



BULLETIN DE LIAISON ET D'INFORMATION



direction régionale des antiquités
historiques
association des archéologues
d'aquitaine

bordeaux 1985

numéro 3 1984

Publié avec le concours de la Sous-Direction de l'Archéologie,
et des Départements du Lot et Garonne et de la Gironde.

ISSN 0754-7404

S O M M A I R E

- AVANT-PROPOS par D. BARRAUD et P. GARMY.....	p. 5
* Statistiques d'ensemble (D.R.A.H.).....	p. 6
- PREMIERE PARTIE : <u>Recherches archéologiques en Aquitaine</u> Fouilles, sauvetages, sondages, prospections en 1984.....	p. 7
* DORDOGNE.....	p. 9
Montagnier (E. Neau) : p. 10, Neuvic-sur-l'Isle (Cl. Lacombe) : p. 12, Périgueux (Cl. Girardy) : p. 14, Ribagnac (A. Lacaille) : p. 19, Saint-Pompont (Ch. Chevillot) : p. 20, Port-Sainte-Foy (Ph. Dadat) : p. 22.	
* GIRONDE.....	p. 25
Biganos Tagon (M. Schwaller) : p. 26, Biganos Tagon (A. Lesca-Seigne) : p. 27, Biganos Lamothe (A. Lesca-Seigne) : p. 28, Bordeaux Le Français (D. Barraud) : p. 30, Bordeaux place Gambetta (D. Barraud) : p. 30, Bordeaux rue des Frères Bonie (D. Barraud) : p. 32, Capian (M.-A. Landais) : p. 36, Fronsac (B. Ducasse) : p. 38, Gradignan (M.-A. Gaidon) : p. 43, Monségur (S. Camps) : p. 46, Mouliets-et-Villemartin (Ch. Sireix) : p. 48, Sadirac (P. Regaldo Saint-Blancard) : p. 52, Saint-André-de-Cubzac (R. Boudet) : p. 54, Saint-Ciers-sur-Gironde (Cl. Bastisse) : p. 57, Saint-Emilion (C. Balmelle) : p. 57, Sainte-Eulalie (S. Furt) : p. 59, Saint-Germain-d'Esteuil (J.-Fr. Pichonneau) : p. 59, Saint-Yzans-de-Médoc (M. Faure) : p. 63, Soulac-sur-Mer (M.-P. Subes) : p. 66, La Teste de Buch (A. Lesca-Seigne) : p. 68.	
* LANDES.....	p. 69
Monségur (D. Roux) : p. 70, Mont-de-Marsan rue Victor Hugo (B. Suau) : p. 73, Mont-de-Marsan rue Victor Hugo (D. Roux) : p. 77, Pujo-le-Plan (B. Watier) : p. 78, Sanguinet (B. Maurin) : p. 81, Saint-Sever (P. Dubedat) : p. 87.	
* LOT-ET-GARONNE.....	p. 89
Audiac (A. Jerebsoff) : p. 90, Grateloup (J.-P. Zanatta) : p. 92, Mauvezin (J. Clemens) : p. 96, Villeneuve-sur-Lot (J.-Fr. Garnier) : p. 97.	
* PYRENEES-ATLANTIQUES.....	p. 103
Alçay (Fr. Gaudeul) : p. 104, Saint-Michel (Fr.	

Gaudeul) : p. 107, Saint-Michel Sohandi (J. Blot):
p. 110.

* PROSPECTIONS AERIENNES

Fr. Didierjean : p. 115, J.-P. Petit : p. 117.

- DEUXIEME PARTIE : Information et documentation technique

- * Dendrochronologie et datation radiocarbone des
bois gorgés d'eau (C.N.R.A.S.) p. 121
- * Conseils pratiques concernant les métaux mis
au jour dans les fouilles, par R. Boyer et
W. Mourey..... p. 124
- * Association pour l'aide à la recherche archéologique
en Aquitaine : parc de matériel..... p. 127

- TROISIEME PARTIE : Documentation archéologique en Aquitaine p. 129

- Les Ages des Métaux (A. Coffyn), p. 130.
- Archéologie gallo-romaine, l'occupation du sol : Les
campagnes (J.-G. Gorges), p. 131 ; Mosaïques et peintures
(J.-G. Gorges), p. 136. - Archéologie urbaine (J.-P. Bost),
p. 138. - Archéologie gallo-romaine, le mobilier : Epigra-
phie (L. Maurin), p. 142 ; Décor d'architecture
(L. Maurin), p. 142 ; Sculpture (L. Maurin), p. 143 ;
Céramique gallo-romaine (J. Santrot), p. 144 ; Figurines
de terre cuite (J. Santrot), p. 146 ; Verrerie gallo-
romaine (J. Santrot), p. 146. - Objets divers (Cl.
Girardy), p. 152. - Monnaies antiques (J.-P. Bost),
p. 153. - Archéologie du Haut-Moyen-Age (D. Barraud),
p. 158. - Archéologie Médiévale (J. Clemens), p. 162.

INDEX..... p. 167

TABLE DES ILLUSTRATIONS..... p. 171

AVANT - PROPOS

Voici la troisième livraison du Bulletin de Liaison des Archéologues d'Aquitaine qui concerne les travaux de l'année 1984. Les responsables ont voulu lui donner une présentation plus attrayante, nouvelle couverture, mise en page plus aérée, tout en conservant une formule de frappe et de tirage économique qui permette de tenir les prix autant que possible.

Le résultat obtenu repose sur un habile compromis entre ces deux impératifs contradictoires.

Selon une formule maintenant bien rodée, la première partie du volume est consacrée aux activités de terrains classées par ordre géographique. Avec 67 opérations autorisées en 1984, il apparaît que la région se maintient au rythme de croisière qu'elle avait atteint en 1983. Cependant le chiffre global ne doit pas gommer les disparités, parfois énormes, qui existent d'un département à l'autre : la Gironde, à elle seule fait l'objet de près des deux tiers des fouilles de la région, tous types confondus.

A des raisons d'ordres historique, ou tout purement archéologique qu'il convient de ne pas négliger, s'en ajoutent d'autres plus conjoncturelles : Une forte activité de recherches de terrain, le plus souvent relayée par des opérations de diffusion et de vulgarisation, correspond souvent à une aide efficace pour ne pas dire déterminante des collectivités territoriales concernées...

Il a paru judicieux aux responsables du Bulletin d'adjoindre au sommaire des notices techniques concernant le traitement ou l'étude de certains mobiliers archéologiques, ceci pour répondre aux sollicitations répétées des responsables de chantiers qui se trouvent souvent démunis devant ce type de questions.

Enfin, le volume comprend une copieuse analyse bibliographique des travaux parus en 1983 et 1984.

Somme toute une bonne année qui se reflète dans ce bulletin, bulletin qui se veut non seulement un trait de liaison entre les archéologues aquitains, mais qui est aussi une vitrine instantanée de notre recherche régionale vers l'extérieur.

Pierre GARMY,
Directeur des Antiquités
Historiques d'Aquitaine.

Dany BARRAUD,
Président de l'Association
des Archéologues d'Aquitaine.

EPOQUES PROTOHISTORIQUE ET ANTIQUE	EPOQUES MEDIEVALE ET MODERNE
<p><u>Dordogne</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - PERTIGUEUX. Couvent de la Visitation. - MONTAGRIER. Fontdumayne. - QUINSAC. La Croix Malatier. - PORT-SAINT-FOY-ET-PONCHAPT. Gué du chantier. - RIBAGNAC. Bois de la Dame. <p><u>Gironde</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - CAPTAN. Les Murailles. - SAINT-EMILION. Le Palat. - SAINT-YZANS-DE-MEDOC. Bois Carré. - MONSEGUR. Neujon. - BORDEAUX. Rue des Frères Bonie. - SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL. Brion. - DIEULIVOL. L'Eglise. - BORDEAUX. "Le Français". - BORDEAUX. Saint-Christoly. - LUGASSON. Les Murasses. - FRONSAC. Bouildé. - BIGANOS. Bois de Lamothé. - SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE. Marais du Pas d'Ozelle. - MOULIETS-ET-VILLEMARTIN. Lacoste. - MIOS. La Fosse. - LES SALLES. Le Bourg. - MIOS. Le Castéra - La Saye. - SALLES. Le Martinet. - BIGANOS. Communal de Tagon. - LA TESTE. Dune du Pilat. - BORDEAUX. D.R.A.C. - Cour Carrée. - Canton de LABREDE. - AYGUEMORTE-LES-GRAVES. La Sablière. <p><u>Landes</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - SANGUINET. Le Lac. - SAINT-SEVER. Gleyzia d'Augreilh. - MONSEGUR. Territoire Communal. - PUJO-LE-PLAN. Aux Bignoulets. <p><u>Lot-et-Garonne</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - VILLENEUVE-SUR-LOT. Saint-Sernin. - AIGUILLON. La Ville. - VILLENEUVE-SUR-LOT. La Tour Rouquette. <p><u>Pyrénées-Atlantiques</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - SAINT-MICHEL. Sohandy. - ALCAY. Maïdekoralia. - LESCAR. Candaux. - Autoroute A 64 SOUMOULOU-TARBES. 	<ul style="list-style-type: none"> - SAINT-POMPONT. Le Bourg. - NEUVIC. Puy du Pont. <ul style="list-style-type: none"> - SADIRAC. Sableyre. - GRADIGNAN. Gayac. - SAINTE-EULALIE. Le Bourg. - BLANQUEFORT. Eglise Saint-Martin. - MONBADON. Le Bourg. - SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC. Le Bourg. - SOULAC-SUR-MER. Notre Dame de la fin des Terres. - MOULIETS-ET-VILLEMARTIN. Le Grand Barry. <ul style="list-style-type: none"> - PEYREHORADE. Pardiès. - MONT-DE-MARSAN. Rue Maubec. - SAINTE-EULALIE-EN-BORN. Baouche. - SORDE-L'ABBAYE. L'Abbatiale. - MONT-DE-MARSAN. Ancienne maison Nihous - MONT-DE-MARSAN. Rue Victor Hugo. <ul style="list-style-type: none"> - SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS. Coulon. - MARMANDE. Le Bourg. - AUBIAC. Le Bourg. - GRATELOUP. Le Bourg. <ul style="list-style-type: none"> - SAINT-MICHEL. Zerkupé. - JAXU. Quartier Mandoz.

PREMIERE PARTIE

FOUILLES, SAUVETAGES, SONDAGES EN 1984

DEPARTEMENTS	Fouilles programmées	Sauvetages urgents et programmés	Sondages et prospections	Prospections aériennes	TOTAL
Dordogne	/	4	3	/	7
Gironde	4	18	12	2	36
Landes	3	3	4	1	11
Lot-et-Garonne	/	7	/	/	7
Pyrénées-Atlantiques	2	3	1	/	6
TOTAL	9	35	20	3	67

DORDOGNE

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1984



AGE DU FER, GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE

●
FOUILLE
PROGRAMMEE

▲
SAUVETAGE

■
SONDAGE
PROSPECTION



COMMUNE : MONTAGRIER

LIEU-DIT : AUX MAYNES

TYPE DE GISEMENT : Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Fouilles de Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : GALLIA, informations archéologiques, 39, 1981, p. 486, 41, 1983, p. 445.

RESPONSABLE : Emile NEAU - Rue de Bussac - 24350 LISLE

Situé sur la rive droite de la Dronne, en bordure de la petite route qui relie LISLE à MONTAGRIER, par CORNEGUERRE, se trouve un vaste plateau bordé au Nord par des collines.

Depuis plusieurs années, les cultivateurs, lors des labours, accrochaient des constructions à une faible profondeur. En surface, une très grande quantité de fragments de tuiles à rebord était ainsi remontée, démontrant l'occupation de ce secteur à l'époque romaine.

Les fouilles commencèrent en 1981 par une prospection de surface, destinée à évaluer l'intérêt du site. Les campagnes de 1983 et 1984 permirent de confirmer l'existence d'un vaste ensemble gallo-romain.

Dans les cinq structures actuellement mises au jour, nous avons un exèdre de 17 m de diamètre orienté Est-Ouest, constitué d'un mur en petit appareil, large de 70 à 80 cm en fondation, dont les deux extrémités de l'arc à un mètre plus bas que le centre se retournent à l'équerre vers l'intérieur sur 3 m de long et à ce point là, un nouveau retour symétrique également en équerre formant un couloir large de 10 m et long de 7,50 m, un mur de façade clos cet ensemble.

A l'intérieur de ce demi-cercle, se trouve une bande de circulation de 3 m de large, en mortier de tuileau, et bordé au centre par un mur formé de neuf pans, dont la hauteur ne nous est pas connue actuellement. Au milieu, peut-être y avait-il un bassin, comme le prouverait le canal d'évacuation, mis au jour à 70 cm de profondeur, dans la partie centrale, orienté Ouest-Est, avec une pente de 3,05 cm par mètre vers l'Ouest.

Huit pièces jouxtent l'exèdre sur sa partie gauche. Elles se prolongent vers le Sud dans une parcelle voisine. Sur la partie droite, vers le Nord, une symétrie de structures semble exister. La prochaine campagne nous le confirmera probablement.

Il reste encore beaucoup de dégagement à réaliser pour connaître le plan définitif de ces constructions. Si les murs sont arasés à 20 ou 30 cm de la surface du terrain, les sols dans certaines pièces sont beaucoup plus profonds, sauf dans la pièce n° 7 où nous avons de part et d'autre une amorce de sol en mortier de tuileau, légèrement en dessous de la surface d'arasement des murs.

A l'heure actuelle, nous ne pouvons qu'émettre la possibilité d'une première construction aux alentours de 70-80 ap. J.-C.

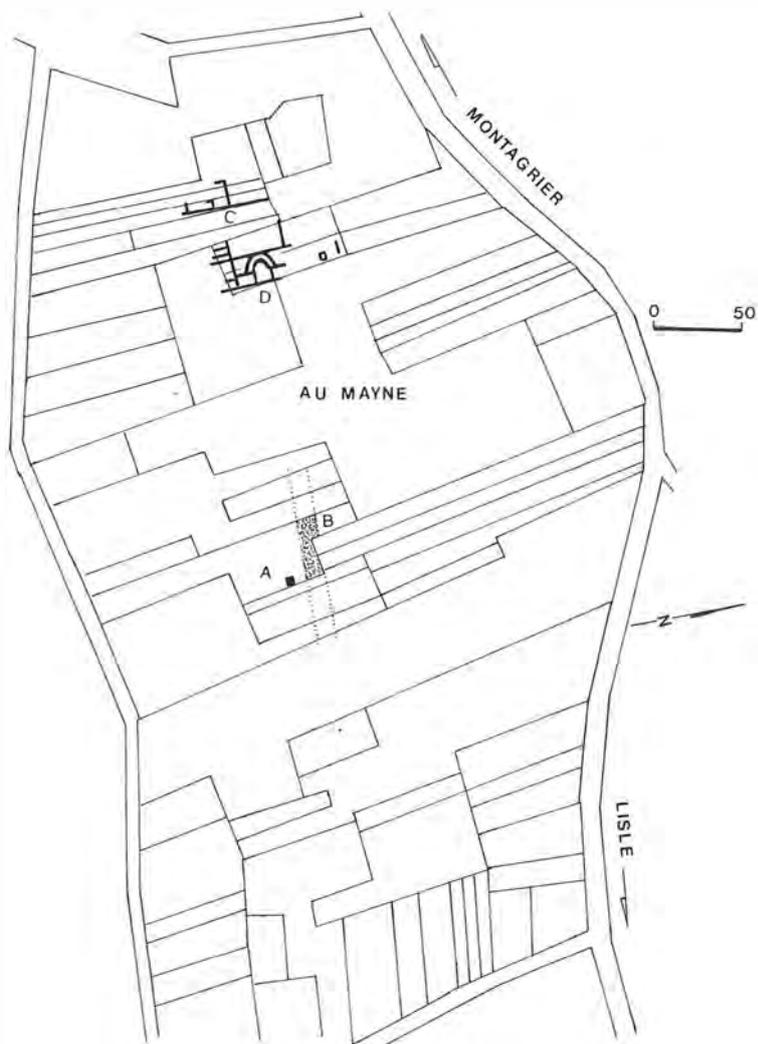


Fig. 2 - Situation générale des vestiges du site gallo-romain de Montagrier. A - Sarcophage ; B - Voie romaine ; C - Structures dégagées en 1981 ; D - Exèdre.

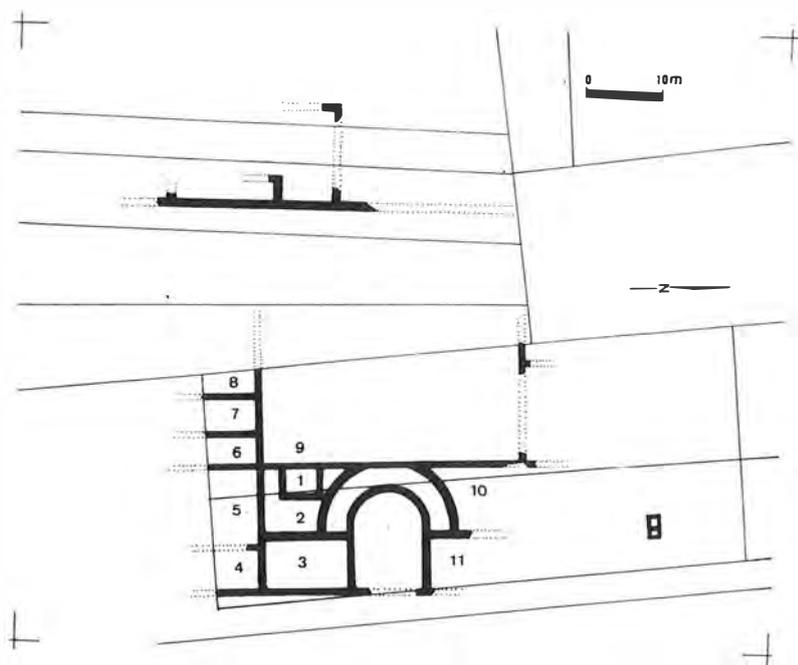


Fig. 3 - Plan des vestiges gallo-romains du site de Montagrier.

Avec les murs dégagés en 1981, plusieurs tessons d'amphore LEETANIENNE (type PASCUAL 1), pâte jaune à dégraissant de quartz, de la céramique zoomorphe et de la sigillée du 1er siècle ont été découverts.

Il faut aussi signaler la mise au jour d'un sarcophage daté du 1er siècle, exhumé en 80 et exposé à LISLE, où il est visible du public. On peut voir sur le plan cadastral joint l'emplacement de ces différentes structures, avec la voie romaine repérée en 1981.

Dans la parcelle 108, au Nord, deux petits bassins en mortier de tuileau, mis au jour en 83, sont séparés par une cloison de 30 cm et un tuyau de plomb à la base de celle-ci qui les relie l'un à l'autre. Le bassin Ouest étant de 78 cm en contrebas du premier. Ces bassins, après destruction par un incendie furent comblés et recouverts d'un radier de 20 à 30 cm d'épaisseur.

De nombreux tessons de poterie traduisent les échanges commerciaux qui s'effectuaient entre les grandes villes d'Aquitaine et ce site : fragment de céramiques saintongeaises, et grands plats de céramique paléochrétienne, décorés de motifs géométriques à base de traits et de cercles, finement gravés, venus des ateliers bordelais notamment.

COMMUNE : NEUVIC-SUR-L'ISLE

LIEU-DIT : PUY DE PONT

TYPE DE GISEMENT : Four de potier du XVIIIème siècle

TRAVAUX REALISES : Fouilles de Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Claude LACOMBE - Les Tiriaux - 24260 LE BUGUE

La fouille de sauvetage menée durant le mois d'août 1984 a permis le dégagement d'un four de potier datable grâce aux recherches d'archives que nous avons menées conjointement de l'extrême fin du XVIIIème siècle.

De plan globalement rectangulaire dans son ensemble (2,58 m x 1,20 m), ce four possède une sole suspendue (en moyenne 0,90 m x 0,80 m) au-dessus d'un foyer voûté de quatre arceaux. La sole est percée sur son pourtour de dix carneaux (des "goulettes") plus deux carneaux centraux. Les carneaux du pourtour sont prolongés en remontant le long des parois du four par des conduits réalisés à l'aide de tuiles canal copieusement rhabillées d'argile. A l'avant du foyer, une chambre de chauffe en forme de fer à cheval (1,25 m x 1,20 m) a pu être dégagée. Sa voûte qui a disparu, était identique à celle d'un four à pain. Trois carneaux partent de cette chambre de chauffe directement dans la façade du laboratoire. A l'avant se trouvait enfin une aire de chauffe excavée dans le talus.

Il s'agit très certainement d'un four dont les parois et la voûte du laboratoire étaient construites lors de chaque chargement. L'inventaire et l'enquête que nous avons entrepris sur le

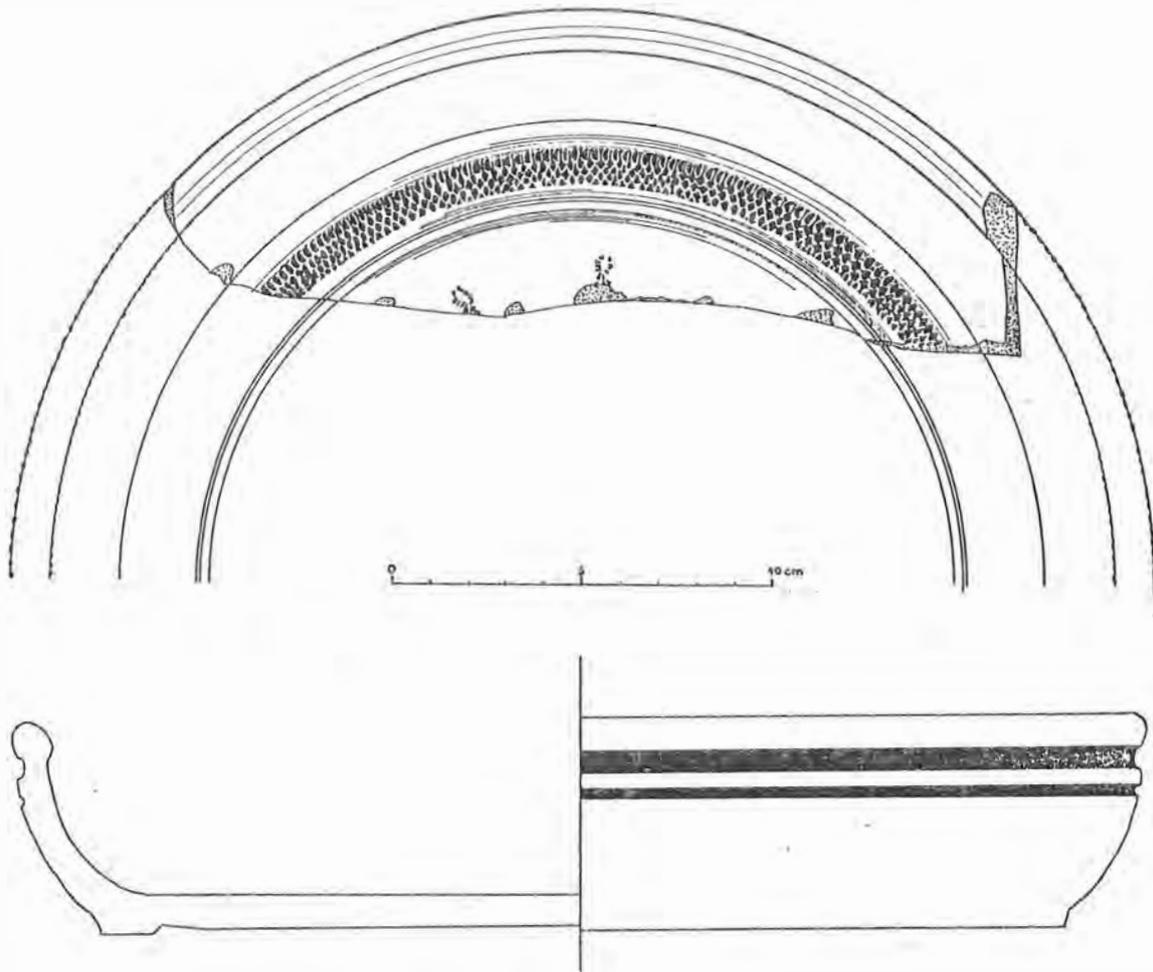


Fig. 4 - Assiette de sigillée paléochrétienne provenant du lit de la Dordogne. Port-Sainte-Foy.

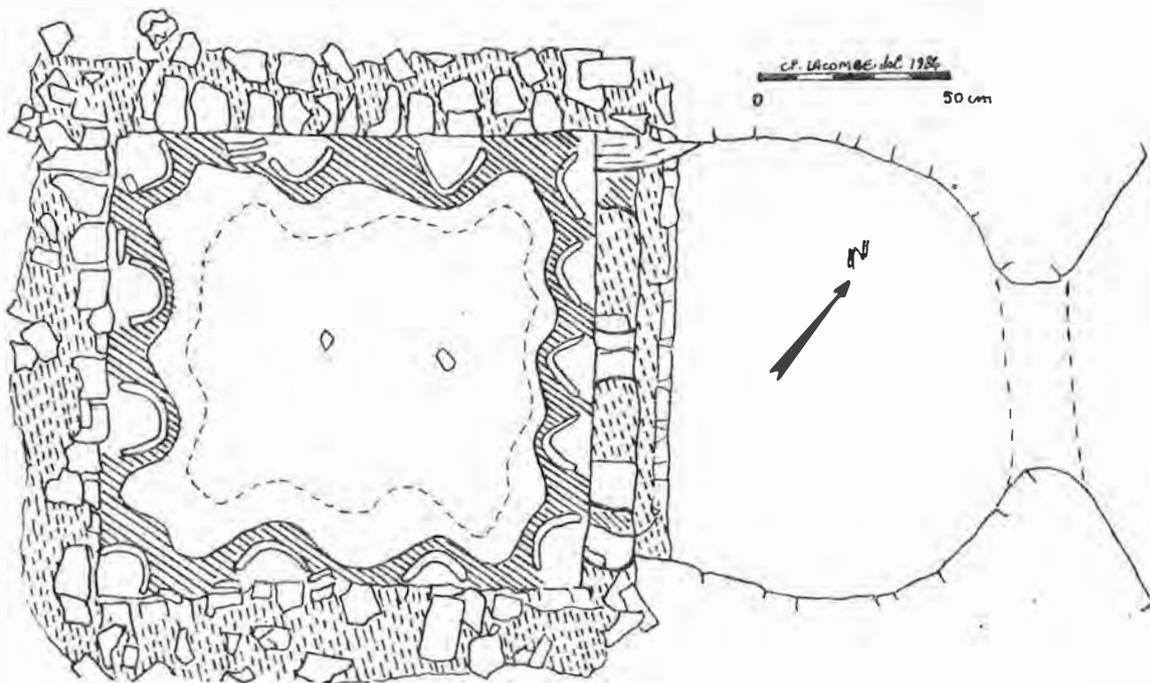


Fig. 5 - Plan du four de Puy de Pont au niveau de l'arase des murs.

centre potier de Beauronne-Douzillac dont Puy de Pont est une émanation en raison de l'origine du potier qui a construit le four, semblent indiquer que ce dernier est loin d'être le seul de ce type. Quant à la production de ce four, elle semble essentiellement, en première étude, être constituée de jattes (des "gardales"), d'assiettes et de cruches.

COMMUNE : PERIGUEUX

LIEU-DIT : COUVENT DE LA VISITATION

TYPE DE GISEMENT : Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Programmé

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Claudine GIRARDY - 1, rue Rousseille - 24800 THIVIERS

Une opération de sauvetage archéologique, commencée dès le 15 mars 1984, a été imposée par la rénovation, dans le cadre d'une Z.A.C., d'un îlot urbain, au centre de Périgueux, le Couvent de la Visitation. L'espace concerné par le projet (19 902 m²) se trouvait au coeur de la ville antique et les découvertes anciennes permettaient de penser que les fouilles pouvaient s'avérer fructueuses.

Les travaux se sont déroulés selon deux phases :

- Première intervention du 15 mars au 10 mai :

Quatre sondages, pratiqués à la pelle mécanique sur les parcelles constructibles, ont permis, après une fouille rapide, de saisir l'intérêt du site.

- Deuxième intervention du 15 mai au 30 septembre :

Après l'extension des sondages, la priorité a été donnée à la parcelle directement menacée. Seul ce secteur (secteur 1 : 400 m²) a été fouillé d'une manière exhaustive pendant l'été. Les autres parcelles font l'objet d'un programme d'intervention sur plusieurs années, en fonction du calendrier des travaux.

Localisation et Historique du site

L'enclos du Couvent de la Visitation se situe dans le périmètre de la ville antique, à proximité du centre civique et religieux (Forum, Tour de Vésone) et de l'amphithéâtre. Il est à l'extérieur du rempart du Bas-Empire et dans l'Entre-Deux-Villes du Moyen-Age.

Dès le XIII^{ème} siècle, les Frères Mineurs ou Cordeliers, les premiers des Ordres Mendiants, se sont installés sur ce lieu privilégié entre la Cité et le Puy Saint-Front. Lors des guerres de religion, le Couvent des Cordeliers est détruit, en 1577, par les Protestants et reconstruit au XVII^{ème} siècle. En 1792, les bâtiments en bon état sont vendus comme biens nationaux. En 1828, sur le premier cadastre de Périgueux, il ne reste de ce couvent que le deuxième corps de logis en ruine ; et en 1838, les soeurs de la Visitation rachètent ces ruines pour construire le couvent actuel.

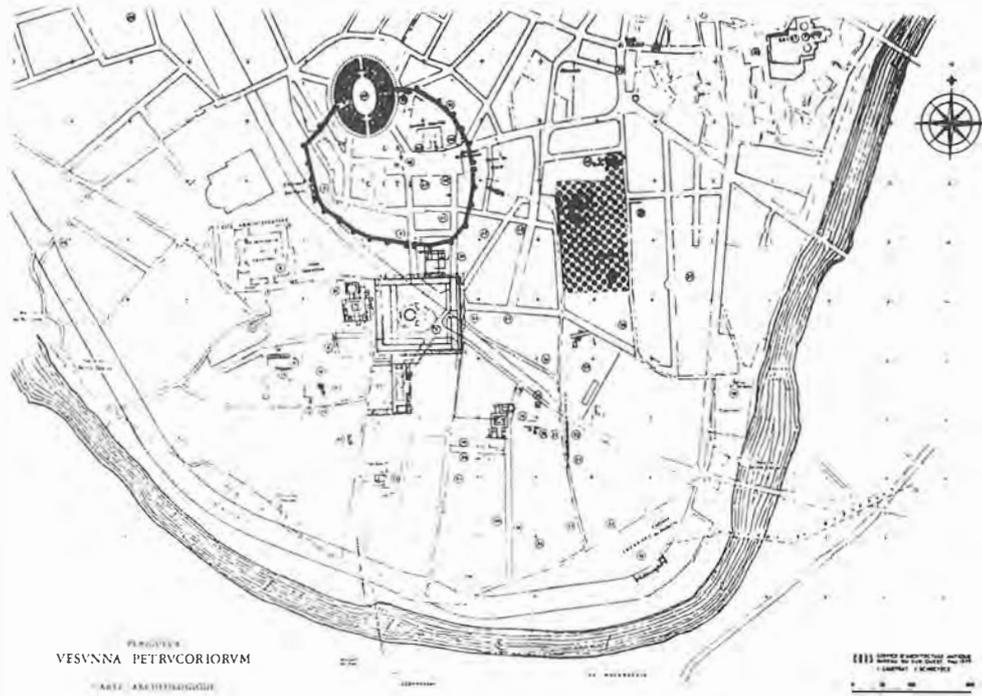


Fig. 6 - Périgueux. Situation, en gris, du chantier du couvent de la Visitation dans le Périgueux antique (B.A.A.S.O.).



Fig. 7 - Périgueux. Couvent de la Visitation. Vue générale du secteur I : structures du XVIIIème siècle et canalisation du XIXème siècle.

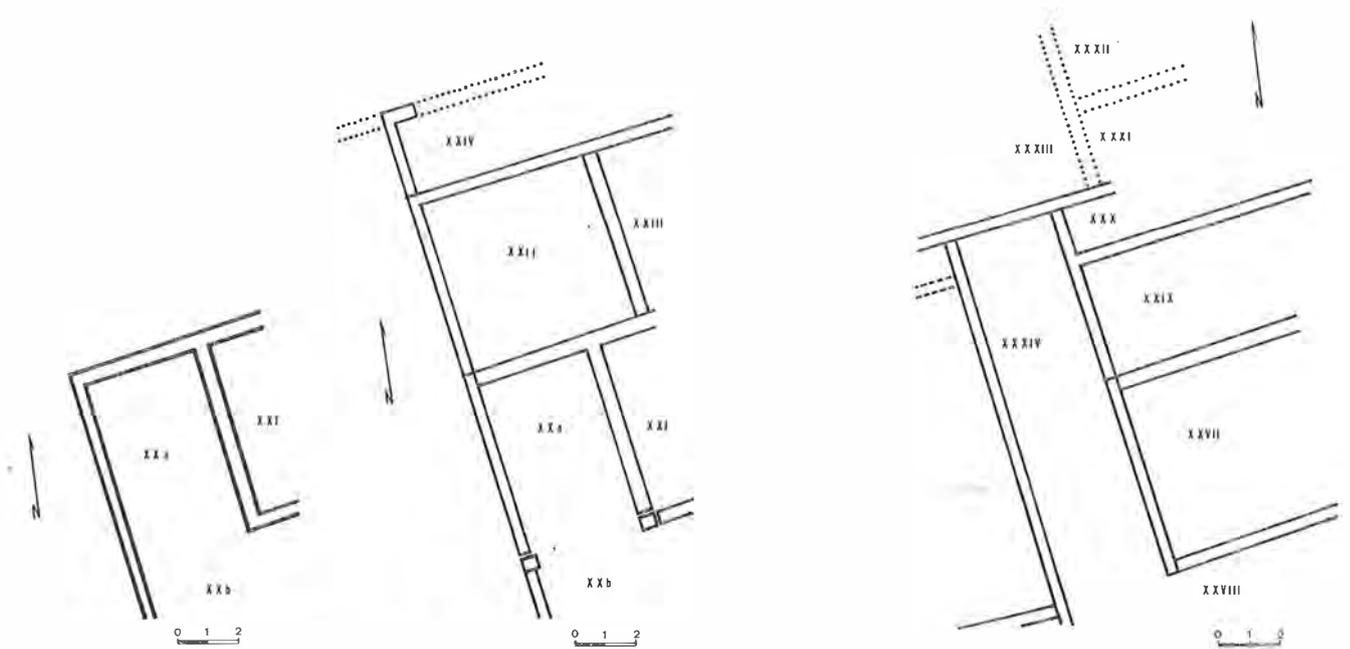


Fig. 8 - 1er Etat :
fin Ier s. - début
IIème s.

2ème Etat :
moitié du IIème s.

3ème Etat : fin du
IIème s.-IIIème s.

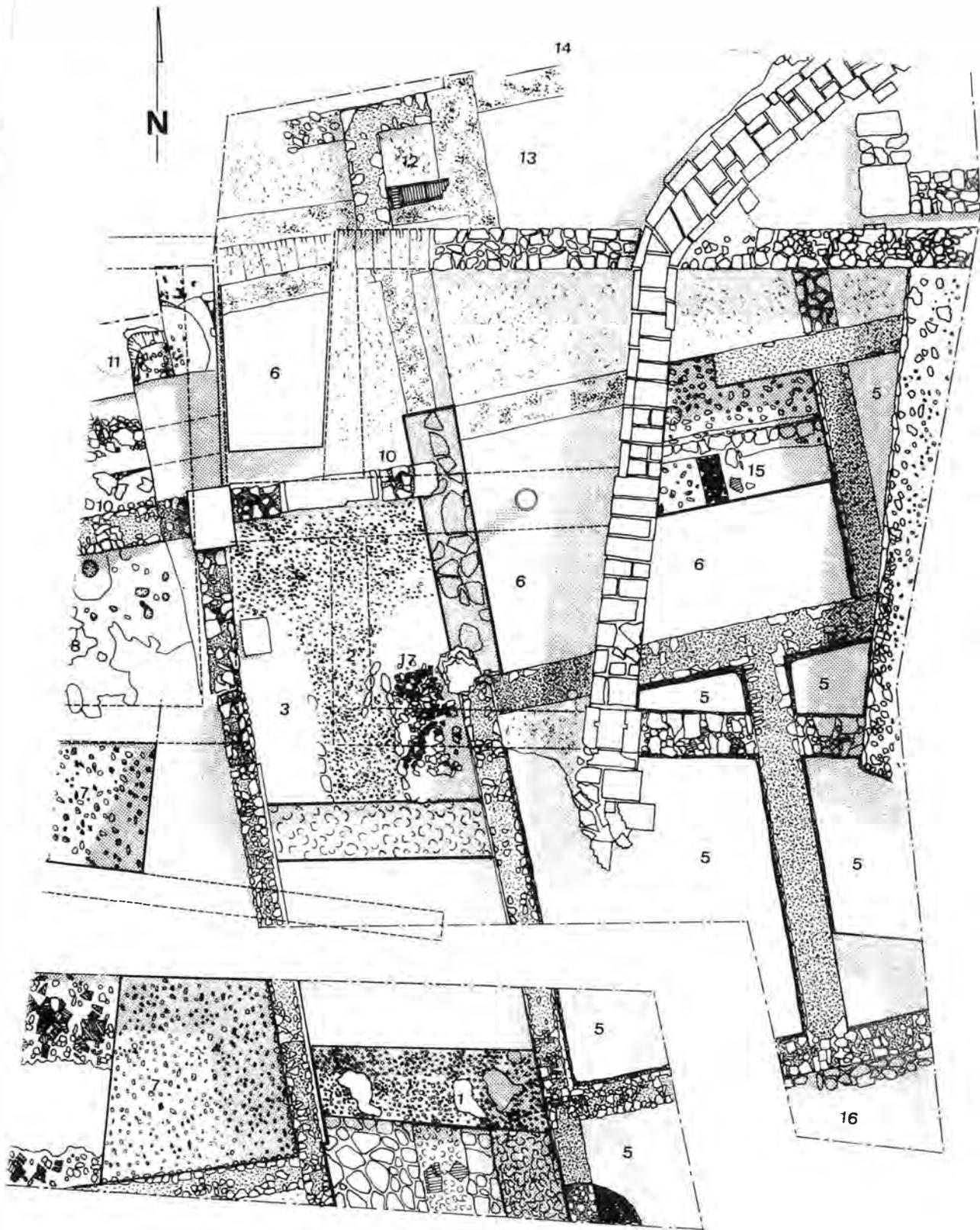
Secteur 1 : évolution du dernier bâtiment.

Fig. 9 - Périgueux. Couvent de la Visitation. Secteur 1.
Murs modernes en partie démontés et occupation gallo-romaine
des Ier et IIème siècles.

- 1 : Aménagement de la rue, grave et bas-côtés
- 2 : Rue, grave
- 3 : Rue. Bas-côtés avec lambeaux de mortier
- 4 : Rue. Pierres damées
- 5 : Sol de mortier blanc. 1ère moitié du IIème s., 2ème état
- 6 : Sol de mortier tuileau. Fin IIème, IIIème s., 3ème état
- 7 : Sol de galets Augustéen
- 8 : Sol de mortier. 2ème moitié du Ier siècle
- 9 : Limon avec couche d'occupation Tibère-Claude
- 10 : Sol de castine
- 11 : Sol de castine perforé par "fosses"
- 12 : Sol extérieur. Fin du Ier s., début du IIème, 1er état
- 13 : Sol de mortier. 2ème moitié du Ier siècle
- 14 : Sol de mortier. Fin du IIème, IIIème s., 3ème état
- 15 : Petite structure. Milieu du Ier siècle
- 16 : Sol de mortier. 2ème moitié du Ier siècle
- 17 : Effondrement

Relevés (juillet-août 1984) : Ch. Martin et F. Layère.

Dessin : F. Layère.



Première campagne de fouille

Bien que très limités, ces quatre sondages se sont révélés riches en renseignements nouveaux sur l'occupation du site. Ils présentent plusieurs niveaux allant du début du I^{er} siècle de notre ère au IV^{ème} siècle, ainsi qu'une voie du II^{ème} siècle, axée N.S. Seul le sondage du Secteur 1 atteste une réoccupation à l'époque contemporaine.

Ces divers sondages, complétés par l'étude des archives, l'observation des reprises dans les bâtiments actuels, nous amenèrent à mieux localiser le Couvent des Cordeliers (XIII^{ème} siècle), un peu plus au nord du site. Il fera l'objet d'une intervention ultérieure.

Deuxième campagne de fouille : Secteur I

- Occupation contemporaine

La connaissance de l'expertise de vente de 1792 et le premier cadastre de Périgueux de 1828, nous permirent de dater la construction des structures composées de nombreux fragments d'architecture en réemploi. Une structure rectangulaire, enterrée, a été remblayée à la fin du XVIII^{ème} siècle, pour la pose d'une canalisation d'eaux usées. Cette canalisation qui a fonctionné jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle portait des traces de vannes et se déversait dans un puisard, aménagé sans perturber les niveaux environnants.

- Occupation médiévale

Elle n'apparaît que très ponctuellement en limite de la fouille, le Couvent des Cordeliers étant localisé plus au nord. Elle a été reconnue par un aménagement de circulation externe aux abords des bâtiments, par un dépotoir des XIV^{ème}-XV^{ème} siècles (céramique en majorité provenance de Bergerac) et par une perturbation recoupant les niveaux gallo-romains.

- Occupation gallo-romaine

La première implantation du site est datée de l'époque Augustéenne. Compte tenu de la surface à dégager et du temps imparti, seul un sol de galets, aménagé sur la terrasse alluviale, suivant une pente de 5 ‰, a été reconnu de manière très ponctuelle.

C'est sous Tibère - Claude que ce quartier prend une vocation artisanale liée à la métallurgie, avec la construction d'un bâtiment doté, à la fin de l'époque Julio-Claudienne, de "fosses" et d'aires de travail, et d'une rue, "impasse", de 3,50 m de largeur dégagée sur une longueur de 11 m, venant déboucher sur le seuil du bâtiment.

Sous les Flaviens, ce quartier subit un nivellement général et un nouveau bâtiment reconnu en bordure est construit suivant un urbanisme différent. Il va s'étendre vers le nord et l'ouest et trouver sa phase finale sous Hadrien pour fonctionner dans

son état définitif jusqu'à la fin du III^{ème} siècle, où il est abandonné. Ce bâtiment, orné de fresques, comportant des sols très usés, est la dernière construction avant la carrière, située plus au nord et découverte lors de fouilles antérieures. Il semble avoir servi d'entrepôts dans le dernier état. La fragilité de sa construction ne permet d'envisager qu'un seul niveau.

Après une réoccupation partielle de la fin du III^{ème} siècle jusque dans la dernière moitié du IV^{ème} siècle, le secteur reste inoccupé jusqu'au XIII^{ème} siècle (implantation des Cordeliers).

Ce site, placé sur une pente de 2 % à 5 %, à la limite nord de la terrasse alluviale, est caractérisé par des problèmes constants d'écoulement d'eau. Les murs sont aménagés en fondation-drain, permettant de canaliser les eaux de ruissellement.

L'hypothèse de fortes crues de la rivière au début du I^{er} siècle, reconnues par deux niveaux de sable stérile, est à vérifier. Mais déjà une étude sédimentologique (Centre National de Préhistoire) nous permet d'envisager sérieusement cette hypothèse qui apparaît comme un point de recherche nouveau sur Périgueux antique.

Le programme de fouille des autres parcelles portera surtout sur la première occupation du site et son évolution artisanale du I^{er} siècle, vues trop partiellement pendant cette campagne en raison de la présence des murs contemporains.

COMMUNE : RIBAGNAC

LIEU-DIT : LE BOIS DE LA DAME

TYPE DE GISEMENT : Atelier de potiers gallo-romain

TRAVAUX REALISES : Sondage

BIBLIOGRAPHIE : GALLIA, informations archéologiques, 41, 1983, p. 449.

RESPONSABLE : Alain LACAÏLE - SAINT-MARTIAL-D'ALBAREDE - 24160 EXCIDEUIL

Du 8 au 31 août 1984, eut lieu sur la partie labourée du site, avant un drainage, un sondage archéologique qui permit de découvrir diverses structures témoignant de l'activité d'un atelier de potier. Ce sont :

- Un puits de section ovale bâti en pierres sèches.
- Un bassin réservoir avec lentille de décantation et fond de béton de tuileau. Trois états (un de construction, deux dus à des réfections) s'y distinguent.
- Un dépôt d'argile cuite provenant des parois d'un four, certains fragments étant vitrifiés, associé à des cendres et à des pierres brûlées par un feu violent.
- Une fosse de cendres ovale couverte de tegulae et d'imbrices.
- Un dépotoir comblé de pierres, de tuiles et de céramiques ayant servi auparavant de fosse d'extraction d'argile.
- Un dépôt de chaux, reste d'une activité de construction.

Ces structures ne représentent qu'une partie de l'atelier d'un potier. Ce site a été occupé de 80 à 120 ap. J.-C. Son abandon se traduit par un comblement du puits et du dépotoir.

COMMUNE : SAINT-POMPONT

LIEU-DIT : LE BOURG

TYPE DE GISEMENT : Sépulture médiévale

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Chrisian CHEVILLOT -"Beauronne"- 24650 CHANCELADE

Au mois de mars 1984, les travaux d'aménagement et de restauration d'une ancienne maison située dans le bourg de Saint-Pompont, au sud de l'église, permettaient la découverte fortuite d'une sépulture. Immédiatement alertés par l'inventeur, Monsieur DESCHAMPS, artisan-maçon, et Monsieur et Madame COT, les propriétaires, nous avons réalisé une fouille de sauvetage en accord avec la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, les 10 et 11 mars 1984.

Il s'agit d'une sépulture à inhumation en pleine terre, orientée Est-Ouest, matérialisée par une sorte de sarcophage rudimentaire fait de lauzes plantées verticalement et non jointives. Un vase grossier, en terre cuite non tournée, était disposé dans un petit caisson aménagé à l'Ouest, au-dessus de la tête du squelette (voir fig.) ; ce vase était fermé par une lauze.

Au nord se trouvait, parallèlement à la première, une seconde sépulture accompagnée elle aussi par un vase grossier (dont il n'y avait que la moitié) recouvert d'une lauze. Ces remarques permettent de supposer que nous sommes en présence d'une nécropole installée aux abords de l'église. Par ailleurs, la présence d'ossements humains remaniés sous le squelette, montre que l'installation de cette nécropole a remanié un cimetière déjà existant. La datation chronologique de cette sépulture est délicate en dehors de tout élément caractéristique ; peut-être est-elle datable entre les XIIIème et XVème siècles.

Prospections réalisées en Dordogne

Les prospections de surface se sont poursuivies afin de compléter la carte archéologique du département de la Dordogne pour les périodes de la transition Bronze/Fer, le 1er Age du Fer et le IIème Age du Fer.

- MM. Roger LAVAUD et Christian VARAILHON nous ont signalé les sites suivants :

Commune de CELLES :

- "Le Cadet", céramiques de la Tène I et gallo-romaines.
- "Le Petit-Cluzeau", céramiques du B.F. IIIb et une coulée de bronze.
- "Le Moulin Chanlet", céramiques et amphores (Dressel I) de La Tène III et gallo-romaines.
- "La Croix-de-Boby", céramiques du B.F. IIIb, du 1er Age du Fer, de La Tène III et du gallo-romain.

Commune de COUTURES :

- "Leydonie", mobilier de la Tène mis au jour à la suite de travaux de creusement d'un étang.

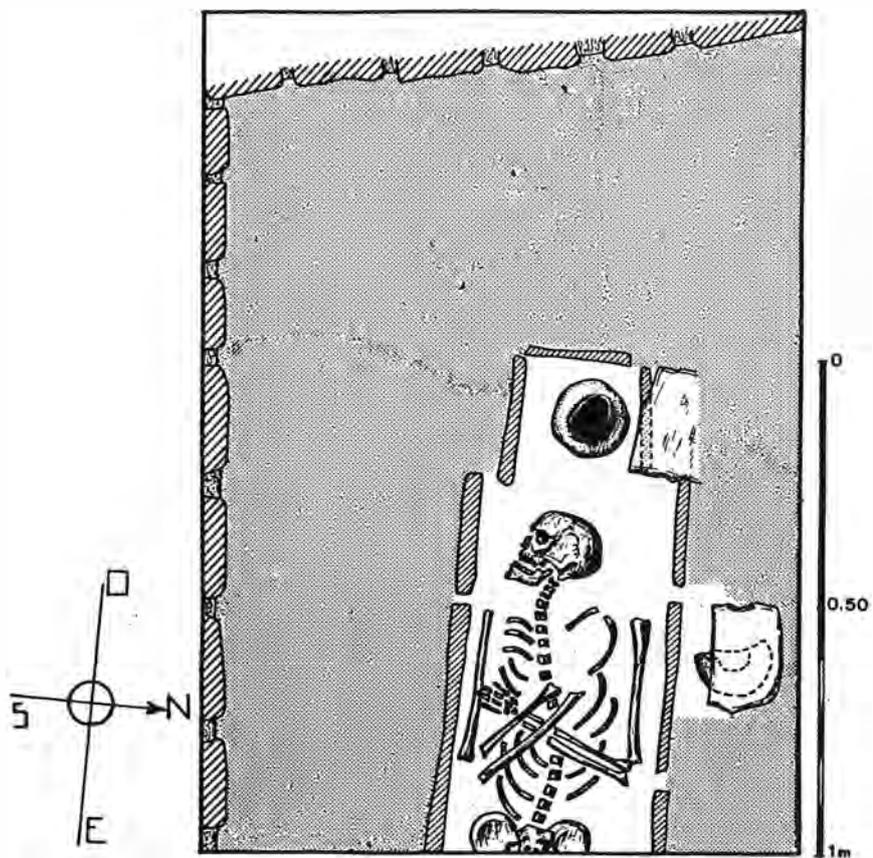


Fig. 10 - Saint-Pompont. La sépulture vue de dessus.

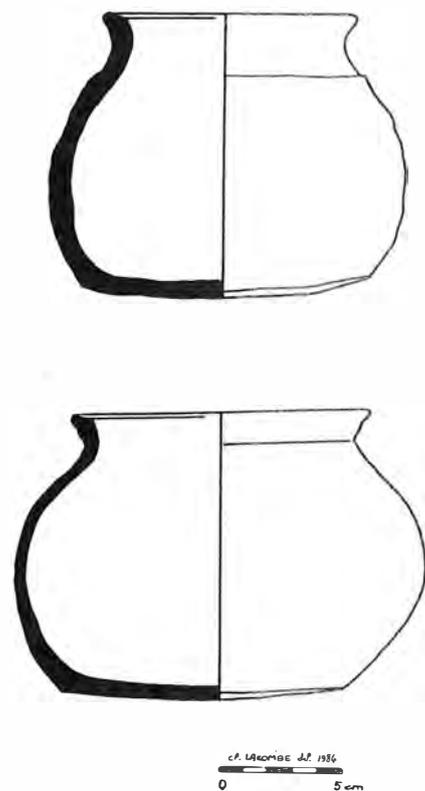
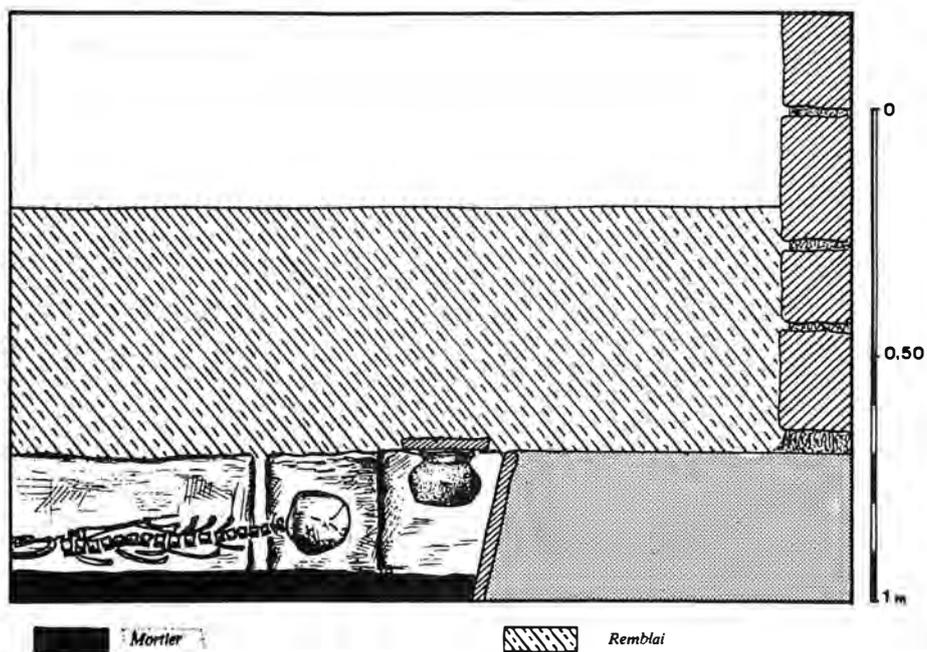


Fig. 11 - Saint-Pompont. Les vases rituels.

Fig. 12 - Saint-Pompont. La sépulture vue en coupe.



Commune de VILLETUREIX :

- . "La Rigale", abondante céramique et amphores (Dressel I) de La Tène III.

- Mr J.-P. BITARD, du spéléo-club de Périgueux, nous a signalé la découverte suivante :

Commune de GREZES :

- . "Eydze des Prés-de-Lafont", en explorant un gouffre, présence le fond de restes humains (crânes) et céramique (Bronze Final) dont un pied d'amphore leetanienne, Pascual I à pâte jaune.

- Mr Francis GUICHARD du spéléo-club de Périgueux, m'a signalé une découverte :

Commune de GROLEJAC :

- . "Grotte du Péchialet". En désobstruant un boyau du réseau inférieur, Dominique PONS a mis au jour des ossements et des tessons céramique. La quasi-totalité est du Moyen-Age, mais des tessons pourraient appartenir au gallo-romain ou La Tène III.

COMMUNE : PORT-SAINTE-FOY

LIEU-DIT : GUE DU CHANTIER

TYPE DE GISEMENT : Age du Bronze - Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Prospection

BIBLIOGRAPHIE : A. COFFYN : Revue Historique et Archéologique du Libournais, 1979, 1er trimestre, Tome XLVII, p. 3-16.
Objets de bronze dragués à Port-Sainte-Foy.

RESPONSABLE : Philippe DADAT - 41, allée des Places - 33470 GUJAN-MESTRAS

Les draguages effectués dans la Dordogne sur les communes de PINEUILH (Gironde) et PORT-SAINTE-FOY (Dordogne) livrèrent un important mobilier archéologique en majeure partie constitué d'objets en bronze intéressant un espace chronologique compris entre le Bronze Moyen et la période Paléochrétienne.

La campagne lancée en août 1984 sur le site du Canet (Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt) offrait un programme dont les objectifs majeurs consistaient à reconnaître le terrain, vérifier les conditions du gisement, et éventuellement entreprendre une extension terrestre des investigations.

Pour des raisons de commodités, le champ d'action fût morcelé en plusieurs secteurs de superficie sensiblement identique. Des prospections de type circulaire (ou en spirale) et des prospections par bandes permirent aux plongeurs d'affiner les recherches sur un emplacement bien délimité et arbitrairement appelé Secteur A.

Secteur A :

NW : Berge (rive droite)

SW : Point L.ZIII x : 430 650
y : 3 282 700

NE : Point L.ZIII x : 430 950
y : 3 283 200

SE : Mitan de la rivière

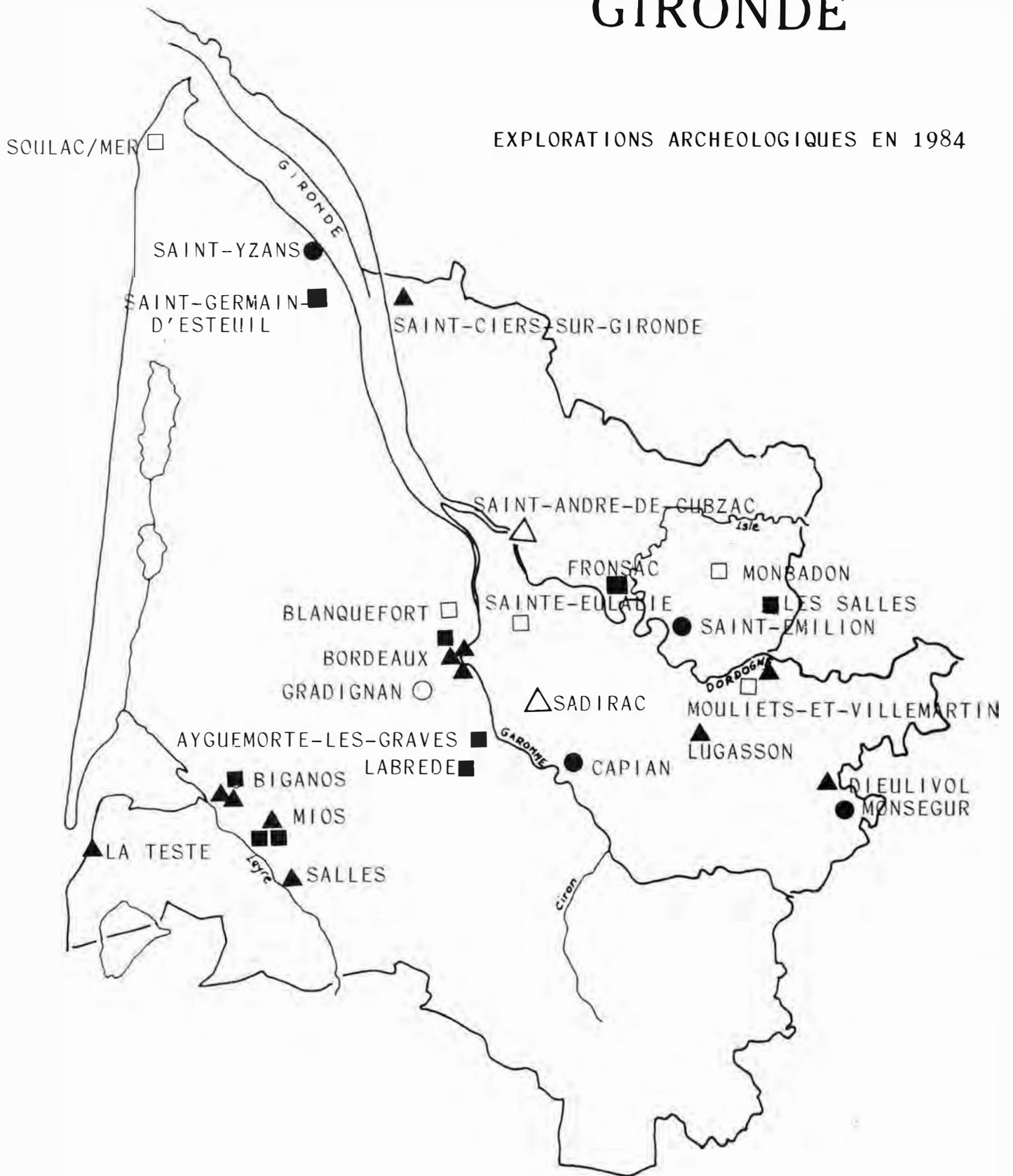
Les activités subaquatiques rendues pénibles par le courant et le manque de visibilité cessèrent prématurément en raison d'un problème d'ordre matériel concernant le remplissage des bouteilles. La prospection de trop courte durée n'a pas apporté à notre connaissance d'éléments nouveaux susceptibles d'aider à la compréhension du site, tout au plus pouvons nous alléguer quelques évidences : le mobilier relevé et recueilli témoigne de la présence immédiate d'une villa (villa du Canet); l'indice chronologique fourni par la céramique demeure néanmoins intéressant.

(Ier siècle ap. J.-C. au IVème siècle ap. J.-C.)

Quant à l'étude du gué "antique", la topographie du lit de la Dordogne très bouleversé par le dragage interdit toute interprétation. Sans doute faudra-t-il orienter les futures recherches sur la terre ferme afin de valoriser la corrélation entre l'habitat et le milieu fluvial ; des prospections subaquatiques menées en aval du secteur A et sur la rive gauche corroboreraient peut-être certaines hypothèses.

GIRONDE

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1984



AGE DU FER, GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE

●
FOUILLE
PROGRAMMEE

▲
SAUVETAGE

■
SONDAGE
PROSPECTION



COMMUNE : BIGANOS

LIEU-DIT : COMMUNAL DE TAGON

TYPE DE GISEMENT : Ier Age du Fer

TRAVAUX REALISES : Sauvetage urgent

BIBLIOGRAPHIE : - Docteur PEYNEAU, Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch, Feret, 1926.

- J. MOHEN et A. COFFYN, Les nécropoles hallstatiennes de la région d'Arcachon, Madrid, 1970.

- A. DAUTANT, A. et J. SEIGNE, Sauvetage d'une tombe double de l'Age du Fer à Biganos, Biganos, Archives du Sol, 1981-2.

RESPONSABLE : Martine SCHWALLER, Conservatrice des Fouilles Archéologiques à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine
26-28, place Gambetta - 33074 BORDEAUX Cédex

Cette intervention de sauvetage sur un tertre attribué traditionnellement au Ier Age du Fer, a été rendue nécessaire par l'extension proche d'un lotissement, à BIGANOS (Gironde), au lieu-dit Communal de Tagon.

Ce tumulus, signalé dès le début du siècle, appartient à la nécropole des Gaillards partiellement fouillée par le Docteur PEYNEAU dans les années 1913-1914. Une grande partie du mobilier issu des fouilles anciennes et des trouvailles fortuites du XIXème siècle a été publiée récemment par MM. MOHEN et COFFYN qui l'attribuent au VIIème siècle avant notre ère.

Sur la vingtaine de tumuli repérés par le Docteur PEYNEAU, douze seulement correspondent réellement à des sépultures cohérentes datées du Ier Age du Fer. Pour le reste, il s'agit essentiellement de tertres vides ou de restes de fours de charbonniers. Deux ensembles ont échappé à ces premières investigations : il s'agit des tumuli nommés S et T dont les dimensions avaient rebuté ce chercheur.

A l'automne 1980, Madame Annie SEIGNE intervient en sauvetage sur le site T éventré par des travaux de nivellement au bulldozer. La prospection systématique des terres étalées a livré les vestiges de deux sépultures à incinération de la fin du Ier Age du Fer, récemment publiées.

Le sauvetage présent concerne la butte appelée tumulus S.

DESCRIPTION - INTERVENTION

De forme assez régulière, il atteint 34 mètres dans sa plus grande dimension du Sud au Nord. Il a été partiellement dégradé dans le quart Nord-Ouest par le creusement d'un ruisseau d'écoulement. Une légère saillie se dégage au Sud du tertre. Avant la fouille, l'élévation maximum observée par rapport au sol environnant est de 1,15 m. Le couvert végétal se compose essentiellement de pins et de fougères.

Sous une couche d'humus frais épaisse de 16 à 24 cm, quatre niveaux de sables ont pu être individualisés recouvrant le banc d'aliôs.

Cette accumulation de sable divers se révèle absolument vierge de tout apport extérieur (charbon, mobilier...).

"C'est le type même du tumulus vide" ; c'est ainsi que le Docteur PEYNEAU concluait pour un certain nombre de recherches négatives dans ce secteur. Madame SEIGNE a également pu observer de tels phénomènes sur le tertre T en particulier, dont on a utilisé une proéminence pour un double enfouissement. La fouille systématique de la totalité de la butte S n'a pas permis de mettre en évidence ce type d'aménagement. Il faut résolument en conclure que nous sommes ici en présence d'une petite formation dunaire naturelle.

COMMUNE : BIGANOS

LIEU-DIT : COMMUNAL DE TAGON

TYPE DE GISEMENT : Ier Age du Fer

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : - A. DAUTANT, A. LESCA-SEIGNE et J. SEIGNE, Sépulture à incinération d'un couple à Biganos (Gironde), in catalogue de l'exposition "Aspects des âges du fer en Centre-Ouest" d'Angoulême 1984, p. 43-6.

Le matériel est exposé pendant la saison estivale à l'Aquarium d'Arcachon.

- Dr. Bertrand PEYNEAU, Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch, 1926 (t. 1, p. 176).

RESPONSABLE : Annie LESCA-SEIGNE - Résidence Carnot - 33120 ARCACHON

La surveillance des bouleversements topographiques provoqués par l'aménagement du lotissement dit de Saint-Gervais, en bordure ouest de la nécropole tumulaire des Gaillards a permis de découvrir de nombreux vestiges archéologiques de part et d'autre de ce qui fut une voie de passage, de la protohistoire (rive droite du Bassin) à l'époque médiévale (ancien chemin de Lamothe à Comprian).

Une butte éventrée, le tumulus T.U., a livré de la céramique protohistorique comparable à celle des tumulus T.K et T.H des Gaillards : "fragments de poterie grossière de couleur rougeâtre, épaisse, sans décor,... dans une couche de terre rousse".

Le tumulus de Castandet à Mios avait livré le même type de matériel dans un dépôt antérieur à une sépulture à incinération de la phase II des nécropoles arcachonnaises (Peyneau, op. cit., p. 153-5). Il pourrait donc s'agir de céramique d'habitat transition Bronze-Fer. Le tertre aurait été réoccupé à l'époque historique comme le prouve la découverte d'un fond de vase sigillée et de vases tournés.

COMMUNE : BIGANOS

LIEU-DIT : LAMOTHE

TYPE DE GISEMENT : IIème Age du Fer - Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Sondage

BIBLIOGRAPHIE : - Dr B. PEYNEAU, Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch, Bordeaux, 1926, p. 12-13 et 16-22.
 - Ph. JACQUES et A. LESCA-SEIGNE, Boii-état des recherches, in "Biganos-Archives du Sol", Bordeaux 1981.
 - D. NASH, Settlements and coinage in Central Gaul, B.A.R. sup. 39-1978.

RESPONSABLE : Annie LESCA-SEIGNE - Résidence Carnot - 33120 ARCACHON

A la suite de l'implantation incontrôlée de pylones électriques sur le site de Boii où, dans les années 1910 le Docteur Bertrand PEYNEAU avait trouvé à deux mètres de profondeur, sous des niveaux romains du IIIème siècle et du Haut-Empire "des toits de joncs et de roseaux carbonisés, des foyers et de la céramique domestique gauloise...", un petit sondage de vérification a été effectué par notre équipe, entre la R.N. 650 et la voie ferrée Bordeaux-Bayonne en bordure de la parcelle 2842.

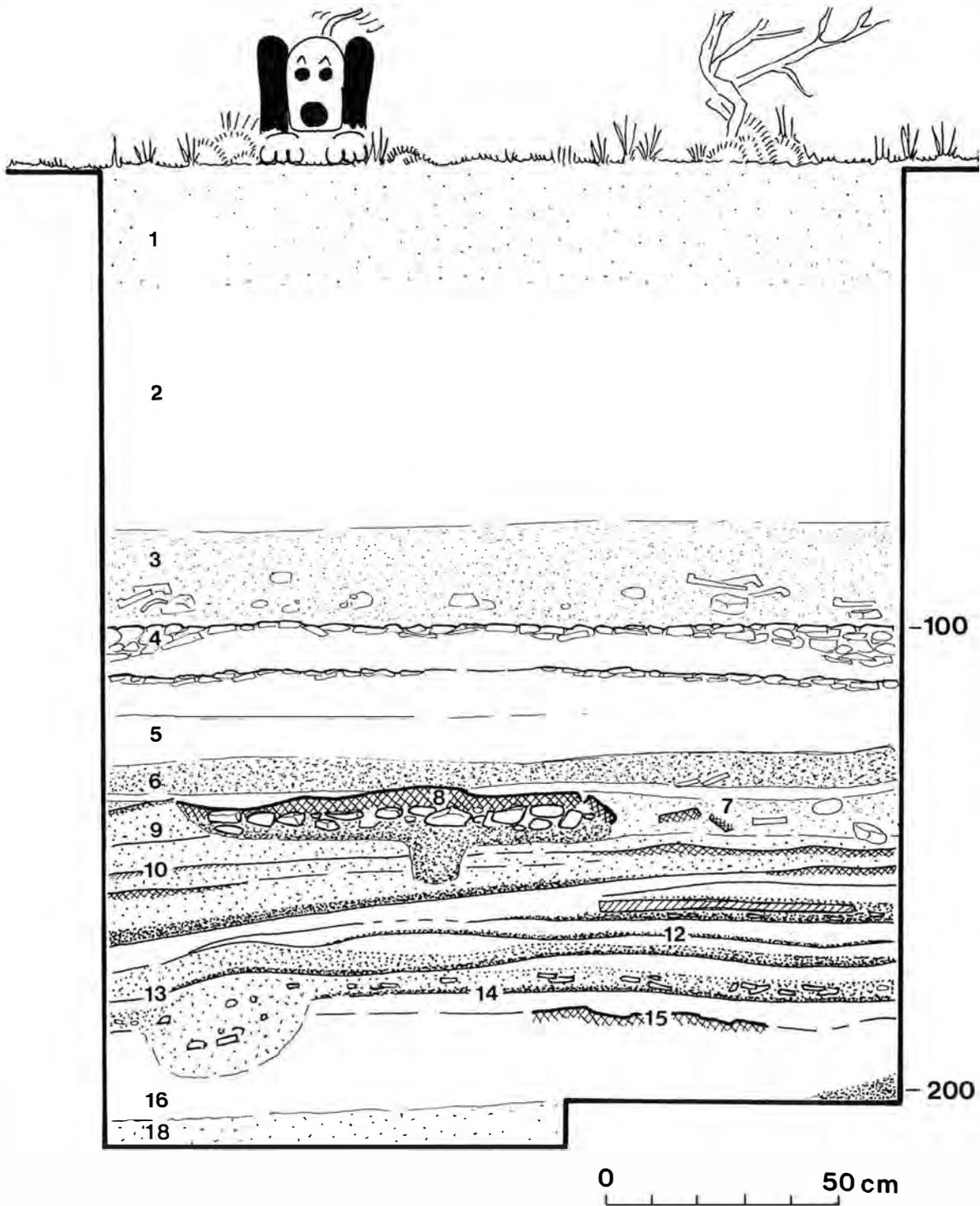
Cette intervention s'inscrit dans le cadre des recherches entreprises en collaboration avec Philippe JACQUES, à l'initiative d'Alain DAUTANT, sur les habitats protohistoriques en Aquitaine.

Sous un mètre de remblais, une couche continue d'huitres dites méduliennes scellait près d'une dizaine de niveaux archéologiques en place, antérieurs au milieu du Ier siècle de notre ère. Une stratigraphie a été établie par l'architecte Jacques SEIGNE sur plus d'1,20 m, correspondant selon toute vraisemblance à cent cinquante ans de vie d'un "habitat gaulois" peu romanisé des landes girondines.

La quantité et la diversité des informations recueillies, inattendues pour un sondage aussi limité, nous permettront d'établir une séquence continue de l'évolution de la céramique commune locale de la Tène II aux années 50 ap. J.-C.

Dans les niveaux 4 à 9, des importations offrent d'utiles jalons pour dater cette céramique indigène comparable à celle trouvée sur d'autres sites contemporains du littoral atlantique, à Sanguinet ou Soulac par exemple : sigillée sud-gallique (coupes Drag. 24 - marque ansata "AMP"), paroi fine (tasses moulées de Montans, gobelets sablés de type saintongeais, marques de l'atelier lyonnais de "PHILOCRAT"), cruche de Roanne à engobe blanche, lampe à huile à aileron atrophié (imitation de campanienne tardive), etc... Ces importations portent témoignage de la circulation des denrées de luxe en provenance de centres de production éloignés, à la fin de l'Indépendance.

Par contre, à partir du niveau 10, la céramique "étrangère" devient exceptionnelle et n'est plus représentée que par du matériel amphorique (col de Dressel 1A) ; il faut également noter dans ces niveaux anciens l'absence quasi totale des terrines qui constituent d'ordinaire 50 % du mobilier d'habitat des sites contemporains de Gaule du Sud-Ouest.



J. SEIGNE - 84

Fig. 14 - Biganos. Lamothe. Coupe stratigraphique du site.

Le matériel métallique, les scories et éléments de pierre de fer recueillis dans plusieurs niveaux devraient apporter un complément d'information sur le niveau technologique de la population locale. La présence de fibules en fer (du type Tène III ?) dans des couches augusto-tibériennes, à l'exclusion de tout matériel en bronze, fait penser à des réalisations indigènes et donc au travail d'artisans travaillant le fer.

Si les sols de galets et d'amphores caractéristiques des niveaux du deuxième âge du fer bordelais sont inconnus sur place, par contre la découverte de deux soles de foyer (8, 15) construites, l'identification d'une coupole mobile de four assez rudimentaire, et la mise au jour de structures d'habitat dans les niveaux les plus profonds laissent entrevoir d'intéressantes perspectives pour l'étude de l'artisanat et de l'habitat boiens à la fin du deuxième âge du fer tels que pourrait les révéler la fouille de ce site accessible, bien conservé et riche en vestiges.

COMMUNE : BORDEAUX

LIEU-DIT : LE FRANCAIS

TYPE DE GISEMENT : Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Dany BARRAUD, Archéologue Municipal de la Ville de Bordeaux
26-28, place Gambetta - 33074 BORDEAUX Cédex

A l'occasion des travaux de réfection des salles du cinéma "Le Français" en janvier 1984, un relevé stratigraphique de niveaux antiques a pu être réalisé. Bien que déjà fort endommagé par la construction d'un théâtre au XVIIIème siècle, le sous-sol archéologique recelait encore les restes de sol de tuileau d'un habitat du IIème siècle. Un sondage pratiqué sous ce niveau a permis de mettre en évidence une série de sols de galets. La dernière strate qui fut atteinte livra des fragments d'amphore Pascual I. Pour des raisons de sécurité, le sondage ne put être continué plus profondément.

COMMUNE : BORDEAUX

LIEU-DIT : 28 PLACE GAMBETTA - COUR CARREE

TYPE DE GISEMENT : Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Sondage

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Dany BARRAUD, Archéologue Municipal de la Ville de Bordeaux
26-28, place Gambetta - 33074 BORDEAUX Cédex

Les travaux de rénovation de la Direction Régionale de la Culture prévoyant un terrassement de la cour intérieure, un sondage a été réalisé dans le courant du mois de décembre 1984. Plusieurs niveaux archéologiques ont pu être mis en évidence, notamment les restes du cimetière Saint-André, abandonnés dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle. C'est à trois mètres de

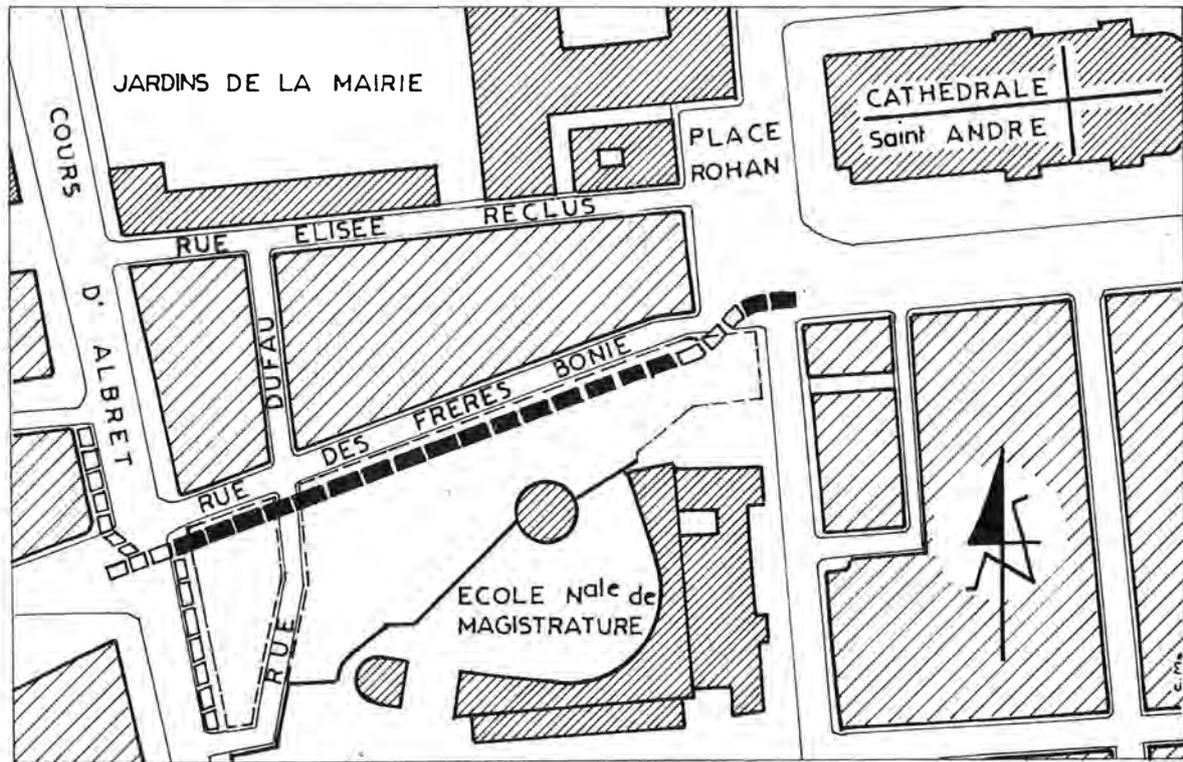


Fig. 15 - Bordeaux. Rue des Frères Bonie. Plan des travaux d'assainissement.

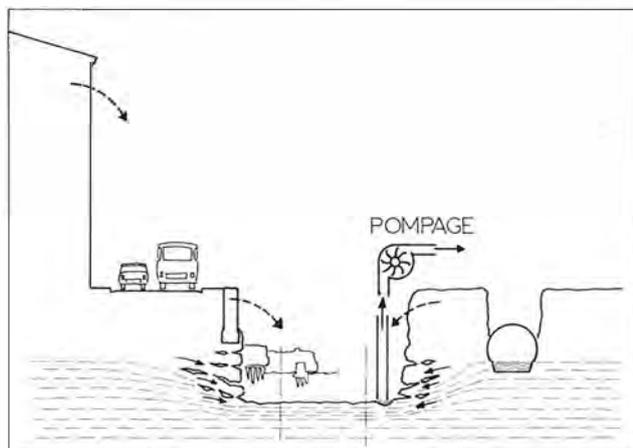
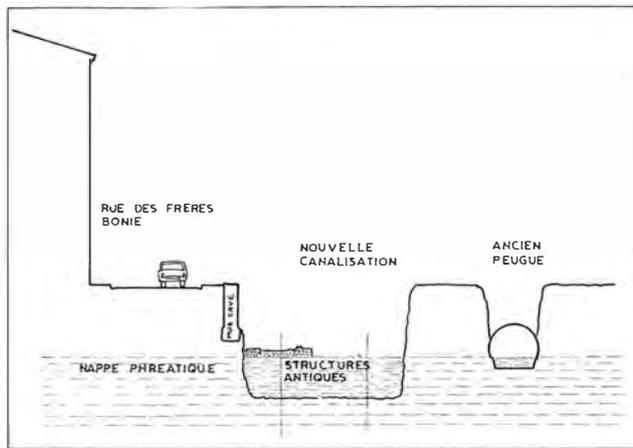


Fig. 16 - Bordeaux. Rue des Frères Bonie. Les problèmes posés par la nappe phréatique et les risques inhérents au pompage des eaux.

profondeur que sont apparues les premières structures antiques: niveau de tuileau avec effondrement d'un mur (?) en torchis sur ce sol. Des fragments de céramique paléochrétienne (D.S.P.A.) ont été recueillis dans cette destruction.

COMMUNE : BORDEAUX

LIEU-DIT : RUE DES FRERES BONIE

TYPE DE GISEMENT : Gallo-romain

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Programmé

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Dany BARRAUD, Archéologue Municipal de la Ville de Bordeaux
26-28, place Gambetta ! 33074 BORDEAUX Cédex

C'est en construisant la déviation de l'ancienne canalisation du Peugue, à l'angle de la rue du Maréchal Joffre et de la place Rohan, qu'apparurent les premières structures antiques. Seuls deux murs de 1,20 m de large furent mis en évidence ainsi qu'un sol de carreaux losangiques. L'épaisseur des murs nous incita à penser que nous nous trouvions en présence d'un bâtiment public. Les fondations étaient installées sur une forêt de pieux enfoncés dans l'argile. Des prélèvements très rapides furent effectués afin de réaliser une étude dendrochronologique.

Le creusement du premier cadre support de la canalisation rue des Frères Bonie permit de mettre au jour de nouvelles structures. Afin d'implanter une grue de chantier, l'entreprise Quillery effectua un important travail de terrassement. C'est à trois mètres sous la chaussée qu'apparurent les premiers murs gallo-romains. Prévenus immédiatement par les Services de la C.U.B., nous pûmes réaliser une opération ponctuelle.

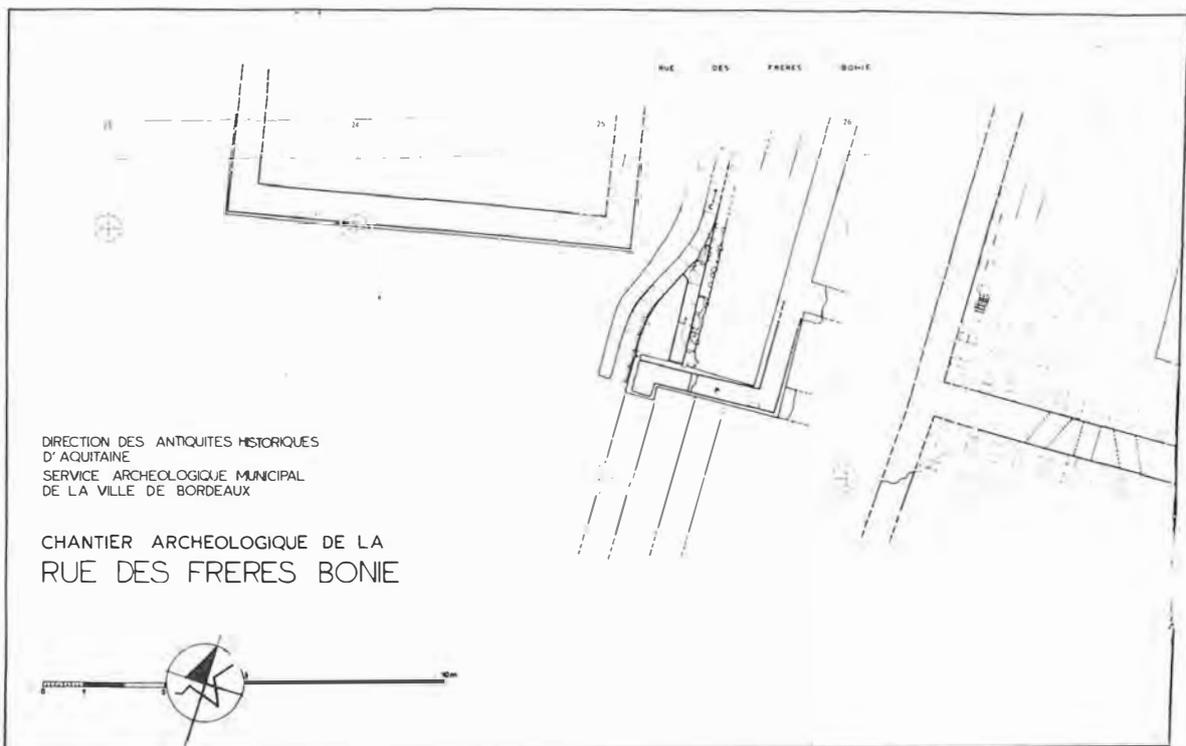
Deux salles sur hypocauste furent dégagées. De très nombreuses pilettes ayant supporté le sol de circulation, des pièces furent mises en évidence. Trois conduits permettaient à l'air chaud d'être pulsé d'une pièce à l'autre. S'il s'agit de thermes, il semble que nous soyons là en présence d'un tepidarium et d'un caldarium. Ces thermes devaient s'étendre vers la place Rohan et l'École de Magistrature. L'épaisseur des murs, la puissance des fondations (1,60 m de large, bâties sur pieux, avec poutres incluses dans la maçonnerie) incitent à penser que nous sommes en présence d'un bâtiment thermal public.

Tout contre ces thermes, deux autres bâtiments ont été dégagés par la suite. Il s'agit de latrines, réinstallées dans une structure plus ancienne, liée probablement aux thermes, et de deux angles d'une bâtisse qui se développe sous la rue des Frères Bonie.

Au niveau de la tour de la poudrière, c'est le lit du Peugue lui-même qui a fait l'objet d'une fouille. Son lit est quasi perpendiculaire à la rue. Deux états ont pu être mis en évidence : le cours primitif, très large, utilisé jusque vers 60-70 ap. J.-C. (DRAG 29 avec marque Postumus (Montans, Néron-



Fig. 17 - Bordeaux. Rue des Frères Bonie. Vue d'une salle à hypocauste.
 Fig. 18 - Bordeaux. Rue des Frères Bonie. Relevé du secteur thermal en début de fouille.



Vespasien) ; vase à dépression, DRAG 24-25) sans réaménagement et un état plus tardif, datant probablement du II^e siècle (DRAG 37 surmoulé à décor libre). Le cours du ruisseau est alors rétréci et aménagé.

Il est fort probablement légèrement dévié afin d'éviter les bâtiments thermaux construits à l'angle de la rue des Frères Bonie et du Maréchal Joffre.

L'ensemble de ce secteur des Frères Bonie est recouvert par un immense remblai du début du IV^e siècle (sigillée claire Hayes forme 48, 45). Il est à noter d'ailleurs que toutes les structures ont été nivelées. Les niveaux d'arases de briques furent soigneusement récupérés ; seules les empreintes dans le mortier demeurent. Il est fort probable que l'on constitua ainsi un glacis devant l'enceinte du castrum. Un lit de pierres et de tuiles recouvre l'ensemble de ce remblai. Quelques fragments de céramique dite paléochrétienne (D.S.P.) proviennent de cet horizon stratigraphique.

Un immense marais recouvre l'ensemble jusqu'au XIV^e siècle, la tourbe atteignant par endroit un mètre d'épaisseur. On la retrouve de la place Rohan au cours d'Albret. Elle scelle ainsi tous les niveaux antiques.

LE REMPART DU XIV^{ÈME} SIECLE

Juste avant la rue Dufau, le rempart appartenant à la troisième et dernière enceinte de la ville médiévale a été dégagé. Nous avons pu déjà le positionner grâce à de nombreux plans d'archives sur lequel il figurait. Nous avons pu donc vérifier son orientation et la repositionner par rapport au quartier contemporain. Aucun fossé d'enceinte n'existe en avant de cette structure défensive.

Quelques résultats importants peuvent déjà être tirés de cette première campagne de fouilles :

1°) Ce secteur est bien occupé par des constructions romaines du I^{er} au III^e siècle.

2°) Tout ce secteur est détruit volontairement et soigneusement nivelé au début du IV^e siècle.

3°) Un grand glacis existe à l'intérieur du rempart dans ce secteur aux IV^e et V^e siècles.

4°) Un important marais s'est progressivement constitué dans cette cuvette. Il s'est maintenu jusqu'au XV^e ou XVI^e siècle.

5°) Le cours du Peugue antique traverse le secteur pour aller se jeter dans la Devèze, comme nous l'avons aperçu lors des fouilles de l'îlot Saint-Christoly. Il est aménagé au début du II^e siècle et son cours est déjà très rétréci.

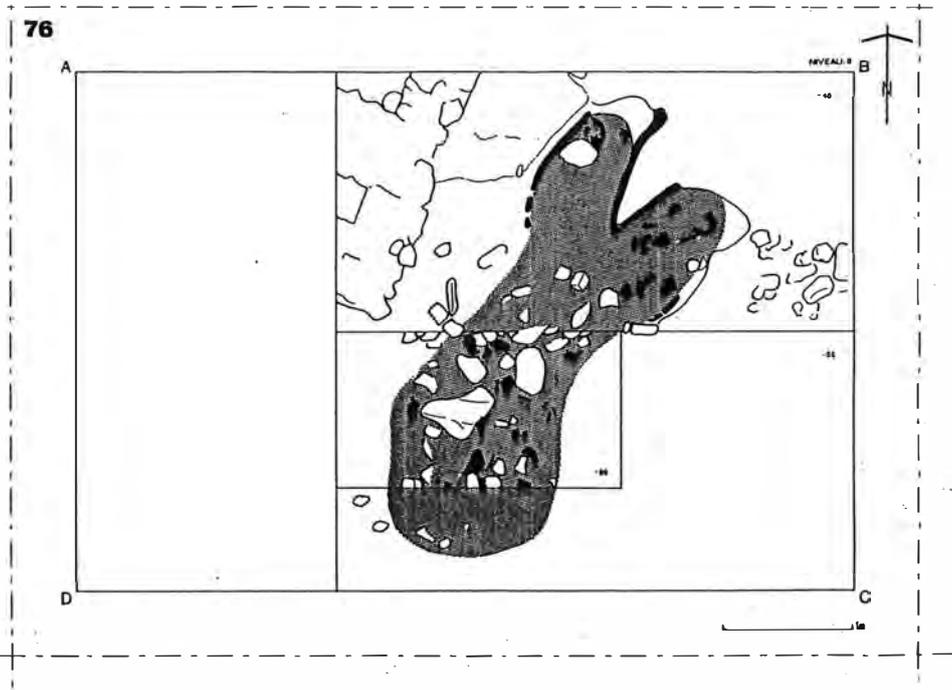


Fig. 19 - Capian. Schéma du four en cours de fouille.

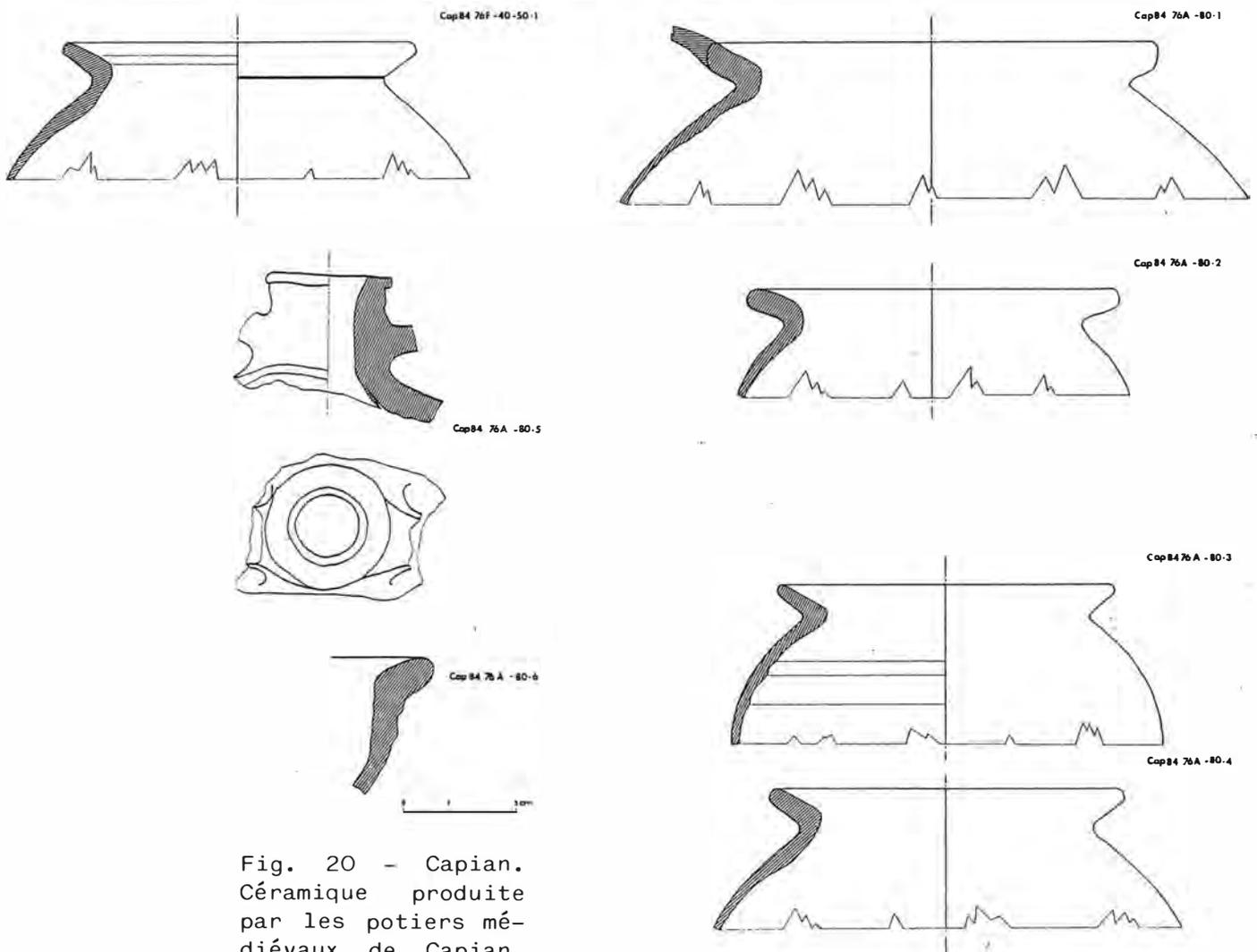


Fig. 20 - Capian.
Céramique produite
par les potiers mé-
diévaux de Capian.

COMMUNE : CAPIAN

LIEU-DIT : LES MURAILLES

TYPE DE GISEMENT : Villa gallo-romaine ou vicus

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : GALLIA, informations archéologiques, 41, 1983, p. 455.

RESPONSABLE : Marie-Ange LANDAIS - Lotissement de la Lande - Lot. 231 -
SAINTE-HELENE - 33480 CASTELNAU-DE-MEDOC

UN TOPONYME CARACTERISTIQUE : "Les Murailles"

Tradition de l'existence d'une ville : la ville de HAUX entre PIRAS et GERMAN en un lieu (ou près d'un lieu) appelé aux MURAILLES, dans les bois, sur le territoire de la commune de CAPIAN et non sur celui de la commune de HAUX. Cette tradition m'a été rapportée par M. DARSAGE, propriétaire à LESTIAC, et un cantonnier de cette dernière localité, ainsi que M. l'Abbé BLANIER, Curé de LESTIAC. Selon cette tradition, l'église de LESTIAC aurait été construite avec des pierres provenant de la "Ville de Haux" mais qui avaient tout d'abord été portées à la Sauve (souvenir du rôle joué par les bénédictins de la Sauve) (H. Redeuilh, comm. Soc. arch. Bordeaux, 10 déc. 1944, t, LVI, P. v, p. 75).

CONTEXTE LOCAL

Au cours de l'année 1984, nos efforts ont porté sur l'étude de l'environnement du site par l'intermédiaire des traditions orales d'une part et, d'autre part, par des moyens plus techniques tels que des photos aériennes. Malheureusement, celles-ci ne nous apportent pas de renseignements supplémentaires sur l'existence des deux autres bâtiments situés sur les parcelles voisines, détectés au cours des années précédentes.

Depuis le début de l'année, nous essayons de promouvoir l'archéologie sur la commune de CAPIAN. Sur Radio France Bordeaux Gironde, au cours d'une émission sur CAPIAN, nous présentons le chantier "Aux Murailles". Dans le courant du mois de juin, nous prenons part à une exposition photographique sur le vieux Capian en faisant paraître quatre panneaux sur les fouilles. Le vendredi 13 juillet, nous accueillons sur le terrain une soixantaine de Capianais sensibilisés par nos travaux lors de l'exposition. Malheureusement, nous ne touchons qu'une certaine couche sociale. Certains exploitants agricoles de la région (concernée par les écrits de Redeuilh entre "Piras et German" sur l'existence d'une ville dont le site que nous fouillons ferait partie avec les deux autres bâtiments que nous avons décelés, l'un, à proximité du Château Couteau, l'autre, sur la parcelle 465) préfèrent taire des éléments trouvés sur leurs parcelles. Récemment, nous avons appris qu'un propriétaire aurait trouvé au nord-ouest de German, au printemps 1984, un trésor monétaire. Il serait important de localiser cette trouvaille, ainsi que de la dater, si cette information est exacte. Ces éléments trouvés dans cette zone pourraient concrétiser l'hypothèse d'un vicus gallo-romain.

LE CHANTIER

Considérablement bouleversés par les destructions et

reconstructions successives, la plupart des strates à mobilier antique ne présentent plus d'homogénéité. La fouille de 1984 a été axée sur la détermination des jalons chronologiques, afin de définir plus précisément les grandes étapes d'occupation du site. La poursuite des travaux à l'ouest du plateau supérieur, nous a permis de mettre au jour plusieurs pièces arasées au niveau de sols, construits de lits de pierres calcaires recouverts de fragments de pierres liés par des mortiers de chaux. Mais, les travaux ne sont pas suffisamment avancés pour définir et dater les différents états du bâtiment.

A l'est du même plateau, la fouille du sondage 76 avance (voir plan bulletin n° 2).

En 1983, ce sondage fouillé sur une vingtaine de centimètres, nous livrait un mobilier très abondant datant du XII^{ème} siècle, associé (de même que le sondage 66) à des fragments de terre cuite, nous permettant d'avancer l'hypothèse d'un four médiéval.

Cette année, l'évolution de la fouille de ce secteur le confirme, puisque l'on a mis au jour le double foyer d'un four avec son alandier partiellement arasé. Au-dessus de ce niveau, aucun élément n'est en place. De nombreux tessons de panses, de fonds et de cols sont associés à de la terre cuite.

Des céramiques comblent le double foyer, ainsi que de la cendre pulvérulente. Mais, pour l'instant, nous ne pouvons dire si elles ont été amenées à l'intérieur du foyer après cessation d'activité. La poursuite d'une fouille minutieuse pourra déterminer ce fait et peut-être mettre au jour des poteries de formes complètes, ce dont nous ne disposons pas pour l'instant malgré l'abondance des tessons, ainsi que de mettre en évidence le mode de fonctionnement.

L'alandier creusé à même la terre est comblé de nombreux tessons de céramique du XII^{ème} siècle, ainsi que de grosses pierres, du charbon de bois et des cendres noires.

L'ensemble du mobilier trouvé fait ressortir une majorité de pots à fonds plats de forme globulaire à large col à méplat. La panse diminue d'épaisseur en s'élargissant, la pâte jaunâtre est fortement dégraissée de quartz. Certains spécimens trouvés au-dessus du double foyer présentent des défauts de cuisson. Cette forme couramment trouvée est illustrée par les coupes Cap 84 76A 80.3, 80.4, 80.2. Plus rarement est rencontrée la forme Cap 84 76A 80.1 qui est identique à la précédente, mais qui possède au moins une anse collée sur la lèvre du col. Puis, nous rencontrons des formes uniques telles Cap 84 76A 80.5 qui est un col à petite ouverture et à deux anses, Cap 84 76A 80.6 qui est une grande coupe à paroi épaisse et quelques tessons à cordons digités de forte épaisseur tel Cap 81 A1.1.

Sur l'ensemble du sondage, il n'a été trouvé que des éléments médiévaux, sauf dans la partie sud-est, dans la couche 3, une lentille qui est un remblai de la fin du IV^{ème} siècle où ont été mis au jour quelques rares tessons de céramiques gallo-romaines ainsi qu'un crochet en fer au niveau, un anneau en

fer, une monnaie de Constance II (337-361) et une monnaie de Valentinien II (375-392).

RESULTATS DES FOUILLES DE L'ANNEE 1984

L'ensemble du mobilier trouvé jusqu'à ce jour ne permet pas de remonter en amont du I^{er} siècle. Les assises du bâtiment sembleraient dater du tout début de ce dernier. Cette construction quoique bâtie à l'aide de moellons de taille grossière, assez riche aux premiers temps, aurait perduré jusqu'au début du V^{ème} siècle. En effet, dans le mobilier plus tardif, les céramiques fines sont totalement absentes.

L'enfouissement de 31 monnaies et un mobilier abondant du III^{ème} siècle note la terrible invasion des barbares en 276, avec la destruction de Burdigala et ses environs. En même temps, nous avons un bref aperçu de la circulation monétaire de l'époque: - 8 % Gallien (253-268), - 12 % Claude II le Gothique (268-270), - 80 % Tétricus (270-273).

Si nous possédons un mobilier abondant du III^{ème} siècle, il n'en est pas de même pour la fin du IV^{ème}-début du V^{ème} siècle. Toutefois, une monnaie de Valentinien II (375-392) nous amène à penser que l'habitat est abandonné lors de la grande invasion des Wisigoths en 407.

Par la suite, le site est réoccupé partiellement vers le XII^{ème} siècle par l'atelier d'un potier dont il ne reste que le double foyer et l'alandier comblés par des tessons de céramiques de l'époque. Il semble que cet atelier soit à l'extérieur du bâtiment gallo-romain, mais nous ne sommes pas en mesure de dire s'il restait une élévation de l'habitat antique, s'il y a eu réutilisation, si les poteries ont été faites sur place et le pourquoi de l'abandon de cet atelier.

Au XVII^{ème} siècle, quelques rares tessons de poteries, un double tournois, nous laissent percevoir une présence sur le site.

COMMUNE : FRONSAC

LIEU-DIT : BOUILDE

TYPE DE GISEMENT : Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Sondage

BIBLIOGRAPHIE : GALLIA, informations archéologiques, 1977, Tome 35, fasc.2, p.452.

RESPONSABLE : Bernard DUCASSE - 22, rue Etienne Sabatié - 33500 LIBOURNE

Ce site est situé au Nord-Est de la commune de Fronsac, à l'endroit où la plaine de l'Isle (4 m d'altitude environ) se rétrécit et se termine, dominée par un haut coteau, à pente rapide, atteignant 43 m et prolongé par le tertre de Montahut (63 m).

C'est dans la partie la plus étroite de la plaine, inondable, à 80 m de la rivière et 50 m en avant de la maison d'habitation de Bouildé, que le 25 juin 1976, des engins de terrassement



Fig. 21 - Fronsac. Bouildé. Vue d'ensemble du site. Au milieu du cliché, à droite du mur, l'emplacement de l'urne. A gauche le bassin carrelé, bordé de parpaings maintenant une couche de gravier de protection.

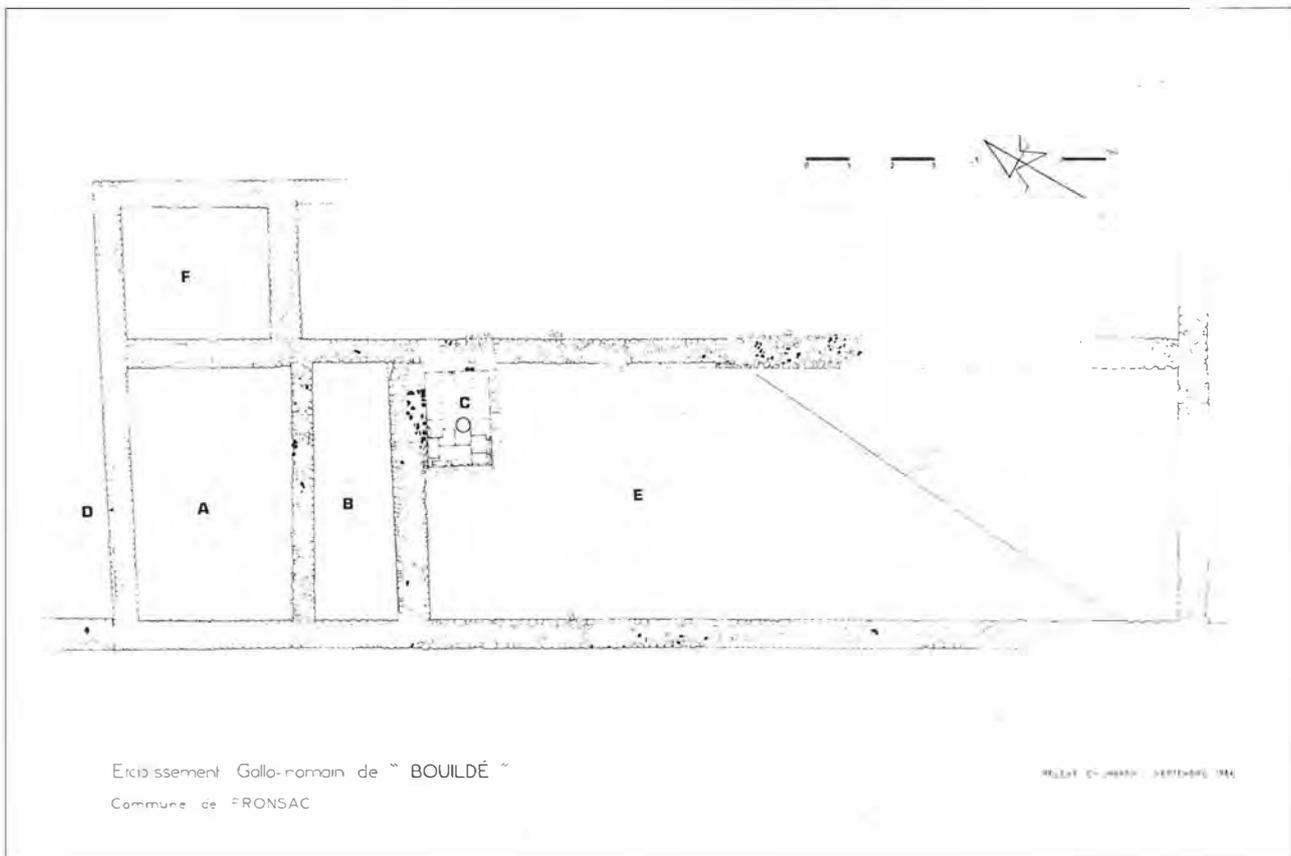


Fig. 22 - Fronsac. Bouildé. Plan du site avec secteurs.

effectuant une tranchée d'adduction d'eau, ont fortuitement coupé, sur une vingtaine de mètres de long, des substructions antiques presque à fleur de sol, mais que rien ne décelait sous la prairie établie à cet endroit.

Quatre murs ou plutôt leurs fondations, ayant été coupés en biais ainsi que le sol de deux pièces empierrées, une très importante quantité de moellons et d'éléments de toiture, fut recueillie dès les premiers travaux.

La sécheresse qui sévissait en 1976 permit, dans le cours de l'été, de mettre au jour de grandes longueurs de murs, enfouis à peine sous 15 à 20 cm de terre, ainsi qu'un bassin carrelé à l'angle de deux murs.

Actuellement, l'ensemble dégagé ou repéré, orienté NE-SO comporte un mur principal d'au moins 35 m de long, dont une partie forme un côté d'un bâtiment rectangulaire de 25 m sur 10, divisé par un mur parallèle au premier et plusieurs autres perpendiculaires, délimitant trois salles de dimensions différentes. Les salles A et B comportent un sol bétonné sur un radier grossier. La salle F était en partie recouverte de nombreux débris de sa toiture écroulée d'un côté.

Les murs eux-mêmes sont inexistantes et réduits aux seules fondations. Ils ont été arasés, assez "proprement", au niveau du parement supérieur de celles-ci, qui subsistent, en grande partie, larges de 60 à 70 cm, et s'enfonçant jusqu'à 80 cm de profondeur.

Ce parement, en moellons dégrossis sur leurs côtés extérieurs est assez régulièrement disposé, bien au même niveau, sur d'assez bonnes longueurs, mais il y a de nombreux manquants, arrachés soit par la culture, soit volontairement.

Il semble bien en effet que les murs ont été systématiquement démolis et récupérés, peut-être dès l'Antiquité, car ce site est maintenant inondable, presque tous les ans, par les débordements de l'Isle toute proche. Il ne devait pas en être de même dans l'Antiquité, où il eut été alors facile de construire cette habitation quelques dizaines de mètres plus à l'Ouest pour être totalement hors d'eau, sur la base de la pente du coteau.

On peut donc supposer que le phénomène de montée des fonds marins et fluviaux, analysé par le Professeur Enjalbert sous le nom de transgression dunkerquienne, aux premiers siècles de notre ère, s'est fait sentir dans la vallée de l'Isle.

Ce site, sans doute du Haut Empire, devenu invivable la moitié de l'année, a pu être délaissé par ses premiers occupants et les matériaux emportés. Il n'y a, en tous cas, que très peu de gros vestiges d'écroulement, hormis les débris de toitures. Les murs "aériens" ont certainement existé, car on trouve dans la terre arable et dans la mince couche archéologique une quantité prodigieuse de cailloux et graviers, étrangers au sol naturel, et d'innombrables fragments de tuileaux concassés où adhère souvent du mortier.

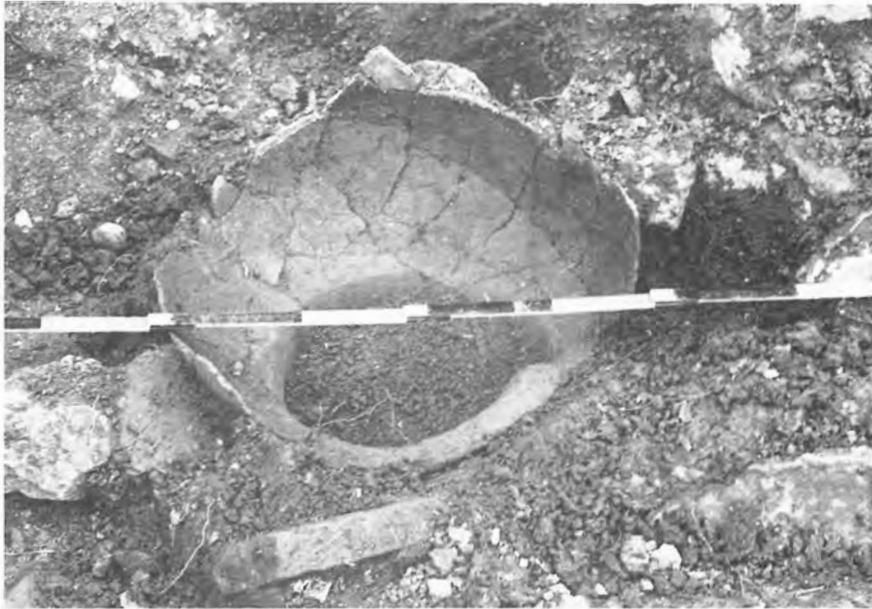


Fig. 23 - Fronsac.
Bouildé. Urne fouillée
in situ.

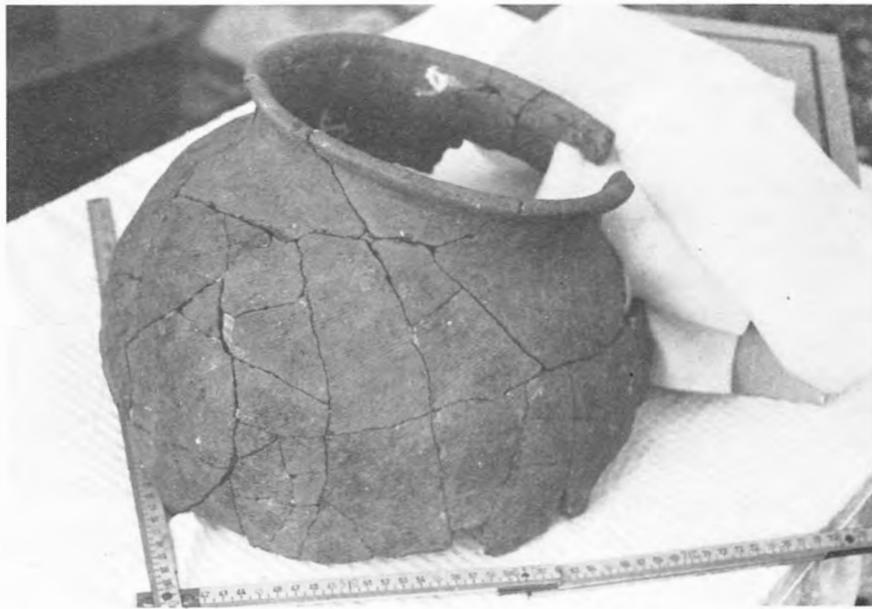


Fig. 24 - Fronsac.
Bouildé. L'urne en cours
de remontage.

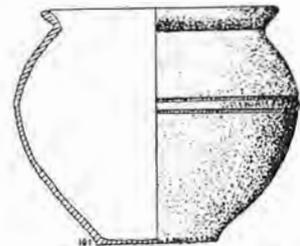
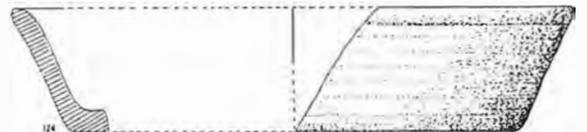


Fig. 25 - Fronsac.
Bouildé. Céramique com-
mune forme les plus
fréquentes sur le site.



Les salles n'ont été, à part la salle F, que dégagées de la terre arable, sans être explorées en profondeur. La salle D semble devoir fournir une importante quantité d'enduit peint rouge, car une fouille d'un m² a donné plus de 100 gros fragments, gisant dans toutes les positions et où aucun décor n'a encore été trouvé. La salle E, par sa grande dimension assez insolite, pose un problème d'identification.

Dans un angle de la salle E a été découvert un bassin carrelé. Il est constitué par un socle de béton rose, épais de 35 cm, mesurant 2,15 m - 2,20 m de long sur 1,52 m - 1,55 m de large et reposant lui-même sur un lit de pierres. Le fond de ce bassin était tapissé de carreaux dont une partie subsiste en place. Une murette en mortier en formait les parois et sa base adhère encore aux carreaux sur 8 à 10 cm de large et autant de haut. De nombreux fragments de ce mortier ont été recueillis sur le pourtour, leur partie lisse (correspondant à l'intérieur du bassin) en-dessous, sur la largeur d'un carreau, ce qui indiquerait peut-être que la profondeur de ce bassin pouvait être d'environ une quarantaine de centimètres. Et ses dimensions intérieures de 2 m sur 2,30 m environ.

Bâti avec solidité, ce bassin l'était aussi avec soin: les carreaux ont 37 cm de côté en carré généralement et quelques uns, rares, rectangulaires, atteignent 40 à 44 cm de longueur, mais certains ont été découpés "à la demande". Leurs bords internes sont biseautés, ceux qui ont disparu sont dessinés par un bourrelet de béton plus ou moins atténué, à l'emplacement du joint reliant deux carreaux. L'un d'eux, brisé en deux fragments, découverts séparément dans la fouille, a retrouvé sa place sans difficulté.

La cuvette de décantation est une poterie, type mortier ou terrine (30 cm de diamètre et 12 cm de profondeur) insérée dans le socle de béton.

Une découverte importante a été effectuée en 1982, celle d'une urne funéraire, en poterie grise peignée, non tournée. Elle était enfouie à 50 cm de l'extérieur du mur Ouest n° 1, à un niveau nettement plus bas que le sommet des fondations.

Son dégagement a été très long, la terre étant très dure et l'urne, complètement craquelée, très fragile, enfouie sous un amas désordonné de décombres de tegulae. Celles-ci retirées, il s'est avéré qu'il en restait d'autres, en couronne, entourant l'urne, avec des petits moellons, disposés en calages, la touchant sans affecter la paroi.

L'urne se trouvait le col en bas et, de ce fait, celui-ci est presque complet. Le fond du vase, au contraire, à la partie supérieure, n'apparaissait pas, ayant été brisé par les décombres recouvrant l'ensemble. On en a trouvé de nombreux fragments dans la terre de remplissage, ainsi que des éléments de la panse. Toutefois, peut-être l'urne était-elle incomplète dès l'origine, car il semble y avoir des manquants importants.

Sa restauration est en cours actuellement à l'Atelier de Restauration de Céramiques, nouvellement fondé par la Société Historique et Archéologique de Libourne.

Les parties remontées permettront d'en restituer la forme générale, qui est de dimensions exceptionnelles, 38 cm de diamètre à la panse, 26 cm au col et 16 cm environ au fond plat.

Dans le vase ont été recueillis de tous petits ossements humains dont deux fragments de boîte crânienne, contre la paroi EST, maintenus en forme par la terre qui les remplissait : Mlle Ghislaine PAUQUET, alors Conservateur des Musées de LIBOURNE, qui collaborait à cette partie de la fouille, a été d'une grande efficacité dans cette recherche délicate. Aucun mobilier n'accompagnait le petit squelette, où M. le Dr MOISAN a pu reconnaître des fragments des membres du bassin, d'omoplate et de crâne, appartenant à un enfant mort-né ou nouveau-né.

Mise à part cette urne, sur l'ensemble du site, le matériel archéologique recueilli est pauvre, consistant essentiellement en céramique commune, jaune, grise et noire, tournée ou non, et céramique peignée. Etat très fragmenté, beaucoup de petits tessons, peu d'éléments reconstituables.

Une seule monnaie a été découverte au niveau du sommet des fondations : un dupondius d'Antonin, daté de 157-158, qui est peut-être un élément de datation de la destruction du site, que les prochaines campagnes permettront sans doute de préciser.

COMMUNE : GRADIGNAN

LIEU-DIT : PRIEURE DE CAYAC

TYPE DE GISEMENT : Eglise du prieuré-hospitalier de Cayac - XIIIème-XIVème siècles

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Jacques GARDELLES - 2, rue Bengaline - 33600 PESSAC

Les objectifs de la campagne étaient : la mise au jour de la voie empierrée, présumée médiévale, découverte en 1983; sa fouille partielle afin d'en proposer une datation ; la localisation de la nécropole, des sarcophages étant apparus, dans l'axe du portail sud lors de la recherche de la voie ; la fouille du collatéral sud dans sa partie occidentale afin de vérifier la similitude avec les structures trouvées dans le collatéral Nord et pour définir la position exacte du mur gouttereau sud, arasé, remplacé par le mur de l'hôpital du XVIIème siècle.

La voie empierrée

Elle a été sondée devant les portails et sur l'emplacement de la nécropole. Elle vient buter contre les cuves des sarcophages et recouvre des sépultures en pleine-terre. Elle est située à une altitude NGF proche de celle des seuils primitifs. Il semblerait, en conséquence, qu'elle ne puisse être datée contemporaine de

Fig. 26 - Cayac. Relevé de la nécropole devant le portail sud.

Fig. 27 - Cayac. Portail sud et nécropole.

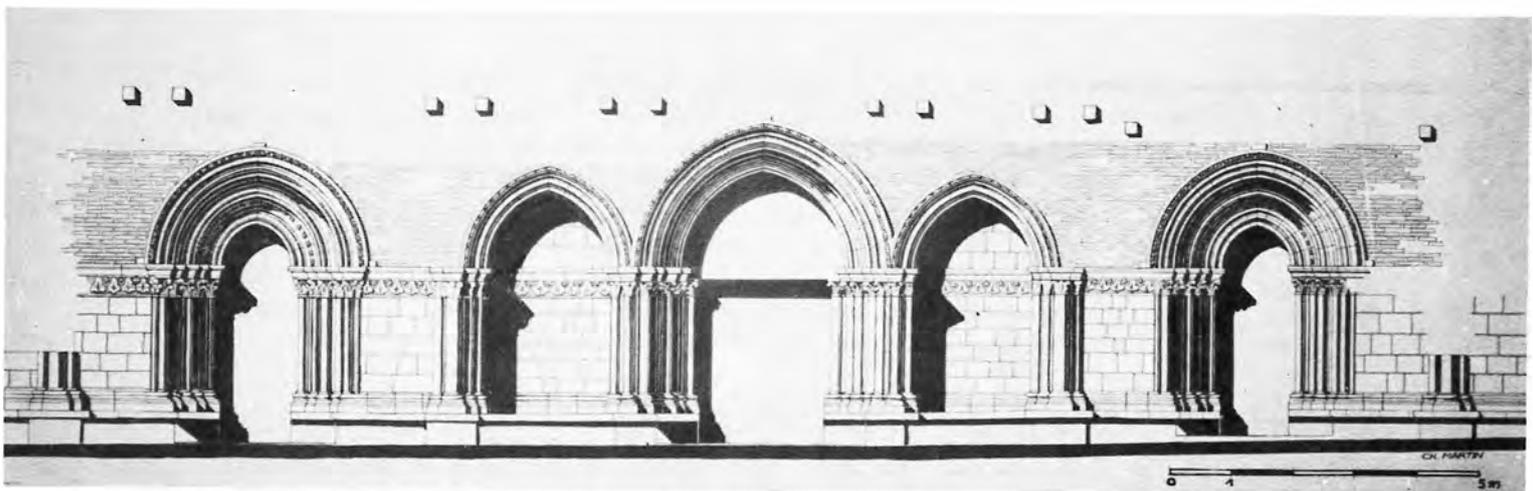
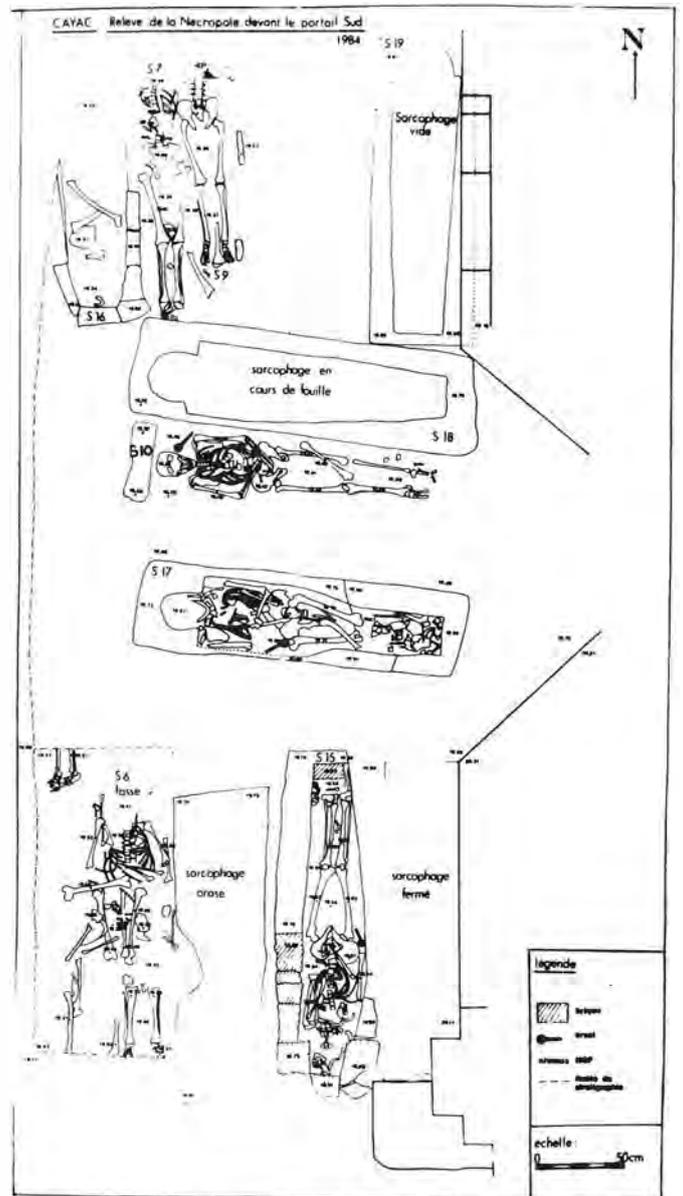
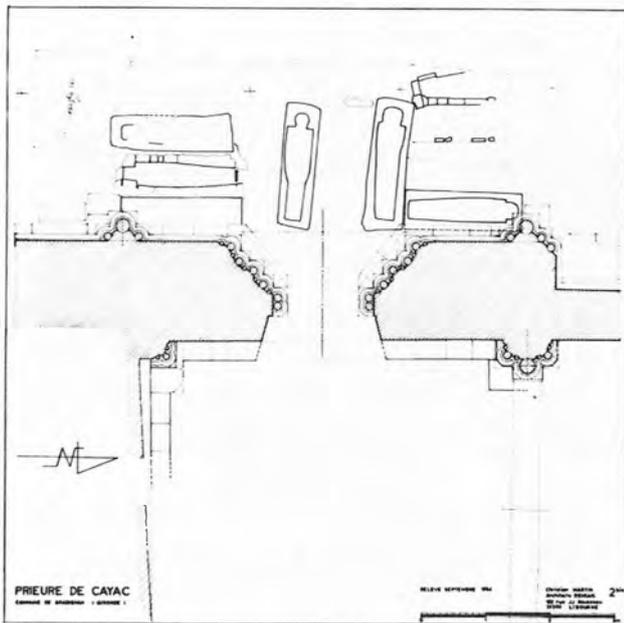


Fig. 28. Cayac. Elévation du portail.

D 31 sud

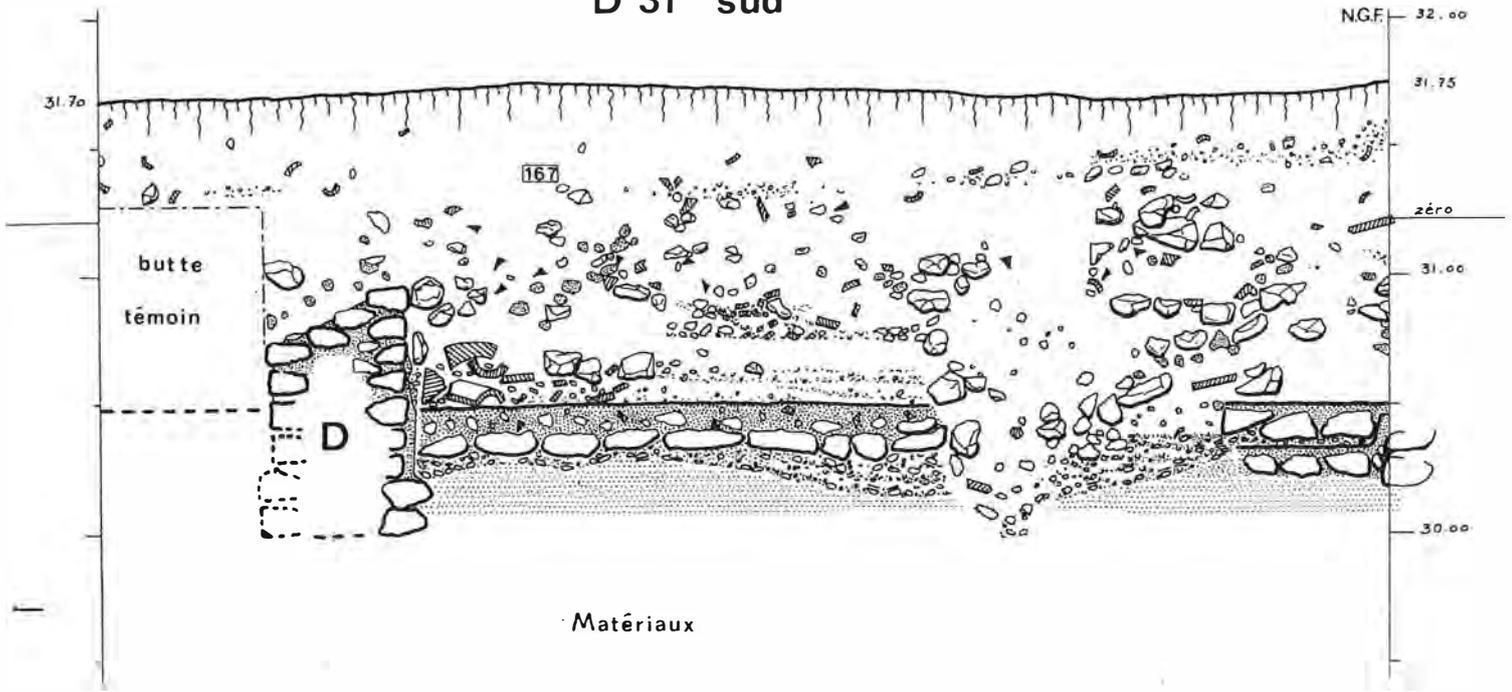
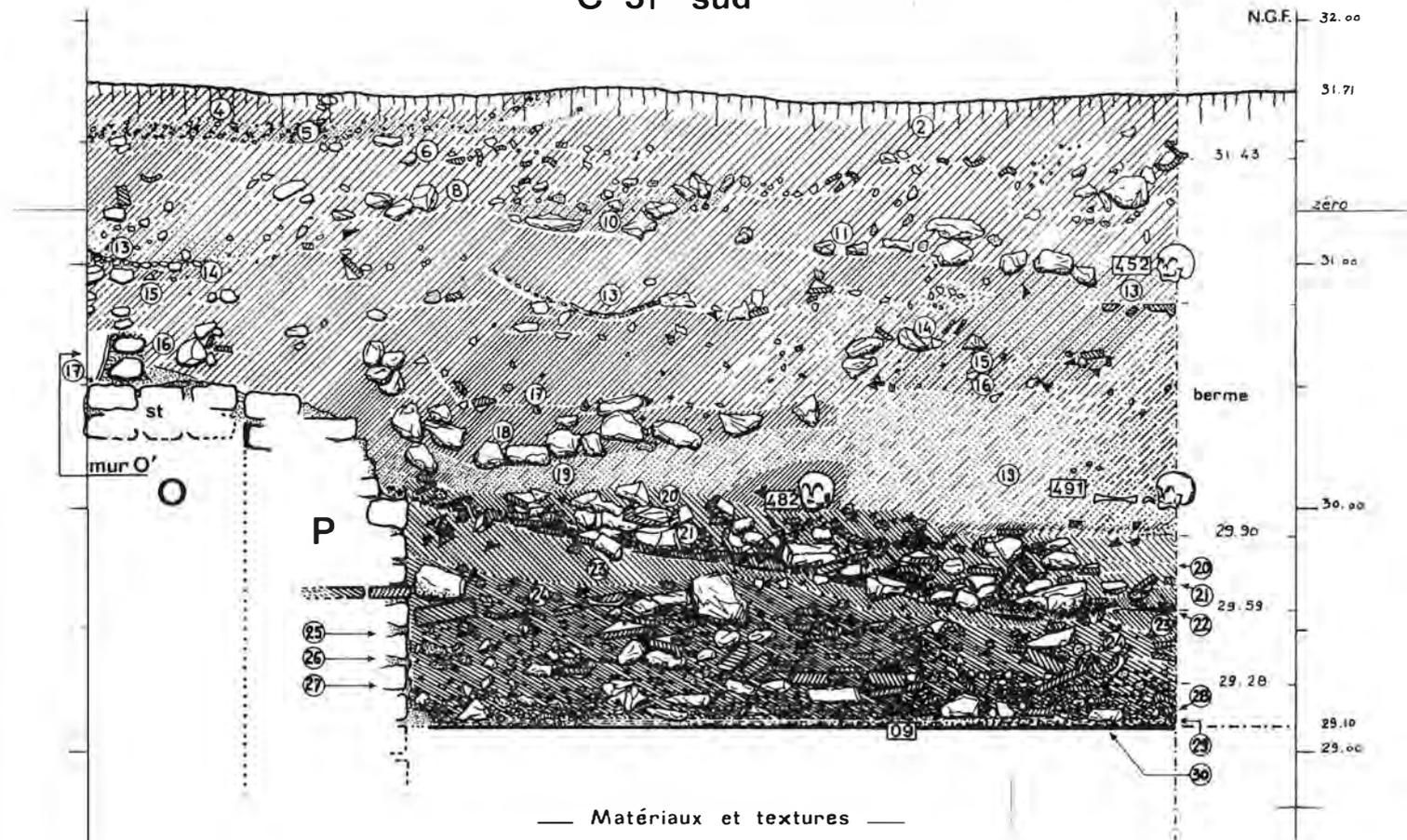


Fig. 29-30 — Monségur. Neujon. Coupe stratigraphique.

C 31 sud



l'édifice, ni de la nécropole, mais un peu postérieure. Une fouille plus précise s'avère nécessaire pour proposer une éventuelle datation.

La nécropole

Elle s'étend, en avant du portail méridional, vers le sud. Mais il existe également des structures "isolées" disposées de part et d'autre du portail Nord et dans l'arcade aveugle Nord. Les sépultures sont de trois sortes : sarcophages de pierre, monolithes avec loge céphalique ; sarcophages construits en briques et pierres liées par un mortier sableux, avec loge céphalique en pierre taillée ; recouverts d'une dalle de pierre ; sépultures en pleine-terre dont certaines de type fosses où le pourtour est quelquefois matérialisé par des briques ou des pierres. Quelles qu'elles soient, ces sépultures n'ont pas une orientation régulièrement est-ouest, mais sont aussi indifféremment disposées Nord-Sud ou Sud-Nord. Certaines possèdent les traces d'un ou deux orsels, le matériel se réduisant à quelques rares monnaies ou des fragments de fibule de cuivre. Ces différents éléments peuvent contribuer à dater la nécropole des XIIIème-XIVème siècles. Son extension par rapport à la voie reste à préciser.

Le collatéral Sud

Les bases des faisceaux de colonnes, une bordure-banquette de soubassement bordant le mur de façade à l'extérieur des pieds droits du portail et le mur gouttereau sud ont été mis en évidence. Le bas du mur est attesté par la présence de deux assises de pierre appareillées. La découverte de sépultures en pleine-terre isolées ou dans des fosses, orientées est-ouest et disposées à une altitude NGF proche de celle des banquettes, soit plus haut que le sol du XIIIème siècle, permet de supposer la réutilisation du bas-côté sud en une annexe de nécropole tardive. Selon une monnaie (Louis XIII), il pourrait s'agir du XVIIème siècle.

COMMUNE : MONSEGUR

LIEU-DIT : NEUJON

TYPE DE GISEMENT : Gallo-Romain. Nécropole Moyen-Age. Moderne.

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : GALLIA, informations archéologiques, 1983, t. 41, fasc.2, p. 458, et Fascicules du groupe archéologique Mons Securus (12 numéros).

RESPONSABLE : Serge CAMPS - 8, rue Lelégard - 92210 SAINT-CLOUD

La saison 1984 avait pour premier objectif de rafraîchir les coupes en limite des bermes pour en effectuer les relevés; si du temps nous restait, d'ouvrir deux nouveaux carrés de 5 m x 5 m dans l'axe des coupes déjà programmées, au-dessus d'un bassin antique (thermal) contigu au sanctuaire paléochrétien et mérovingien. Ces deux dernières époques font l'objet d'une prochaine publication de synthèse, raison pour laquelle la relation entre les différentes phases de construction du sanctuaire restaient à établir et à mettre en concomitance. La première partie, celle

des relevés, a pu être menée à bien comme prévu. La seconde partie, celle des fouilles, a vu ouvrir deux nouveaux carrés A.29, A.30, soit 50 m² (bermes comprises), fouillés à moins de 0,40 m de profondeur ; travail très ralenti puisque les premiers squelettes modernes (fin du XVIII^{ème} siècle) ont été rencontrés à moins de 0,15 m du sol actuel et que nous avons atteint en peu de temps un total de 41 tombes modernes.

Ce n'est pas par manque d'intérêt, mais il serait fastidieux d'imposer à nos lecteurs la description des cinq bermes relevées cette année. D'autant que pour parfaire ce travail, il serait aussi nécessaire de présenter l'étude en plan et en coupe de cinq carrés et d'analyser murs, structures et mobilier pour chaque couche. Nous avons choisi de présenter simplement une coupe, celle de la paroi sud du carré D.31.

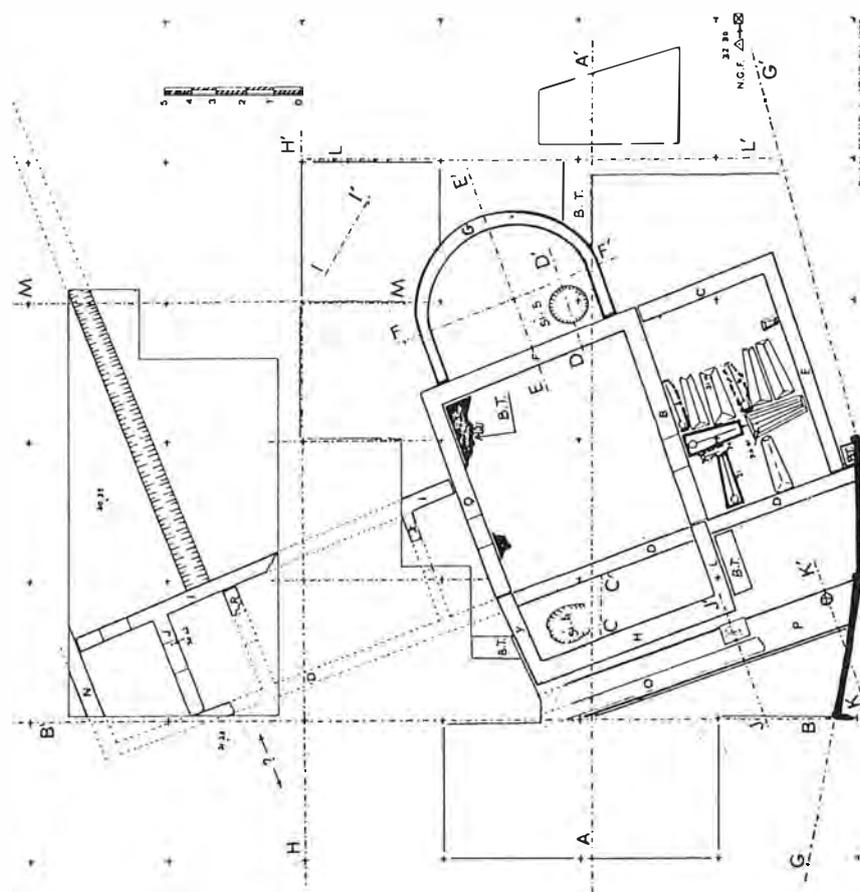


Fig. 31 - Monségur. Neujon. Situation des coupes sur le chantier.

Remarques générales

La coupe ne se trouve pas contre la berme, ni au nu de la limite du carré D.31. Elle longe la limite du chantier, qui était mitoyenne il y a encore quelques années, avec un vieux chemin médiéval longeant l'église de Neujon. Ce chemin de terre n'avait plus qu'un usage agricole et a été supprimé à l'issue du dernier remembrement.

Cette coupe est programmée G-G' sur les figures. La couleur des terres varie très peu du sol moderne, jusqu'à une profondeur de 0,60 à 0,80 m, ce qui n'en facilite pas la lecture. Ceci est dû à la présence de plusieurs trous, à des fosses de tombes et une profonde excavation dépassant 1,50 m (couche 9). Seules les dernières couches plus nettes ou nuancées viennent rompre la monotonie de cette paroi. Sur la partie gauche, la stratigraphie se heurte à un mur antique (D) au-delà duquel une butte témoin empêche la lecture des couches. Sur la partie droite apparaît la naissance des fondations du mur O et l'arrachement de deux sols. Au-delà, nous passons dans le carré C.31 sud, où les couches sont rapidement interrompues par d'autres tombes. Nous avons tenté de donner à ces couches une numérotation qui puisse être suivie d'un carré à l'autre.

COMMUNE : MOULIETS-ET-VILLEMARTIN

LIEU-DIT : LACOSTE

TYPE DE GISEMENT : Deuxième Age du Fer

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : - SIREIX M. et MOHEN J.-P. : "La station gauloise de Lacoste près Castillon (Gironde)", Actes du 19ème Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest, Sainte-Foy-la-Grande et ses alentours, 1966, p. 199-210.

- SIREIX M. et C. et BOUDET R. : "Perles et habitats celtiques en verre coloré découverts à Lacoste, Mouliets-et-Villemartin", 34ème Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest, Libourne, Revue Historique et Archéologique du Libournais, tome 50, n° 186, 4ème tr., 1982, p. 141 à 148.

- SIREIX M., NOLDIN J.-P., COLBERT DE BEAULIEU J.-B., NONY D., RICHARD J.-C. : Les monnaies de Mouliets-et-Villemartin (Gironde) (1954-1982), Gallia, tome 41, 1981, fasc. 1, p. 25 à 27.

- SIREIX M. et C. : Une ville-marché Gauloise en Aquitaine, Archéologia, n° 197, Décembre 1984, p. 60 à 66.

RESPONSABLE : Christophe SIREIX - 4, rue de la Paix - 33150 HAUT-CENON

La campagne de fouille 1984, sur le site de Lacoste, a été essentiellement caractérisée par l'ouverture d'un nouveau secteur et la mise en place d'une fouille extensive. Le choix de cette technique de fouille a été guidé par la nécessité de mettre en évidence d'éventuelles structures d'habitat et, par ce fait, d'aborder la connaissance de leur organisation interne et leur coordination au sein même du site. Cet axe de recherche nous a permis, cette année, de localiser une zone spécialisée dans la production de céramiques du deuxième âge du fer. Cette zone a été définie grâce à un relevé systématique de la répartition du matériel en surface, des sondages et tranchées, et la mise au jour de deux fours de potiers ainsi que l'extrémité d'une vaste tranchée d'accès aux fours (aire ou zone de chauffe).

Les fours I et II

Il s'agit de deux fours para-circulaires, chacun d'eux étant muni d'un alandier et d'une chambre de chauffe. Le four

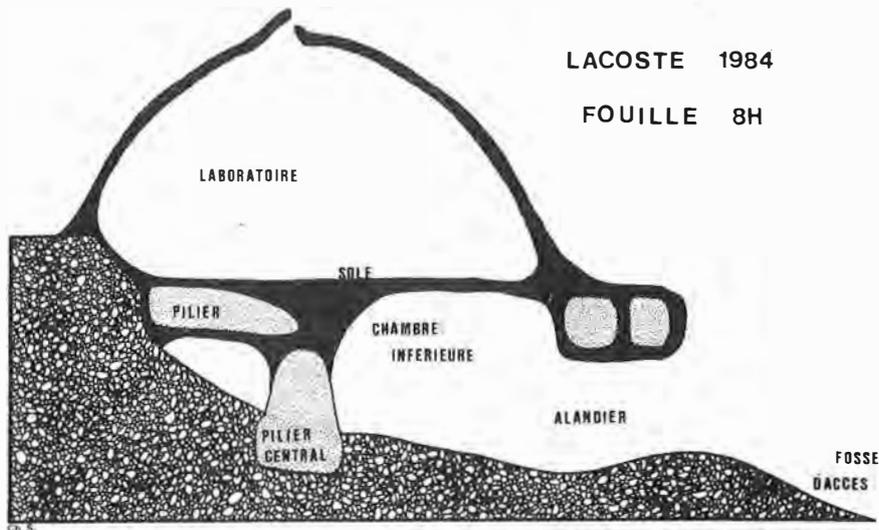


Fig. 32 - Mouliets-et-Villemartin.
Lacoste. Essai de restitution d'un
four de potier gaulois.



Fig. 33 - Mouliets-et-Villemartin. Lacoste. Vue d'un four de potier.



Fig. 34 - Vue de deux fours de potier.



II, qui est le plus ancien, a été réaménagé pour la construction du four I, sa chambre de chauffe a servi d'aire d'accès au four I.

Description générale

Les alandiers : D'une dimension moyenne à la base de 60 cm sur 60 cm, les deux alandiers n'ont conservé que leurs parois latérales ; celles-ci sont formées de blocs de pierres dressés verticalement et revêtus de plaquages d'argile afin d'augmenter l'isolation thermique. La voûte devait être munie de deux autres blocs de pierre horizontaux soutenus par les précédents, le tout étant lié par de l'argile. Nous avons retrouvé ces deux blocs en effondrement dans l'alandier du four I. L'élévation de ces canaux de chauffe est de 50 cm en moyenne.

Les chambres inférieures (ou chambres de chauffe) : Elles sont toutes deux creusées dans la grave. Leurs parois ne sont pas verticales, mais convergent vers le fond ; ces deux chambres ne possèdent aucun plaquage d'argile. Un bloc de pierre vertical fait office de pilier central pour le soutien de la sole. Ce bloc était encore en place dans la chambre de chauffe du four I, il avait disparu dans celle du four II, mais la trace de son arrachement était encore visible.

Les soles : Nous donnerons uniquement la description de la sole du four I qui est la mieux conservée. Cette sole est composée d'un système de cinq piliers horizontaux, rayonnants, le tout recouvert d'un plaquage d'argile de 5 à 10 cm d'épaisseur ; ils reposent tous sur le pilier central, vertical, de la chambre inférieure et sont maintenus aux parois grâce à un système d'enrobage d'argile. Entre chaque pilier, des espaces en forme d'amande permettent la liaison entre le laboratoire et la chambre inférieure, ils sont probablement au nombre de quatre. Nous ne pouvons appeler ces espaces "carnaux" mais plutôt "bouches d'accès au laboratoire", car il n'y a pas perforation de la sole.

C'est dans le caractère particulier de ce type de sole que réside l'originalité des fours de potiers découverts à Lacoste.

Aucune trace de voûte de laboratoire n'a été trouvée dans le remplissage de deux fours, cependant, l'examen attentif des résidus d'argile cuite trouvés en quantité dans la fosse d'accès pourra certainement donner de plus amples informations sur la morphologie des voûtes de tels fours.

La tranchée d'accès aux fours

Nous n'avons trouvé qu'une partie très restreinte d'une grande tranchée de plus de 60 m de longueur décelée par sondages. C'est à partir de cette excavation que l'ouvrier chauffeur travaillait et alimentait les fours. Dans un deuxième temps, cette tranchée a servi de dépotoir ou plutôt de zone d'évacuation des résidus de fonctionnement de fours voisins (rebuts de cuisson, cendres, charbons de bois, faune calcinée). Elle est entièrement creusée dans la grave.

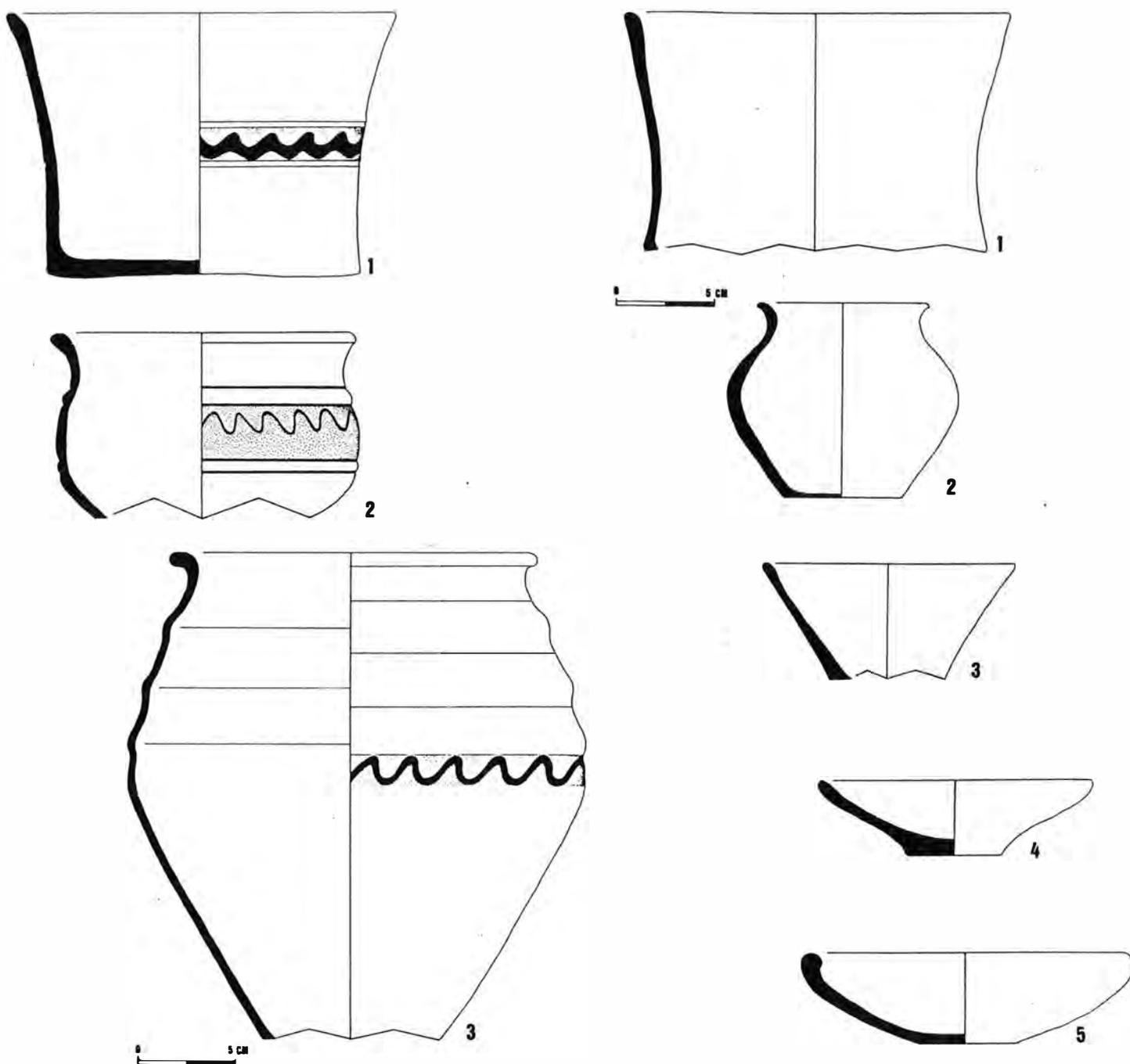


Fig. 35-36 - Moullets-et-Villemartin. Lacoste. Quelques formes produites par les ateliers de Lacoste. A gauche, forme lisse ; à droite, forme décorée.

Le mobilier

La plus grosse part du mobilier recueilli durant la fouille se résume à la céramique indigène. La quasi totalité des tessons provient de vases sur- ou sous-cuits, éclatés, déformés, issus du fonctionnement de fours ; ce sont des rebuts de cuisson. Cette céramique indigène n'est pas la seule catégorie de matériel que nous ayons trouvée, il faut en effet mentionner la présence de nombreux fragments d'argile rubéfiée (voûte), d'argile non cuite, et de quelques tessons d'amphore.

Parmi le mobilier métallique, nous avons recueilli les fragments de deux fibules en fer, un fragment de bracelet en bronze et quelques dizaines de scories. La faune est également bien représentée. La majorité de ces éléments va constituer une solide argumentation pour la datation de nos structures.

Parallèlement à la fouille, une série de moyens scientifiques d'étude ont été mis en place cet été pour la connaissance générale du site. Il s'agit de : prélèvements en vue de l'analyse palynologique, sédimentologique, géologique (Centre National de Préhistoire, M.-F. Diot et B. Kervaso) ; détermination de l'origine des résidus graisseux par spectrométrie de masse (C.E.S.A.M.O., Bx I, G. Bourgeois et F. Benoist) ; résistivité (C.R.I.A.A., M. Martineau) ; archéomagnétisme (I. Bucur, C.N.R.S., Paris) ; prospection aérienne (F. Didierjean, Bx III).

La découverte de deux fours de potiers gaulois du second âge du fer, sur le site de Lacoste, est d'une importance capitale pour la connaissance de l'organisation interne du site. Il semble en effet que nous ayons un regroupement des activités artisanales en ce qui concerne la production céramique ; selon l'extension de ce quartier, pourrions-nous parler d'une véritable officine. Le problème de la chronologie des productions de céramique dans ce secteur reste à résoudre ; en découlent toutes les questions de typologie de la céramique et des fours. Au niveau de la production, l'étude exhaustive des formes des vases devrait permettre un éventail typologique régional des plus complets. Le problème des exportations et de la diffusion ne pourra être résolu que par la comparaison du matériel issu du milieu de production avec celui issu des habitats.

COMMUNE : SADIRAC

LIEU-DIT : SABLEYRE

TYPE DE GISEMENT : XVIème siècle - Four de potier

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : - P. REGALDO SAINT-BLANCARD : "Poteries de Sadirac et de l'Entre-Deux-Mers, première esquisse d'une synthèse archéologique", B.M.S.A.B., 72 (1979-1981), p. 33-47.
- P. REGALDO SAINT-BLANCARD : "Le four du village du Casse à Sadirac (Gironde)", R.H.A.L., 50, 186, 4ème tr., 1982, p. 153-160.

RESPONSABLE : Pierre REGALDO SAINT-BLANCARD - 8 bis rue de Candale - 33000 BORDEAUX

Sadirac est situé en Gironde à 20 kms à l'Est de Bordeaux.

Dans cette commune où différentes couches d'argile se superposent au socle de calcaire, s'est développée depuis au moins le XIII^{ème} siècle une importante tradition potière. Cette continuité est l'objet d'une enquête qui se développe depuis 1979, qui conjugue l'archéologie, l'archivistique et l'ethnologie et s'attache à une démarche régressive conduisant du plus récent au plus ancien. L'intérêt de la fouille menée en 1984 n'est pas d'avoir repéré le 120^{ème} site potier de Sadirac, ni d'en avoir étudié le 6^{ème} four, ni d'avoir ramené une 7^{ème} tonne de céramiques : c'est un des éléments d'une enquête globale.

En 1983, des prospections et des sondages ont été menés sur un groupe de parcelles menacées par la restructuration du vignoble bordelais. Un four avait déjà été repéré en 1979 dans ce secteur. Les sondages permirent de situer deux autres fours dont l'un fut, après une prospection en résistivité électrique, l'objet de la fouille menée en 1984. Parallèlement, des prospections en cartographie de densité ont indiqué la probabilité de l'existence d'autres fours ; maisons et ateliers avaient été entièrement détruits par les labours anciens, mais quelques points ont pu être situés ; enfin des photographies aériennes montrent d'anciennes cadastrations qui pourraient être en rapport avec ces installations. D'après les éléments recueillis, soit en prospection, soit en fouille, l'ensemble de ces faits -à l'exception de quelques "glaisières" des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles- pourrait être daté du début du XVI^{ème} siècle.

Le four C, fouillé en 1984, était constitué de quatre parties : selon un axe horizontal, une fosse d'accès, un alandier et un foyer ; selon un axe vertical, le laboratoire au-dessus du foyer, une sole suspendue percée de caisseaux irréguliers les séparant. La fosse d'accès, l'alandier et le foyer avaient été creusés à flanc de coteau dans un limon argilo-sableux jaune ; la voûte de l'alandier, la sole et une partie au moins des parois du laboratoire avaient été façonnées avec la terre provenant de ce creusement et des tuiles cassées.

Ce four était rectangulaire, l'alandier long de 2,25 m s'attachant au petit côté. A la sole, le four mesurait 3,20 m sur 2,20 m, ce qui détermine un four de grande taille. Le foyer était formé de quatre arcs successifs qui portaient la sole et alternaient avec cinq élargissements en pan incliné, un peu comme des soupiraux, ce qui détermine une construction très étudiée, faite pour durer.

A l'abandon de ce four, on a dérasé les murs du laboratoire et comblé les parties creusées. Ce comblement s'est fait de cinq manières distinctes : trois sont anthropiques, il s'agit de trois tessonniers stratigraphiquement bien définies ; les deux autres sont naturelles : infiltration de particules fines d'argile en grande quantité dans le foyer et glissements de terrain en surface.

Cet état du four après l'abandon a été perturbé par deux phénomènes : d'une part l'effondrement d'une partie de la sole ; d'autre part le défonçage puis le labour qui bouleversèrent les comblements jusqu'au niveau de la sole et, amenant des tessons en surface, permirent le repérage du four.

Un problème reste à résoudre et ne peut se résoudre qu'en atelier, avec du travail et du temps. Les trois tessonières sont bien distinctes, mais ont-elles toutes été déplacées ? Proviennent-elles d'une ou de plusieurs tessonières originelles ? Et, pour celle qui comblait les restes du laboratoire, quelle est sa chronologie relative aux autres ? La réponse à ces questions -si on peut la fournir- dépendra du traitement céramologique du matériel.

Au-delà du four lui-même, les acquis de cette fouille sont importants. J'en vois trois principaux que l'on peut d'ores et déjà esquisser, même si des précisions sont encore à acquérir.

1) La pâte des céramiques retrouvées paraît un mélange entre le limon argilo-sableux jaune utilisé au Moyen-Age et dans l'antiquité et l'argile blanche, géologiquement plus profonde, utilisée à l'époque moderne. Cette observation, d'une part, rejoint des remarques faites par Yann LABORIE à Bergerac sur le changement de pâtes céramiques à l'interface entre le Moyen-Age et l'époque moderne et, d'autre part, pose ce changement -à Sadirac tout au moins- comme une évolution et non comme une mutation.

2) Les formes retrouvées s'inscrivent globalement dans une ligne évolutive logique entre celles du XV^{ème} siècle et celles du XVII^{ème} siècle déjà observées.

3) Il n'en est pas de même pour la typologie des fours. Le four de Sableyre appartient sans problème à la même série que les fours médiévaux et post-médiévaux (je veux dire du début de l'époque moderne) déjà étudiés dans notre région. En revanche, il est notablement différent de ceux qui lui succéderont à Sadirac au XVII^{ème} siècle. On peut vraiment ici parler de mutation et, si j'ose prolonger cette réflexion par une hypothèse, d'une mutation qui correspond au changement des pâtes : en effet, l'argile bleue préférée à l'époque moderne demande une cuisson plus haute que l'argile jaune médiévale.

COMMUNE : SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC

LIEU-DIT : QUARTIER DES CORDELIERS

TYPE DE GISEMENT : Ensemble religieux, médiéval et moderne

TRAVAUX REALISES : Fouille de Sauvetage urgent

BIBLIOGRAPHIE : PEYROUS B. : Les Cordeliers à Saint-André-de-Cubzac dans R.H.A.L., t. 49, n° 182, p. 153-155, 1981.

RESPONSABLE : Richard BOUDET - 43, rue de l'Official - 33240 ST-ANDRE-DE-CUBZAC

Les actions menées par la Section Archéologie Histoire Locale de l'Association des Oeuvres Laïques de SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC, dans le quartier des Cordeliers pendant l'été 1984, ont permis de restituer les grandes lignes de l'évolution humaine de cette zone depuis ses origines jusqu'à nos jours. Ces travaux n'ont pu être réalisés qu'avec une équipe de bénévoles et grâce au soutien matériel ou financier de divers organismes et en premier lieu la commune de SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC (GIRONDE).

Le quartier des Cordeliers occupe un replat de terrasse



Fig. 37 - Saint-André-de-Cubzac. Les cordeliers. Vue d'ensemble du chantier.

Fig. 39 - Ensemble de mobilier provenant des fouilles du quartier des Cordeliers.

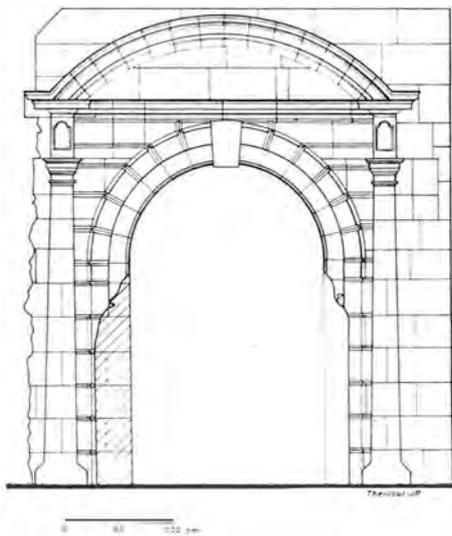
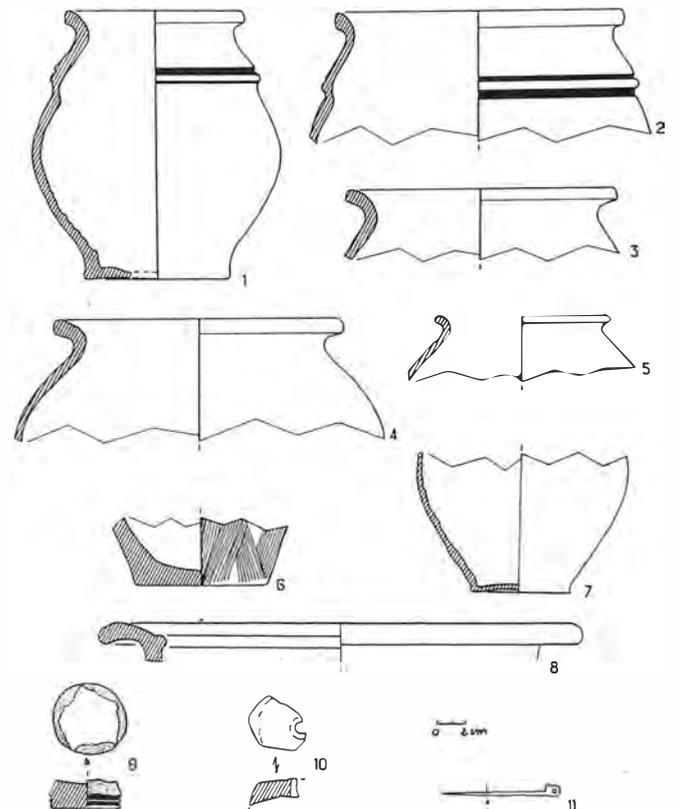


Fig. 38 - Entrée du cloître des Cordeliers.



calcaire orienté au Sud et culminant à environ 4,50 m d'altitude. Les vestiges les plus anciens sont de l'époque Néolithique. Ils dénotent plus une zone de passage qu'un habitat. L'important habitat de la butte de Montalon, fouillée en partie par M. PENEAU en 1979, n'est distant que de quelques centaines de mètres. Quelques très rares éléments appartiennent à l'Age du Fer. Un tesson de vase fermé peut dater des environs du VI^{ème} siècle avant notre ère. Il semble isolé. Au pied du plateau a peut-être existé au cours du I^{er} siècle avant notre ère, un petit habitat qui a livré en particulier des restes de vases à vernis noir de type campanien A et une monnaie en bronze frappée en AFRIQUE du NORD. C'est au cours du I^{er} siècle de notre ère que la première occupation humaine d'importance se développe près d'une voirie sous l'ancienne R.N. 10. Le plateau calcaire paraît avoir été le théâtre d'une intense activité. Cependant, aucune structure en dur n'a été mise au jour. Le mobilier est abondant et possède souvent des traces d'utilisation très évidentes (en particulier pour les vases à cuire). L'abondance des tuiles à rebord permet d'envisager en ces lieux l'existence de bâtiments construits à l'aide de matériaux légers. Plusieurs structures gallo-romaines bâties en dur sont connues autour du quartier des Cordeliers. A environ deux cent mètres au Sud-Ouest, l'église actuelle de SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC a été édifiée sur un bâtiment antique. Deux autres établissements sont connus à la sortie Ouest de la ville au lieu-dit Monin. Il n'est pas impensable qu'un petit village ait existé dès l'antiquité.

Le quartier des Cordeliers était encore fréquenté au V^{ème} siècle de notre ère (céramique grise de type paléochrétien). C'est semble-t-il, au cours du Haut-Moyen-Age qu'un premier édifice religieux a été implanté à l'emplacement de la Chapelle médiévale SAINT-ETIENNE. Un cimetière s'est alors développé perpendiculairement à l'antique voirie de la R.N. 10.

Pendant le Moyen-Age (probablement après la fin du XII^{ème} siècle), une nouvelle chapelle a été construite démolissant en partie les structures plus anciennes. Le cimetière à inhumations en sarcophages et en pleine terre se développe alors. D'autres rares bâtiments ont, semble-t-il, existé à cette époque. Cependant, cette zone paraît n'avoir été fréquentée que pour son aspect religieux. L'activité principale du village devait surtout se faire autour de l'église paroissiale SAINT-ANDRE fondée au XII^{ème} siècle, au pied du plateau. En 1626, une petite communauté de moines franciscains (Cordeliers) restaure la vieille chapelle SAINT-ETIENNE et construit autour un couvent comprenant un Cloître, une bibliothèque, des cellules, des chais... (d'après un document des archives départementales de BORDEAUX). Le cimetière, toujours en activité, est réduit aux alentours même de la Chapelle. C'est l'époque des inhumations en linceul et cercueil de bois. Il semble bien que l'implantation du couvent soit à mettre en relation avec la création des rues (Rue CASTELANE, Rue SAINT-ETIENNE en particulier) bordées de bâtiments en pierre dont certains existent encore. Le cimetière médiéval est alors pratiquement recouvert par cette nouvelle urbanisation. L'ancien emplacement occupé par les niveaux antiques sur le plateau est doté d'une grande halle de marché au XVIII^{ème}

siècle (aujourd'hui démolie). Il n'est pas impossible que cette zone ait toujours été un espace libre, pour un marché par exemple, en bordure de la route principale de la région. Après la Révolution Française, le couvent des Cordeliers est vendu. Ses ruines sont en partie démolies, ainsi que la chapelle médiévale, au XIXème siècle. La halle de marché a été détruite pour laisser place à un parking vers 1965.

Il convient de noter ici le grand intérêt de la commune de SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC pour son passé. Les restes du couvent des Cordeliers, récemment rachetés, vont être restaurés. Les structures découvertes (en particulier les vestiges de la chapelle SAINT-ETIENNE) vont être intégrés dans un petit espace vert. Cette prise de conscience du passé de la commune a permis d'assurer un vif succès à l'exposition archéologique organisée à la fin du mois d'août au Château Robillard.

COMMUNE : SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE

LIEU-DIT : L'ILE SECHE

TYPE DE GISEMENT : Dépotoir gallo-romain

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : 7

RESPONSABLE : Claudine BASTISSE - Cercle Archéologique de Saint-Ciers-sur-Gironde - Mairie - 33820 SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE

Au mois d'avril 1984, le Cercle Archéologique est prévenu de la présence de nombreux tessons de poterie sigillée et commune dans la terre vaseuse qui venait d'être retirée d'un fossé parallèle à la route du "Pas d'Ozelle" au "Grand Vitrezais". Cette découverte est à rapprocher de la présence d'une villa gallo-romaine, ainsi que de fours de potiers existants à quelques centaines de mètres, sans compter les traces d'un chemin antique à proximité. L'hypothèse de l'existence d'un dépotoir ayant été évoquée, des contacts ont été pris avec le propriétaire du terrain. Ce dernier devait effectuer des labours profonds dès le mois d'août 1984, et une fouille de sauvetage a été sollicitée auprès de la Direction des Antiquités Historiques au mois de mai 1984.

Deux sondages ont été réalisés qui ont livré : des cols d'œnochoés en quantité, cols de lagènes, certaines de morceaux de panses, rebords, pieds de tripodes, fragments de vaisselle sigillée, parties d'imbrices et de tegulae, ainsi que des clous, un morceau de bronze, des fragments de tuyaux, un bloc de torchis, un bois de cerf et des os d'animaux et, au fond, un tapis de coquilles d'huîtres rondes et plates parmi quelques grosses pierres. Il semble donc bien que nous soyons en présence d'un dépotoir.

COMMUNE : SAINT-EMILION

LIEU-DIT : MOULIN DU PALAT

TYPE DE GISEMENT : Villa gallo-romaine

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : C. BALMELLE, M. GAUTHIER et R. MONTURET : Mosaïques de la villa du Palat à Saint-Emilion, dans GALLIA, fasc. 1, Tome 38, 1980, p. 59-97.

RESPONSABLE : Catherine BALMELLE, chargé de recherche au C.N.R.S., UA 375
12, rue Flatters - 75005 PARIS

La campagne de fouille de 1984 a présenté trois orientations principales, issues des enseignements de la campagne de 1983: reprise de la fouille de l'extrémité Sud du grand bassin ornemental, en vue de déterminer la stratigraphie du remplissage ; poursuite de l'étude du secteur Nord-Ouest, en arrière de la galerie-façade, afin de déterminer l'histoire de l'occupation du site dans ce secteur de la villa, le seul qui ait livré jusqu'à présent un mobilier important ; extension de la fouille, à l'extrémité Nord de la villa, à partir des structures repérées en 1983 dans le ruisseau et dans le talus : à cette fin, la mise en place d'un barrage et la relève d'eau à l'aide d'une pompe ont été nécessaires.

1) Le grand bassin ornemental

Comme le laissait supposer le sondage ouvert en 1983, le grand bassin présente, à l'extrémité Sud, une abside au sol recouvert en carreaux de terre cuite, qui forme un décrochement en retrait par rapport à l'espace rectangulaire (voir plan bulletin n° 2). La fouille effectuée à l'intérieur de l'abside dans sa partie Est, a mis en évidence :-Une occupation postérieure à la construction du bassin matérialisée par une structure maçonnée de technique grossière, et par une couche de terre grise mêlée à de nombreux fragments de mosaïque polychrome ; les deux paraissent liées. - Une phase de destruction moderne, concrétisée par la présence sous la terre végétale d'une couche de terre grise renfermant quantité de matériaux modernes.

2) Le secteur Nord-Ouest, en arrière de la galerie-façade

La reprise de la fouille, dans le secteur lié immédiatement au Nord du bassin XIV, a permis de dégager une couche de terre grasse, sombre, riche en matériau architectural et en mobilier: céramique commune, scories, os, bronzes, dont deux monnaies (l'une de Gallien, l'autre illisible) et une applique en forme de pelte (5 cm x 4 cm), munie au revers de deux rivets de fixation à tête circulaire. Il est apparu que le matériel céramique de cette couche correspondait à celui de la couche de terre sombre, également riche en matériel, reconnue en 1983, en dessous de la couche de terre superficielle. La poursuite de la fouille en profondeur a mis en évidence une couche sableuse, très pauvre en matériel, reposant sur une couche argilo-sableuse stérile. Inclus entre des espaces au décor luxueux, le secteur compris entre le mur Nord du bassin XIV et le mur du bief semble matérialiser un espace architectural unitaire, apparemment dépourvu de sol bâti, à usage domestique.

3) L'ensemble architectural à abside, de l'extrémité Nord

Les données recueillies confirment les hypothèses formulées à la suite des sondages réalisés dans ce secteur en 1982 et 1983 ; elles fournissent en outre de nouvelles informations sur l'aménagement intérieur de l'abside et sur la liaison de celle-ci avec l'espace rectangulaire qui lui est contigu au Sud.

L'abside, en forme d'arc de cercle outrepassé, présentait un sol mosaïqué en grande partie détruit, nettement surélevé par rapport au sol mosaïqué de l'espace rectangulaire. La fouille à l'intérieur de l'abside a révélé au-dessus du pavement une couche très compacte qui pourrait correspondre à un éboulis d'effondrement de couverture. Les données fournies par cette campagne, les interprétations suggérées incitent l'équipe de fouille travaillant à Saint-Emilion depuis 1981 à poursuivre ses recherches en 1985, avec l'aide de M. R. Monturet (Institut de Recherche sur l'Architecture Antique, Bureau du Sud-Ouest), pour les relevés d'architecture.

COMMUNE : SAINTE-EULALIE

LIEU-DIT : L'EGLISE

TYPE DE GISEMENT : Nécropole médiévale et mérovingienne

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Suzanne FURT, Présidente de l'Association Archéologique de Sainte-Eulalie - SAINTE-EULALIE - 33560 CARBON-BLANC

La première campagne de sauvetage a été motivée par des projets de renforcement de la base de l'abside de l'église. Les fouilles ont permis la découverte de plusieurs sarcophages en très mauvais état, sauf un datant de l'époque mérovingienne. Des débris de poterie noire du 1er siècle ap. J.-C. ont été trouvés aux environs de ces sarcophages, indiquant une occupation antérieure.

La deuxième campagne de fouilles (1984) n'a permis d'atteindre qu'une profondeur de 0,50 m dans un carré de 2 m x 2 m.

Découvertes : une quinzaine de bronze de Tétricus II, des clous, des tessons de poterie noire striée, de poterie métalléscente, de poterie commune, de sigillée lisse... ; le squelette incomplet d'un enfant de 6 à 10 ans, sans aucun élément environnant permettant une datation. Sur le terrain, en dehors du carré de fouilles, des découvertes fortuites ont été faites : denier tournois de Philippe IV le Bel, urne funéraire noire en partie reconstituée, un fragment de sigillée décorée (forme Drag 37 de La Graufesenque).

COMMUNE : SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL

LIEU-DIT : VILLE DE BRION

TYPE DE GISEMENT : Ville ou vicus gallo-romain avec occupation protohistorique

TRAVAUX REALISES : Sondage et prospection

BIBLIOGRAPHIE : - R. ETIENNE, Bordeaux Antique, Bx, 1962, 150.

- Ch. GALY-ACHE, Noviomagus perdu et retrouvé, Archéologia n° 32, 1970.

- GALLIA, informations archéologiques, 1967, 25, p. 329 ; 1969, 27, p. 350 ; 1977, 35, p. 451 ; 1979, 37, p. 496 ; 1981, 39, p. 480 ; 1983, 41, p. 470.

- R. BOUDET, L'habitat gaulois de Brion à Saint-Germain-d'Estueil et le Noviomagus de Ptolémée dans Bull. Société



Fig. 40 - Saint-Emilion. Le Palat. Le grand bassin ornamental, extrémité sud en abside.



Fig. 41 - Saint-Emilion. Le Palat. Fragment de mosaïque découvert à l'intérieur de l'abside du grand bassin.



Fig. 42 - Saint-Emilion. Le Palat. Applique en bronze.

Archéol. et Hist. du Médoc, n° 1, 1984, p. 19 à 39.

RESPONSABLE : Jean-François PICHONNEAU, I.T.A. à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine - 26-28, place Gambetta - 33074 BORDEAUX Cédex

En août 1984, la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine et l'association "Les Amis du Site Archéologique de SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL" ont entrepris un sondage sur la parcelle n° 12, section ZB et un second sur la parcelle n° 32, section ZB, afin de définir les différentes phases d'occupation de cet habitat. Il faut signaler que la "ville de Brion" où sont connus depuis longtemps des vestiges de l'époque romaine (qu'il convient de mettre en relation avec le théâtre antique attribuable au II^e siècle ap. J.-C.) couvre une superficie de 30 hectares environ. Le site comparable à un "conciliabulum" fait l'objet depuis 1966 d'une série de sondages qui ont permis de confirmer la densité de l'occupation gallo-romaine aux I^{er} et II^e siècles. Les travaux de 1984 n'avaient pas pour objet de définir un plan des structures antiques, mais seulement d'affiner la chronologie. Le matériel céramologique provenant des différents niveaux a permis de situer le début de cette occupation vers la fin du premier Age du Fer ; elle se prolonge jusqu'aux horizons du II^eme/III^eme siècle ap. J.-C.

COMMUNE : SAINT-YZANS-DE-MEDOC

LIEU-DIT : LE BOIS CARRE

TYPE DE GISEMENT : Villa gallo-romaine - I^{er}-II^eme siècle ap. J.-C.

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : - D. RAGUY, Les villas rurales dans l'Aquitaine augustinienne, T.E.R. sous la direction de L. Maurin, Bx, 1979, dactylographié, p. 91-92.

- GALLIA, informations archéologiques, XXIX, 1971, p. 338 ; XXXI, 1973, p. 451.

RESPONSABLE : Michel FAURE - Cussac-le-Vieux - CUSSAC-FORT-MEDOC - 33460 MARGAUX

Le "Bois Carré" se situe sur le territoire de la commune de SAINT-YZANS-DE-MEDOC, à environ 9 km à l'Est de LESPARRE. La Gironde n'est distante que de 3,5 km et le site de la VILLE-de-BRION, vraisemblablement assimilable au NOVIOMAGUS de Ptolémée, est à moins de 5 km.

Les premiers sondages ont été effectués de 1969 à 1972, ils ont révélé l'existence d'un bâtiment important, et ils ont été suivis de quatre campagnes de fouilles autorisées (1973, 1975, 1976, 1977).

Le "BOIS CARRE" est vraisemblablement une VILLA, comme il en existait de nombreuses dans le Médoc dès les débuts du premier siècle de notre ère. Ces grands domaines agricoles installés à proximité de la voie romaine Bordeaux à Soulac, et en bordure de la Gironde, qui constituait une remarquable voie de communication, se consacraient partiellement à la vigne et à la polyculture.

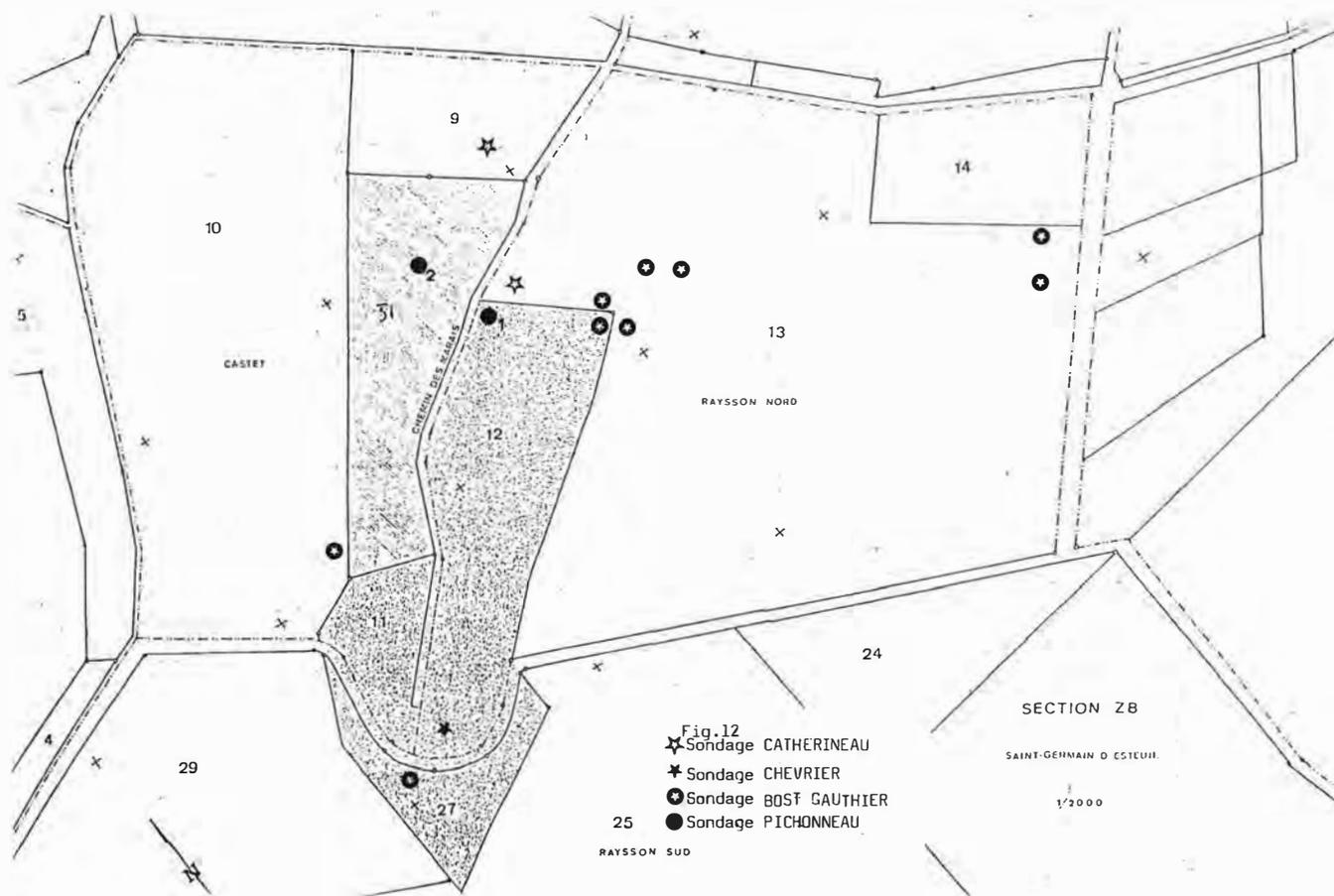


Fig. 43 - Saint-Germain-d'Esteuil. Brion. Emplacement des sondages archéologiques réalisés sur le site (en grisé) durant les vingt dernières années.

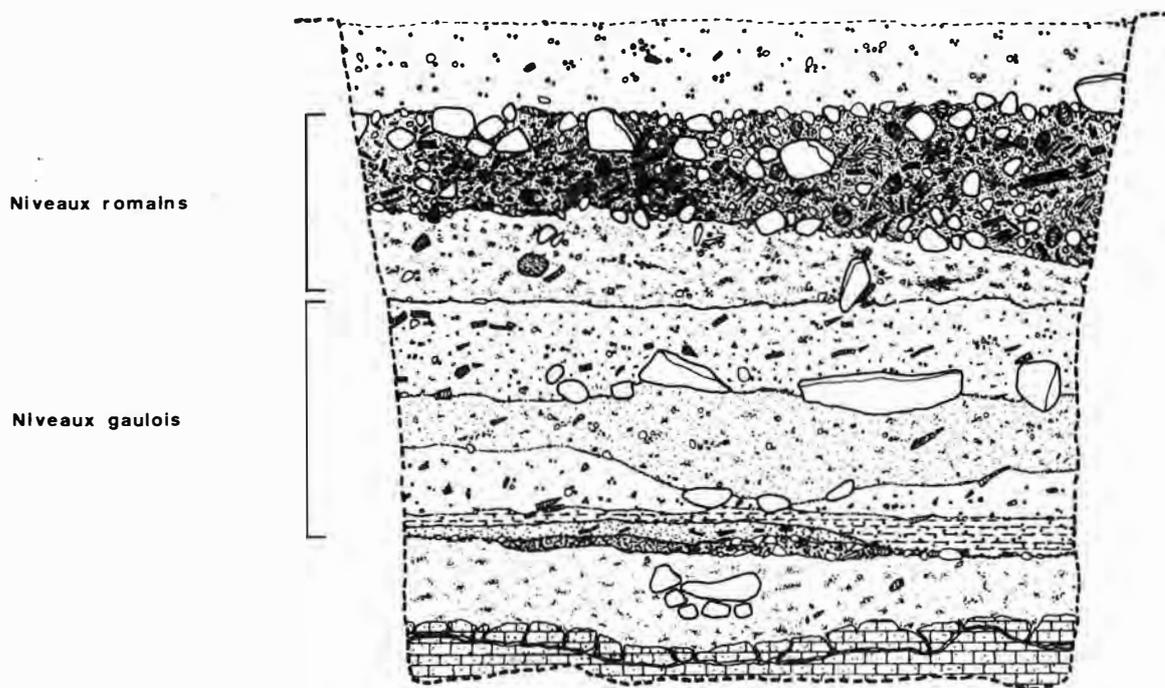
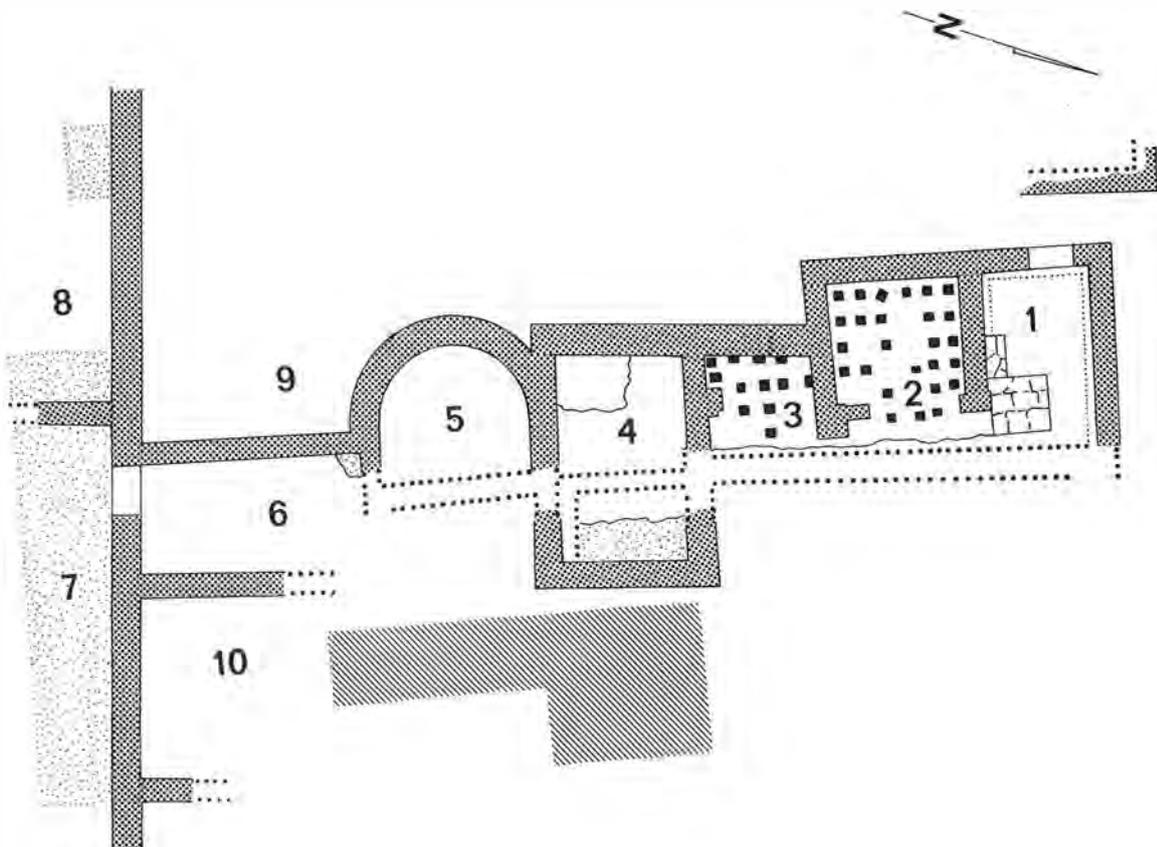


Fig. 44 - Saint-Germain-d'Esteuil. Brion. Coupe stratigraphique du sondage 1.



Fig. 45 - Saint-Yzans-de-Médoc. Le Bois carré. Vue de la salle n° 1.

Fig. 46 - Saint-Yzans-de-Médoc. Plan général du site. En grisé, la zone fouillée en 1984.



Les fouilles ont permis la mise au jour de 10 pièces, dont deux sont des hypocaustes, et une a la forme d'une abside. Les murs sont construits en petit appareil, sauf l'abside dont les blocs sont plus grossiers. Certaines parties visibles des murs étaient revêtues d'un enduit tracé au fer. Les hypocaustes possèdent encore de nombreuses pilettes en place et leur sol de mortier. Le passage de l'air chaud entre les deux était assuré par deux canaux en pierre, voutés, de très belle facture. Dans les pièces 7 et 8, un sol de mortier de tuileau a été dégagé, celui de la pièce 8 ayant la particularité de posséder un motif décoratif constitué d'une tesselle blanche entourée de quatre tesselles noires, disposé de façon régulière. La salle 4 présentait encore un fragment de mosaïque en place : un double bandeau blanc, séparé par une bande noire entourait la pièce, le centre étant formé d'un tapis noir uni. Par contre, le pavement des hypocaustes était à dominante blanche. Des enduits peints recouvraient les murs de certaines pièces, mais les fragments recueillis sont très morcelés, le plus souvent de couleur unie. Les fouilles de 1984 ont livré un petit ensemble décoratif (motif végétal) qui ornait la salle 8. D'autres pièces étaient revêtues de marbre blanc, comme en témoignent quelques fragments.

Le mobilier recueilli au cours des différentes campagnes est intéressant et varié. La céramique commune est abondante, mais toujours très fragmentée : assiettes, vases tripodes, mortier, pichets, oenochoés, etc... de couleurs et de formes variées. Une partie de cette vaisselle a des affinités avec la céramique saintongeaise, sans qu'on puisse savoir si elle était importée de Saintonge, ou fabriquée sur place (aucune installation artisanale n'a été mise au jour en Médoc, à l'heure actuelle). Sur le rebord externe d'une assiette ordinaire, un graffiti, IVL BVCO nous donne peut-être le nom du propriétaire des lieux. La céramique sigillée est beaucoup plus rare, et il est quasi impossible de reconstituer des formes. Cependant, quelques marques de potiers permettent une datation : IVCV (NDVS), ACV (TVS), CHRE (IMVS) ou CHES (TIO), et surtout FELICIO.

Des objets relativement rares ont été exhumés : manche de couteau en os sculpté, balsamaire, manche de simpulum en bronze, bagues et boucles d'oreilles en bronze, tête de chien en céramique (ex-voto) et fragment de statuette en argile blanche, tous datés de la fin du I^{er} ou du début du II^{ème} siècle.

Quant aux monnaies, elles ne sont guère abondantes jusqu'à présent : un CONTOVTOS, un demi-as de NIMES, un semis de TIBERE frappé en 20-21. Elles permettent cependant d'avoir une fourchette chronologique pour le début de l'occupation du site.

Dans l'état actuel de la fouille, on peut dire que la durée de l'occupation de la VILLA a été relativement brève. Il ne semble pas que le site ait été occupé pendant l'indépendance; malgré la présence de quelques tessons de céramique qui évoquent La Tène III, mais le doute subsiste quant à leur datation précise.

La période augustéenne a vu sans doute l'édification d'un premier bâtiment, détruit dans le deuxième quart du I^{er}

Fig. 47 - Soulac. Notre Dame de la Fin des Terres. Plan général. En grisé, structures découvertes en 1984.

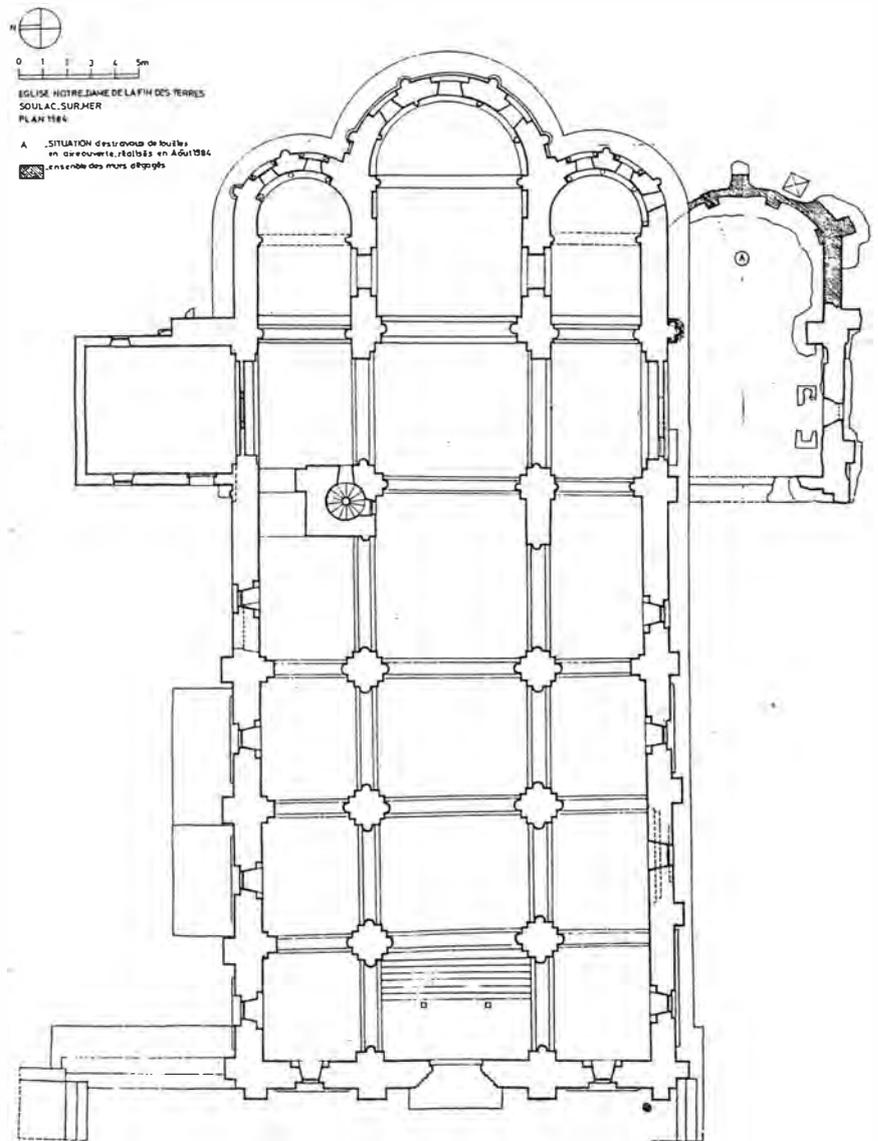


Fig. 48 - Soulac. Vue du chantier.



siècle. L'endroit est resté inoccupé un certain temps (couche d'humus dans certaines coupes stratigraphiques). Puis la VILLA a été reconstruite, remaniée et agrandie dans le troisième quart du I^{er} siècle (marques de potiers).

L'abandon a dû intervenir assez rapidement, dans le courant ou à la fin du II^{ème} siècle, à la suite d'un incendie comme l'atteste l'étude stratigraphique. Il se peut aussi que par la suite le site ait été recouvert par une eau saumâtre, et l'abandon fut définitif.

COMMUNE : SOULAC-SUR-MER

LIEU-DIT : EGLISE NOTRE-DAME DE LA FIN DES TERRES

TYPE DE GISEMENT : Eglise romane

TRAVAUX REALISES : Sondage

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Marie-Pasquine SUBES - Château des Evêques - SAINT-PANDELON
40180 DAX

Eloignée d'à peine 500 m de l'océan, l'église romane de Soulac fut gagnée par les sables à partir du XIV^{ème} siècle. Elle en fut partiellement dégagée vers 1860. Le niveau du sol actuel est resté surélevé de plus de 2 m au-dessus du niveau roman.

L'analyse monumentale porte à penser qu'il a existé du côté sud une construction qui s'ouvrait par un arc, à présent fermé, sur la dernière travée du collatéral et que limitait au sud une puissante maçonnerie percée d'une fenêtre ébrasée. Il semble donc qu'il ait existé là, à l'emplacement d'un bras de transept, une annexe basse dont le rôle est mal défini.

Pour préciser ce point, fut effectué en août 1984, un sondage qui n'a pas permis d'atteindre les couches archéologiques, en raison d'une importante nappe phréatique à 0,70 m au-dessous du sol. Il a cependant été mis au jour dans le prolongement de la maçonnerie sud restée apparente, un mur rectiligne de 3,70 m sur 0,80 m de large. Ce mur s'incurve et forme une abside rejoignant le côté de l'actuelle absidiole sud. La partie centrale de cette abside est constituée sur 2,20 m par un mur dont le parement interne est pratiquement rectiligne. Un pilastre marque chaque point d'inflexion. Le mode de construction des parties découvertes est un petit appareil aux assises assez irrégulières et lié par un mortier sablonneux à gros grains. Les trois pilastres sont composés de pierres larges et plates, mais grossièrement taillées. Enfin, de grandes pierres d'appareil marquent le départ de la partie droite du mur et l'angle du contrefort extérieur placé du côté sud, à la naissance de la courbe.

La structure de cette abside est originale. Sa découverte pose le problème -à préciser par d'autres recherches au niveau de la jonction avec le chevet- de la chronologie relative de l'édifice, puisqu'il est possible de comparer son petit appareil avec celui que conservent certaines parties basses des collatéraux.

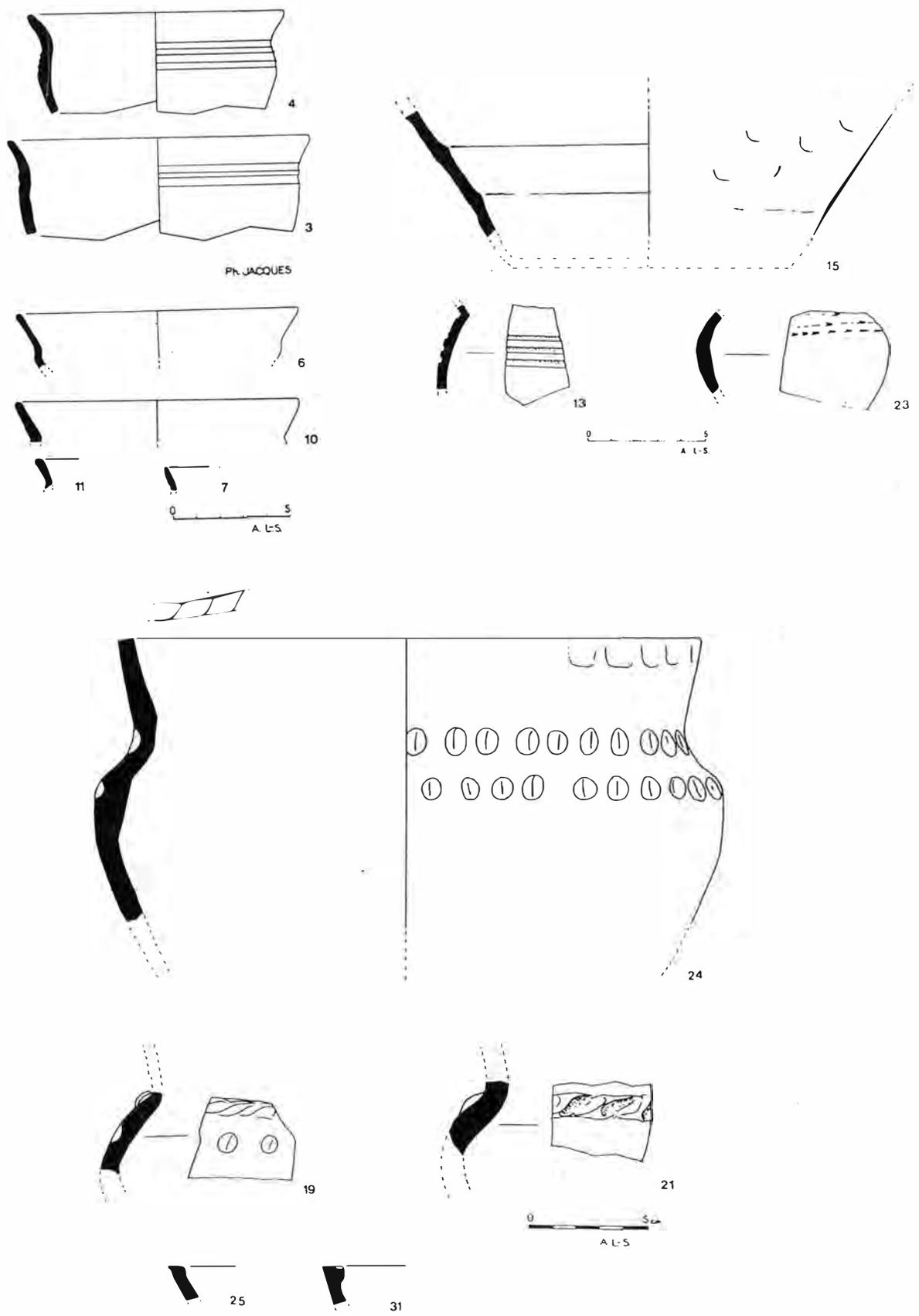


Fig. 49 - La Teste de Buch. Dune du Pilat.
 Mobilier protohistorique.

COMMUNE : LA-TESTE-DE-BUCH

LIEU-DIT : DUNE DU PILAT

TYPE DE GISEMENT : Age du Fer

TRAVAUX REALISES : Sauvetage urgent

BIBLIOGRAPHIE : A. LESCA-SEIGNE, Découvertes protohistoriques récentes à Arcachon, Bull. S.P.F., oct. 1984.

RESPONSABLE : Annie LESCA-SEIGNE - Résidence Carnot - 33120 ARCACHON

Le contrôle des destructions provoquées par les agents naturels d'érosion le long de la falaise dunaire après les tempêtes d'Octobre nous a permis de recueillir de la céramique d'habitat sur les deux gisements protohistoriques découverts par Philippe Jacques en 1982.

Le mobilier de P.I et P.II, distants d'environ 500 m, fera l'objet d'une communication lors du séminaire sur l'âge du fer organisé à Bordeaux par la Direction des Antiquités en Juin 1985.

P.II

Des charbons de bois prélevés dans le niveau archéologique sont en cours de datation par le laboratoire de Gif-sur-Yvette.

La céramique comporte :

- de grands vases grossiers à provisions dont l'épaule est décoré selon la tradition de l'âge du bronze d'une double rangée de décors digités : cordons torsadés, cupules ondulées,...
- un fragment de plat tronconique à cannelures internes dont la paroi externe est brute de modelage.
- des petits calices à carène molle et lèvre éversée portant parfois un décor de cannelures au sommet de la panse. La pâte est fine bien épurée et la paroi lissée. L'un d'eux porte des traces de peinture à l'hématite.

LANDES

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1984



AGE DU FER, GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE

●
FOUILLE
PROGRAMMEE



▲
SAUVETAGE



■
SONDAGE
PROSPECTION



COMMUNE : MONSEGUR

LIEU-DIT : PLATEAU D'AGES

TYPE DE GISEMENT : Tumulus et monument mégalithique

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Programmé

BIBLIOGRAPHIE : TESTUT (L.), TAILLEBOIS (E.), Les tumulus des Premiers âges du Fer dans la région sous-pyrénéenne. Nouvelles fouilles dans les landes d'Agès. Bull. Société de BORDA, 1885, p. 301-306.

RESPONSABLE : Dominique ROUX - Le Château - MONGET -40700 HAGETMAU

La mise en culture de parcelles situées sur le rebord du Plateau d'Agès (commune de Monségur) a été l'occasion d'une intervention de sauvetage -puis de sauvetage programmé- sur le tumulus A de la nécropole d'Agès.

Déjà répertorié et très partiellement fouillé, ce tertre d'une quarantaine de mètres de diamètre pour un dénivelé de deux mètres cinquante environ était connu pour renfermer les restes d'une structure mégalithique mal définie et pour n'avoir livré aucun mobilier.

La reprise des travaux (avec un siècle d'écart) a porté à la fois sur les sondages anciens et sur des zones non perturbées.

STRUCTURES

- Le monument mégalithique :

Partiellement dégagé, il semble correspondre au type "allée dallée" : une large dalle de grès (A) (l'hypothèse d'un fragment de menhir réutilisé à été avancée à son sujet), longue de 2,10 m, large de 0,80 m, épaisse de 0,30 m, orientée est/ouest, bordée sur ses longs côtés de cinq dalles ferrugineuses placées verticalement (B, C et F au sud ; D et E au nord). La dalle A, de par sa position, ne peut être une dalle de couverture tombée au sol. Nous n'avons, d'autre part, pas trouvé dans les articles de 1884 et 1885 de traces d'enlèvement par les fouilleurs d'une hypothétique couverture.

Il nous faut donc envisager :

- la non-existence d'une couverture lithique (soit que le monument n'ait jamais été couvert, soit qu'il ait reçu une couverture en matériau périssable, bois par exemple).

- un enlèvement de la couverture antérieur à la fouille de 1984.

- l'ensevelissement sous tumulus d'un monument plus ancien qui se présentait à l'air libre sans couverture aucune.

Des sondages pratiqués autour du monument (S8, S9...) ont permis de mettre en évidence l'existence :

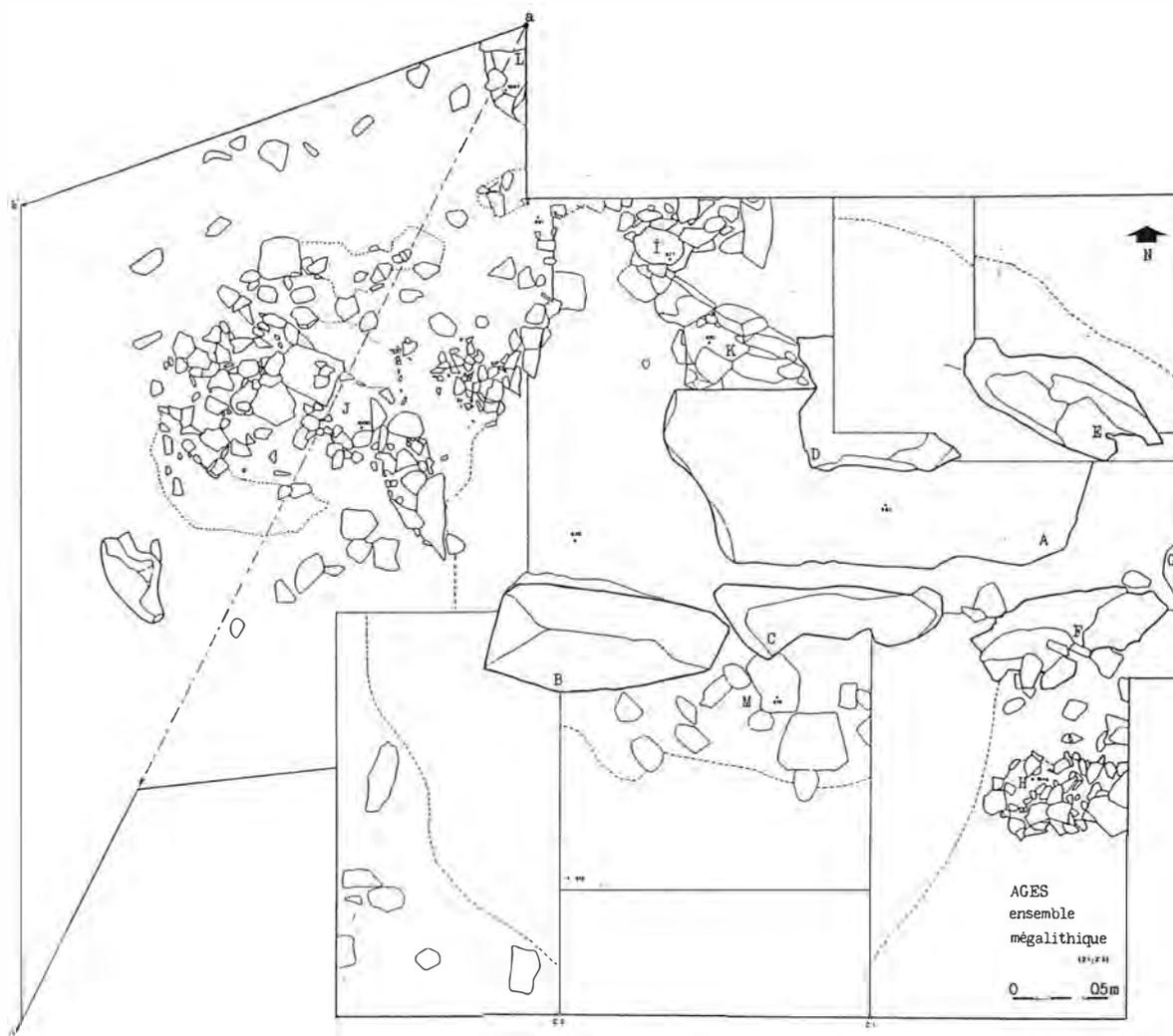
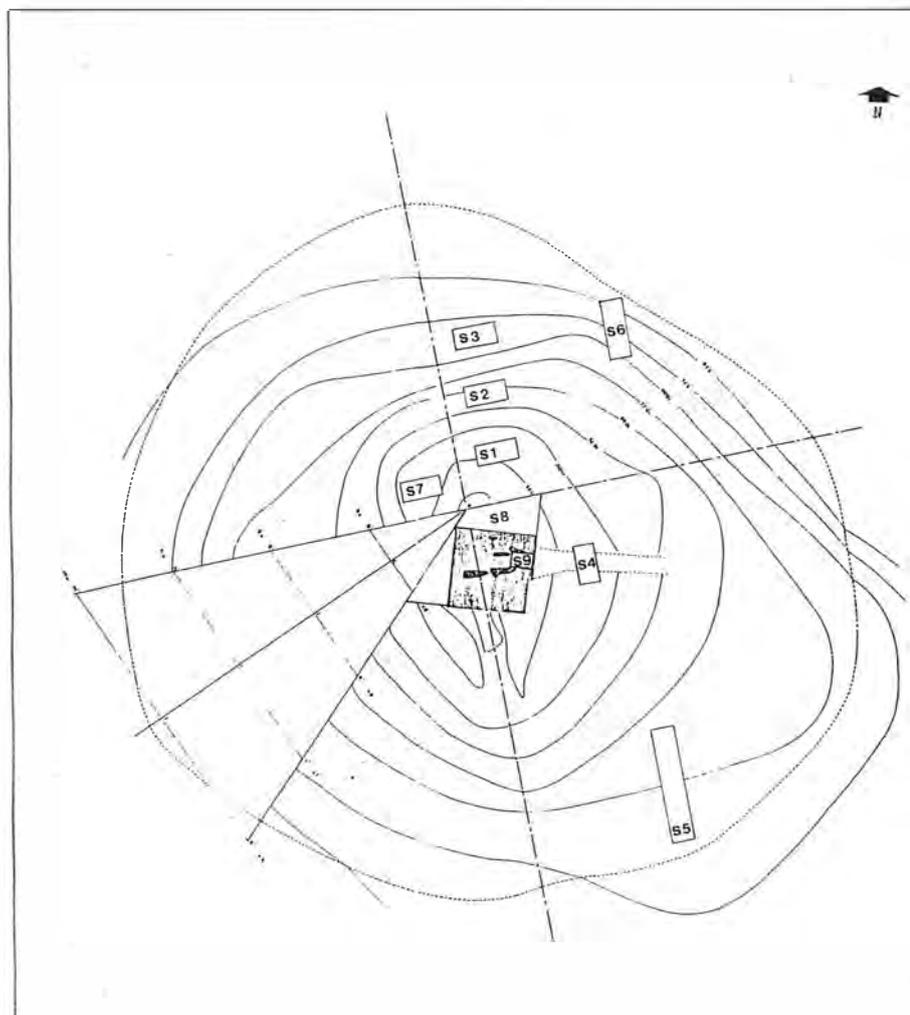
- du système de calage (K) d'une dalle verticale vraisemblablement disparue.

- de lits de galets et de blocs de garluche (H, I, J, S4) entourant le monument.

- de creusements et systèmes de calage (M) contemporains de la mise en place du monument.

Fig. 51 -
 Monségur. Agès.
 Relevé du
 Tumulus.

Fig. 52 -
 Monségur. Agès.
 Relevé de l'en-
 semble mégalithique.



- Systèmes périphériques :

Les sondages S3, S5, S6 ont permis l'observation d'une structure de galets (un muret ?) entourant le monument au niveau de la base du tertre tumulaire. Sa fonction reste à déterminer.

MOBILIER

Le mobilier recueilli lors des fouilles permet de discerner deux grandes époques d'utilisation du tertre et du monument:

- un premier ensemble composé de fragments de vases campaniformes, d'un brassard d'archer et de perles en variscite suggère une occupation du monument (première utilisation ou réutilisation ?) au chalcolithique.

- un second ensemble composé de nombreux éléments de mobilier métallique (fer) fragmentaires disséminés dans et à la base du tertre tumulaire (fragments de fibules, antenne d'épée...) suggère une réutilisation du monument aux âges du Fer.

Ces données, combinées aux observations stratigraphiques, nous permettent d'avancer les hypothèses suivantes quant à la chronologie du monument :

- Néolithique Final/Chalcolithique : implantation de l'édifice mégalithique après raclage du sol, constitution d'une assise d'argile, contrebatement des dalles par un dôme d'argile et mise en place des systèmes périphériques aboutissant à une allée dallée "en manchon" ayant fonctionné pendant un temps X au cours duquel des remaniements ont pu se produire.

- Premier âge du Fer : recouvrement du monument (du moins de ses restes) par un tertre tumulaire d'Agès (trente tertres repérés, soit au sol, soit par des sources documentaires anciennes) se développe.

Les travaux devraient se poursuivre autour des axes suivants :

- étude architecturale du monument.
- étude des rapports mégalithe/tertre/sols d'implantation.
- étude des sols et du milieu d'implantation.
- étude des manifestations matérielles des pratiques rituelles et funéraires.
 - provenance des matériaux.
 - problèmes de rupture et de continuité :
 - dans l'utilisation de la nécropole
 - dans les rites funéraires
 - étude de l'environnement protohistorique de la nécropole (avec la collaboration de F. Didierjean - Photographie aérienne).

COMMUNE : MONT-DE-MARSAN

LIEU-DIT : 4 RUE VICTOR HUGO

TYPE DE GISEMENT : Habitat Médiéval

TRAVAUX REALISES : Sondages

BIBLIOGRAPHIE : - CABANOT (J.), "Notes sur quelques églises à chevet plat du Pays de Marsan" dans Bulletin de la Société de Borda, tome 92, 1968, p. 129-148.
 - MARQUETTE (J.-B.), "Mont-de-Marsan" dans Atlas historique des villes de France, Paris, C.N.R.S., 1982.
 - SUAU (B.), "Suppression de l'Hôpital Saint-Jacques et installation des Clarisses", dans Bulletin de l'A.L.D.R.E.S., n° 1, janvier 1984, p. 22-23.
 - A.L.D.R.E.S., Mont-de-Marsan au Moyen Age. Regards nouveaux et recherches récentes, exposition organisée à la Minoterie de Mont-de-Marsan du 6 au 27 octobre 1984, 37 p.

RESPONSABLES : Bernadette SUAU, Directrice des Services d'Archives des Landes
 4, impasse Montrevel - 40000 MONT-DE-MARSAN
 Bernard LALANDE

Les sondages, effectués dans l'immeuble du 4 rue Victor Hugo à Mont-de-Marsan et sur le terrain qui le jouxte au Nord et à l'Ouest, se sont poursuivis de l'automne 1983 à la fin de l'été 1984 à l'initiative et grâce à la participation bénévole des membres de l'Association Landaise de Recherches et de Sauvegarde (A.L.D.R.E.S.).

Le pourquoi de ces recherches

Il s'agit d'un secteur privilégié de la connaissance du vieux Mont-de-Marsan et un simple regard sur le plan de la ville établi par le professeur J.-B. Marquette permet de noter que cet emplacement se situe en dehors des anciens remparts du XIIIème siècle, dans le "Bourg Nau" et sur l'ancienne route de Roquefort. Le site se trouve de plus à l'Est de l'ancien château de Nolibos, près de ce qui peut être le plus ancien pont de la ville, implanté sur un gué de la Douze, zone de passage par excellence, à l'écart du noyau primitif du Castelnau du XIIème siècle. La tradition locale a par ailleurs situé, dans cette zone, l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Jacques dépendant de l'Abbaye de La Sauve-Majeure, construit à l'entrée de la ville sur l'itinéraire de Saint-Jacques de Compostelle en provenance de Vézelay, et du premier couvent des filles de Sainte-Claire installé en ces lieux le 31 août 1275 par l'évêque d'Aire, après la suppression de l'Ordre qui dirigeait cet hôpital. Le site acquis par la Trésorerie Générale des Landes et l'immeuble devant être démolit et les terrains l'avoisinant profondément bouleversés par des constructions nouvelles sont les raisons qui ont amené l'A.L.D.R.E.S. à solliciter à la Direction Régionale des Antiquités Historiques une autorisation de sondages.

Les données historiques

Parallèlement aux recherches sur le terrain, des recherches historiques furent menées en particulier auprès du service départemental des Archives des Landes, pour essayer, à l'appui de

textes, de reconstituer l'occupation du sol du XIII^{ème} siècle à nos jours.

La plus ancienne mention relative à l'Hôpital Saint-Jacques remonte à 1266 (Cf. A.D. des Landes, H 169 et H 170, pièce 5). D'après ces documents, cet hôpital se situait au bout du pont, près de la porte de Roquefort. Il y avait alors une communauté mixte dirigée par un commandeur et qui semblait, d'après la description du vêtement, dépendre de l'Ordre de Saint-Jacques de la Foi et de la Paix, fondé en 1231 par l'archevêque d'Auch. Supprimé par l'évêque d'Aire, cet hôpital fut remplacé par un couvent de Clarisses qui restera en ces lieux jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, puisque ruiné par les Guerres de Religion et en particulier par les hommes du gouverneur de Mesmes. Dans un document du 12 février 1666 (A.D. des Landes, H 193, pièce 17) les religieuses, désormais installées à l'emplacement actuel de la Préfecture, rappellent que leur couvent fut démoli pour "construire les bastions en l'année 1585 et 1588". La première conséquence archéologique de la construction de ces "Tenailles" de part et d'autre de la porte de Roquefort fut, outre l'arasement du premier couvent des Clarisses, l'implantation de ces ouvrages militaires vers l'Est des remparts initiaux et la création d'un fossé très profond en avant de ces bastions qui amputa le domaine et détruisit pratiquement toute substruction entre ces derniers et l'actuel site fouillé. Après l'abandon du site par les Clarisses, tout caractère religieux disparut puisque les rares mentions (A.D. des Landes, H 196) conservées par les textes concernent une petite exploitation agricole, la Brasserie de Pémeignan, restée toutefois possession des religieuses jusqu'à sa vente comme bien national, le 19 février 1793 (A.D. des Landes, B 56, fol. 334-336). A compter de cette date, la propriété restera par succession dans la même famille, les descendants y édifiant l'immeuble actuel fin XIX^{ème} siècle, et ce jusqu'à son acquisition par la Trésorerie Générale des Landes. Une recherche topographique préalable consista donc à en délimiter les confrants pour en situer aussi exactement que possible l'emplacement, ce qui semble actuellement chose faite.

Les données archéologiques

L'apport de l'archéologie sera essentiel pour préciser les données historiques. Il fut donc décidé de pratiquer des sondages dans les caves de la maison 1900 et, à la suite des premières découvertes, de les poursuivre dans le jardin, côté Nord, ainsi qu'à l'Ouest devant l'entrée d'un garage. Ces sondages permirent de prouver que les murs Nord et Sud de l'immeuble existant reposaient sur des murs médiévaux. Il a donc été tenu compte de substructions existantes, lors de la construction. Il est probable également que ces murs reprennent des éléments déjà utilisés pour l'installation des bâtiments de la "brasserie" (XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles). Par ailleurs, quelques murailles moins épaisses que les murs médiévaux et reposant toutes sur le cimetière retrouvé à l'intérieur de la maison 1900, semblent appartenir à la phase agricole du bâtiment, le niveau de circulation se trouvant alors à une quinzaine de centimètres du sol carrelé actuel des caves, comme l'attestent une monnaie de Louis XVI retrouvée à ce niveau, ainsi que de nombreux tessons de céramique

des XVIIIème et XIXème siècles.

Sous ce bâtiment, les sondages ont mis au jour un cimetière essentiellement au niveau des salles 1 et 2 et du couloir. Aménagé sur 4 niveaux parfaitement identifiables, ce cimetière s'est développé autour et sur un bâtiment primitif, ce qui implique sa destruction ou sa ruine préalable. Mis à part quelques tessons de poteries et quelques pièces de monnaie, aucun objet mobilier caractéristique n'ayant été découvert dans les tombes, nous pensons cependant que les premières sépultures peuvent être datées de la deuxième moitié du XIVème siècle, mais que l'utilisation des lieux en tant que cimetière a dû perdurer jusqu'à la fin du XVIème siècle, époque de l'abandon du couvent. Poteries et monnaies trouvées aux niveaux 3 et 4 sont à rattacher au XIVème siècle (en particulier les monnaies frappées par les évêques du Puy et, à Bergerac, par Henri duc de Lancastre et comte de Derby). Par contre, un blanc de billon du royaume de Navarre, frappé entre 1485 et 1516, a été trouvé dans les sépultures du niveau supérieur. De plus, un caveau dégagé le long du mur Nord du couloir porte manifestement la trace du "sac" du couvent par les hommes du gouverneur de Mesmes : en effet, si le corps situé dans la partie inférieure est en place, ce caveau a été violé puisque des ossements humains des niveaux supérieurs sont mélangés aux restes de deux ovicaprinés et d'un bovidé, d'une coupe de verre et de fragments brisés d'un bénitier.

Sous ce cimetière, au niveau des salles 1 et 2, les sondages ont également mis au jour de grosses substructions : trois murs liés les uns aux autres et forcément antérieurs à l'installation du cimetière. Avant d'être utilisé à cette fin, ce premier édifice avait été cependant utilisé dans un tout autre but que sa fonction primitive ; comme l'atteste un très solide et épais radier de béton, le niveau de circulation originel (1,65 m du carrelage actuel) a été surhaussé et vient s'appuyer contre l'enduit de la banquette existante le long du mur oriental. Ce radier de béton est mélangé à des remplois de pierres coquillières dont certaines conservent encore un décor peint de faux appareil ocre rouge. Au niveau du mur méridional, arasé et nivelé, fut installé un solide lit de pierres permettant d'égaliser et d'agrandir ce deuxième niveau de circulation exhaussé. Sous ce niveau, fut enfin trouvée une monnaie du XIIème siècle frappée par l'atelier de Saint-Martin de Tours.

A quoi rattacher cet édifice ? Une pièce d'habitation médiévale, une base de tour quadrangulaire ou un chevet plat d'une ancienne église romane ? La réponse ne pourra être faite réellement que lorsque on aura retrouvé, lors de sondages ultérieurs, les substructions pouvant encore subsister à l'Ouest de la maison, entre les murs dégagés et les fossés de la Tenaille qui ont pu détruire le reste de l'édifice. S'il s'agit d'un chevet d'église, on devrait logiquement retrouver au Sud les traces de la jonction avec un des deux murs gouttereaux de la nef rectangulaire et légèrement plus large que le chevet. Toutefois, d'ores et déjà on peut relever en faveur d'un chevet plat d'une église romane :

- l'orientation de l'édifice qui a pu déterminer l'orientation des tombes.

- l'épaisseur importante des murs construits avec des pierres de petites dimensions et de formes irrégulières.
- l'existence d'un appareil soigné sur le parement intérieur des murs.
- les dimensions internes convenant à un chevet plat d'église romane.
- la présence d'une banquette fonctionnelle ou décorative conservée encore sur le mur oriental et que l'on retrouve dans un certain nombre d'édifices identiques des alentours.
- l'existence d'un type d'églises romanes à chevet plat propres à la région de Marsan.

Dans ce cas, ne peut-on voir dans cet édifice la chapelle de l'antique Hôpital Saint-Jacques, désaffectée car ne correspondant plus aux besoins des religieuses après l'installation des Clarisses?

Les sondages effectués dans le parc, au Nord de la maison 1900, ont quant à eux permis de délimiter un grand bâtiment médiéval où, de par son orientation et ses dimensions, on peut voir l'église conventuelle des Clarisses, construite à la fin du XIII^{ème} siècle et au début du XIV^{ème} siècle. La largeur interne du bâtiment correspond sensiblement à celle des églises charpentées des ordres mendiants aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles dans le Midi de la France. Outre ses dimensions (11 m de large et plus de 18 m de long comme l'atteste la limite des sondages), d'autres conclusions militent en faveur de cette hypothèse : l'orientation vers l'Est, l'absence de murs de refend, l'existence de murs de pierre bien appareillés, la présence de sépultures à l'intérieur du bâtiment sous un carrelage de terre cuite parfois très rubéfié, l'existence de carreaux de pavage vernissés et bicolores de la fin du XIII^{ème} siècle et du début du XIV^{ème} siècle, la présence dans la zone de décombe de fragments de stuc et d'éléments décoratifs sculptés avec traces de polychromie ayant pu appartenir, soit à un tombeau, soit à un retable ; découverte enfin de plusieurs centaines de fragments de vitraux peints (antérieurs au dernier quart du XVI^{ème} siècle) parfois très fortement altérés par un incendie.

Les données archéologiques mises au jour par ces sondages corroborent donc dans leurs grandes lignes les données de l'Histoire. La majorité des éléments retrouvés correspondent aux différentes phases d'occupation permanente du site : du XII^{ème} siècle vraisemblablement à nos jours. Cependant, un fragment de raclette en silex, attribuable au Moustérien de Tradition Acheuléenne, un fragment de couvercle d'une coupe des champs d'urne et une rouelle gauloise en plomb et à sept dents datant probablement de la Tène III, le tout retrouvé dans les remblais du cimetière, sont autant d'indices de l'importance de ce secteur de la ville comme lieu de passage avant la confluence de la Douze et du Midou, sur un gué de la Douze au début, puis au débouché, à l'époque romane, du pont de la May de Dieu.

COMMUNE : MONT-DE-MARSAN

LIEU-DIT : RUE VICTOR HUGO

TYPE DE GISEMENT : Habitats médiévaux

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Dominique ROUX - Le Château - MONGET - 40700 HAGETMAU

A l'occasion de l'ouverture du chantier en vue de l'agrandissement du Conseil Général des Landes a été entrepris, depuis novembre 1984, une fouille de sauvetage. Les parcelles concernées sont situées à l'extrémité orientale des limites supposées du castelnau édifié au milieu du XIIème siècle par Pierre de Lobanet, vicomte de Marsan.

La fouille devant se poursuivre jusqu'au début du mois de mars 1985, nous nous contenterons, ici, de faire un état des travaux : les analyses sommaires et les chronologies proposées sont donc susceptibles de modifications.

Les décapages successifs ont permis de mettre au jour au moins quatre états médiévaux distincts dont un ensemble d'habitations daté du XVème siècle, composé de pièces carrelées, de pièces en terre battue, et d'une cour pavée. Ces structures où voisinent des murs porteurs de 0,60 m de large en calcaire coquillé et des murs et cloisons de 0,30 m de large, en bois et terre crue, semblent avoir été abandonnées au début du XVIème siècle pour laisser place à des jardins conservés jusqu'à ces dernières semaines.

Des éléments d'habitations plus anciennes (XIIIème-XIVème siècles ?) édifiées également en bois et terre crue ont été fouillés dans la zone nord du site. L'une des caractéristiques de ces maisons est la présence, sur les sols en terre battue, de foyers (F1, F2, F3) composés de carreaux de terre cuite. L'ensemble de ce secteur a subi des incendies successifs comme le prouve la terre battue rubéfiée en surface sur laquelle s'est effondrée la toiture de tuiles.

Des sondages menés en préliminaire ont montré l'existence, au sommet des sables naturels, d'une occupation protohistorique (Bronze Final, Premier Fer) conservée de façon lacunaire. La fouille de ces niveaux reste entièrement à faire.

Parmi le mobilier, relativement peu abondant, on note toutefois des ensembles cohérents et bien situés stratigraphiquement s'échelonnant du XIVème siècle au début du XVIème siècle.

La poursuite de la fouille devrait permettre une analyse détaillée des habitats du Bas-Moyen-Age, qu'il sera très intéressant de resituer dans la topographie de la ville, et une exploration systématique des niveaux protohistoriques.

COMMUNE : PUJO-LE-PLAN

LIEU-DIT : LES BIGNOULETS

TYPE DE GISEMENT : Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Sondage

BIBLIOGRAPHIE : - DOMPNIER DE SAUVIAC (A.), Chroniques de la Cité et du Diocèse d'Acqs, DAX, Campian, 1873, p. 42.

- TAILLEBOIS (E.), Les vestiges gallo-romains dans le département des Landes, dans Congrès Archéologique de France, DAX-BAYONNE, 1888, p. 164.

- LACOSTE (C.), Les mosaïques gallo-romaines du département des Landes. Essai de Bibliographie, dans Bull. Société de Borda, 1961, p. 245.

- GALLIA, T. 37, 1979, 2, informations archéologiques, p. 514.

- Rome et le Sud-Ouest de la Gaule, Musées de Mont-de-Marsan et de Dax, décembre 1983-avril 1984, catalogue de l'exposition, p. 38, n° 30.

RESPONSABLE : Brigitte WATIER - Résidence Le Ponant - Appartement C.348 - Cours du Maréchal Juin - 33000 BORDEAUX

Le site gallo-romain sur lequel fut pratiqué le sondage de 1984 s'étend sous l'église paroissiale Saint-Martin et sous son proche environnement.

Ce quartier s'était déjà signalé par des découvertes notables, en 1892, lors des travaux de reconstruction du chevet: fragments de mosaïque en remploi dans le mur démolì, carreaux de suspensura d'hypocauste, vestiges d'architecture en marbre parmi lesquels quatre fûts de colonnes monolithes dont deux intacts : ils encadrent aujourd'hui la plaque du Monument aux Morts et présentent la particularité de n'être pas polis (travail inachevé ?).

Au début de 1983, une tranchée d'adduction d'eau fut creusée d'est en ouest à travers le petit jardin d'entrée de l'ancien presbytère, qui enveloppe la moitié nord du chevet de l'église. La pioche brisa un élément de plinthe en marbre gris-blanc micacé et fit remonter des tesselles de mosaïques en place. Cette découverte fortuite est à l'origine d'une intervention archéologique très limitée dans l'espace et dans le temps (trois mètres carrés au sol, dont deux mètres carrés de mosaïque, fouillés entre le 27 et le 31 août 1984).

La fouille a mis en évidence deux formes d'occupation du site se rapportant à deux périodes chronologiques distinctes, l'une, antique, illustrée par un habitat luxueux, l'autre, médiévale, caractérisée par un cimetière.

Elle avait pour but de contrôler, dans la mesure du possible, le contexte stratigraphique et l'état de conservation du pavement. Elle devait aussi permettre l'observation -restreinte mais directe- des caractères techniques et stylistiques (étude confiée à Catherine Balmelle) susceptibles de faire de cette mosaïque un élément de référence supplémentaire à introduire dans le catalogue des pavements landais, pour la plupart découverts au XIXème siècle et disparus. Les données chronologiques, en particulier, manquent.

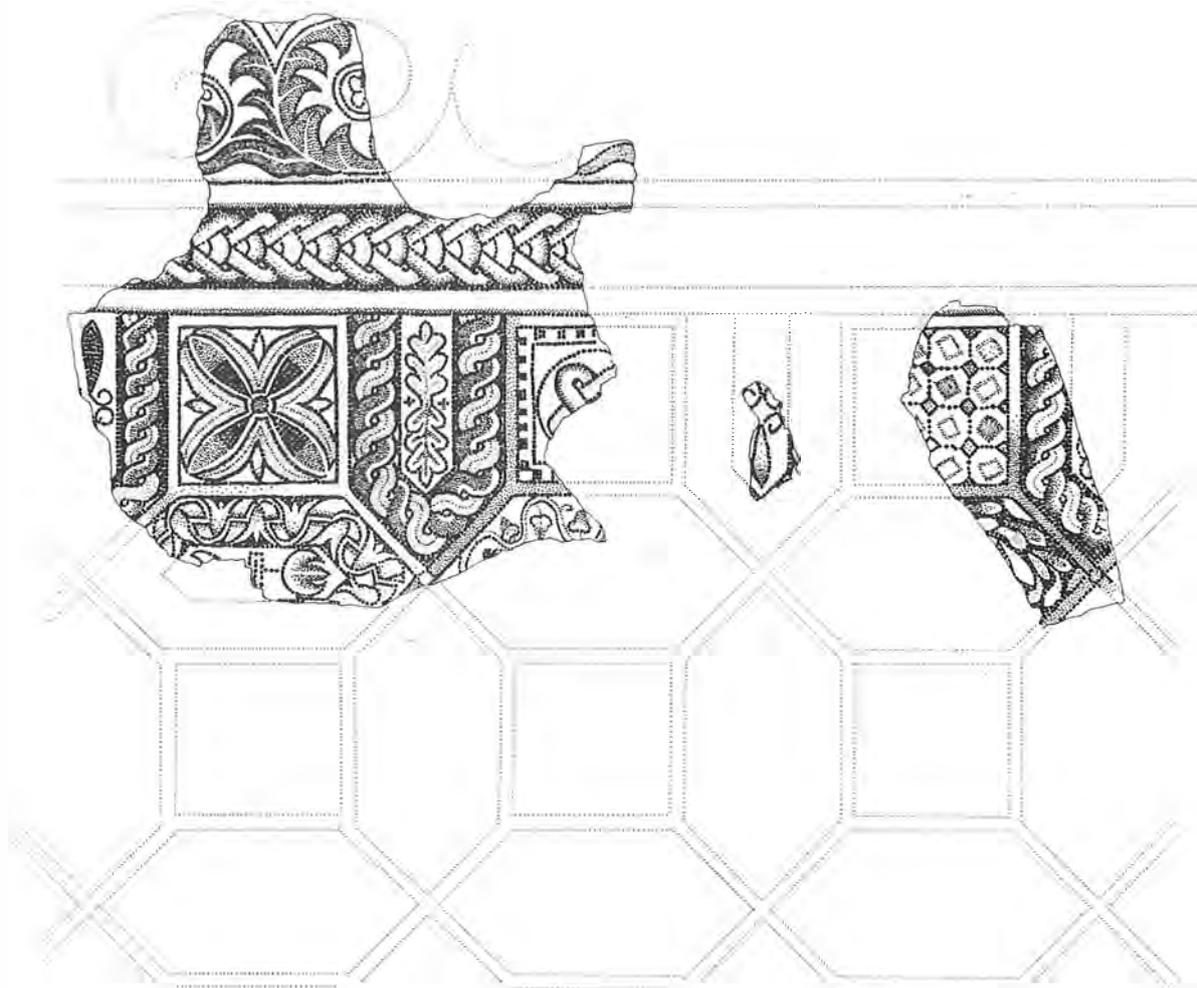


Fig. 53 - Pujo Le Plan. Les Bignoulets. Mosaïque à décors géométriques et floraux.



Fig. 54 - Pujo Le Plan. Les Bignoulets. Sépulture d'adolescent au-dessus du conduit d'hypocauste.

Fig. 55 - Pujo Le Plan. Détail de la mosaïque.



Aucun programme de conservation n'étant prévu, la mosaïque fut recouverte de sable en fin de campagne et le sondage remblayé.

L'ANTIQUITE

La surface du pavement de mosaïque se situait entre 0,38 et 0,48 m seulement au-dessous du niveau actuel de circulation. Elle était directement couverte par six à douze centimètres de déblais antiques très brisés, eux-mêmes surmontés par 0,30 à 0,40 m de terres remaniées depuis le Moyen-Age jusqu'à l'époque moderne.

Ces déblais étaient essentiellement constitués de débris d'enduits peints aux couleurs très effacées (rouge, noir, jaune (?)), de fragments de tuiles, de morceaux de mortier, pour la plupart curieusement travaillés à l'aide d'un outil selon une technique qui s'apparenterait à celle de certains décors plastiques (remarque du professeur Jean Marcadé). Aux rares tessons gallo-romains, atypiques, se mêlaient quelques fragments de poteries médiévales.

Remarquable par sa riche polychromie et sa grande qualité artistique, la mosaïque offre de nombreux points de comparaison et de ressemblance avec d'autres pavements régionaux tardifs. Malheureusement, en l'absence, ici encore, de tout fossile directeur susceptible de préciser sa datation, on ne peut, au vu de la technique et de la typologie du décor, que la ranger parmi les productions tardives du IV^{ème}, voire du V^{ème} siècle.

Restitué à partir des éléments mis au jour, le champ montre une composition orthogonale d'octogones irréguliers, adjacents et sécants, déterminant des carrés et des hexagones oblongs. Du décor, varié, d'inspiration géométrique agrémentée de représentations végétales stylisées, on retiendra en particulier un très beau motif de bordure (rinseau d'acanthé) et l'harmonieuse répartition des divers composants à l'intérieur des hexagones et des carrés.

Sous le bain de pose, blanc, le support n'était constitué que de deux couches de béton au tuileau totalisant huit centimètres d'épaisseur en moyenne et établies sur un empierrement lâche de moellons en pierre coquillière locale noyés dans de l'argile. Ensuite venait un petit remblai de terre brune jeté sur le sable blanc des Landes.

Cette salle à mosaïque était chauffée par un hypocauste à conduits rayonnants (voir ci-après).

LE MOYEN-AGE

Au Moyen-Age, la mosaïque et sa couverture de déblais furent percées par des tombes médiévales en pleine terre. Les sépultures d'un enfant et d'un adolescent furent ainsi reconnues dans le périmètre du sondage. Menée jusqu'au sol vierge, la fouille a révélé que l'une des fosses avait été creusée exactement au-dessus d'un conduit d'hypocauste à galeries rayonnantes contemporain de la mosaïque. Composé d'un fond en tegulae

posées à plat sur les rebords et de murets latéraux en moellons liés par de l'argile crue, profond d'une cinquantaine de centimètres, ce conduit était fermé par des dalles de suspensura dont certaines furent utilisées pour les besoins de la tombe.

D'une manière générale, le sondage restreint de 1984 confirme l'intérêt des découvertes anciennes sur le site de l'église Saint-Martin ainsi que l'existence, sur le territoire de Pujo-le-Plan, d'un riche établissement gallo-romain du Bas-Empire, probablement une villa rurale.

Les résultats de cette opération suscitent, en fait, plus de questions qu'ils n'en résolvent, notamment sur le plan, les aménagements, la chronologie de la villa, et sur sa place dans l'horizon social, économique et culturel de ce temps. D'autre part, dans l'état actuel des connaissances, rien ne permet d'établir un lien entre cet édifice et le "trésor" monétaire mis au jour, en 1977, à environ quatre kilomètres au nord-ouest (voir Gallia 37, 1979, 2, Informations archéologiques, p. 514). Composé d'au moins 13 000 antoniniani de la deuxième moitié du III^{ème} siècle, ce dépôt doit pouvoir être mis en rapport avec un domaine agricole, mais peut-être distinct du précédent et en tout cas antérieur aux tragiques événements de la fin du III^{ème} siècle.

(Une publication de synthèse est en cours de préparation).

COMMUNE : SANGUINET

LIEU-DIT : LE LAC

TYPE DE GISEMENT : Age du Fer - Gallo-Romain

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : B. MAURIN, Les grandes jarres de Losa, Bull. Soc. Borda, 1983.

RESPONSABLE : Bernard MAURIN, Principal-adjoint du Collège de Parentis -
40160 PARENTIS-EN-BORN

Le chantier archéologique sublacustre de Sanguinet comporte, jusqu'alors, trois secteurs principaux :

- 1 - Le secteur protohistorique appelé "L'Estey du large".
- 2 - Le village gallo-romain de "LOSA", avec son fanum, sur l'axe d'une voie romaine, comportant un ouvrage de franchissement de la rivière antique.
- 3 - Une dérivation de la voie romaine, avec ouvrage de franchissement, en amont du site de LOSA et qualifiée de "Voie 2".

Si les campagnes de fouilles de 1983 et 1984 se placent dans la continuité des campagnes précédentes par la poursuite des travaux sur l'espace gallo-romain (programmes H14, H20 et H42), l'année 1984 restera marquée par la découverte de l'enceinte du site protohistorique qui, en modifiant profondément la vision que l'on pouvait avoir jusque là de cette zone d'habitat, en fait le centre privilégié de nos fouilles (programme H16).

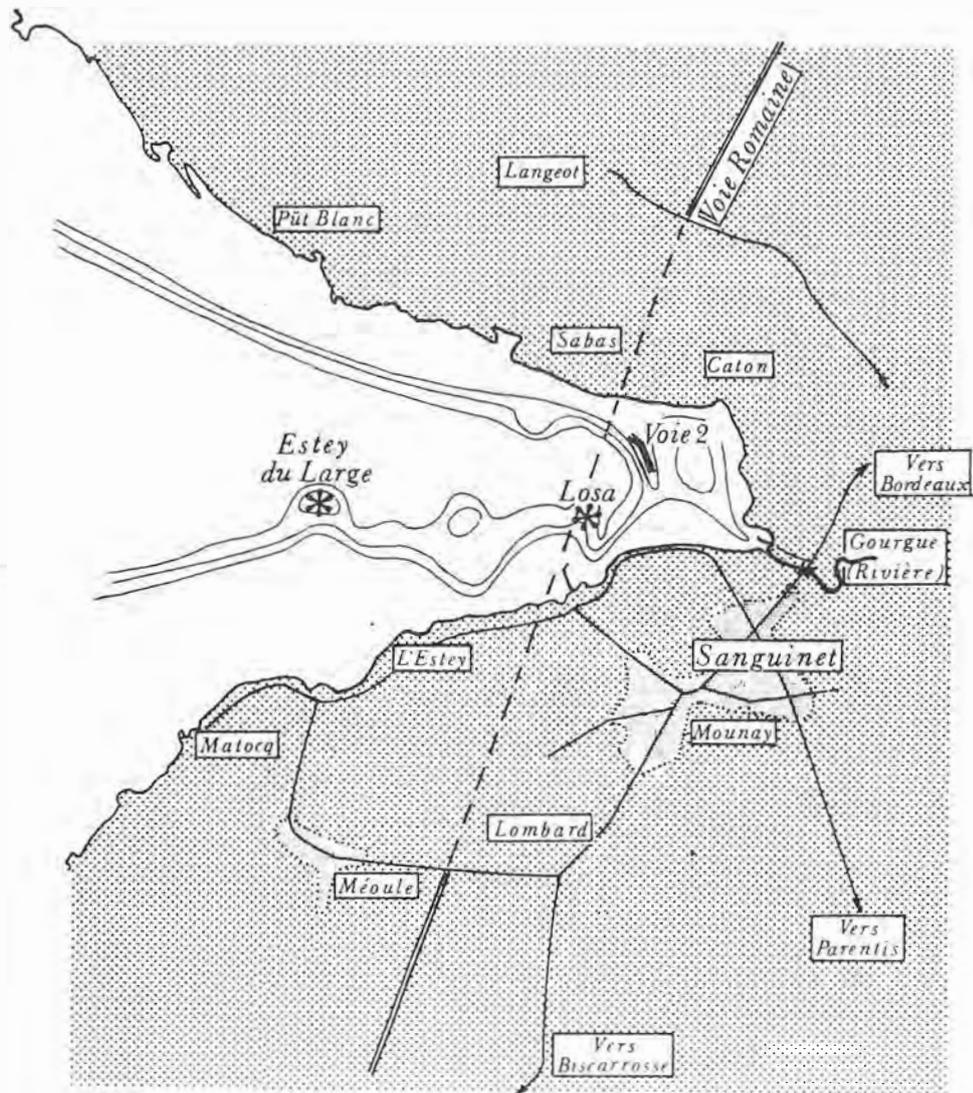


Fig. 56 - Sanguinet. Le Lac. Situation des différents vestiges.

Fig. 57 - Sanguinet. Le Lac. Fragment d'une petite statuette en terre blanche.



L'ESPACE PROTOHISTORIQUE DE L'ESTEY DU LARGE

Des pieux de chêne avaient été repérés au cours des précédentes campagnes à proximité de l'ouvrage de bois disposé le long de la ligne de rive. Ce sont d'ailleurs des échantillons de ces pieux qui avaient été prélevés pour une expérimentation de datation par dendrochronologie. Ces pieux sont disposés sur une double rangée suivant une figure géométrique ressemblant à une ellipse dont le plus grand diamètre (Est-Ouest) serait de l'ordre de 70 mètres et la largeur (Nord-Sud) d'environ 45 m. Les deux rangées de pieux sont distantes de 2,5 à 3 mètres, les pieux eux-mêmes étant assez irrégulièrement espacés (de 2 à 4 mètres). La double rangée de piquets d'un plus petit diamètre qui limite l'habitat au Nord (en bordure de l'ouvrage de bois qui suit la ligne de rive) semble relier les extrémités Est et Ouest de l'enceinte. L'habitat ainsi délimité couvre donc une superficie d'environ 3 000 m². La campagne 1984 confirme les observations faites au cours des précédentes campagnes concernant la céramique. Nous notons la même caractéristique générale; il s'agit d'une céramique noire ou grise non tournée de texture assez grossière. Les formes rencontrées s'apparentent essentiellement à des vases ou des coupes. Les traces de suie, très fréquentes, montrent que nous avons affaire à un nombre important de marmites. La céramique tournée est toujours très peu représentée (6 fragments seulement). Sur 94 lèvres inventoriées, 35 présentent un décor d'incisions (37, 23 % de la totalité des lèvres). Quelques fragments comportent des décors pointillés (en ligne horizontale en haut de la panse) que nous avons déjà eu l'occasion de décrire. Nous avons relevé 15 fragments d'amphores (dont un de lèvre et d'anse). La forme de la lèvre semble indiquer que nous avons affaire à une amphore républicaine (II^eme à I^{er} siècle av. J.-C.). Nous avons détecté l'emplacement d'un foyer à l'enceinte où la densité de la céramique était particulièrement importante. Il convient de rappeler à ce sujet que les deux foyers repérés au cours des campagnes précédentes se trouvaient également au centre de zones à forte densité de fragments de céramiques. Nous y avons relevé de nombreux fragments de charbon de bois et d'ossements de petits animaux.

Discussion et hypothèses

Nous devons noter que nous trouvons des pieux espacés de 2,50 à 3 mètres et qu'entre eux il n'existe aucune trace de pieux secondaires. Nous devons peut-être trouver l'explication dans un phénomène d'érosion qui a pu décaper le plateau au moment de la montée des eaux et faire disparaître les trous de la palissade. On peut donc penser qu'ils étaient plantés plus profondément et que les piquets intercalaires, plus légers et moins profondément enfoncés ont totalement disparu lors du balayage de la surface du plateau par les eaux. Pourquoi une double enceinte ? Il est difficile de formuler des hypothèses, d'autant plus que les deux rangées sont distantes de 2 à 3 mètres. S'agissait-il d'espace d'habitat s'appuyant sur la palissade externe ? C'est une éventualité à envisager et le relevé par bandes nous a montré une densité relativement importante de céramiques entre les deux alignements de pieux. Bien entendu, on peut également penser que ces hommes ont eu le souci d'une

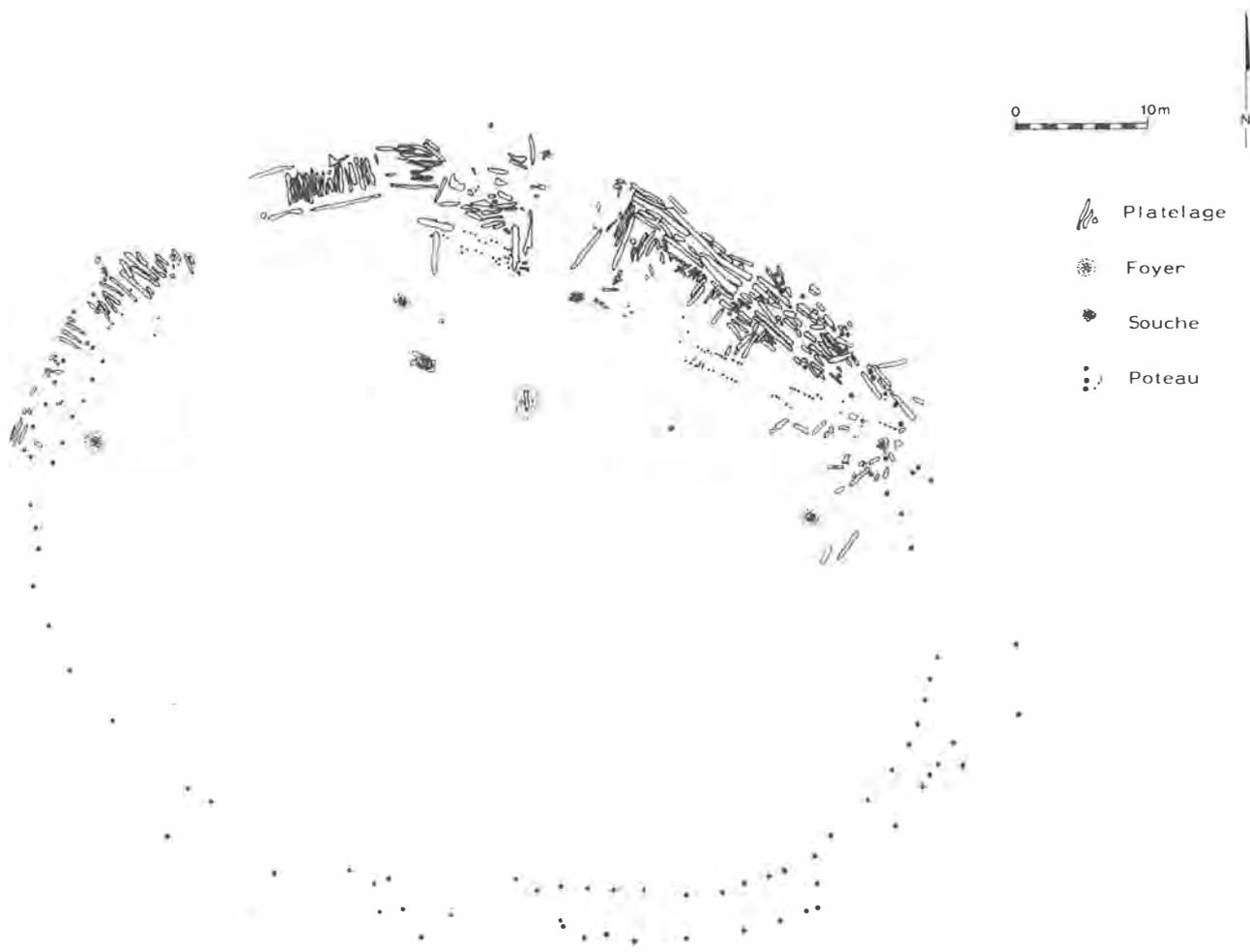
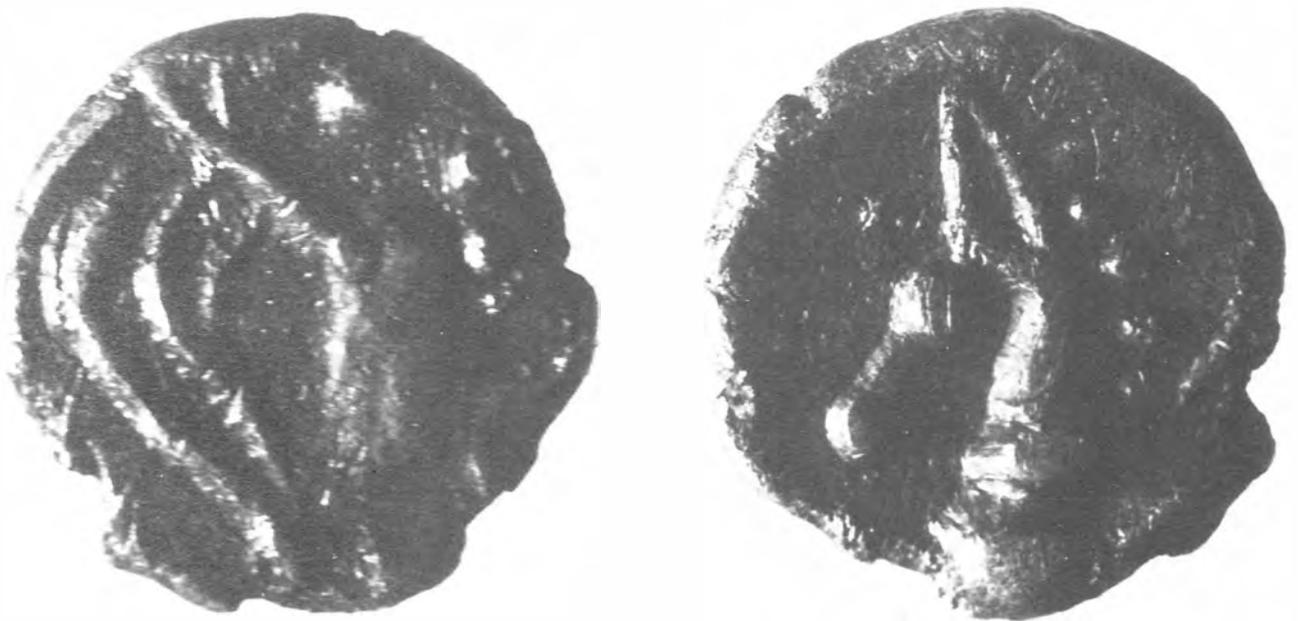


Fig. 58 - Sanguinet. Enclos protohistorique ?.

Fig. 59 - Sanguinet. Monnaie gauloise.



double protection contre un environnement hostile (hommes ou animaux). Il est cependant remarquable que la réalisation de cette enceinte ait été l'occasion d'un travail aussi important. En effet, la plupart des pieux ont fait l'objet d'un équarissage et leur base porte la marque du fer étroit des outils utilisés. L'emploi de ces pieux de chêne est la preuve du souci de solidité et de longévité qui animait les réalisateurs de l'ouvrage.

Fouille stratigraphique

Nous avons mis en place au cours de la campagne 1984 une expérience de relevé stratigraphique sur 1 m². Cet essai avait pour finalité de tester notre matériel en prévision d'une fouille stratigraphique portant sur une superficie plus importante. Une stratigraphie sous l'eau est plus délicate qu'à terre. Il nous faut neutraliser l'affouillement-glisement du sol. Pour cela, nous avons utilisé un châssis cubique d'un mètre de côté. Bien que portant sur un volume très limité, cette fouille a permis une étude densitaire particulièrement intéressante. Dans la stratigraphie plus étendue que nous envisageons, nous pouvons dès maintenant définir des strates assez précises. Le mobilier archéologique relevé présente un intérêt tout particulier puisque nous avons eu la chance de mettre à jour une monnaie gauloise ainsi qu'un petit anneau de bronze. Notons également la présence d'une pointe de flèche taillée dans un galet et d'un fragment de faisselle en terre cuite.

LE SITE GALLO-ROMAIN DE LOSA

Fouille du Fanum

La campagne 1983 avait été consacrée en particulier au dégagement de la cella jusqu'au sol primitif. Celui-ci a été atteint entre 14 et 20 cm au-dessous du seuil. La partie Nord-Est de la cella restait encore à dégager. Nous avons au cours de la précédente campagne terminé le nivellement qui semble se situer effectivement à une quinzaine de centimètres au-dessous du seuil. Nous avons remonté quelques fragments de céramiques non identifiables, mais surtout un fragment de céramique blanche appartenant à une statuette de Déesse Mère. Nous avons également entrepris la poursuite du nivellement jusqu'au sol primitif de l'angle Sud-Ouest du péribole. Nous avons atteint le niveau d'origine qui se présente sous l'aspect de plaques de formation aliotique avec, dans les interstices, un mortier de faible consistance qui se désagrège à la ventilation. Ce sol fait penser à un lit de mortier ayant pu supporter un dallage. Aucune dalle ou carreau n'a été retrouvé en place. Dans la cella où le sol d'origine présente le même aspect, deux tuiles ajustées aux bords arasés pourraient être des vestiges de ce dallage. Par contre, dans l'éboulis dégagé de très nombreux fragments de petite taille pourraient provenir d'un tel revêtement (tuiles plates ou carreaux).

Franchissement de la Gourgue par la voie romaine

De nombreux pieux avaient été détectés au cours des campagnes antérieures sur l'axe théorique de la voie romaine dans le lit de la Gourgue en bordure du plateau de LOSA. Nous

avons cette année procédé au relevé systématique des pieux du lit de la rivière suivant une méthode mise au point sur le site protohistorique. Les coordonnées de tous les pieux ont été traitées par ordinateur et le plan obtenu à la Table Benson nous paraît riche d'enseignements. L'ensemble de l'ouvrage se place dans l'axe de la voie romaine relevée à terre. Le prolongement théorique vers le Sud passe à une quinzaine de mètres à l'Ouest du fanum et, plus loin, près de la grande digue du Port du Pavillon qui avait révélé lors de travaux de terrassement un mobilier archéologique intéressant (en particulier une monnaie de Constantin et une fibule de bronze). L'observation fine du relevé des pieux fait apparaître assez nettement trois alignements (deux alignements latéraux et un alignement central). La largeur totale de l'ouvrage est d'environ 3 mètres à 3,50 mètres.

Les jattes à anses internes

En 1984, la découverte essentielle du "Lit de la Rivière" est, sans conteste, liée à la remontée de plusieurs fragments de jattes à anses internes de différents types, permettant d'affiner et de préciser les indications formulées les années précédentes. De plus, cette céramique est le seul lien bien connu entre les différents sites de Sanguinet ; "l'Estey du large" datant de la Tène et le "Lit de la Rivière" gallo-romain.

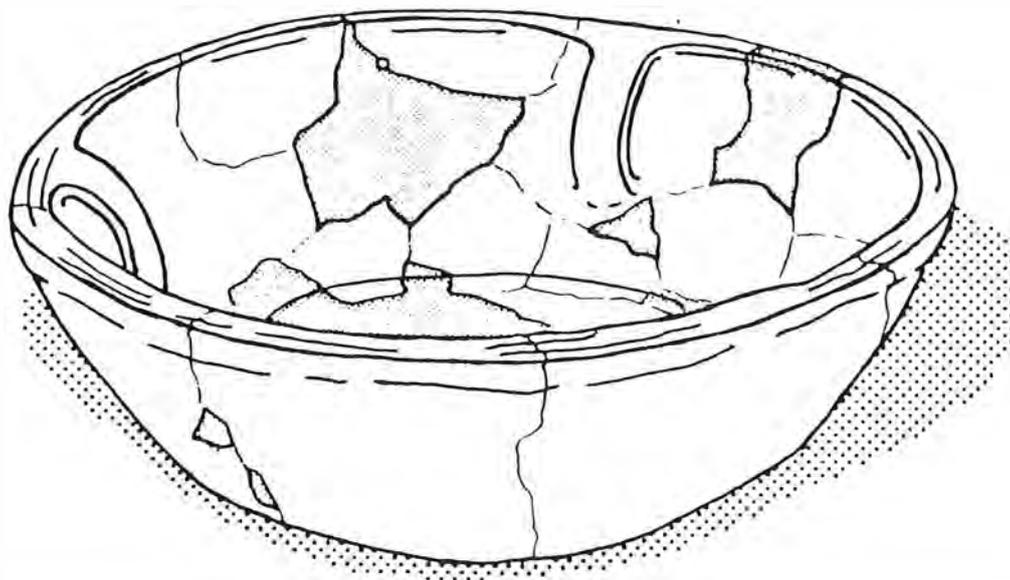


Fig. 60 - Sanguinet. Jatte à anse interne.

CONCLUSION

Si nous faisons un bilan des résultats obtenus sur les sites de Sanguinet au moment où s'achève la campagne de 1984, nous pensons pouvoir affirmer que la couche supérieure de terrain, qui jusque là a été seule prospectée (exception faite des recherches stratigraphiques ponctuelles), nous a apporté les éléments indispensables à la définition de chaque espace. Le site gallo-romain autour du fanum se place dans une fourchette de datation allant des débuts du I^{er} siècle au III^{ème} siècle de notre ère, l'installation et l'extension de LOSA étant liées à la présence de l'ouvrage

de franchissement de la voie romaine. La fin du III^{ème} siècle semble constituer un tournant dans l'histoire du village. On construit un nouveau pont plus à l'Est et le fanum est détruit, probablement par le feu. On peut penser qu'il y a une relation entre cette destruction et les événements qui troublent la région d'Aquitaine. Au IV^{ème} siècle, les hommes n'occupent plus le site sans que l'on puisse dire avec précision à quel moment les eaux ont masqué définitivement le plateau. Des indices sérieux permettent d'affirmer que cette période n'a sans doute pas excédé une centaine d'années. De l'espace protohistorique de "l'Estey du large", nous connaissons bien maintenant les limites géographiques. Nous avons aussi que la fin du I^{er} siècle avant J.-C. marque l'abandon de cet espace privilégié où des hommes ont pu vivre durant plusieurs siècles. Il y a donc entre les sites des bords de la Gourgue une liaison chronologique certaine. L'abandon le plus ancien correspondant au début de l'extension de l'autre. Les questions que nous nous posons maintenant et qui doivent guider nos travaux au cours des prochaines campagnes sont donc liées aux zones d'ombre qui subsistent dans la connaissance de chaque site : il nous faut essayer de remonter dans la chronologie en ce qui concerne le site protohistorique pour préciser la fourchette d'occupation et essayer de définir la période d'abandon de LOSA au-delà du III^{ème} siècle de notre ère.

COMMUNE : SAINT-SEVER

LIEU-DIT : LE GLEYZIA D'AUGREILH

TYPE DE GISEMENT : Villa Gallo-Romaine du IV^{ème} siècle

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : GALLIA, informations archéologiques, depuis 1969.

RESPONSABLE : Docteur Paul DUBEDAT - 22 , rue de la Guillerie - 40500 ST-SEVER

Sur la grande villa constantinienne du IV, dont la moitié sur de la pars urbana est dégagée, la recherche archéologique s'oriente actuellement sur la jonction avec la pars rustica.

Si, jusqu'à présent, il n'a pas été mis au jour de pièces véritablement liées au fonctionnement du vaste fundus rural, toute une série de structures annexes permettent de mieux cerner l'environnement de la partie résidentielle ; il s'agit essentiellement d'adjonctions sur les flancs est et sud-est de pièces que nous désignons sous le terme assez vague de "communs" et qui doivent représenter la liaison entre la pars urbana et rustica.

- à l'est, une cour extérieure de 130 mètres carrés environ, accolée au flanc est du péristyle renferme un dépotoir plus ancien avec poterie protohistorique et sigillée et un demi-as de Nîmes ; au-delà, vers l'est, la villa s'arrête, sans mur de clôture.

- au sud-est, un ensemble de trois constructions nettement individualisées et couvrant 500 mètres carrés environ présente une fonction utilitaire certaine en relation directe avec le service d'entretien de la villa :

· d'abord au sud-ouest, un ensemble de 5 à 6 pièces devant représenter la cuisine avec ses annexes de laverie et de stockage, soit les communs véritables.

· ensuite au sud-est, une grande pièce à abside, à ciel ouvert, parcourue par une canalisation et se terminant au sud par une structure couverte.

· entre les deux, se situe une autre cour extérieure avec ses murs séparés en cours de fouilles.

Tout cet ensemble présente la même limite sud parallèle au péristyle est, ce qui indique bien, avec la structure des murs, leur appartenance à la villa du IV. Le même système de pièces utilitaires au sud de la villa doit se poursuivre dans la partie ouest, au sud du péristyle ouest, dans un secteur enfoui, mais il n'existe pas encore de trace de la pars rustica qui doit se développer plus au sud. S'il est encore trop tôt pour dresser un plan complet fonctionnel de cette articulation, on peut cependant faire quelques remarques sur l'assainissement de la villa :

- En premier lieu, nous n'avons pas trouvé de trace de l'aqueduc qui devait alimenter la villa en eau, à partir des sources de la colline voisine de 500 mètres. Par contre, le système d'évacuation des eaux pluviales et usées est plus précis et peut être partiellement décrit. Il existe un premier égoût drainant les eaux pluviales du péristyle est grâce à une canalisation passant sous la galerie, puis contournant à l'est la cour extérieure et tout le flanc de la pars urbana sur 100 mètres pour se jeter dans l'Adour voisin, baignant le front nord de la villa à l'époque gallo-romaine. On trouve ensuite un second égoût drainant le ruissellement sous-jacent de la moitié sud de la salle intermédiaire, ainsi que les eaux usées de la cuisine et des communs, puis obliquant à angle droit vers l'ouest et devant se rattacher au système décrit à la suite. Enfin, il existe un grand égoût à l'ouest, dont le tracé est parfaitement dégagé, et qui draine à la fois les eaux pluviales du péristyle ouest, les eaux de drainage de la première pièce du balnéaire, les eaux usées de la piscine froide triconque nord et toutes les eaux usées des bains chauds pour se jeter dans l'Adour en longeant le flanc ouest de la villa. Un autre égoût devait ramasser les eaux usées de la piscine froide triconque sud et se rattacher au précédent suivant une articulation encore enfouie.

Nous avons ainsi un système d'évacuation très fonctionnel et élaboré, qui reste encore à dégager entièrement, mais qui permet une approche valable de ce que pouvait produire la technologie de l'époque constantinienne sur un vaste et somptueux palais rural.

LOT-ET-GARONNE

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1984



AGE DU FER, GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE

●
FOUILLE
PROGRAMMEE

▲
SAUVETAGE

■
SONDAGE
PROSPECTION



COMMUNE : AUBIAC

LIEU-DIT : EGLISE

TYPE DE GISEMENT : Gallo-Romain - Nécropole mérovingienne et médiévale

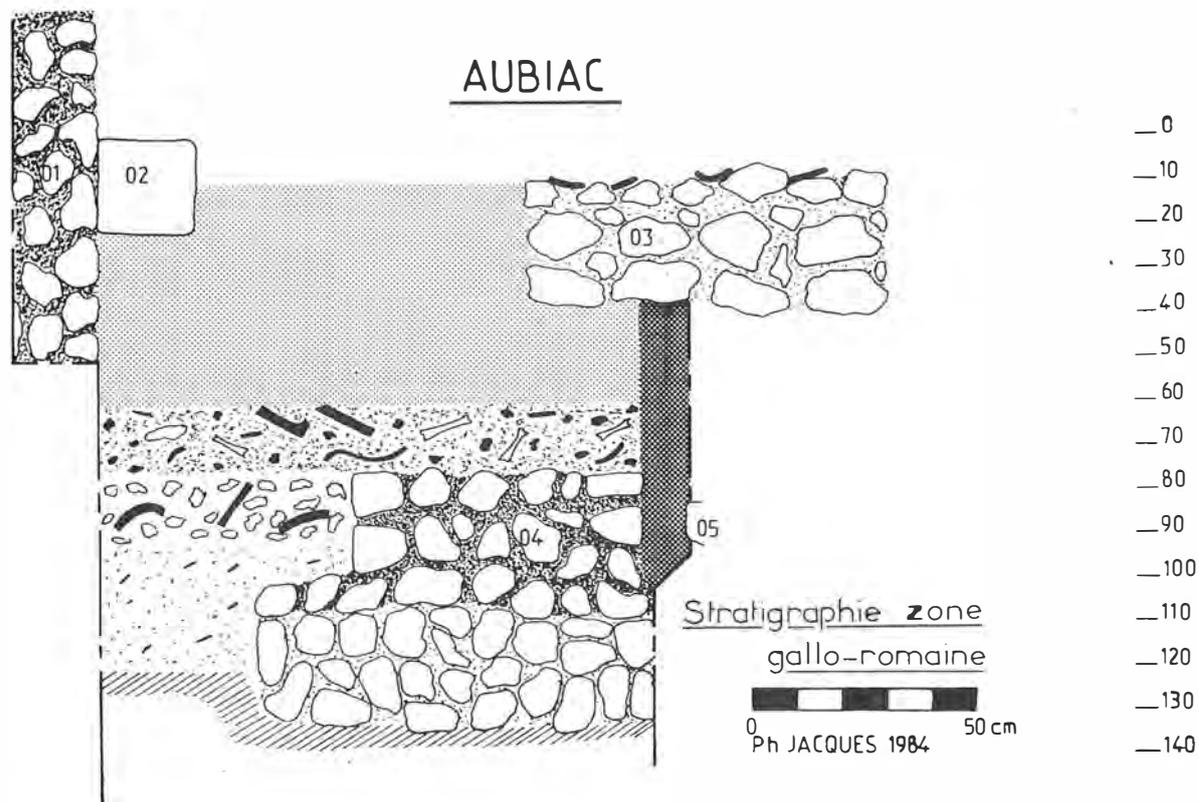
TRAVAUX REALISES : Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Alexandre JEREBZOFF - ESTILLAC - 47310 LAPLUME

Courant mai 1984, nous avons appris qu'un sarcophage venait d'être découvert au pied de l'église d'AUBIAC (Lot-et-Garonne) au cours de travaux de nettoyage de l'emplacement d'une ancienne sacristie accolée à l'abside. La sacristie en question bâtie au début du XIXème siècle masquait ce monument classé du XIIème siècle qui reposait en partie sur des substructures plus anciennes en petit appareil. Un début de pillage de la tombe découverte a provoqué notre intervention. Un décapage de surface a mis en évidence des tombes médiévales anthropomorphes avec logette pour la tête, dont les couvercles étaient composés de blocs calcaires liés au mortier. Pour l'une d'entre elles, on s'était servi d'un couvercle de sarcophage mérovingien, vraisemblablement trouvé à proximité. Nous avons pu relever une stratigraphie sur la partie la moins remaniée par le creusement de fosses médiévales. L'occupation du site débute au Ier siècle et semble se continuer régulièrement jusqu'au transfert du cimetière paroissial.

La stratigraphie

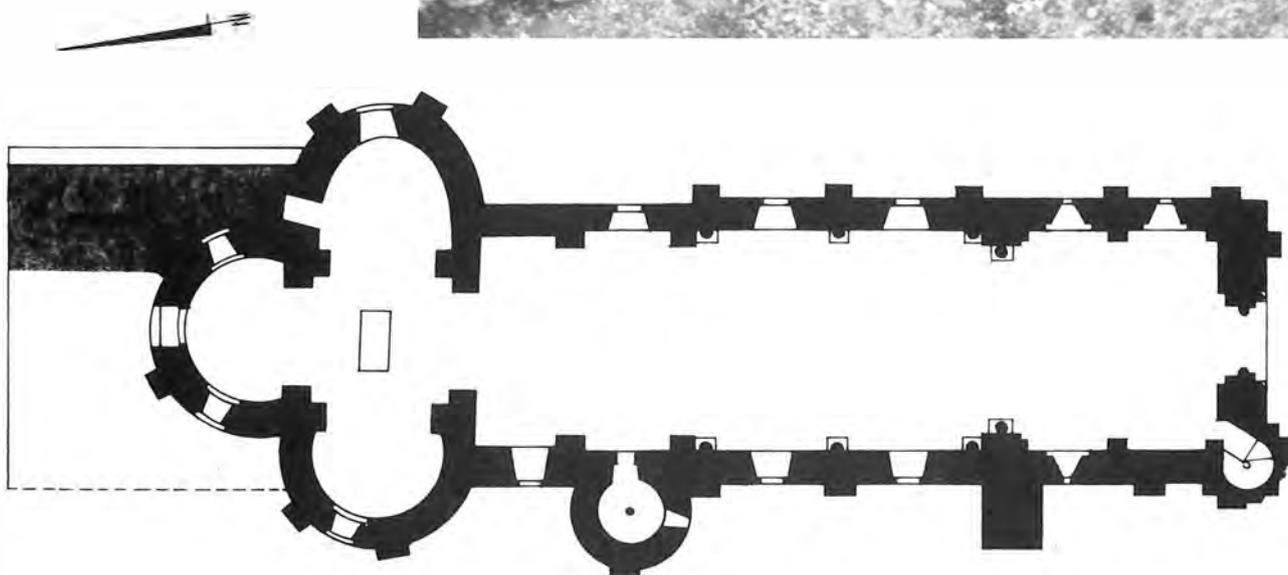


01 : Mur de la sacristie - 02 : Dé calcaire - 03 : Massif de pierres liées par de l'argile - 04 : Fondation du mur gallo-romain implanté directement sur l'argile jaune du site. Le mur repose



Fig. 63 - Aubiac. Tombes médiévales et mur gallo-romain.

Fig. 64 - Aubiac. Situation des fouilles derrière l'église d'Aubiac.



sur un blocage de pierres, sans mortier. Datation : II^{ème}-III^{ème} siècle ? - 05 : Fond d'une tombe médiévale.

Niveau de 0 à - 60 cm : Terre remaniée, nombreux tessons.
Niveau de - 60 à - 75 cm : Couche d'occupation mérovingienne. Cendres et charbons, fragments de fer, de bronze, tegulae. A noter un tesson de céramique paléo-chrétienne estampée.

Niveau - 75 à - 95 cm : Couche liée au bâtiment gallo-romain. Nombreux fragments de pierres calcaires et de tuiles. Quelques tesselles de mosaïque noires et de tessons.

Niveau - 95 à - 125 cm : Couche argileuse. Tessons de sigillée du I^{er} siècle.

Niveau - 125 cm : Argile jaune stérile.

COMMUNE : GRATELOUP

LIEU-DIT : LE BOURG

TYPE DE GISEMENT : Silos médiévaux dans basse-cour d'une motte castrale

TRAVAUX REALISES : Fouille de Sauvetage Urgent

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Jean-Pierre ZANATTA - 106, avenue H. Barbusse - 47000 AGEN

Découvert à la suite de travaux d'aménagement du centre bourg en jardin d'agrément, le site archéologique se trouve à quelques mètres d'une motte castrale, dans une partie de la basse-cour. La fouille exécutée d'octobre à décembre s'intègre dans le programme H 40.

Méthodes de prospection et préparation du chantier

Un décapage systématique de toute la surface du terrain (environ 500 m²) s'est avéré nécessaire pour dégager le sol archéologique de tous déblais trainés par la pelle mécanique lors de l'enlèvement des décombres de maisons incendiées, évitant ainsi les erreurs d'interprétation par des éléments de "surface" au contact avec le niveau archéologique en place. Ce travail a permis d'établir le levé du plan topographique du site, opération importante permettant l'observation, la réflexion et conduisant à donner les premières grandes lignes sur les méthodes à employer pour commencer la fouille. Nos efforts se sont portés dans la zone NORD-EST et sur la périphérie du terrain ; zones menacées en priorité par les travaux de voiries et de murs de soutènement.

Réflexions

Dès l'établissement du plan du site, nous avons été impressionnés par le nombre considérable de 95 fosses. Concentration tout à fait exceptionnelle dans une superficie relativement restreinte, et cela nous a amené diverses réflexions.

1) Ces fosses ont-elles toutes été creusées à la même période ? Cela semble peu probable, de nombreuses se recoupent entre elles.

- 2) Le comblement de ces fosses a-t-il été opéré ;
 - a) à une même période ?
 - b) dans un laps de temps relativement court ?



Fig. 65 - Grateloup. La motte castrale.



Fig. 66 - Grateloup. Vue de la zone fouillée et des silos après décapage.

c) avec étalement dans le temps ?

3) La fouille, l'observation, le relevé des fosses et l'analyse du comblement peuvent répondre aux questions suivantes:

- a) les fosses ont-elles eu un usage de silos avant le comblement ?
- b) les fosses ont-elles eu un autre usage dès leur creusement?
- c) le comblement s'est-il effectué de façon progressive? (utilisation comme poubelle ou dépotoir pour se débarrasser des déchets domestiques tels que cendres et soles de foyer, reliefs de repas, tessons de poterie, nettoyage de sols et abords d'habitations, etc...).
- d) le comblement a-t-il eu un autre usage ? (fosses à offrandes).

4) A la vue du plan topographique et devant l'anarchie de l'implantation de ces fosses, sommes-nous en droit de penser que la fouille systématique de toutes les fosses nous apportera-t-elle la solution sur l'organisation par groupement et l'utilisation au sein de la basse-cour ?

Résultats et conclusion

A ce jour, ont été fouillés : 38 fosses sur 95 recensées, 1 four "domestique" pratiquement détruit et daté du XII^{ème} siècle, 1 structure bâtie carrée (petite cave ?) datée du XVII^{ème} siècle, 3 fonds de piliers dans la zone Nord-Est.

L'origine d'utilisation en tant que réserves à grains de la plupart des fosses semble acquise, de même que leur comblement en tant que fosses dépotoirs. Toutefois, les fosses à offrandes ne sont pas totalement exclues (3 fosses sur 38). La fouille partielle du site permet d'émettre l'hypothèse de la fondation de la motte et de son système de défense fin XI^{ème} siècle, début XII^{ème} siècle sur un site déjà occupé à l'époque gallo-romaine, et de distinguer trois phases d'occupation postérieures au XI^{ème} siècle.

A la première phase, correspond le creusement et le comblement au XII^{ème} siècle de la plupart des fosses fouillées.

La deuxième phase est caractérisée par le comblement d'autres fosses fin XIII^{ème} siècle, courant XIV^{ème} siècle.

La troisième phase est caractérisée par la construction de maisons à pans de bois qui existaient sur le site avant l'incendie, par la petite structure carrée et le comblement de deux fosses.

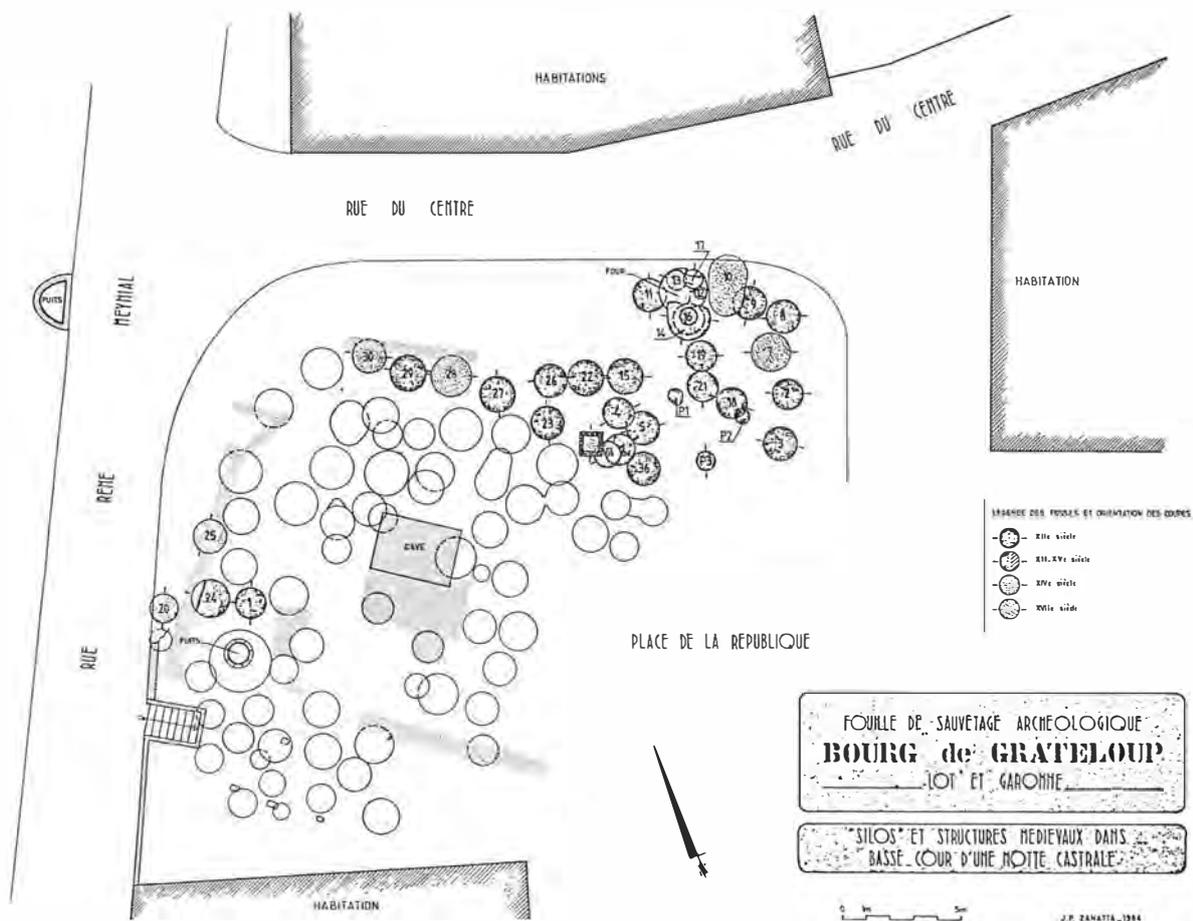
Projets pour l'année 1985

Il est envisagé de poursuivre l'exploitation archéologique du site en fouille de sauvetage programmée.

Nous attendons beaucoup de l'étude palynologique qui pourra nous apporter d'utiles indications sur les relations de l'homme avec son environnement, sur les défrichements et les



Fig. 67 - Grateloup. Vue d'un silo en cours de fouille.



plantations effectués à diverses périodes, sur l'apparition ou disparition éventuelle de plantes. L'examen des charbons de bois et des graines carbonisées pourra compléter cette étude.

L'étude en cours du matériel céramique sera poursuivie en vue d'établir une typologie de la céramique médiévale commune en fonction de son évolution et en comparaison avec le matériel céramique provenant d'autres sites, locaux et régionaux.

L'étude du site de GRATELOUP ne peut se limiter aux seuls enseignements recueillis par la fouille de sauvetage. Une étude d'autres "points" de la basse-cour, ainsi que de la motte dont le niveau archéologique est resté en place, nous apparaît primordial pour comprendre les fonctions du site.

Il est envisagé de faire au printemps des prospections aériennes en vue de préciser l'organisation de cet habitat castral (motte, fossé, basse-cour, rempart, structures fossiles du parcellaire autour de la motte).

COMMUNE : MAUVEZIN-SUR-GUPIE

LIEU-DIT : LE CHATEAU

TYPE DE GISEMENT : Château médiéval

TRAVAUX REALISES : Sondage

BIBLIOGRAPHIE : /

RESPONSABLE : Jacques CLEMENS - 36, avenue de Gradignan - 33600 PESSAC

En juillet 1984, un sondage de sauvetage a été réalisé sur le site du château de Mauvezin, commune associée, à 8 km au nord de Marmande. En effet, la municipalité a acheté des parcelles pour réaliser une aire d'évolution au lieu-dit le "château". Il s'agissait de l'emplacement d'un des monuments les plus prestigieux de l'arrondissement de Marmande qui se dressait à l'ouest du village sur un promontoire dominant la vallée de la Gupie. Il avait fait l'objet en 1897 d'une monographie fort complète par l'abbé Alis. Vers 1933-1938, malgré l'action de la Société académique d'Agen, le château fut transformé en carrière et complètement détruit à l'aide d'explosifs. Ne subsistent plus que le puits et un petit élément de douve.

Ainsi, à l'aide des plans cadastraux les plus anciens, il a été nécessaire de repérer sur le site les emplacements présumés des divers éléments du château. Il s'est avéré que l'essentiel des vestiges se trouve sur une propriété privée voisine. Mais un sondage a été nécessaire à l'emplacement d'une tour rectangulaire qui s'avancait en terrain municipal. Le sondage a apporté peu d'éléments spectaculaires, mais par ailleurs fort significatifs. De la tour, il ne subsistait qu'un élément d'assise formé de six moellons. Une sépulture fut découverte au centre de l'emplacement de la tour. D'une part, l'assise confirme par son emplacement, par son orientation, la précision des anciens relevés. D'autre part, la médiocrité du vestige illustre les témoignages oraux sur la dimension de la destruction. En outre, l'emplacement de la tour a été déterminé par l'affleurement du "tuf". Ce "tuf"

a été taillé et a servi de fondation, alors que le fossé était creusé dans l'argile voisine (terrefort).

Par conséquent a été mis en exergue l'utilisation systématique de la moindre variation pédologique pour la mise en place du château, ce qui a pu être vérifié pour les autres éléments de la paroisse. Quant à la sépulture, associée à d'autres indices, elle incite à penser que le château s'est implanté sur l'emplacement d'un ancien cimetière. Mauvezin appartient donc à ces nombreux castelnaux, c'est-à-dire à ces habitats groupés et subordonnés à un château qui apparaissent en Aquitaine aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles.

COMMUNE : VILLENEUVE-SUR-LOT

LIEU-DIT : CENTRE DE DETENTION SAINT-SERNIN

TYPE DE GISEMENT : Vicus d'Excisum

TRAVAUX REALISES : Sauvetage Programmé

BIBLIOGRAPHIE : GALLIA, informations archéologiques, 1973, 31, 2, p. 167-8,
 " " " " 1975, 32, 2, p. 477-8,
 " " " " 1977, 35, 2, p. 460-461,
 " " " " 1983, 41, 2, p. 468.

RESPONSABLE : Jean-François GARNIER - Carabain à Plaisance -
 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT

En 1984, la Société Archéologique et Historique de Villeneuve-sur-Lot a principalement concentré son activité sur la fouille de sauvetage programmé menée dans le Centre de Détention d'Eysses. Par sa localisation au centre même d'un établissement pénitentiaire en activité, par l'ensemble des partenaires concernés, par les informations archéologiques recueillies, ce chantier présente une originalité toute particulière en Lot-et-Garonne. Une quinzaine de détenus volontaires participent à ce chantier de fouille. Il n'est pas possible de citer leurs noms dans ces lignes, cependant nous tenons à leur témoigner ici nos remerciements pour l'intérêt qu'ils portent aux différentes missions de la fouille, et tout particulièrement dans les travaux de fouille et de restauration des découvertes mobilières.

Historique et objectif du sauvetage programmé

Depuis 1971, des recherches archéologiques ininterrompues:

Le site d'Eysses, EXCISUM gallo-romain (Cf. Table de Peutinger, Itinéraire d'Antonin) fait l'objet d'un chantier de fouilles ininterrompu depuis 1971, ceci à 250 m à l'est des vestiges d'un temple circulaire antique encore haut de 13 m (propriété privée). Ces travaux ont permis d'identifier un secteur artisanal (métallurgiste, tabletier, polissage de calcaire et marbres) et, un ensemble thermal très dégradé où semble débiter le cloaque principal de l'agglomération. Ce chantier est mené sur le site communal qui doit accueillir en 1986 la construction du nouveau Centre de Secours de Villeneuve-sur-Lot et une "plaine de jeux". A quelques mètres au sud de cette fouille se trouve le Centre de Détention d'Eysses.

Le Centre de Détention : un espace archéologique et un évènement exceptionnels :

Pour mémoire, rappelons qu'en juin 1974, au cours d'une insurrection, les détenus ont incendié l'aile est de la zone pénitentiaire. Ces dégradations ont amené le Ministère de la Justice à entreprendre une série de travaux de reconstruction sur des terrains extérieurs permettant ainsi une fouille partielle de la nécropole du Haut-Empire. Ce Ministère poursuit désormais ses projets de réaménagements à l'intérieur même de la prison. Plus d'un siècle de recherches historiques et archéologiques (première fouille connue à la fin du XVIème siècle, importants chantiers lors de la construction de la Maison Centrale de Détention au début du XIXème siècle) permet de situer à cet emplacement, la place publique "forum" de la ville gallo-romaine. A cet important centre d'intérêt s'ajoute le fait que le Centre de Détention occupe l'ancienne abbaye bénédictine (mentionnée en archives en 1060, plans conservés aux Archives Nationales datés de 1657) laquelle a succédé à un établissement religieux plus ancien dont témoigne la localisation partielle d'une nécropole à sarcophages (travaux en 1972, en 1982).

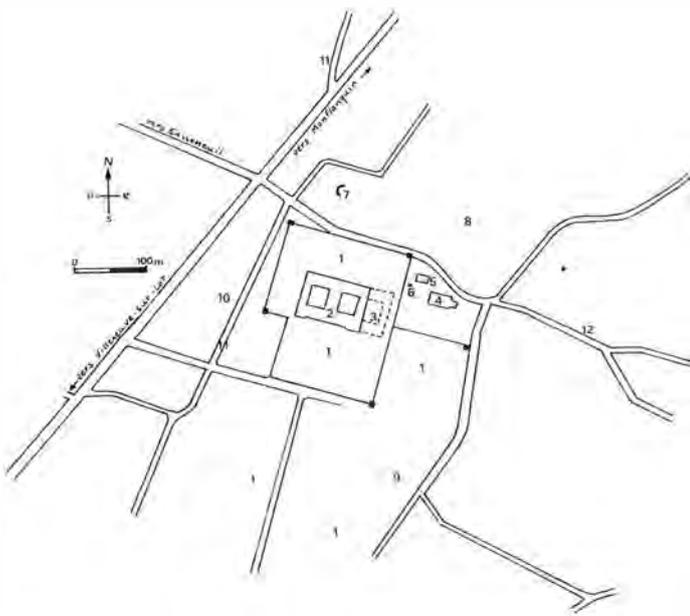
Le fonctionnement du chantier

Avec l'accord du Ministère de la Justice représenté par M. Jean-Claude MOWAT, Directeur du Centre de Détention, avec l'étroite participation d'une équipe de détenus, des membres de la Société Archéologique et Historique de Villeneuve-sur-Lot (la fouille fonctionne en co-direction avec : MM. Jean-Claude SIMON, Philippe BOUVIER, tous les deux de Soissons ; avec la participation des permanents villeneuvois : MM. Christophe CHABRIE, Daniel CHABROT, Jacques DUBREUIL, Alain LECLERC, Gilles SALAMA, Michel TRAN ; et la participation de MM. Thierry THAUVIN (Paris), Jean-Marie VIGNEAU (Bordeaux)), et l'aimable compréhension du personnel pénitentiaire, la fouille a pu être entreprise dans la cour est (préau IV) de l'établissement. Les financements ont eu pour origines le Ministère de la Culture (Direction des Fouilles, Direction Régionale des Affaires Culturelles pour l'animation culturelle en milieu carcéral), le Conseil Général de Lot-et-Garonne, et la Commune de Villeneuve-sur-Lot. L'hébergement des fouilleurs bénévoles extérieurs a pu être organisé avec la participation de la Commune de Villeneuve et le prêt de la Salle Paroissiale d'Eysses (nous remercions M. l'Abbé CEOLA, Curé de la Paroisse d'Eysses, pour le prêt des locaux paroissiaux utiles au logement des fouilleurs extérieurs).

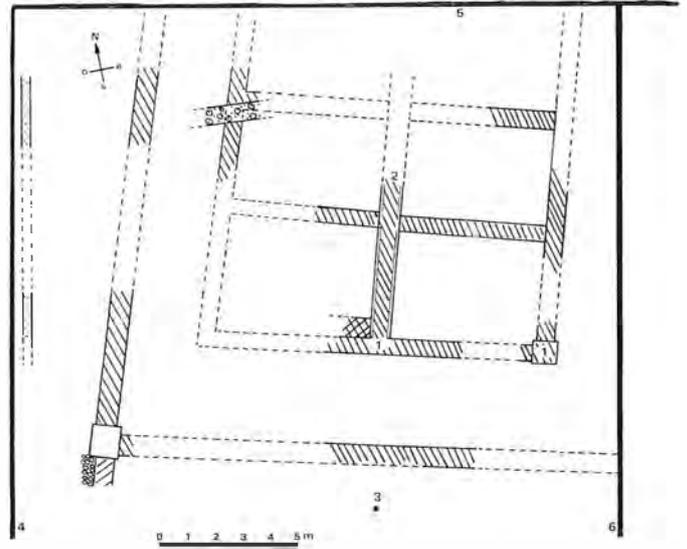
LE SAUVETAGE PROGRAMME

Les travaux de fouille ont été menés dans la moitié nord du "préau IV", zone qui selon toute vraisemblance, devait livrer une nécropole à sarcophages. Cette prévision intervenait après la découverte de deux sarcophages (en 1972, le long du mur d'enceinte côté est, en 1982, dans le préau III) et la localisation dans l'angle nord du préau IV, de l'église abbatiale de plan "carolingien" (coupole et absides). Huit sondages ont néanmoins mis au jour :

- de rares vestiges de l'abbatiale du Moyen-Age,



- 1 Centre de Détention
- 2 Limite de l'Abbaye médiévale
- 3 Préau IV - zone en cours de fouille.
Au nord et à l'est, bâtiments du XIX^e siècle,
au sud, construction médiévale (?).
- 4 Eglise paroissiale Saint Sernin (XIX^e siècle)
- 5 Maison communale - Centre archéologique.
- 6 Puits gallo-romain (II^e siècle).
- 7 Temple circulaire gallo-romain II^e siècle.
- 8 Fouille du lieu-dit: La Tour-Rouquette
Quartier artisanal et thermes.
- 9 Nécropole du Haut-Empire.
- 10 Atelier de teinturier II^e siècle.
- 11 Voie antique probable Agen - Périgueux.
- 12 Voie antique probable Bordeaux - Cahors.



Etat du plan à la fin de l'année 1984 - Moitié nord du Préau IV.
Les structures appartenant à la Maison Centrale de Reclusion du XIX^e siècle
découvertes par les fouilles ne sont pas représentées.

- ▨ Monument à galerie, gallo-romain.
- ▨ Monument - structure appartenant à une 1^{ère} phase de construction,
ou socle.
- ▨ Mur médiéval
- ▨ Mur médiéval recouvrant une sépulture XI^e-XII^e s.
- ▨ Mur non dégagé.
- Socle en grés local, entaillé par une sépulture médiévale.
- Pilier maçonné.
- ▨ Extension du monument vers le sud.
- ▨ Surface de galets.
- ▨ Trace de la présence d'un socle en grand appareil.
- ▨ Mur axial - Fondation et départ de mur rétréci dans sa largeur.
- ▨ Puits du XVII^e - XVIII^e siècles.
- ▨ Mur appartenant à l'abbaye XVII^e - XVIII^e siècles.
- ▨ Mur du XIX^e siècle actuellement ruiné.
- ▨ Mur du XX^e siècle.



Fig. 71 - Villeneuve-sur-Lot.
Eysses. Centrale de détention.
Mur de la galerie large
de 0,80 m, pierre d'angle
entaillée par une sépulture
médiévale.



- une nécropole médiévale (X^{ème}-XI^{ème} siècles),
- un monument public à galerie d'époque romaine (I^{er}-II^{ème} siècles),
- des niveaux appartenant à l'agglomération datée de la période de la Conquête romaine.

La couche gallo-romaine précoce

Elle présente une épaisseur de l'ordre de 1,90 m aux niveaux très fins et d'identification difficile. Elle a livré essentiellement des ossements de porc, quelques fragments de céramique commune noire, et d'importants éléments d'amphores "républicaines" (col de section triangulaire - formes Dressel 1 A, 1 B). Signalons une amphore décollétée intacte et deux marques sur anse (MENO, MNAS le S est inversé). Sur le dernier niveau supérieur de cette couche, légèrement en pente vers le sud, est construit l'édifice monumental. La terre extraite des fondations fut déposée en monticules sur ce niveau, à l'intérieur de la nouvelle construction.

Le monument gallo-romain

Un premier plan des structures permet de restituer avec vraisemblance un édifice rectangulaire à galerie et contenant une série de six salles placées symétriquement le long du mur axial. Une analyse plus détaillée complètera ultérieurement les indications suivantes :

- le monument était surélevé par rapport au sol initial extérieur (l'intérieur de la construction a été compacté et nivelé par l'apport d'argile jaune stérile recouvrant les monticules de terre provenant des fondations) ;
- certains murs ont été ajoutés à l'intérieur du monument ;
- les murs de la galerie ont porté des blocs en grand appareil, peut-être les supports de pilastres ou de colonnes.

La plupart des murs atteignent la surface actuelle du sol de la cour. Leur arasement semble avoir été tardif et leur utilisation avoir duré jusqu'au Haut-Moyen-Âge. Aucune découverte significative n'a pu être attribuée à l'intérieur de cet ensemble. La nécropole médiévale immédiatement en contact avec l'argile jaune de compactage semble bien avoir participé à la destruction du sol du monument. Seul l'extérieur du monument livre du mobilier archéologique :

- dans un dépotoir : céramique de Roanne à couverture blanche peinte de losanges et de lignes ondulées, sigillées décorées et des marques, dont FLORI intra-décorative, L.FLO, VALERI, IUCUNDUS, V.L.F., originaires des ateliers de Montans, une pincette en bronze, des aiguilles-charnières-cuillers en os,
- la surface de construction du monument livrant un peu de céramique sigillée et deux monnaies (Vespasien, Hadrien).

La fonction de l'édifice n'a pu encore être définie avec certitude, sans doute s'agit-il d'un monument public, peut-être un temple.

Les structures médiévales

La nécropole médiévale a livré trois types de sépultures, toutes sans mobilier :

- des fosses individuelles profondes (1,50 m) contenant des squelettes de forte corpulence, orientées à l'est, et situées à l'extérieur du monument, à l'ouest ;
- des fosses individuelles proches de la surface (0,80 m) contenant quelques adultes de faible corpulence et une majorité de nouveaux nés et de très jeunes enfants ;
- des fosses collectives.

Deux fosses circulaires, sans squelette humain, ont livré chacune une monnaie gallo-romaine, et l'une d'elle, un contre-plaque en bronze étamé décoré de losanges d'époque mérovingienne. Une fosse présente une cupule creusée dans le sol du fond. Nous n'avons pu identifier les éventuelles sépultures à mettre en relation avec ces fosses "à offrandes" dont le sommet était obturé par un fort empierrement.

La terre qui comble les sépultures contient un denier de Philippe VI, des "fusaïolles" et des éléments importants de vases globulaires à bec ponté décoré au lissoir et de tétons ou de croissants (souvent désignés "pégau").

Les structures sont peu nombreuses et attribuables à cette période avec précaution. Deux murs et deux supports de monuments funéraires (croix ?) sont actuellement découverts et difficiles à mettre en relation avec les plans connus de l'abbaye et l'incendie qui ruina l'établissement en 1677. Les céramiques très hétérogènes montrent les nombreuses interventions effectuées dans ce sol. Signalons cependant des fragments de vases décorés de fleurs à la glaçure fabriqués par un atelier de potier découvert en 1981 à l'actuelle halle de Villeneuve (fin XIVème siècle) et des éléments d'un vase provenant d'un atelier fouillé à Bergerac (Dordogne, XIVème-XVème siècles).

Un vestige historique du XXème siècle

La fouille a permis de découvrir le bracelet d'identification militaire d'un "résistant" détenu, fusillé en février 1944 pour sa participation avec d'autres maquisards à une insurrection contre l'occupant et la milice alors maîtres de la prison. La plaque d'identité étant fractionnée, le document a été perdu après la mort de ce résistant, Joseph STERN.

CONCLUSION

Ce chantier apporte d'ores et déjà un nombre important d'informations qui conforte l'importance que l'on peut accorder à l'ensemble du site d'Excisum. La poursuite des travaux, le renfort permanent que constitue l'équipe des détenus devra permettre d'identifier avec plus de précision les origines mêmes du site, le monument public et son environnement, et l'abbaye qui fut à l'origine de la bastide médiévale de Villeneuve-sur-Lot.

PYRENEES-ATLANTIQUES

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1984



AGE DU FER, GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE



FOUILLE
PROGRAMMEE



SAUVETAGE



SONDAGE
PROSPECTION



COMMUNE : ALCAY

LIEU-DIT : MAIDEKORALIA

TYPE DE GISEMENT : Enceinte Protohistorique

TRAVAUX REALISES : Sondage

BIBLIOGRAPHIE : Les Enceintes de type protohistorique du Pays Basque.
Sondage dans l'enceinte de Maïdekoralia à Alçay dans
Bull. Soc. Sciences Lettres et Arts de Bayonne. Nouvelle série n° 140, année 1984, p. 157-169.

Général François GAUDEUL - "Orhy" - Chemin de Harrichury -

RESPONSABLE : 64990 SAINT-PIERRE-D'IRUBE

L'enceinte à parapet de pierres, de type protohistorique, de MAIDEKORALIA a été édifïée à la côte 667, sur l'un des sommets dominant le village d'ALCAY, à 2 km au Nord-Ouest de celui-ci et à 13 km au Sud du bourg de TARDETS.

L'ouvrage, situé dans un site sauvage et fort beau, a été découvert en 1974, à la suite d'une reconnaissance aérienne. Il comprend deux parties bien distinctes :

- à l'ouest, un enclos rocheux, raviné par l'érosion pluviale, entouré par une muraille de pierre en grande partie écroulée, dont l'épaisseur varie de 3,50 m à 4 m. Cet enclos mesure environ 90 m du Nord au Sud et 80 m d'Ouest en Est; sa superficie est approximativement de 0,70 hectare et son périmètre de 300 m. Il se prolonge vers le Nord-Est par une arête rocheuse dominant une très forte pente boisée. Au Sud, le rempart est double.

- à l'Est, une plateforme couverte d'herbe et de fougères, légèrement inclinée d'Ouest en Est, d'une superficie de 0,30 hectare environ. Deux ressauts du terrain prolongent vers le Nord-Est le rempart double que nous venons de mentionner ; ils supportaient vraisemblablement une muraille aujourd'hui disparue dont les pierres ont dû être utilisées pour ériger les clôtures de pacages voisins. Au-dessous de ces deux ressauts, s'étend vers l'Est une très forte pente herbeuse.

C'est dans cette partie Est que nous avons découvert, dès nos premières prospections, de petits tessons de céramique de facture nettement protohistorique ; en 1982, dans le déblais des deux entrées d'un terrier de blaireau, nous avons recueilli de très jolis tessons de céramique, certains colorés en rouge et à bordure ornée d'incisions.

Un sondage s'imposait donc. Avec l'autorisation de la D.R.A.H., il a été effectué sur les 2 mètres carrés règlementaires entre le 10 avril et le 10 mai 1984, en fonction des conditions météorologiques et de la disponibilité des membres de notre équipe.

La stratigraphie du terrain sondé est très nette ; elle se présente de la manière suivante :

- de 20 à 25 cm de profondeur ; couche d'humus noirâtre enserré dans un réseau dense de racines d'herbes et de fougères;
- de 20/25 cm à 40/50 cm : couche d'argile fine et homogène de couleur ocre clair, entièrement stérile ;
- à 40/50 cm, on découvre soudain, dans une argile marneuse violacée, une couche végétale ancienne très humide,

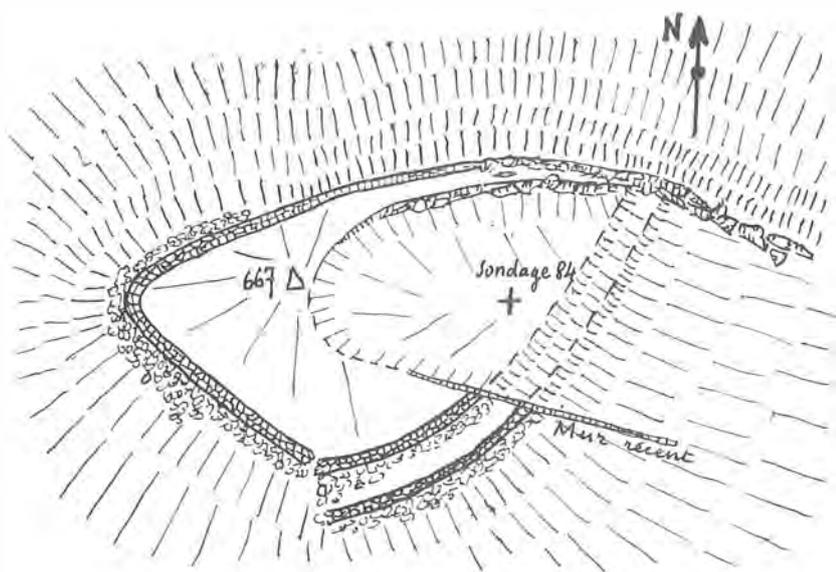


Fig. 73 - Alcay. Maidekoralia. Plan de l'enceinte.

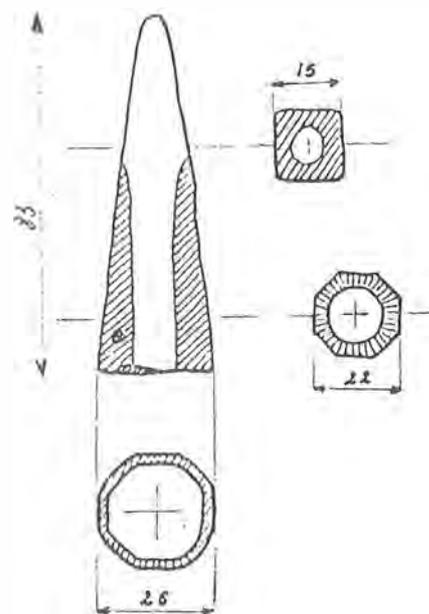


Fig.

Fig. 74 - Alcay. Maidekoralia. Pointe en fer.

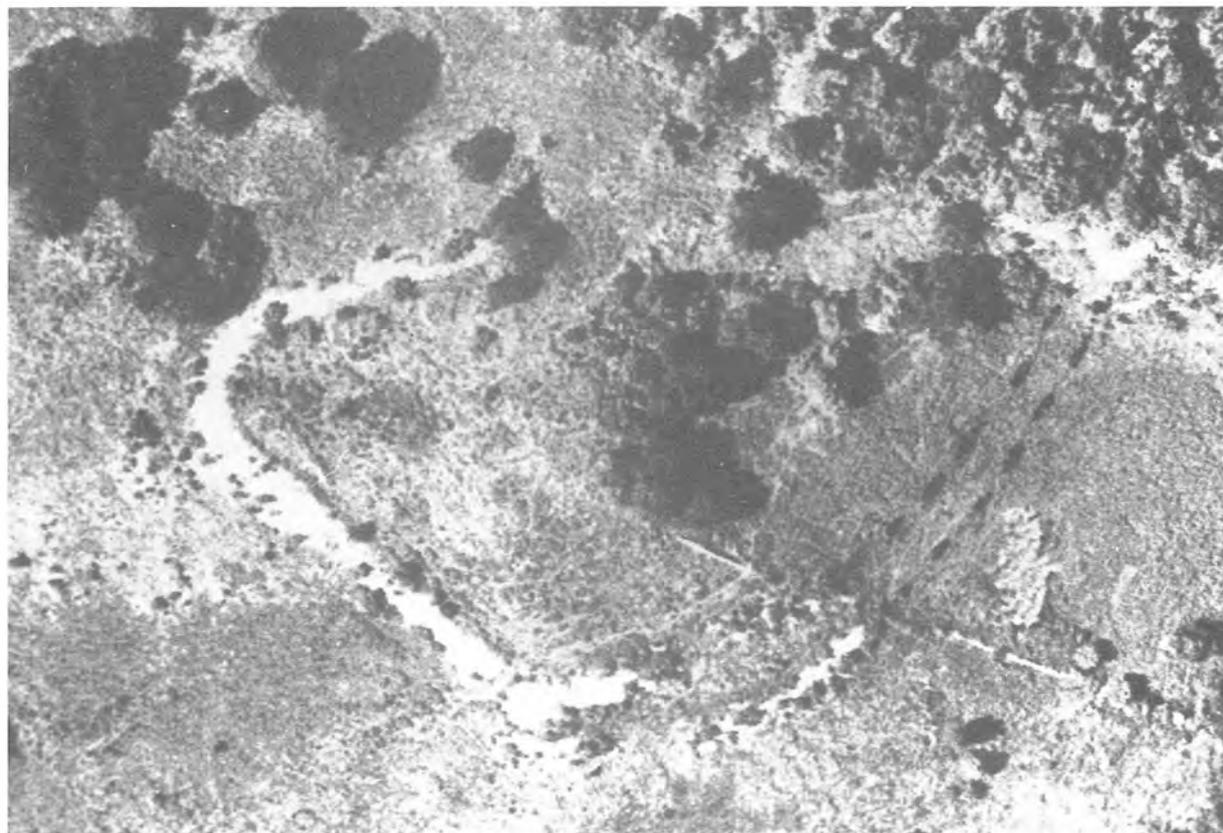


Fig. 75 - Alcay. Maidekoralia. Photographie aérienne de l'enceinte.

d'une épaisseur variable (10 cm en moyenne), constituée par un réseau de tiges et de racines herbeuses très fines : c'est à la surface et à l'intérieur de cette couche qu'apparaissent les premiers tessons ;

- au-dessous de cette couche végétale, la couche d'argile marneuse violacée se prolonge jusqu'à une profondeur de 80/90 cm ; nous y avons trouvé la plupart des tessons ;

- enfin, au-dessous de 80/90 cm, nous nous sommes heurtés à une couche humide et stérile de schistes friables couleur gris foncé.

Les tessons recueillis appartiennent à deux catégories bien distinctes de céramiques :

a) l'une est constituée par une centaine de tessons à pâte fine, homogène, de couleur ocre clair tirant sur le rose, à dégraissant sableux relativement fin ; ces tessons, souvent fortement érodés, ont parfois d'assez grandes dimensions (jusqu'à 10 x 6 cm) et une épaisseur pouvant atteindre et même dépasser 25 mm ; ils semblent appartenir à deux ou trois poteries différentes et de dimensions importantes car la courbure de certains tessons évoque des diamètres de l'ordre de 20 à 25 cm. Certains de ces tessons ont pu être assemblés et une portion notable d'une poterie a pu être reconstituée. Elle appartient vraisemblablement au type DRESSEL Ia ou Ib.

b) l'autre catégorie comprend quelques 150 tessons à pâte grossière, généralement noire ou rouge foncé, exceptionnellement claire, dont le dégraissant est constitué par du sable et de gros grains irréguliers de quartzite ou de calcite. L'épaisseur de ces tessons est généralement faible (3 x 6 mm, exceptionnellement 10 mm) et leurs dimensions presque toujours modestes. Ils appartiennent à des poteries très diverses, aux pâtes différentes, cuites de façons très variées ; quelques-uns ont pu être assemblés. Certains de ces tessons présentent des restes de coloration d'un rouge vif, d'autres de traces de peignage ou des incisions.

A proximité de la fouille, le tamisage d'une taupinière nous a livré un fragment de fibule comportant essentiellement un ressort de bronze (longueur : 42 mm - diamètre : 8 à 9 mm), un fragment de l'arc et la naissance de l'ardillon. Sa datation exacte n'a pu être encore effectuée.

Les objets découverts à l'occasion du sondage de MAIDEKORALIA semblent bien montrer que cette enceinte a été occupée à l'époque protohistorique. Mais il reste à préciser la nature, l'ancienneté et l'origine des tessons recueillis.

Il serait donc intéressant d'effectuer en 1985 une véritable fouille au voisinage immédiat du sondage de 1985 ; elle permettrait certainement de recueillir de nouveaux tessons et de reconstituer, peut-être, quelques-unes au moins des poteries auxquelles ils ont appartenu ; elle permettrait aussi de vérifier si la stratigraphie révélée par le sondage se retrouve en dehors de la partie explorée et d'avoir une idée plus exacte de la nature et de la durée de l'occupation du site.

COMMUNE : SAINT-MICHEL

LIEU-DIT : ZERKUPE

TYPE DE GISEMENT : Gisement protohistorique avec réoccupation moderne

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : F. GAUDEUL, Fouilles dans l'enceinte de Zerkupé,
 Bull. Musée Basque, n° 98, 3ème période n° 76, 4ème trim. 1982.
 Bull. Musée Basque, n° 94, 1981, 4ème trim.
 Bull. Musée Basque, 1981, n° 91, 1er trim.

RESPONSABLE : François GAUDEUL - "Orhy" - Chemin de Harrrichury -
 64990 SAINT-PIERRE-D'IRUBE

Dans le numéro 1 (1982) du Bulletin de Liaison et d'Information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H., nous avons décrit l'enceinte de ZERKUPE et indiqué les résultats obtenus au cours du sondage et des fouilles entrepris sur ce site en 1980, 1981 et 1982.

Dans le numéro 2 (1983), nous avons donné un bref compte-rendu des fouilles qui y ont été effectuées en 1984.

Nous nous bornerons, dans ce numéro 3, à indiquer succinctement les résultats obtenus en 1984 par nos fouilles dans l'enceinte de ZERKUPE.

Le programme de travail de 1984 avait pour objets essentiels: l'achèvement de la fouille du rectangle R2 (où nous avons obtenu en 1983 des résultats particulièrement intéressants) et celle de l'alvéole AL3 ; de compléter l'étude des fondations et du tracé du mur "cyclopéen" bordant la terrasse T1 ; de fouiller, à la base du mur principal (terrasse T3) l'abside ab2 dont le plan avait déjà provoqué notre curiosité (voir plan bulletin n° 1).

1 - L'achèvement de la fouille de R2 n'a donné que des résultats modestes

- quelques fragments de poterie de facture protohistorique analogues à ceux qui y avaient été découverts mais de dimensions plus réduites ;

- divers objets métalliques d'ancienneté généralement difficile à déterminer : carreau d'arbalète, pointe de poignard et fragment de lame en fer, talon de lance ou de pique, etc...

2 - La fouille de l'alvéole AL3 a été étendue en largeur et profondeur

Poursuivie jusqu'au socle rocheux atteint vers 110/120 cm, elle nous a permis de dégager complètement, sur les faces nord et ouest de l'alvéole, le mur que nous avons découvert en 1983 et nous a livré :

- d'une part, 4 pièces de monnaie de bronze (diamètre 18/19 mm) :

- un denier et un cornado navarrais de Ferdinand II d'ARAGON (1512-1516)
- deux pièces connues mais d'attribution indéterminée ("une énigme numismatique"), probablement espagnoles ou portugaises et du XVème siècle.

Ces identifications, comme les suivantes, ont été faites par M. DHENIN, Conservateur au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.

- d'autre part, des blocs de minerai de fer (sidérose et hématite) pouvant atteindre 30 à 40 kg, associés à des scories.

3 - La fouille a été étendue au-delà de AL3 jusqu'à l'extrémité du promontoire Nord du rocher de Zerkupé. Nous avons eu la surprise de constater que le couloir H, ouvert entre deux blocs rocheux, avait été occupé et aménagé ; il y a été découvert à faible profondeur (20 à 30 cm), au contact des dalles de pierre constituant son plancher naturel, outre de nombreux clous de fer forgé :

- un fer de lance : type XIIIème/XIVème siècles,
- un carreau d'arbalète finement forgé : type XIVème siècle,
- un pommeau plat, en fer, de poignée d'épée (type XIIème/XIIIème siècles),

(ces objets, bien conservés, ont été identifiés au Musée de l'Armée)

- une dizaine de balles de plomb plus ou moins déformées,
- deux pièces de monnaie portugaises de Jean 1er (1385-1433) de la valeur d'un demi-réal (elles sont donc antérieures d'un siècle environ aux pièces découvertes antérieurement dans l'enceinte).

4 - La base du mur cyclopéen de la terrasse T1 a été entièrement dégagée. Nous avons ainsi pu constater :

a) à la hauteur de l'entrée de AL1 et à 8,50 m de l'extrémité Sud du mur, l'existence d'un palier, ou seuil S construit à l'aide de dalles assemblées à sec avec beaucoup de soin, probablement destiné à rompre la pente naturelle de la terrasse T1, inclinée au Nord vers le Sud (dimensions du "palier" : 1 m x 0,80 x 0,25).

b) à 10 m au nord de S, un décrochement de 1 m environ du rempart, lequel se prolonge ensuite vers le nord sur une longueur de 4,50 m ; ce décrochement correspond à une saillie du socle rocheux au-dessus de la terrasse T2 et à une partie bien conservée du parement extérieur du mur ; partout la largeur de celui-ci reste à peu près constante (1,60 m en moyenne).

Le dégagement de la base du rempart a mis au jour un talon de lance (ou de pique) très corrodé, des balles et un biscāen de plomb, de nombreux fragments de fer rouillé non identifiables et des débris de plomb fondu provenant de moules à balles.

5 - Dès le début du décapage du sol de l'abside ab2, nous avons découvert un mur (ou la base d'un mur) formé de blocs bien assemblés à sec, s'étendant obliquement, sur une longueur de 3,60 m environ entre le rempart principal et le mur MNP (fig 10) qui lui est approximativement parallèle ; il partage ab2 en deux parties inégales ; sa largeur est de 0,70 au pied du rempart et de 1 m à sa jonction avec le mur MNP. Il ne semble pas s'être prolongé au-delà de ceux-ci.

Le dégagement de ce mur, jusqu'alors inconnu, a livré à sa base un nombre inhabituel de briques et de tuiles brisées, surtout entre 35 et 50 cm de profondeur. Du côté nord, la fouille a été poursuivie plus profondément car on y a constaté la présence de nombreux et gros fragments de bois carbonisé ; les restes d'une poutre calcinée de 115 x 110 mm de section ont été dégagés entre 55 et 60 cm de profondeur. Il est évident qu'il y a eu là une cabane et que celle-ci a été incendiée, intentionnellement ou accidentellement, à une époque indéterminée, mais probablement postérieure au début du XVI^{ème} siècle. Une pièce de monnaie a été découverte sous les décombres de l'incendie, à 1 m de profondeur ; c'est un demi-cornado navarrais de Ferdinand II (1512-1516), pièce très rare dont on ne connaissait jusqu'ici que deux exemplaires, tous deux au Musée de Pampelune.

Les fouilles de 1984 nous ont donc permis :

- d'une part, de mieux connaître l'infrastructure de l'enceinte de ZERKUPE, en particulier celle de la terrasse T1 (mur "cyclopéen", AL3, promontoire nord autour du couloir H) et celle de la terrasse inférieure T3 (ab2) ;

- d'autre part, de nous conforter dans l'hypothèse que les terrasses T1 et T3 (de même que les rectangles R1 et R2) avaient été remblayés, vraisemblablement pour y faciliter l'implantation d'abris et de cabanes. Ce remblaiement a probablement eu lieu après la construction du rempart "cyclopéen", évidemment après l'édification du mur intérieur d'AL3, vraisemblablement au début du XVI^{ème} siècle au moment de la construction de la redoute de Château-Pignon (1512) et de l'installation des maçons affectés à ce travail par Ferdinand le Catholique (Cf. bulletin AAA/DRAH n° 2 - p. 111).

Enfin, nous avons signalé ci-dessus la présence de scories et d'importants échantillons de minerai de fer dans les déblais de AL3 ; nous avons fait la même constatation en 1981 en fouillant AL1, AL2 et ab1. On peut donc se demander si, à une époque encore indéterminée, dans l'enceinte de ZERKUPE, comme dans d'autres ouvrages analogues du Pays Basque, une métallurgie rudimentaire du fer ne se serait pas développée.

Au terme de cinq années de fouilles dans l'enceinte de ZERKUPE, bien des questions concernant ce site restent sans réponse, mais on peut admettre qu'il a été occupé d'une façon discontinue au cours de trois à quatre millénaires :

- 1 - dès la fin de la Préhistoire ou le début de la Protohistoire comme semblent l'attester les silex taillés recueillis en 1982, les urnes (Bronze moyen) et la perle de bronze découverts en 1983.

- 2 - beaucoup plus tard :

- a) au 14/15^{ème} siècle comme paraissent le montrer les pièces portugaises de Jean 1^{er} et les armes qui les accompagnaient ;
- b) au début du 16^{ème} siècle, lors de la construction du Château-Pignon par Ferdinand le Catholique (1512) et au cours des sièges soutenus par cette redoute en 1521. Cette occupation n'a

peut-être pas été la plus longue, mais c'est elle qui a laissé le plus de traces sur le site : céramiques, clous de fer forgé, monnaies, outils, projectiles, etc... ; c'est probablement au cours de celle-ci que le sol de l'enceinte a été bouleversé, aplani par endroits, et que la stratigraphie antérieure a été détruite sur la plus grande partie de la surface et, parfois, jusqu'à un mètre de profondeur.

3 - plus tard encore, en 1793 et en 1813, l'enceinte de ZERKUPE a été englobée dans les combats qui opposèrent autour de Château-Pignon (rasé en 1793) les troupes françaises, d'abord aux Espagnols puis à l'armée de Wellington. De ces combats proviennent certaines des balles, un boulet et un bouton d'uniforme de la 1ère République, recueillis sur le site.

COMMUNE : SAINT-MICHEL

LIEU-DIT : SOHANDI 2

TYPE DE GISEMENT : Cercle de pierre

TRAVAUX REALISES : Fouille Programmée

BIBLIOGRAPHIE : J. BLOT, Les Cromlechs de Sohandi (compte-rendu de fouilles) dans MUNIBE, 36, 1984, p. 83-90.

RESPONSABLE : Jacques BLOT - Villa Guérocotz - Rue Landa Handi - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ

Ce cercle est situé à 903 m d'altitude, dans la commune de Saint-Michel (Pyrénées-Atlantiques). Carte IGN 1/50 000 - Saint-Jean-Pied-de-Port : 43° 5' 27" Latitude Nord - 1° 16' Longitude Ouest. Son aspect extérieur est fort semblable à celui des autres cercles protohistoriques, et datés comme tels, que nous avons déjà étudiés ; il fait partie d'un ensemble de 11 autres monuments dont 3 ont déjà été fouillés par nous en 1980: les résultats obtenus à l'époque nous avaient paru tellement surprenants, que nous avons voulu en savoir plus long.

Le monument se présentait sous la forme d'un cercle de pierres peu visibles, situé à une centaine de mètres des 3 autres cercles déjà fouillés en 1980. La technique de décapage en couche mince avec tamisage a permis de mettre au jour une architecture tout à fait classique... et un mobilier parfaitement original et du plus haut intérêt.

- Tout d'abord le péristalithe, constitué de 14 blocs en grès poudingue stratifié, certains pouvant atteindre, dans le secteur N.O. par exemple, des dimensions importantes (1,50 m de long, 0,50 m de large et 0,70 m de haut). Ces blocs ne sont pas jointifs, et, entre eux, et à leur face interne, ont été disposés quelques éléments pierreux de taille très inférieure. La circonférence ainsi délimitée n'est pas régulière puisque le diamètre E.O. atteint près de 7 m alors que le diamètre N.S. n'excède pas 6 m.

- La zone centrale est occupée par un petit assemblage de blocs de grès de taille moyenne réalisant une structure en "fer à cheval" ouverte au S-S.O. Une dalle en calcaire blanc,

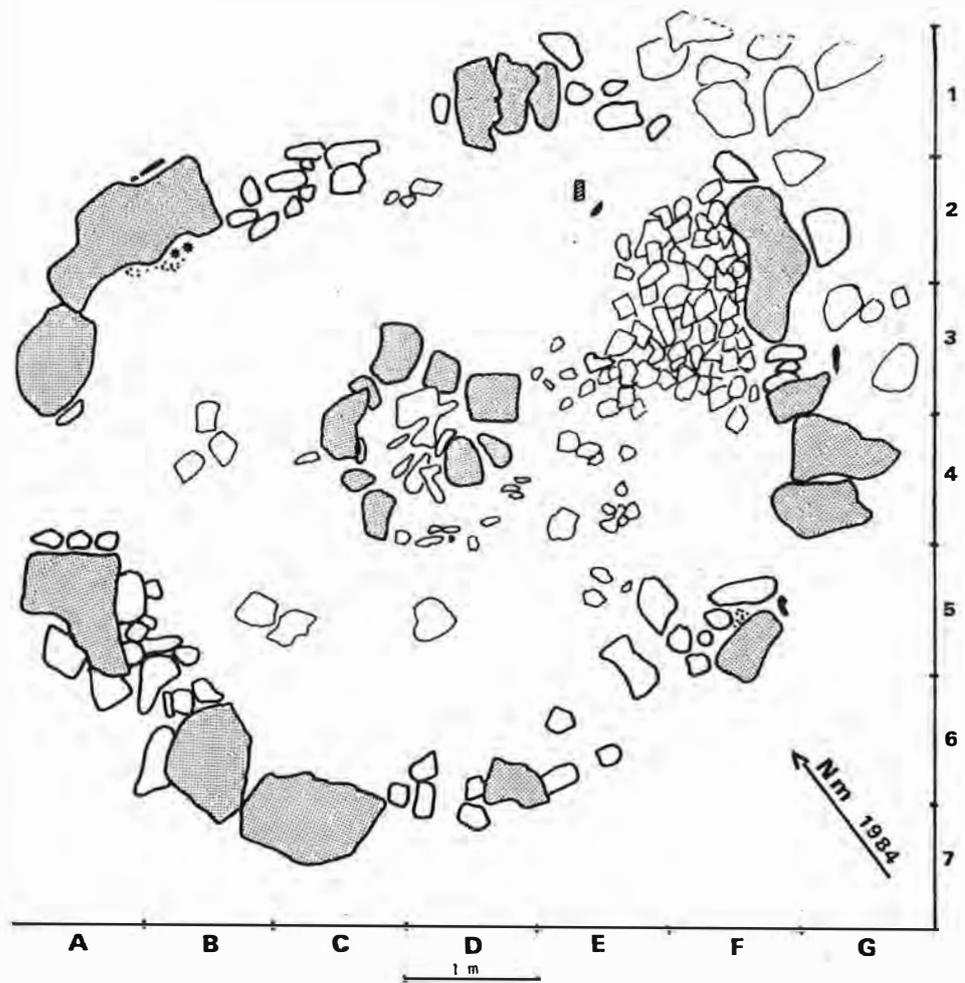


Fig. 76 - Saint-Michel.
Sohandi. Plan général de la
fouille.

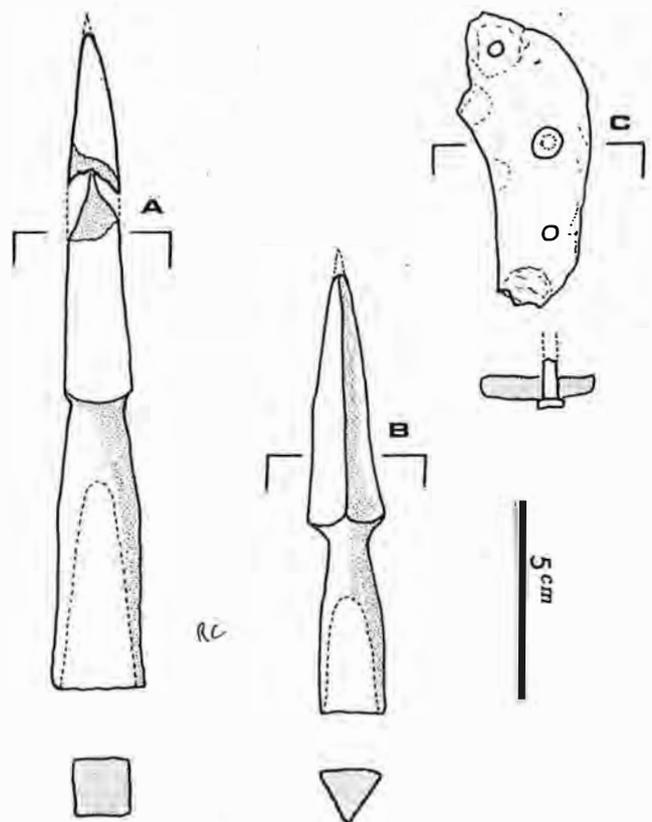


Fig. 77 - Saint-Michel.
Sohandi. Mobilier provenant
de la fouille.

lisse, aux formes curieuses évoquant vaguement un os plat de type os iliaque, fait office de couvercle.

- Tous ces éléments rocheux reposent sur un paléosol caillouteux situé à 35 ou 40 cm sous la surface du sol, séparé de l'humus par une couche argilo-calcaire d'environ 0,20 m d'épaisseur.

Nous n'avons trouvé que quelques très rares fragments de charbons de bois (carrés B2 et F5). Ils ont été recueillis pour datation au C14. La ciste centrale ne contenait ni mobilier, ni charbons de bois. Enfin, si deux petits fragments de poterie à pâte grossière, noirâtre, ont été recueillis (carré B2), ils ne nous apportent rien au point de vue datation, ce type de poterie pouvant se retrouver en Pays Basque aussi bien en période protohistorique qu'historique.

Beaucoup plus intéressants sont les 3 objets suivants, en fer, que nous avons confiés à R. Coquerel pour étude et restauration, et dont voici résumés les commentaires :

a) une armature de lance de 165 mm de long (A) dont 90 pour la pointe, elle-même de section carrée. A pu être une armature de lance, ou d'un trait de baliste. Cet objet, à l'extrémité brisée, se trouvait à la face externe du grand témoin (carré A2).

b) une seconde armature (B) de 110 mm de long dont 60 pour la pointe elle-même, de section triangulaire, a pu être celle d'un javelot, d'une lance, ou d'un trait d'arbalète. Trouvée à l'extérieur du péristalithe (carré G3).

c) un fragment de fer à cheval, de 75 mm de long, comportant encore 3 trous de cloutage, dont l'un conserve une tête de clou (trouvé en F5).

R. Coquerel, dans sa conclusion, écrit : "Ces pièces de fer sont médiévales ; le fer à cheval ne peut être ni protohistorique, ni antique, on admet généralement que son usage se propage au cours du XI^{ème} siècle. Ce fragment de fer à cheval serait indatable s'il n'avait été trouvé en compagnie des 2 armatures. Les armatures de lance ou de traits à section carrée sont en usage jusqu'à la Renaissance ; celles à section triangulaire sont connues aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Les unes et les autres ne semblent pas exister aux époques antérieures au X^{ème} siècle. Selon toute probabilité, ces 3 objets sont médiévaux".

Ces réflexions à propos du mobilier nous évoquent immédiatement les cercles voisins, en particulier Sohandi V (dont quelques fragments de poterie ont été estimés par thermoluminescence à 800 ± 210 BP, soit 1150 ± 210 de notre ère) et Sohandi VI, où une lame de faux avait été déposée au centre, lame dont l'usage a perduré jusqu'au Moyen-Âge (R. Guadagnin). De plus, l'architecture très négligée, "bâclée", de Sohandi II est tout à fait similaire à celle de ses trois voisins, particulièrement Sohandi V et VI. Il en est de même pour l'absence quasi totale de charbons de bois dans ces 4 cercles, contrairement aux cromlechs "protohistoriques" vrais. Il semble donc que nous ayons avec Sohandi II une confirmation supplémentaire de notre hypothèse suivant laquelle les rites funéraires protohistoriques ont persisté

jusqu'au Moyen-Âge... Rappelons-en les données essentielles, en plus de la datation de Sohandi V (1150 ± 210 de notre ère): le tumulus de Biskarzu daté de 1100 ± 90 BP, soit 850 ± 90 BP, soit 850 ± 90 de notre ère (n° Gif 4183) ; le tumulus d'Ahiga daté de 1000 ± 80 BP, soit 950 ± 80 de notre ère (n° Gif 5052)....

Cette éventuelle persistance, en Pays Basque, des rites protohistoriques en pleine période historique, pour inattendue qu'elle puisse paraître au premier abord, n'aurait cependant rien d'étonnant, et ne contraste pas avec ce que l'Histoire (en particulier les nombreux témoignages des pèlerins de Compostelle) nous apprend quant au "paganisme des Vascons" au cours du 1er millénaire après le Christ.

PROSPECTIONS AERIENNES

DEPARTEMENTS : GIRONDE, DORDOGNE, LANDES

RESPONSABLE : François DIDIERJEAN - 12, rue Maurice Ravel - 33200 BORDEAUX
CAUDERAN

La campagne 1984 s'est déroulée dans des conditions climato-
logiques défavorables, les pluies printanières abondantes ayant
"gommé" la plupart des indices phytographiques. Elle a cependant
apporté des résultats satisfaisants, grâce à un meilleur financement
qui a permis de réaliser 45 heures de vol, et à la concentration
des recherches sur quelques zones où une liaison étroite était
maintenue avec les chercheurs au sol, tant pour la préparation
des missions que pour leur exploitation. Cependant, les résultats
ont été très inégaux selon les théâtres d'opérations.

- Médoc - Blaye et Dordogne occidentale

Sur cette vaste zone, fut poursuivie la surveillance des
sites connus, commencée en 1982. Les seuls résultats probants
enregistrés jusqu'ici ont été la découverte d'une station proto-
historique à Saint-Seurin-de-Cadourne (lieu-dit Sénillac), avec
céramiques du Bronze Moyen et du Fer (?), et d'un ensemble de
cercles protohistoriques à Saint-Denis-de-Pile, exemple le plus
méridional connu à ce jour en Aquitaine. L'ensemble monumental
découvert en 1983 près de La Réole (édifice à plan basilical,
et fanum ?) est apparu, moins visible, dans le maïs en cours
de lève, et la D.R.A.H. a obtenu une modification du P.O.S.,
qui écarte dans l'immédiat les menaces pesant sur le site.

- Bazadais

Sur ce terrain difficile, une recherche s'insérant dans
le cadre de l'élaboration du P.O.S.H.A. de Bazas a été menée
en liaison avec le C.R.O.S. Elle n'a amené aucune découverte,
mais a permis de mieux documenter certains sites connus par ailleurs.

- Chalosse

La partie orientale de ce "pays", correspondant au canton
d'Hagetmau, a fait l'objet de plusieurs missions, en collaboration
étroite avec D. Roux. Il s'agissait principalement de documenter
les sites protohistoriques, en particulier les grandes enceintes
encore mal connues, et de préciser l'emplacement des nombreux
tumuli signalés anciennement dans cette zone, tout en expérimentant
les possibilités du maïs pour la détection aérienne, par des vols
échelonnés tout au long du cycle cultural de cette céréale.

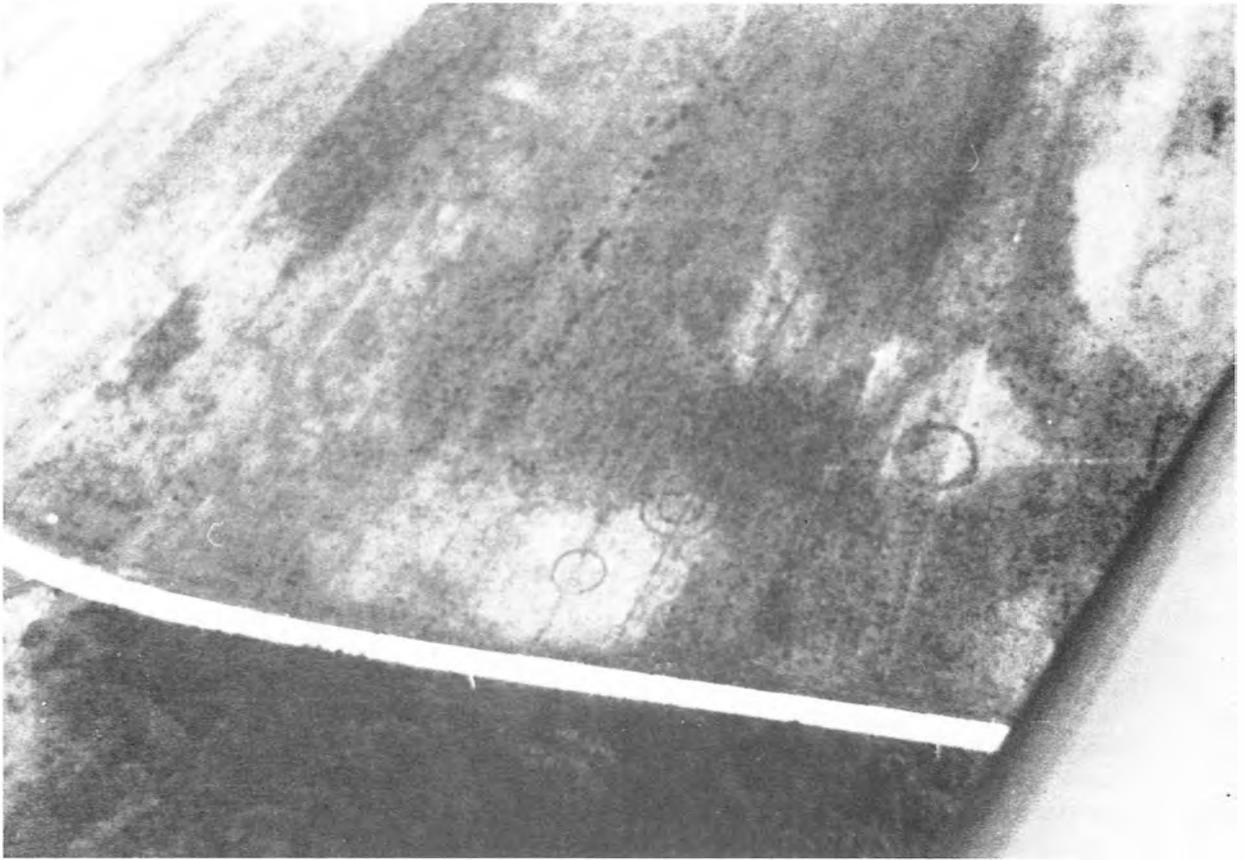


Fig. 78 - Cercles protohistoriques à Saint-Denis de Pile (Gironde).
Fig. 79 - Enceintes à Momuy (Landes).



Les résultats ont dépassé notre attente, puisque les vols ont effectivement révélé plusieurs dizaines de tumuli, isolés ou groupés en nécropoles de 4 à 8 tertres. Une au moins de ces nécropoles semble inédite (Lème) et l'on y distingue une aire de crémation, entourée par 4 sépultures. Les découvertes furent également nombreuses en ce qui concerne les enceintes : on compte 9 exemples nouveaux, dont une grande enceinte près d'Hagetmau, 6 de forme ovale et de taille moyenne ou réduite, et deux enclos carrés. Sur les cinq sites prospectés au sol, quatre ont fourni des traces d'occupation protohistorique. Les plus intéressants semblent ceux de Mant, où la présence humaine paraît se prolonger jusqu'au Moyen-Âge, et de Serrelous-Arribans, qui correspond à une station néolithique importante.

Enfin, quelques traces plus récentes sont apparues : la plus importante est la voie antique dite "chemin de Sainte-Quitterie", qui reliait Aire-sur-Adour à Lescar ; son tracé fut reconnu sur 7 km au Sud de Aire, il est jalonné de tumuli qui attestent l'ancienneté de cet axe. Un autre tronçon de voie, lui aussi bordé de tumuli, traverse la lande d'Agès, avec à proximité des vestiges du parcellaire antérieur au boisement de ces landes, à présent reconvertis en cultures. La plupart des vestiges ont été repérés à l'époque des labours, mais la croissance et la maturation du maïs ont fait apparaître quelques traces invisibles auparavant.

Les résultats obtenus en 1984 me semblent donc très encourageants, en particulier pour le Sud de l'Aquitaine, et m'engagent à poursuivre et à développer la coopération avec les chercheurs au sol, les recherches aériennes constituant, ici comme ailleurs, un complément indispensable à tout travail de prospection.

DEPARTEMENT : GIRONDE

RESPONSABLE : Jean-Pierre PETIT - 27, rue Ferbeyre - 33200 BORDEAUX CAUDERAN

La présentation de photographies aériennes dans une revue nécessite de la part du lecteur une certaine habitude. Il est peu évident de montrer en Noir et Blanc des sites qui sont révélés par la subtilité des nuances des clichés couleur.

Cette année, la cueillette d'indices a été très fructueuse. Une vingtaine d'heures de vol et plus de 400 clichés ont permis de repérer surtout à l'automne particulièrement beau, une trentaine d'indices exploitables.

Cette mission vient s'ajouter aux onze années précédentes et constitue avec plus de 5 000 clichés une première couverture de la Gironde.

Tous les aspects de la Prospection Aérienne y sont réalisés : la prospection simple des sites ; l'inventaire des mottes (mis au point par notre groupe en accord avec la Direction des Antiquités Historiques) ; la recherche des voies antiques ; l'Archéologie de paysage ; les techniques de l'infra-rouge ; les études particulières à la demande de la Circonscription (site de Brion que nous survolons régulièrement deux fois par an).



Fig. 80 - Tumulus arasés à Lème (Pyrénées-Atlantiques).

Fig. 81 - Enceinte à Maut (Landes).



La diffusion de nos résultats auprès des différents chercheurs (responsables de chantier ou fouilleurs) de la Gironde nous a conduit à préciser comment on doit interpréter un cliché aérien et à travers quels indices révélateurs nous réalisons nos travaux. Il est obligatoire pour un archéologue d'en connaître au moins les causes et les effets. Ils sont la base de la recherche aérienne, mais contribuent souvent lors de prospections au sol ou lors de fouilles archéologiques à reconnaître sur le sol le tracé d'un mur, d'un fossé.

En effet, les indices révélateurs qui permettent au photographe aérien de détecter les structures (fossés, tumuli, murs) masqués par l'épaisseur de l'humus recouvrant ceux-ci peuvent être classés en cinq catégories qui recouvrent l'ensemble des phénomènes révélateurs d'indices. L'homme en étant par ses travaux l'élément principal (travaux agricoles, remembrement, ouverture de nouvelles routes, etc...).

Il s'agit des indices Pédographiques, Hydrographiques, Phytographiques, topographiques et sciographiques.

LES INDICES PEDOGRAPHIQUES

C'est l'étude des anomalies de teintes de sol. Un fossé par exemple rempli d'éléments imperméables apparaîtra en sombre sur le fond plus clair du sol. Un défonçage ou un labour sur un site enfoui, par la remontée d'éléments plus clairs fait ressortir le tracé de structures antiques (site de Ladaux présenté dans le bulletin n° 1).

LES INDICES PHYTOGRAPHIQUES

Ceux-ci sont révélés par les défauts de croissance des végétaux et font souvent suite, dans le cas de fossés aux indices pédrographiques. En effet, dans les fossés riches en humus, la végétation sera plus forte et plus longtemps verte. Dans les secteurs céréaliers, ceux-ci jauniront plus tardivement. Pour les structures arasées l'effet sera inverse (région viticole par exemple).

LES INDICES HYDROGRAPHIQUES

Ce sont les variations d'humidité des sols provoquées après la chute de la neige, lors de sa fonte, phénomène peu courant dans notre région. Dans nos régions ce phénomène se rencontre plus facilement dans les zones à sol limoneux ou alluvial, mais leurs manifestations sont inversées en fonction de leur nature.

LES INDICES TOPOGRAPHIQUES

C'est l'étude des anomalies de structures souvent décelables au sol, mais mieux perçues dans leur ensemble lors de clichés aériens. Les inondations ou des pluies excessives combleront des fossés et feront surgir une motte féodale (cas de la motte de Talais).

LES INDICES SCIOGRAPHIQUES

Ils font appel à la lumière rasante et permettent par

l'accentuation des reliefs, par l'ombre portée, de révéler certaines structures ayant conservé un relief faible et invisible au sol.

A ces éléments de base, il faut ajouter une bonne étude hydrique liée à l'étude géologique de la région concernée, déterminer la saison la plus propice et faire attention aux microclimats qui pourraient contrarier cette étude.

DEUXIEME PARTIE

INFORMATION ET DOCUMENTATION TECHNIQUE

DENDROCHRONOLOGIE ET DATATION RADIOCARBONE DES BOIS GORGES D'EAU

Trois types de réponses peuvent être apportés par la dendrochronologie associée au C 14.

1) Datation absolue très précise si les courbes relevées se corrélaient avec les standards existants et si on dispose de la couche sous-jacente à l'écorce. En l'absence de celle-ci la date est évaluée dans une fourchette.

2) Datation relative entre divers éléments d'un même ensemble (constructions homogènes ou successives, réparation ou ajout d'un bâtiment, etc...).

3) Age radiocarbone plus précis, car le prélèvement est effectué au laboratoire sur quelques cernes seulement, à un endroit connu du tronc (X années avant l'abattage de l'arbre). La précision est ainsi bien supérieure à celle donnée par des charbons de bois ou des échantillons totaux du bois.

Le nombre d'échantillons à analyser dépend naturellement des questions à résoudre, du type de gisement, du corpus à analyser, etc...

En milieu lacustre, type palafitte : l'ensemble des bois est analysé pour établir la chronologie complète du gisement et reconstituer les structures d'habitation. Pour dater une charpente, 10 et 15 échantillons sont parfois nécessaires par ensemble homogène d'une même période, exceptionnellement un seul bois suffit.

La plupart des gisements présentent différentes phases de construction ou de restauration posant le problème de la chronologie relative et nécessitant l'analyse d'un nombre d'échantillons proportionnel au nombre de phases existantes.

Dans ce contexte, il est préférable que le laboratoire dispose de la totalité du corpus, un bon choix limitant autant que possible le nombre d'échantillons à analyser. Le choix est toujours fait par le dendrochronologue au vu de l'état du bois et de sa position précise dans le site (plan et stratigraphie). Il importe donc de joindre aux prélèvements tous documents scientifiques (position des bois, couche, etc...) de l'ensemble du site, des observations du fouilleur et de l'âge estimé des bois.

Le Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques est en mesure de faire effectuer certaines analyses dendrochronologiques associées à des datations radio-carbone dans le cadre d'un programme d'ensemble.

Les méthodes de prélèvement et d'examen doivent être systématisées afin d'obtenir des résultats constants et comparables. Pour mieux connaître les séquences dendrochronologiques, il est nécessaire aussi qu'il regroupe le maximum de courbes d'âge varié, ce qui aidera à l'établissement de séquence standard auxquelles les analyses ultérieures seront plus aisément corrélées. C'est l'intérêt de tous les chercheurs à la recherche de calage précis.

Toute demande d'intervention dans ce domaine doit être adressée au Centre National de Recherche Archéologique Subaquatique, B.P. 229, 74006 ANNECY Cédex.

MODE OPERATOIRE POUR LES PRELEVEMENTS

A) Echantillons utilisables

Essences : chêne, sapin. Les autres essences peuvent être prélevées, mais sans garantie de résultats dendrochronologiques positifs.

Dimension : Les troncs doivent comporter au moins 20 cernes et si possible conserver l'aubier (chêne) et le dernier cerne de croissance.

B) Prélèvements et conservation

- Découper à la scie deux rondelles successives de 5 à 10 cm d'épaisseur dans la partie la plus saine du tronc ; pour les pieux, effectuer le prélèvement bien en-dessous de la partie érodée dans la partie saine.

- Les placer chacune dans un sac plastique étanche (type Minigrip) avec le même numéro.

- Ajouter un peu d'eau pour conserver une humidité constante et chasser l'air avant la fermeture du sac.

- Mettre tous les prélèvements dans deux "sacs-poubelles" successifs, bien fermés. Le tout placé dans une cagette.

Précaution :

- Eviter l'éclatement lors du découpage de la rondelle. Cercler au besoin avec des élastiques forts avant la coupe.

- Conserver en bon état l'extérieur, surtout l'écorce ou les parties jous-jacentes à l'écorce.

- Ne jamais ajouter de produits conservateurs ou autre, seulement de l'eau pure.

Avant l'expédition, conserver les prélèvements en chambre froide (4 °).

CONSEILS PRATIQUES
CONCERNANT LES METAUX MIS AU JOUR DANS LES FOUILLES

par R. BOYER et W. MOUREY

Centre National de la Recherche Scientifique
Centre de Recherches Archéologiques
Laboratoire de conservation, restauration et recherches
19, rue Frédéric Mireur - 83300 DRAGUIGNAN
Téléphone : (94) 68.11.23

A la demande de nombreux archéologues, le laboratoire de conservation, restauration et recherches du C.R.A. (C.N.R.S.) a rédigé quelques notes destinées à répondre aux préoccupations des fouilleurs. Lorsque des métaux et des objets organiques sont mis au jour, que faire sur le chantier et après la fouille ? Mais aussi, quelles erreurs à ne pas commettre ?

Les conseils pratiques présentés ici ne sont accompagnés d'aucune justification, afin de ne pas alourdir le texte. Une publication en préparation comportera les développements désirables. Dans cette perspective, vos suggestions, vos questions, vos remarques, vos critiques concernant ces pages seront les bienvenues.

Si un problème particulier se pose, si une difficulté survient en cours de fouille, n'hésitez pas à demander conseil, sans oublier toutefois qu'il est des cas où l'on ne peut faire de la "médecine téléguidée".

Remarques préliminaires

1 - Avant de toucher et traiter un objet en fouille comme au laboratoire, il faut toujours le photographier. Placer auprès de lui une échelle bien lisible.

2 - Si un objet doit être confié à un laboratoire spécialisé, il importe de l'accompagner de renseignements précis sur son contexte : nature de l'environnement immédiat (un échantillon de terre sera parfois utile), objet(s) en contact direct, etc... Indiquer, si possible, la datation, le numéro d'inventaire et le futur lieu de dépôt. Dans le cas où l'objet a déjà subi un traitement, préciser en quoi il a consisté.

LES METAUX

Les gestes nuisibles

- 1 - L'utilisation de l'eau du robinet.
- 2 - La mise au contact du métal d'une substance hydrophile (par exemple du coton).

- 3 - L'usage d'acides ou de bases, même dilués.
- 4 - L'emploi de la cire pour "protéger" le métal.

Les gestes qui sauvent

1) Sur le chantier

1.1. Si l'objet n'est pas identifié immédiatement. Lorsqu'un objet est encore entouré d'un peu de terre, ne pas enlever celle-ci. Mettre la pièce telle quelle dans un sac étanche de polyéthylène, avec environ deux fois son volume de **gel de silice** avec indicateur de saturation ; ce produit de couleur bleu foncé, lorsqu'il est actif, vire au rose lorsqu'il est saturé d'humidité ; voir plus loin comment le régénérer, paragraphe 2.2.

Lorsque l'objet est trouvé en milieu humide et aqueux, le mettre dans un récipient contenant de l'**eau déminéralisée**.

N.B. : Si l'objet est en fer, ajouter à l'eau déminéralisée du **nitrite de sodium** dans la proportion de 2 % (2 g par litre) = $\frac{1}{2}$ cuillère à café.

Si l'objet est en plomb, il est obligatoire de le dessécher (emploi d'un sac étanche en polyéthylène, avec gel de silice, comme ci-dessus).

1.2. Si on identifie l'objet :

- exclure tout grattage, même avec des matériaux tendres.
- laver à l'eau déminéralisée ou distillée, puis brosser avec une brosse très douce, par exemple une brosse à dents avec poils synthétiques souples.

- si cette opération ne suffit pas, immerger l'objet dans le bain suivant : eau déminéralisée avec **métaphosphate de sodium** ou **Decon 90**, dans la proportion de 2 à 5 %. Brosser doucement à plusieurs reprises. Le temps d'application de cette méthode varie en fonction de l'état de l'objet. Si aucun résultat n'est obtenu au bout de 24 heures, il faut alors confier l'objet à un laboratoire spécialisé. Ce traitement terminé, rincer abondamment la pièce avec de l'eau déminéralisée.

N.B. : 1 % de métaphosphate = 1 cuillère à café bien pleine,
1 % de Décon 90 = 10 cc soit 2 cuillères à café.

Important :

- pour le fer : ajouter à tous les bains indiqués ainsi qu'à l'eau de rinçage du **nitrite de sodium** à raison de 2 %.
- pour le plomb, ne pas utiliser les bains indiqués ci-dessus. Confier l'objet à un laboratoire spécialisé.
- un objet en bronze comportant des chlorures en grande quantité (c'est ce qu'on appelle couramment la "maladie du bronze") ne supporte pas de traitement en milieu aqueux. Se contenter de le dessécher (sac étanche en polyéthylène, avec gel de silice), dans l'attente d'un traitement par un laboratoire.

1.3. Si l'objet doit être consolidé : toujours employer des produits réversibles. Ne jamais les appliquer sur la totalité de la surface de l'objet.

Sont recommandés :

- le Rhodopas M (= acétate de polyvinyle) dilué à raison de 10 à 15 % (soit 100 à 150 g de Rhodopas par litre) dans l'alcool dénaturé ou l'acétone.
- les Colles cellulosiques : Scotch, Rock.

Si nécessaire, retirer en bloc l'objet et le volume utile de terre qui le supporte. On peut alors consolider l'objet et son environnement, mais cette consolidation devra être temporaire (3 mois au maximum) : car l'objet ainsi entouré d'une protection externe va se détériorer de l'intérieur.

2) Après le chantier

2.1. L'emballage :

- utiliser des sacs en polyéthylène. La protection de l'objet contre les chocs se fera à l'extérieur des sacs.
- ne jamais mettre de papier, de coton ou d'autre substance hydrophile en contact direct avec l'objet.

2.2. Le stockage :

Les objets sont conservés dans des sacs étanches en polyéthylène avec gel de silice. Contrôler régulièrement la couleur de ce dernier. Si elle est rose, elle indique la saturation d'humidité. Régénérer alors le gel de silice en le mettant dans un four ou une étuve à 180°C, jusqu'à ce qu'il retrouve sa couleur bleu foncé : il est prêt à resservir.

Si beaucoup d'objets métalliques sont conservés en même temps, on pourra utiliser un vieux réfrigérateur (hors d'état de fonctionner mais avec un bon joint d'étanchéité) dans lequel on réservera le bac du bas pour le gel de silice. On obtient ainsi, pour un prix modique, une véritable enceinte à sillicagel qui évite la corvée du renouvellement du dessiccateur dans chaque sac.

(Le Laboratoire de conservation, restauration et recherches édite une plaquette de conseils pratiques disponible au laboratoire pour la somme de 20,00 Francs).



Association pour l'Aide à la Recherche Archéologique en Aquitaine (A.A.R.A.A.)

28 place Gambetta - 33074 BORDEAUX CEDEX

PARC DE MATERIEL

DESIGNATION	LIEU DE DEPOT	TEMPS MAXIMUM D'UTILISATION	CAUTION	LOCATION
Théodolithe WILD T05 avec trépied	Direction des Antiquités	2 semaines	500,00 F.	100,00 F./semaine
Echelles-échaffaudages pour prise de vue	Direction des Antiquités	3 semaines	/	/
Table à dessin	Dépôt archéologique AGEN	Utilisation sur place	/	/
Table à dessin	Dépôt archéologique de PERIGUEUX	Utilisation sur place	/	/
Conformateurs	*Direction des Antiquités *Dépôts archéologiques d'AGEN et de PERIGUEUX	* 3 semaines *Utilisation sur place	/	/
Aspirateurs tous usages	Direction des Antiquités	3 semaines	200,00 F.	50,00 F./semaine
Perceuse	Direction des Antiquités	2 semaines	200,00 F.	50,00 F./semaine
Groupes électrogènes 1900 W	Direction des Antiquités	3 semaines	500,00 F.	100,00 F./semaine
Marteaux électriques	Direction des Antiquités	3 semaines	200,00 F.	100,00 F./semaine
MATERIEL DE L'A.A.A. PRIS EN GESTION PAR L'A.A.R.A.A.				
Niveaux de chantiers avec mires + chaîne de 50 m. jalons	Direction des Antiquités		200,00 F.	/
Pompe à eau	Direction des Antiquités		500,00 F.	100,00 F.
Tarière	Direction des Antiquités		500,00 F.	100,00 F.

CONDITIONS D'UTILISATION

Ce matériel est remis exclusivement aux titulaires d'autorisations de fouille de la région AQUITAINE, histoire et préhistoire.

Une caution, ainsi qu'un prix de location sont demandés aux utilisateurs pour un certain type de matériel (matériel à moteur, matériel optique...), afin d'assurer son entretien. Le transport sur les chantiers, les frais divers (essence, etc...) sont à la charge de l'utilisateur.

Il est prudent de réserver à temps et de respecter impérativement le délai maximum d'utilisation fixé pour chaque type de matériel.

Lors de la livraison du matériel, l'utilisateur et les responsables de l'A.A.R.A.A. signent un bon de prise en charge, complété lors de la restitution à l'A.A.R.A.A.

Le parc de matériel est financé par la Région Aquitaine. Une demande de subvention complémentaire a été déposée pour 1985. Toutes vos suggestions d'acquisitions sont les bienvenues (le petit matériel de fouille est évidemment exclu).

Pour tous renseignements :

Directions des Antiquités Historiques et Préhistoriques d'Aquitaine
26-28, place Gambetta
33074 BORDEAUX Cédex
Tél. : (56) 52.01.68

DOCUMENTATION ARCHEOLOGIQUE

EN AQUITAINE

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE 1983-1984

Afin de mieux connaître les publications relatives à l'archéologie en Aquitaine, nous demandons aux auteurs de bien vouloir adresser au siège de l'AAA un tirage de leur travaux ou de nous informer de leur parution, afin que cette chronique soit la plus complète possible.

Abréviations

Périodiques :

BAR : British Archaeological Report.

BSBorda : Bulletin de la Société de Borda.

BSHAP : Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

BSFN : Bulletin de la Société Française de Numismatique.

BSHA Arcachon : Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon.

BSPF : Bulletin de la Société Préhistorique Française.

BSSLABayonne : Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne.

CGAPO : Cahiers du Groupe Archéologique des Pyrénées-Occidentales.

CM : Cahiers Médulliens.

MBasque : Bulletin du Musée Basque.

RAC : Revue Archéologique du Centre de la France.

RHALibournais : Revue Historique et Archéologique du Libournais.

SAB : Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux.

Ouvrages ou articles :

GAUTHIER (M.), "Informations" : "Informations archéologiques, circonscription d'Aquitaine", Gallia, t. 41, 1983, p. 445-471.

LES AGES DES METAUX

(André COFFYN)

- 1 - Généralités : DECHELETTE (J.), Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine ; réédition, Avignon, 1984 (2.800 p.).
- 2 - GUILLAUMET (J.-C.) : Les fibules de Bibracte. Technologie et Typologie, Université de Dijon, 1984.
- 3 - BARRAUD (D.), "Bordeaux découvre son passé", Archéologia, 192, juillet-août 1984, p. 58-73. Pour la première fois des niveaux de la fin du 1er âge du Fer et de la fin du second ont été étudiés. L'ancienneté de Burdigala recule de quelques siècles.
- 4 - BLOT (J.), "Les cromlechs de Sohandi, d'Apatesaro I, I bis et IV", Munibe, 36, 1984, p. 83-104. Le cromlech d'Apatesaro I bis est daté au C 14 du 1er âge du Fer et celui de Sohandi du Moyen-Age par thermoluminescence. Ce dernier résultat semble curieux.
- 5 - BOUDET (R.), "L'habitat gaulois de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) et le Noviomagus de Ptolémée", CM, Nouvelle série, 1, 1984, p. 19-41. Etude du mobilier découvert en sondage par R. Catherineau en 1976. Fin IIème-1er siècle av. J.-C. Une excellente initiative de P. Garmy, Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine, va faire de ce site une école de fouille et permettre de faire la lumière sur ce qu'il représente.
- 6 - BOUDET (R.), SIREIX (Ch.), "La céramique de Lacoste recueillie en surface à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)", RAC, 1983, p. 244-256. La durée d'occupation du site est précisée par la stratigraphie (Cf. Gauthier, Informations).
- 7 - CHEVILLOT (Ch.), COFFYN (A.), "Les bronzes du Musée National des Eyzies (Dordogne)", BSPF, 80, 1983, 397-406. Quelques bronzes régionaux provenant d'une vente aux enchères.
- 8 - DAUTANT (A.), JACQUES (Ph.), LESCA-SEIGNE (A.), "Découvertes protohistoriques récentes près d'Arcachon", BSPF, 80, 1983, p. 188-192. L'occupation du sol en Pays de Buch se précise avec les sites de Mios, Salles et le niveau d'occupation (du Bronze moyen au Second âge du Fer) de la dune du Pilat. La nécropole de Salles a fourni du matériel métallique relatif à la phase ancienne du 1er âge du Fer.
- 9 - DEYTS (S.), Les bois sculptés des sources de la Seine, 42ème supplément à Gallia, Paris, 1983. Le piquet-votif de Soulac est utilisé à titre de comparaison, mais curieusement reste toujours classé au Premier âge du Fer.
- 10 - DUMONTIER (P.), BLANC (Cl.), MARSAN (G.), "Un tertre funéraire de l'âge du Fer à Pau (P.A.)", CGAPO, 4, 1984. Cet ouvrage apporte de précieuses indications sur la pérennité des rites funéraires durant les âges du Fer sur le plateau du Pont-Long.

11 - FRUGIER (G.), ANDRIEUX (Ph.), BOUDET (R.), "Les moules de bronze de la Lède du Gurg à Grayan, Gironde (Bronze Moyen)", Journées de Paléoméallurgie, Compiègne, 1983, p. 447-467.
Moule d'argile pour haches à rebords du Bronze médocain.

12 - GAUDEUL (Gal), "Les enceintes protohistoriques du pays Basque. Maidekoralla à Alçay", BSSLABayonne, 1984, p. 157-169. Enceinte datée de la fin du 1er siècle, mais avec des traces d'occupation antérieure.

13 - GAUTHIER (M.), Informations, p. 449. Fouilles et découvertes du premier Fer en Gironde à Abzac (Habitation et sole de four), et Saint-Etienne-de-Lisse, Niord (céramiques). En Lot-et-Garonne à Montamat, Tonneins (habitat, four, céramique corinthienne). Au second âge du Fer poursuite des fouilles de Mouliets-et-Villemartin, Lacoste (cinq niveaux gaulois des IIème et Ier siècles av. J.-C.) et à Sanguinet (Losa), Landes. Fours de potiers de Lagruère et Sos, Lot-et-Garonne. Prospections aériennes : Gironde et Landes.

14 - LAGARDERE (G.), RAYMOND (P.), "Le matériel archéologique de la nécropole de Sarbazan (Landes)", BSPF, 80, 1983, p. 253-256. Enfin une étude sérieuse d'une partie du mobilier recueilli voici vingt ans !

15 - MAURIN (B.), "Un village de l'âge du Fer sous un lac", Archéologia, 194, Sept. 1984, p. 38-43. Habitat submergé du second âge du Fer.

16 - S.N.I.A.S., Dix ans de fouilles du Groupe Archéologique, Saint-Médard-en-Jalle, 1983, 72 p. Bref compte-rendu de fouilles sur un site de l'âge du Bronze à Martignas (de l'Artenacien au Bronze final).

<p>ARCHEOLOGIE GALLO-ROMAINE L'OCCUPATION DU SOL</p>
--

Les campagnes

(Jean-Gérard GORGES)

GENERALITES

17 - ADAM (Jean-Pierre), La construction romaine : matériaux et techniques, Paris, Picard, 1984, 368 pages, 756 ill.

L'auteur offre, à travers un manuel abondamment illustré, la synthèse la plus complète et la plus récente de nos connaissances sur les matériaux et les techniques utilisés par les romains aussi bien en Italie qu'en Gaule. La topographie, les matériaux de construction et les types d'appareils sont minutieusement étudiés, de même que les arcs, les voûtes, la charpente et les revêtements de murs et de sols. Combinés, ces différents éléments sont repris dans des ensembles plus complexes, qu'il s'agisse de véritables programmes techniques (aques-duc, thermes, ouvrages d'art...) reliés à l'environnement, ou d'une description pratique de l'architecture domestique et artisanale. Un lexique illustré, une solide bibliographie et un index achèvent de faire de ce livre le "grand manuel" qu'il prétend être.

18 - Cadastres et espace rural. Approches des réalités antiques (Table Ronde de Besançon, Mai 1980), CNRS, Paris, 1983, 356 p., 128 fig.

Cet ouvrage, issu de la première table ronde organisée par le Centre de recherche d'Histoire ancienne de Besançon, se propose de développer l'approche scientifique et rigoureuse des cadastres antiques pour permettre une réelle validation des résultats exposés. On y trouve, outre un remarquable état de la question, une réflexion sur l'utilisation des méthodes analogiques de traitement de l'image, et des applications territoriales du filtrage optique de clichés aériens pour le repérage des réseaux fossiles. Les diverses contributions cherchent également à réaliser une articulation entre le repérage des matrices cadastrales et l'abondante littérature technique sur l'arpentage antique.

Le volume présente une mise en ordre de la recherche à partir de thèmes méthodologiques et d'analyses régionales choisies pour leur exemplarité. Par ailleurs, quelques-uns des résultats ponctuels les plus nouveaux de la recherche y sont exposés (réseaux superposés de Béziers, cadastres d'Orange...) ainsi qu'une série d'informations précises sur les travaux en cours. En résumé, un volume passionnant et riche d'informations pour tous ceux qui travaillent sur les problèmes d'occupation du sol, même si les conclusions de nombreux articles sont à prendre avec prudence.

Cf. aussi le compte-rendu d'A. Ferdière, dans Revue Archéologique du Centre de la France, 23, 1984, p. 128.

19 - Le Courrier Archéologique du Languedoc-Roussillon, n° 19, Montpellier, automne 1984, 12 pages.

Le développement des recherches sur la cadastration romaine a conduit l'ADAL à rédiger deux notices techniques consacrées à cet aspect de la recherche archéologique. La première, qui vient de paraître, explique rapidement ce qu'est une cadastration, quels en sont les différents types, et donne quelques indications sur les textes des arpenteurs romains. Un glossaire et une orientation bibliographique complètent ces notes rapides, mais non inutiles, de J. Benoit.

20 - DOMERGUE (Claude), Mines et fonderies antiques de la Gaule (Actes de la Table Ronde de Toulouse, Novembre 1980). Publication de l'Université de Toulouse, 1983, 336 p.

(ouvrage à signaler simplement pour son intérêt général, rien ne concernant l'Aquitaine).

21 - DUVAL (Paul-Marie), LAVAGNE (Henri), "Chronique gallo-romaine", dans REA, LXXXIII, 1981, p. 291-318.

En une quarantaine de rubriques, les auteurs recensent, et parfois analysent brièvement, la plus grande partie de la bibliographie relative à l'époque gallo-romaine publiée entre 1980 et 1982. Pour la céramique, voir désormais : Colette BEMONT, Chronique de Céramologie de la Gaule (Ibid., p. 319-329), qui traite à part 74 titres parus entre 1980 et 1981 et dresse un état des recherches pour cette même période.

22 - Ethnohistoire et Archéologie (Actes du Colloque de Paris, 7-8 mai 1983), Caesarodunum, XIX, 1984, 362 pages.

Sur un sujet à la mode, on a cherché à illustrer les aspects multiples de la permanence de l'antiquité pré-romaine et romaine et l'aide apportée par les analyses ethnographiques et historiques à la lecture de ces survivances matérielles ou spirituelles. Les résultats ne sont pas toujours convaincants, mais certains sujets ne manquent pas d'intérêt sur un plan général, qu'il s'agisse du rôle de la terre crue dans les constructions rurales ou de la réutilisation par les églises de sites antiques (R. Agache et B. Briart : De l'importance de la terre crue dans les constructions rurales gallo-romaines et traditionnelles en Gaule du Nord, p. 19-28 ; P. Audin : La réutilisation des sites antiques par les églises, p. 63-107).

23 - FERDIERE (Alain), "Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine", dans RAC, 23, 1-1984, p. 125-132.

Nouvelle chronique essentiellement consacrée au monde rural gallo-romain. L'auteur, désireux de voir se développer l'histoire du monde rural romain, trop souvent négligée, brosse un panorama de l'actualité archéologique dans ce domaine et passe en revue nombre de publications récentes.

24 - FRIZOT (Michel), Mortiers et enduits peints antiques ; étude technique et archéologique, réédition, Dijon, 1984, 357 p., 25 pl.

Réédition à signaler d'un ouvrage qui intéresse tous les fouilleurs.

25 - ROMAN (Y.), De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au 1er siècle avant Jésus-Christ, Presses Universitaires de Lyon, 1983.

Ce bref ouvrage (texte de 250 p.) étudie la naissance du rôle économique de "l'isthme gaulois". Ce rôle n'apparaît, selon l'auteur, qu'à partir du premier siècle avant Jésus-Christ, et même surtout dans la seconde moitié de ce siècle, quand toute la Gaule devient romaine. L'étude fait évidemment un très large appel à la géographie historique et aux découvertes archéologiques, notamment aux trouvailles de monnaies et d'amphores. La lecture n'est pas facilitée par l'absence totale d'apparat critique, alors que des découvertes et des opinions multiples sont constamment exposées. Toute vérification est donc, en pratique, impossible malgré 73 pages de bibliographie.

Sites ruraux et voies romaines

26 - BOST (J.-P.), DEBORD (P.), FABRE (G.), MONTURET (R.) et RIVIERE (H.), "La villa gallo-romaine de Géou, à Labastide d'Armagnac (Landes), Bulletin de la Société de Borda, n° 391, Dax, 1983, p. 403-441 (15 fig.).

La série de sondages entrepris entre 1970 et 1978 sur le site de la "Chapelle de Géou" a permis de préciser le plan et la chronologie de l'établissement. Des deux villas qui se sont succédées

sur le site (l'une du Haut-Empire, l'autre du Bas-Empire), la seconde, organisée autour d'un péristyle trapézoïdal, a livré les restes de huit pavements dont six présentant des décors différents. La variété et le soin apportés dans la composition des motifs géométriques et polychromes de ces mosaïques, mais aussi l'impression d'une unité d'ensemble, incitent les auteurs à envisager l'hypothèse de la réalisation par un atelier aquitain d'un important programme d'ornementation de cette villa vers le milieu du IV^{ème} siècle.

27 - BOYRIE-FENIE (B.), "Aperçu sur la voie romaine Bordeaux-Dax par Salles", BSBorda, 391, 1983, p. 443-446.

A la lumière d'une enquête toponymique, l'auteur s'applique à identifier deux stations de la route antique Bordeaux-Dax, passant par l'ancien établissement celtique de Salomagos (Salles) : Sindères est proposé comme emplacement pour Coaequosa et le lieu-dit Taraouère (au Muret), pour Tellonum, toutes deux citées dans l'Itinéraire Antonin.

28 - CADENAT (P.), "Vestiges gallo-romains à Lagruère (Lot-et-Garonne)", Revue de l'Agenais, 111^{ème} année, 4-1984, p. 421-428.

Rapide signalement de quelques trouvailles déjà anciennes (1975) effectuées sur un site gallo-romain autrefois riche en matériel et correspondant vraisemblablement à une importante villa proche d'Ussubium. Un sesterce de Trajan, des fragments de céramique à paroi fine et de sigillée du potier Florus rappellent l'activité de cet établissement au début du II^{ème} siècle après J.-C.

29 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 445-471.

Notices habituelles sur les principales opérations en cours ou trouvailles :

- Dordogne : * Lussas-et-Nontronneau (simple villa).
* Montagnier, lieu-dit "Fondumayne" ou "Au Maine" (villa déjà connue, découverte d'une intaille).
* Périgueux, impasse Campniac (mosaïque géométrique et florale polychrome du début III^{ème} p.C.).
- Gironde : * Bordeaux, "Saint-Christoly" (quartier d'habitations luxueuses (hypocaustes, mosaïques, peintures).
* Capian, "Les Murailles" (villa du Haut-Empire).
* Lugasson, "Les Murasses" (thermes de la villa).
* Monségur (villa gallo-romaine de Neujon).
* Toulègne, "La Gravière" (villa connue).
- Landes : * Peyrehorade, "Pardiès" (villa avec thermes ; fanum avant église ?).
* Saint-Sever, "Le Gleyzia d'Augreilh" (fouilles d'une villa à péristyle ; mosaïques polychromes du IV^{ème} ; plan).
- Lot-et-Garonne : * Mézin, "Niné" (villa gallo-romaine avec mosaïques ; I^{er} au V^{ème} p.C.).

La photographie aérienne a également permis des reconnaissances de sites (Baigneaux, Capian, Gornac, Lugasson) ou des découvertes (très grande villa à Saint-Méart-de-Drone (Dordogne), villa à Cazaugitat et Puy (Gironde)).

30 - LACAILLE (A.), "Le site de Coustaty du I^{er} au V^{ème} siècle", BSHAP, CXI, 1984, p. 104-127.

Dans le hameau de Saint-Vincent de Cosse, près de Bezenac, Dordogne, le site de Coustaty semble avoir été occupé durant toute l'époque gallo-romaine (I^{er}-V^{ème} s.). Toutefois, la splendeur de l'établissement, à l'architecture soignée (sans doute une villa), paraît se placer, pour l'auteur, entre le milieu du II^{ème} siècle et la fin du troisième. Des fouilles seraient à faire sur ce site qui présente en surface de nombreuses céramiques et où l'on a trouvé, à la fin du siècle précédent, des fragments de mosaïques géométriques.

31 - LE CAM (L.), "Le site gallo-romain de Nontronneau", BSHAP, CXI, 1984, p. 192-240.

Des sondages entrepris en 1968 sur le site de Lussas-et-Nontronneau ont révélé l'existence d'une villa du Haut-Empire (milieu I^{er} ap. J.-C.) qui a persisté jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle. Une fouille partielle a permis d'en préciser le plan (atrium, thermes et cour fermée à péristyle) ainsi que l'étude sommaire d'un mobilier céramique très abondant (surtout sigillée, provenant majoritairement des ateliers du Centre de la Gaule).

32 - LOUSTAUD (J.-P.), "Cuves à chaux gallo-romaines en Haut-Limousin", Aquitania, I, 1983, p. 143-154, 10 fig.

Après avoir rappelé succinctement les trois étapes essentielles de l'obtention de la chaux (choix des pierres, calcination, extinction), l'auteur présente sept découvertes récentes de cuves à chaux réparties dans l'agglomération antique de Limoges et dans une villa rurale proche. Il s'agit de caissons de faible volume, avec fonds et parois en tuiles à rebord, entièrement enchassés dans le sol. L'aile thermale de la villa de Brachaud a livré intactes les deux plus grandes cuves à chaux recensées jusqu'à présent, établies sans doute vers le début du II^{ème} siècle.

(Cf. aussi : J.-P. Loustaud, "Les thermes de la villa gallo-romaine de Brachaud. Synthèse d'une évolution", dans Travaux d'archéologie limousine, III, 1982, p. 31-52).

33 - MORMONE (M.), "Prospections sur le site gallo-romain de la Gravière à Toulonne", Les Cahiers du Bazadais, 59, 4-1982, p. 3-25.

Un sondage, entrepris en 1981, n'a malheureusement pas permis de rencontrer les substructions d'un habitat antique dont les restes sont pourtant connus depuis le XVIII^{ème} siècle. C'est d'autant plus dommage que le matériel rencontré sur le terrain (fragment de mosaïque noire et blanche, amphore Dressel 1, sigillée Drag. 37...) dénonce une importante villa du Haut-Empire dans la partie basse du site.

34 - REGALDO SAINT-BLANCARD (P.), "Aperçu sur le paysage antique de l'Entre-deux-mers et sa permanence", SAB, LXXIV, 1983, p. 93-103.

35 - SANTROT (J.), FRUGIER (D.), Sarcophage en plomb ouvragé découvert à Cenon (Gironde), dans Gallia, 40, 1982, p. 271-286.

Datant probablement du IV^{ème}, ce sarcophage ouvragé contenait les restes d'un enfant de 5 à 6 ans. Cette trouvaille est à rapprocher de l'existence d'un riche établissement gallo-romain situé en bordure du plateau de Cenon, et dont on retrouve des vestiges dans le parc Palmer.

36 - Les voies anciennes en Gaule et dans le monde romain occidental (Actes du Colloque de Paris, 5-6 juin 1982), Caesarodunum, XVIII, 1983, 488 pages.

En dehors d'articles d'intérêt général que nous ne citerons pas ici (sauf peut-être : SILLIERES (P.), "Ornières et voies romaines", Caesarodunum, XVIII, 1983, p. 37-45, pour l'originalité de son étude qui s'appuie sur les modules d'entraxes fossilisées comme critères d'utilisation romaine), on retiendra en appendice aux actes de ce colloque une Bibliographie des voies anciennes de Gaule, donnée par R. Chevallier, et qui constitue pour la période 1971-1981 un indispensable complément à son volume sur Les voies romaines, paru en 1972 (p. 449-479). Pour l'Aquitaine, Francis Tassaix dresse une carte des voies romaines entre Loire et Gironde et présente un rapide état des connaissances et des questions en suspens, en particulier pour les voies des Pictons et des Santons (TASSAUX F., "Quelques remarques sur le réseau routier du Centre-Ouest gallo-romain", p. 289-313), s'appuyant sur une solide bibliographie.

MOSAIQUES ET PEINTURES

GENERALITES

37 - BARBET (A.), "La peinture romaine provinciale, état de la question", dans La peinture murale romaine dans les provinces de l'Empire (journées d'Etudes de Paris, 23-25 septembre 1982), BAR, 5-165, 1983, Oxford, 340 p. (p. 3-7).

On ne trouvera rien sur l'Aquitaine, dans ce volume qui réunit une vingtaine de communications sur les peintures murales du monde romain, mais qui est le fruit de la première manifestation internationale tenue en France sur le sujet.

38 - BARBET (A.), "The diffusion of the Third Pompeian Style in Gaul, dans "Roman Provincial Wall Painting of the Western Empire, BAR, S. 140, 1982, p. 75-84.

En particulier pour les peintures de Périgueux. Traduction de l'article parue dans Gallia, 40, 1982, p. 53-82.

39 - BARBET (A.), "La peinture romaine", dans Histoire et Archéologie : Les Dossiers, n° 89, Décembre 1984, 96 p.

Une douzaine d'articles pour une approche générale de la peinture décorative dans le monde romain et parmi lesquels, en quelques pages, Alix Barbet brosse pour la Gaule un rapide panorama (A. Barbet, "La peinture murale en Gaule"; p. 29-34).

40 - BARBET (A.), "Pour un langage commun de la peinture murale romaine. Essai de terminologie ; étude théorique des peintures", dans Bulletin de liaison n° 7 du Centre d'Etudes des peintures murales romaines, Paris, 1984, 56 p.

Etude terminologique des motifs.

41 - BARBET (A.), "La diffusion du III^{ème} style en Gaule", dans Gallia, 40, 1982, 1^{ère} partie, p. 53-82.

Périgueux, pour les peintures de la "cave Pinel", longuement analysées ici, est un exemple original de la diffusion du III^{ème} style pompéien en Aquitaine.

BARBET (A.), "La peinture murale en Gironde", dans Archéologia, 178, mai 1983, p. 34-37.

(L'article reprend essentiellement les trouvailles des Allées de Tourny à Bordeaux et de la villa gallo-romaine de Plassac ; cf. aussi le catalogue de l'exposition du Musée d'Aquitaine).

42 - BARBET (A.), "La diffusion du III^{ème} style pompéien en Gaule", Deuxième partie, dans Gallia, 41, 1983, p. 111-165.

La diffusion du III^{ème} style pompéien en Gaule représente un phénomène longtemps méconnu que la mise au point d'Alix Barbet révèle au grand jour. Dans l'histoire de la peinture décorative en Gaule, les styles provinciaux se précisent, et l'Aquitaine tient sa place, notamment avec les sites ruraux des villas de Roquelaure (Gers) et de Plassac (Gironde) ou encore avec les trouvailles des Allées de Tourny à Bordeaux pour lesquels on trouvera une longue analyse stylistique, démonstrative d'une certaine évolution entre - 20 et + 40.

43 - STERN (H.) et alii : Décor géométrique de la mosaïque romaine, Paris, Picard, 1984.

Cette oeuvre collective du centre de recherche sur la mosaïque antique au CNRS forme un répertoire de plus de 1 600 motifs géométriques, tous accompagnés de références et de descriptions normalisées en cinq langues (français, allemand, anglais, espagnol et italien). Un précieux outil de travail.

44 - BALMELLE (C.), "A propos d'une mosaïque tardive de Bordeaux". Mosaïque : Recueil d'hommages à Henri Stern, Paris, 1982, p. 21-32, pl. XIX-XX.

L'auteur republie la mosaïque dite "de Saint-Christoly",

trouvée fortuitement en 1877 et représentée au public en 1980 au Musée d'Aquitaine, après restauration. Cette mosaïque, qui était située dans la partie occidentale de la ville fortifiée du Bas-Empire, présente un décor géométrique polychrome construit sur la base de l'octogone développé. Une analyse détaillée du pavement et des parallèles connus conduit à y voir une production locale, empruntant des motifs communément utilisés dans le Sud-Ouest de la Gaule à la fin de l'Antiquité, avec toutefois une influence méditerranéenne. La chronologie proposée est tardive : Vème-VIème siècles.

45 - BARBET (A.) et SAVARIT-DUBBICK (M.-O.), Peinture murale romaine en Gironde (Catalogue de l'exposition du Musée d'Aquitaine, 20 mai-30 décembre 1983), Bordeaux, 1983, 40 p.

Autour des trouvailles faites à Bordeaux et dans la villa gallo-romaine de Plassac, on trouvera autant une analyse des peintures murales exposées que d'utiles considérations plus générales sur les techniques, les styles ou encore les méthodes de restauration, ainsi que des orientations bibliographiques sur l'ensemble de ces thèmes.

46 - LABROUSSE (M.), "Mosaïques gallo-romaines du Musée Saint-Raymond", Cahiers archéologiques de Midi-Pyrénées, 1, 1983, p. 31-47.

Parmi les pavements inventoriés, on notera surtout la présence d'un Océanos (à Saint Rustin) et les trouvailles de nombreuses mosaïques typiques de l'école d'Aquitaine (Sigognac).

47 - MONTURET (E.), RIVIERE (H.), "Deux mosaïques gallo-romaines de la villa de Saint-Cricq Villeneuve (Landes)", Aquitania, 1, 1983, p. 205-215, 7 fig.

48 - MONTURET (E.) et RIVIERE (H.), "Deux mosaïques gallo-romaines de la villa de Saint-Cricq Villeneuve, reconnues lors d'une fouille de sauvetage en 1976", BSBorda, n° 395, Dax, 1984, p. 423-446 (dont 12 fig.). Ordre de présentation légèrement différent de celui de l'article précédent.

Dans une riche villa proche de Villeneuve de Marsan (Landes) et connue depuis plus d'un siècle, des fouilles de sauvetage ont permis le dégagement de deux fragments de mosaïques polychromes à caractère géométrique, restes du pavement d'une très longue galerie de façade sans doute supérieure à 100 mètres dans l'antiquité. Les schémas décoratifs, très simples (arcs de cercle pour l'un, octogones et croix grecques pour l'autre), sont à la fois caractéristiques d'une époque (fin IVème-début Vème) et de la région aquitaine.

ARCHEOLOGIE URBAINE

(Jean-Pierre BOST)

1. GENERALITES

Suite au commentaire très réservé que je faisais de

L'urbanisme romain sous l'Empire signé par A. Pelletier (dans ce même Bulletin... 1, 1982, p. 108), on lira le très sévère compte-rendu qu'en a fait P. Gros dans la Revue Archéologique, 1984, p. 65-70.

49 - BOST (J.-P.) et FABRE (G.), "Quelques problèmes d'Histoire dans deux cités de l'Aquitaine méridionale à l'époque gallo-romaine", Aquitania, 1, 1983, p. 25-36.

Dossiers d'Illuro (Oloron) et de Beneharnum (Lescar) dont l'élévation au rang de chef-lieu de cité du Bas-Empire est tenue pour assurée sans avoir été réellement démontrée jusqu'ici. Le nom de Dax où s'est, dès le Haut-Empire, imposé le toponyme (Aquae) aux dépens de l'ethnique (Tarbelli ou/et Signani) invite à chercher la raison de cette anomalie. Celle-ci réside dans le fait que la cité des Aquenses regroupait plusieurs communautés indigènes (près d'une dizaine ?) et que, ici comme en d'autres régions, l'administration a résolu le problème en dénommant la cité toute entière par le nom de son chef-lieu.

50 - Le n° XVIII bis de la Collection Caesarodunum publie les Actes du Colloque Présence de l'Architecture et de l'urbanisme romains (Hommage à Paul Dufournet, Paris, 1981 et 1983).

Les différentes communications, qui traitent des modèles romains et de leur perdurance ou de leur résurgence jusqu'à nos jours, offrent une abondante matière à réflexion sur la ville, l'urbanisme, l'organisation de l'espace, l'architecture urbaine et leur signification.

51 - La revue Monuments historiques publie un numéro consacré au thème "Archéologie et Projet urbain" (n° 136, décembre 1984-janvier 1985) où l'on trouvera divers articles étudiant le rôle des musées archéologiques, celui des monuments antiques (encore debouts) dans la ville moderne, ceux, respectifs des architectes et des archéologues, la place du passé dans l'urbanisme contemporain, autant de soucis pour les archéologues "urbains" de notre époque qui trouveront dans ces 120 pages matière à d'utiles réflexions.

2. CHEFS LIEUX DE CITE

AGEN (Aginnum)

52 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 464 : niveaux augustéens rencontrés dans deux sondages (à 4 m de profondeur) sous le dallage de l'église des Jacobins.

AIRE-SUR-ADOUR (Atura) : Voir ci-dessous, DAX.

BORDEAUX (Burdigala)

53 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.) et collaborateurs, présentent dans Bordeaux - Saint-Christoly, Sauvetage archéologique et Histoire urbaine,

Bordeaux, 1983, 72 p., les premiers résultats des explorations menées entre 1973 et 1982 sur les 8 000 m² de cet îlot bien placé à l'intérieur du castrum du Bas-Empire. On y a retrouvé, enfouis jusqu'à 6 m de profondeur, dans une zone traversée par la confluence des ruisseaux du Peugue et de la Devèze, les restes de maisons bourgeoises et de diverses constructions édilitaires : entrepôts, ateliers artisanaux et probablement marché sous lequel passait un grand égout collecteur, tout cela plus ou moins lié à des installations (quai) le long de la Devèze. La fouille a révélé qu'au Bas-Empire s'est opérée une densification de l'habitat privé, due à la présence du rempart, qui a entraîné aussi un remodelage dans l'orientation des constructions, intégrées désormais dans un plan d'urbanisme plus rigoureux.

54 - Voir aussi GAUTHIER (M.), "Informations", p. 450-455.

55 - BARRAUD (D.), "Bordeaux retrouve son passé", Archéologia, 192-193, 1984, p. 59-73. (Voir aussi "Chronique d'Archéologie bordelaise, 1982-1983", SAB, LXXIV, 1983, p. 9-18 où ces informations sont partiellement reprises).

D. BARRAUD rend compte de divers travaux entrepris dans le sol bordelais, notamment rue Porte-Dijeaux (sol de galets et trous de poteaux d'un établissement datable peut-être des IV^{ème}-III^{ème} s. av. J.-C.), à l'îlot Saint-Christoly (voir plus haut), à Notre Dame de la Place où a été mise au jour l'abside de l'église Sainte Marie (du VI^{ème} s.) qui faisait partie du groupe épiscopal du Haut-Moyen-Age.

DAX (Aquae) et AIRE-SUR-ADOUR (Atura)

56 - Au ch. II de l'ouvrage collectif Landes et Chalosses, sous la direction de S. Lerat, I, 1983, p. 86-88 et p. 96-98, j'ai tenté de faire le point des connaissances touchant les villes "landaises" de l'Antiquité. Seule Dax paraît avoir connu un certain développement. Les fouilles menées récemment à l'emplacement des Halles, dans l'angle intérieur sud-ouest de l'enceinte du Bas-Empire, ont livré les restes de divers bâtiments du Haut-Empire (GAUTHIER (M.), "Informations", p. 459-462).

57 - On continue à ignorer tout ou presque de l'histoire d'Aire. GAUTHIER (M.), "Informations", p. 459, signale un sondage sans résultat pour retrouver le rempart du Bas-Empire.

LESCAR (Beneharnum)

58 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 469 : recherches dans le secteur de la ville basse où a été trouvée la limite ouest de la ville.

PERIGUEUX (Vesunna)

59 - Dans la série des Atlas Historiques des villes de France (éditions du C.N.R.S.) que dirige J.-B. Marquette, A. Higounet-Nadal a publié en 1984 un plan de la ville établi à partir du cadastre de 1828. On y trouvera de précieuses informations sur l'emplacement des églises qui illustrent heureusement les travaux précédents de l'auteur (Périgueux

aux XIVème et XVème siècles, Bordeaux, 1978). Il est dommage que la notice (comme d'ailleurs le plan publié dans Gallia 41, 1983, p. 447) reprenne telle déclaration erronée tirée de la plaquette Vésone, Cité bimillénaire dont j'ai déjà signalé qu'on ne devait l'utiliser qu'avec précaution.

60 - L'Histoire du Périgord, Toulouse, 1983, publiée sous la direction d'A. Higounet-Nadal, consacre un chapitre au Périgord antique. J'y ai brièvement résumé (p. 38-41 et 46-47) l'histoire architecturale de la ville.

61 - Explorations diverses signalées dans GAUTHIER (M.), "Informations", p. 445-449 : sauvetage boulevard Bertran de Born, sondages à l'amphithéâtre, fouilles subaquatiques ayant permis de retrouver divers fragments de l'aqueduc des Jameaux et de confirmer la présence à Campniac d'un gué dont l'importance historique est peut-être à reconsidérer pour comprendre les débuts de la Vesunna gallo-romaine.

FINCKER (M.), "Fouille de sauvetage dans l'amphithéâtre de Périgueux", Aquitania, I, 1983, p. 201-204.

Au total, on ne peut manquer de relever une fois encore les formidables disparités qui distinguent les unes des autres les cités de l'Aquitaine : si Bordeaux paraît prête à se donner des origines gauloises et livre en même temps des coupes continues dans son histoire jusqu'aux Vème/VIème s. ap. J.-C., si Périgueux, Agen, Dax, fournissent une documentation toujours plus étendue, la même obscurité continue d'envelopper Aire, Lescar et Oloron.

3. STATIONS ROUTIERES, VICI, AGGLOMERATIONS

Gironde : Condat

62 - ENJALBERT (H.), "Estuaire fluvio-marin, grands méandres et palus du Libournais", RHALibournais, LI, 1983, p. 33-40 et p. 49-60, aborde aux p. 52-57 le "problème de Condat" : le site antique serait, selon lui, à l'emplacement que désigne le toponyme actuel.

DUCASSE (B.), "Condat port et marché gallo-romain du Confluent", RHALibournais, LI, 1983, p. 23-31, pense au contraire que le site antique s'étendait sur la partie occidentale de l'actuelle ville de Libourne. Voir discussion, p. 48 de la même revue.

Landes

63 - La localisation des stations routières "landaises" connues par l'Itinéraire d'Antonin, continue de susciter de nouvelles recherches. Dans Landes et Chalosses (I, p. 90), j'ai proposé de placer vers Mixe la station de Mosconnum, et vers Sindères, celle de Coequosa.

65 - FENIE (B.), "Aperçu sur la voie romaine Bordeaux-Dax par Salles", BSBorda, CVIII, 391, 1983, p. 443-446, semble confirmer cette proposition dans sa belle enquête de toponymie. Ce même article propose de placer Telonnum dans la commune de Saugnacq-et-Muret, au lieu-dit

Taraouène, déformation complexe de telonium croisé avec (via) terrena.

Lot-et-Garonne

65 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 468, offre un plan des structures dégagées à Eysses (Excisum), depuis 1971.

ARCHEOLOGIE GALLO-ROMAINE LE MOBILIER
--

Epigraphie

(Louis MAURIN)

66 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 468 et fig. 68. A Villeneuve-sur-Lot (Excisum), fragments d'une plaque de marbre inscrite, très incomplète, exhumée par J.-Fr. Garnier. Capitales régulières. Sur la première ligne se détache le mot MARTIS, nom du Dieu Mars au génitif.

Décor d'Architecture

(Louis MAURIN)

67 - BRAEMER (F.), "Le commerce des matériaux d'architecture et de sculpture de part et d'autre de la chaîne des Pyrénées dans les provinces de Tarraconaise, de Narbonnaise et d'Aquitaine", Actes du 106ème Congrès National des Sociétés Savantes, Perpignan, 1981 ; Archéologie Pyrénéenne et questions diverses, Paris, 1984, p. 57-72.

Cette étude met en lumière la diffusion et la commercialisation, très différentes au nord et au sud de la barrière pyrénéenne, des oeuvres en marbre ou en pierres colorées d'origine locale et d'importation. Au nord de la chaîne, on note l'importance qu'a conservée durant toute l'Antiquité l'utilisation dans la sculpture, ou même dans certains décors d'architecture, des matériaux nobles venus de Grèce, notamment des Cyclades, et de l'Italie, avant tout de l'Apennin : en témoignent les portraits de Béziers comme les sculptures de Narbonne, de Saint-Bertrand de Comminges, de Chiragan, de Montagne. Mais dès les Julio-Claudiens se développent, par imitation des techniques et des modèles italiens, l'exploitation des carrières pyrénéennes et les productions des tailleurs et sculpteurs locaux, principalement dans le Comminges. Comme les oeuvres importées, ces productions locales donnent lieu à un commerce souvent lointain, par le seuil de Naurouse et le réseau fluvial, dans tout le bassin aquitain et même, au delà, sur les deux rives de la Manche. Au sud de la chaîne, le commerce a été beaucoup moins actif, qu'il s'agisse des oeuvres importées (à l'exception de quelques grands centres proches du littoral : Tarragone, Barcelone, Sarragosse) ou des marbres locaux qui, pourtant ne subissaient guère de concurrence. Cette faible exploitation des matériaux locaux s'oppose à ce qui se passait au nord de la chaîne. Il faut mettre ici en cause la qualité variable, souvent inférieure, des

matériaux, et les difficultés des communications. Il est regrettable que cette étude, qui fait appel constamment à la géographie et à la géographie historique, ne soit pas accompagnée de cartes.

Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Mézinais, n° 6, 1984, p. 3, signale le dépôt au musée d'"un chapiteau de marbre blanc du VI^{ème} siècle trouvé dans le ruisseau de Pailloles".

68 - LACAILLE (A.), BSHAP, CX, 1984, p. 109, signale la découverte à Coustaty d'un fût de colonne de 90 cm de hauteur et 40 cm de diamètre décoré de feuilles imbriquées lisses à nervure centrale.

69 - LE CAM (L.), dans la publication d'ensemble du site de Nontronneau, signale, photographié à l'appui un très beau chapiteau de calcaire dur, découvert dans la salle 8 de l'établissement, identifiée avec vraisemblance à l'oecus (BSHAP, CXI, 1984, p. 210 et fig. 8) ou salle de réception. Il s'agit d'un chapiteau composite engagé dont il manque l'abaque et la partie inférieure qui devait être taillée dans le même bloc que l'astragale et le sommet du pilier (hauteur conservée : 40 cm). Il est aussi question (p. 210) de parties de colonnes doubles qui auraient appartenu à l'architecture de la même salle.

Sculpture

(Louis MAURIN)

70 - CADENAT (P.), "Deux objets inédits d'Ussubium", Revue de l'Agenais, t. 110, 1983, p. 293.

Bloc brisé à une extrémité, arrondi à l'opposé ; hauteur, 22 cm ; largeur, 18 ; ép. 12. Grès tendre. La pierre est gravée au trait d'une figure qui évoque un vase à panse sphérique et à col mince et allongé. Regardée dans le sens contraire, elle est interprétée comme un visage humain (et divin ?) avec un long cou, en raison de la présence de 2 traits obliques (= nez) et de deux points symétriques (= yeux) à la périphérie.

71 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 451 et fig. 12.

Dans les fouilles de Saint-Christoly à Bordeaux est ajoutée à notre chronique précédente (Bulletin AAA, 1, 1982, p. 112-113) une partie d'un autel de calcaire : Junon et son paon dans une niche rectangulaire bordée de deux pilastres.

72 - LE CAM (L.), BSHAP, CXI, 1984, fig. 17, p. 236.

Plaque de calcaire dur brisée en deux parties (dim. totales : 48 x 24 cm), découverte près d'un praefurnium de l'établissement de Nontronneau. Le fragment de gauche, bien conservé, est sculpté en relief plat de deux cervidés entre deux arbres.

Céramique gallo-romaine

Céramiques à parois fines
(Jacques SANTROT)

73 - CHEVILLOT (Ch.), LOUSTAUD (J.-P.) et TILHARD (J.-L.), "Sauvetage d'un puisard gallo-romain du 1er s., rue Romaine à Périgueux", BSHAP, t. CX, 1983, 1, p. 61-65, fig. 11 et 12 (dessins).

Dans un puisard daté de 20/30 à 80 ap. J.-C., mais renfermant surtout du mobilier daté Tibère-Claude : gobelets ovoïdes à parois sablées datés du dernier quart du 1er s. par référence à Saintes (F. Mayet) et au limes germanique (Ettlinger et Simonett). Leur production semble avoir commencé dès la fin du règne de Claude, semble-t-il. Gobelets ovoïdes à décor d'épingles à cheveux à la barbotine, datés de la fin du 1er s. par référence à Saintes (Andrillon et Rouvreau, Mayet) et à Limoges (Loustaud). "Ces gobelets sont connus à Périgueux des niveaux flaviens à la fin du 1er siècle". Gobelet ovoïde à zones guillochées (fin 1er s.). Gobelets "de type Beuvray" : il s'agit en fait d'un vase cylindrique en céramique brune semi-fine décoré de palmettes à la roulette (voir Bulletin de Liaison de l'AAA, n° 1, 1982, p. 117-118, et "Céramique brune semi-fine décorée à la roulette" dans Aulnay-de-Saintonge,..., dans Aquitania, 2, 1984 (sous presse) ; atelier probable d'une production similaire à Saintes, 52, cours Genêt). Coupelle blanche très mince ; gobelet cannelé brun-jaunâtre.

74 - MAYET (F.), Céramiques à parois fines du Musée Archéologique de Libourne, RHALibournais, t. LI, 1983, n° 187, p. 13-22 (dessins). Matériel provenant des sondages récents de l'ancienne prison (Recette des Finances) et de la place de la Mairie.

Deux tessons forment un jalon supplémentaire de la diffusion des parois fines ibériques (Bétique) en Aquitaine. Un deuxième groupe (n° 3 à 9) est constitué de tasses moulées Hermet 9 (ou dérivées) provenant des ateliers du Sud de la Gaule (Montans surtout, La Graufesenque, voire Galane mais peu probable). Un troisième groupe (n° 10 à 14) s'apparente aux gobelets tibériens cylindriques en céramique semi-fine guillochée au vibreur ou décorée à la roulette (cf. remarques et références ci-dessus : Aulnay dans Aquitania, 2 ; P. GALLIOU dans BAR, Int ?, S. 123, 1981, 1, p. 265-276). Origine probable : le Centre-Ouest, et non les ateliers du Centre de la Gaule. Un atelier a été décelé à Saintes, 52, cours Genêt : VIENNE (G.), 52, cours Genêt, ancienne propriété Chevalier, dans Recherches Archéologiques à Saintes en 1979 et 1980, sous la direction de L. MAURIN, p. 200-202. Un quatrième groupe comprend des gobelets ovoïdes à pâte claire et engobe beige, orangé ou brun gris, selon les cas, à décor sablé (externe), guilloché au vibreur ou barbotiné (lunules et épingles). Si l'on ne peut écarter la possibilité d'importations du Massif-Central, il est probable que la plupart de ces vases proviennent de la Saintonge qui en a inondé l'Aquitaine du Nord durant la seconde moitié du 1er s. et peut-être encore au tout début du IIème s. Un atelier est connu à Soubran (Charente-Maritime) pour les vases guillochés, par exemple. Il en est de même des gobelets à dépressions n° 27 à 29

(M.-H. et J. SANTROT et Ch. LAHANIER, Céramiques communes et semi-fines du Bordelais et de la Saintonge : étude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional, dans Notes et Documents de la Réunion des Musées Nationaux, 9, 1985, Etudes gallo-romaines, 1, p. 308-310 (sous presse).

75 - LE CAM (L.), Le site gallo-romain de Nontronneau, BSHAP, t. CXI, 1984, 3, p. 224 (sans dessin).

Rapide description, parmi les "céramiques de luxe", de céramiques dites "en coquille d'oeuf", à pâte claire, engobe orangé interne et externe, et décor d'épingle à cheveux à la barbotine, datées du milieu du 1er s. : ce sont probablement des céramiques à parois fines de type saintongeais de la seconde moitié du 1er s. (à comparer, ci-dessus, au quatrième groupe de Libourne ou aux vases de Périgueux). A la même série appartiennent probablement la plupart des céramiques décrites comme "métallescentes", "à décor d'épingles à cheveux, d'écaillés de pin, d'excisions, de mamelons pointus".

76 - BOST (J.-P.), DEBORD (P.), FABRE (G.), MONTURET (R.) et RIVIERE (H.), "La villa gallo-romaine de Géou à Labastide-d'Armagnac (Landes)", Bulletin de la Société de Borda, t. 109, 1984, n° 396, p. 651-703 (sans dessin).

Mention de céramiques à parois fines des années 40/80 et antérieures à 110, non décrites.

77 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 459.

Céramiques à parois fines non décrites à Soulac-sur-Mer (Gironde), Pointe de la Négade.

78 - LACAÏLLE (A.), "Le site de Coustaty du 1er au Vème s.", BSHAP, t. CXI, 1984, 2, p. 116-120 (dessins).

Col de gobelet, à pâte gris bleu, orné d'incisions verticales, et fragment de col proche de la forme Mayet XXXIII, mais dépourvu d'engobe et de sablage.

79 - RICCI (A.), I vasi potori a pareti sottili, Merci, mercati et scambi nel Mediterraneo, Società Romana e produzione schiavistica, sous la direction de A. Giardina et A. Schiavone, vol. II, Rome, éd. Laterza, 1981, p. 123-138 (cartes).

Le point des connaissances sur la production et la diffusion des parois fines italiques du IIème s. av. J.-C. au 1er s. ap. J.-C. ; cartes de diffusion des formes Marabini I, IV, XXXVI et LXVIII.

80 - ROMAN (Y.), De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au 1er s. av. J.-C. (125 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.), Lyon, 1983, p. 208 notamment (sans dessin).

L'auteur analyse les relations qui existaient entre les céramiques à "parois minces" italiques (d'après le matériel de Cosa publié par M.T. MARABINI MOEVS, "The Roman thin walled pottery from

Cosa (1948-1954)", Mem. Amer. Acad. in Rome, n° 32, Rome, 1973) et la clientèle gauloise de "l'isthme gaulois", des régions de Narbonne, Toulouse et Bordeaux. Antériorité des productions italiques, diffusion en Gaule, éventuelle adaptation typologique des productions italiques au goût gaulois (?), imitation des parois fines italiques par les potiers gaulois.

Figurines de terre cuite
(Jacques SANTROT)

81 - LE CAM (L) et alii, "Le site gallo-romain de Nontronneau", BSHAP, t. CXI, 1984, 3, p. 228 (sans dessin ni photo).

Tête et encolure d'un cheval ; figurine évidée, moulée d'une seule pièce, en pâte brun rouge, attribuée à une production locale du III^{ème} s. (?).

Verrerie gallo-romaine
(Jacques SANTROT)

Précieuses séries bien datées de Périgueux (Dordogne), Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) et en Haute-Vienne.

82 - CHEVILLOT (Ch.), LOUSTAUD (J.-P.) et TILHARD (J.-L.), "Sauvetage d'un puisard gallo-romain du 1^{er} s., rue Romaine à Périgueux", BSHAP, t. CX, 1983, 1, p. 52-54, fig. 5 (dessins).

Dans un puisard daté de 20/30 ap. J.-C. mais renfermant surtout du mobilier daté Tibère-Claude, 42 fragments de verre translucide ou verdâtre, parmi lesquels ont été identifiés un gobelet Isings 3 orné de quatre filets dépolis à la meule (1^{er} s.), un gobelet Isings 33 orné d'une résille "en arcature", en relief, appliquée à chaud (Claude-Néron), une coupe Isings 42-43 (1^{er} s.), un col d'unguentarium, un tronçon "d'agitateur" torsadé (d'Auguste-Tibère à la fin du 1^{er} s.) et un pied de patère à pied annulaire, moulée, peut-être une coupe Isings 5 (première moitié du 1^{er} s.).

83 - SANTROT (M.-H. et J.), "Objets en verre, Aulnay-de-Saintonge : un camp augusto-tibérien en Aquitaine", sous la direction de F. et D. TASSAUX, Aquitania, 1, 1983, p. 93-95 (dessins).

Probable réponse de Tibère aux troubles de l'année 21, le camp militaire d'Aulnay-de-Saintonge a dû être désaffecté au plus tard vers 26-30 ap. J.-C. S'il est peu abondant et fragmentaire, le mobilier en verre recueilli depuis 1976 sur le site est précieux par la précision et l'étroitesse de la chronologie proposée pour ce "site de consommation", voire, peut-être, de production. Perles, balsamiques, gobelets, coupes à côtes ou à godrons, vases globulaires à dépressions verticales et décor de filets appliqués à chaud. Formes Isings 3a, 12, 17, 28a, et Goethert-Polaschek 3a, 4, 30, 66a. Verre incolore, blanc opaque, verdâtre, vert émeraude sombre, jaune d'or, brun ambré, brun jaune doré, brun violacé foncé, rouge sombre, violet foncé, noir.

L'existence d'une officine militaire n'est pas exclue (pâte de verre brûlée, creusets vitrifiés), mais l'importation des verreries est probable, en particulier pour les "zarte Rippenschalen", vases globulaires côtelés qui furent une spécialité des verriers d'Aquilée.

84 - PERRIER (J.), "La verrerie funéraire gallo-romaine en Limousin : l'exemple de la Haute-Vienne", Aquitania, 1, 1983, p. 135-141 (dessins et photos).

Important travail où sont répertoriés 54 vases complets, avec ou sans anse, ayant servi d'urnes cinéraires. L'auteur décrit le matériel d'accompagnement et fournit les éléments de datation qui ont pu être rassemblés pour les formes Morin-Jean 1, 2, 3, 5, 8 et 14 (= Isings 67, 63, -, 94, 51a et 50). Sont également citées les formes Morin-Jean 23-25, 24, 33, 54 et 68.

85 - LE CAM (L.) et alii, "Le site gallo-romain de Nontronneau", BSHAP, t. CXI, 1984, 3, p. 228-229 (sans dessin).

Liste sommaire, avant étude détaillée, d'environ 200 fragments appartenant surtout aux III^{ème} et IV^{ème} s. Nombreux fragments de verre à vitre répartis en deux ensembles chronologiques d'après leur couleur (mais peut-être aussi d'après leur répartition stratigraphique ?) : verre bleu ciel clair à fines bulles dispersées, sans trace d'étirage à la pince (III^{ème} s.) ; verre incolore d'épaisseur irrégulière avec traces d'étirage à la pince (III^{ème} s.). Fragments de verre à vitre vert pâle, à nombreux bouillons et filandres, d'épaisseur irrégulière avec traces d'étirage à la pince (IV^{ème} s.).

Fragments de vases non identifiés en verre bleu clair, attribués à des importations italiennes ou de la basse vallée du Rhône (I^{er} et II^{ème} s.). Un fragment bleu turquoise (I^{er} s.).

Fragments de "fioles, flacons, carafes à pied annelé, gobelets à cône de refoulement, bols caliciformes" en verre incolore ou teinté de vert attribués au III^{ème} et au IV^{ème} s.

A noter une rare assiette "millefiori" à larges fleurs de huit pétales vert clair cernés de jaune, avec pistil jaune cerné de rouge, se détachant sur un fond rouge lie de vin. Attribuée à une production italienne du I^{er} s. (photo).

La distinction chronologique fondée sur la seule couleur du verre est commode mais peut paraître dangereuse.

86 - LACAILLE (A.), "Les deux sépultures découvertes 7, rue Denis Papin à Périgueux, en 1911", BSHAP, t. CIX, 1982, 4, p. 278-290 (dessin).

Bouteille Morin-Jean 41, en verre transparent filandreux (III^{ème}-IV^{ème} s.), trouvée dans une tombe datée entre 275 et 375.

- Groupe Archéologique SNIAS, 10 ans de fouilles, cat. d'expo., Comité d'Etablissement de l'Aérospatiale Aquitaine, Bordeaux, s.d. (1983), p. 34-35 (dessin).

Découverte à Targon (Gironde), des fragments d'un flacon à anse unique, en verre bleu soutenu, très fin, soufflé dans un moule. Pied plat mouluré et panse ovoïde ornée de côtes et de globules en relief évoquant vaguement une grappe de raisin. Bien que de tels

exemplaires soient généralement datés des II^{ème}-IV^{ème} s. et attribués à des ateliers syriens, cet exemplaire pourrait être une production "gauloise" du II^{ème} s. D'après l'auteur, "la présence de pâte de verre identique à celle du flacon laisse supposer que des verres étaient peut-être soufflés à Targon". Une fonte accidentelle ne peut être exclue.

87 - SANTROT (J.) et FRUGIER (D.), "Sarcophage en plomb ouvragé découvert à Cenon (Gironde)", Gallia, 40, 1982, 2, p. 283-285 (dessins).

Balsamaire de section carrée, sans anse, du type "Merkurflascke", en verre vert olivâtre clair (Isings 50 sans anse ou Isings 84) ; "amphorisque" à deux anses en verre incolore (Isings 121-126, O. Doppelfeld 3.7) à décor de filets appliqués à chaud. Trouvés dans un sarcophage d'enfant, ces deux vases étaient fragmentaires. Le second pourrait être une production rhénane (Cologne ou Mayence) de la fin du III^{ème} ou du début du IV^{ème} s.

88 - MORALA (G.), "Le site gallo-romain du Tiple (commune de Fumel)", Revue de l'Agenais, t. 109, 1982, 4, p. 372 (sans dessin).

Quelques morceaux de verre fondu, non identifiés.

89 - GAUTHIER (M.), "Informations".

Mention d'un morceau de verre à vitre dans la villa "assez luxueuse" de Capian (Gironde), Les Murailles, occupée du début du I^{er} s. au début du III^{ème} s. au moins (p. 455). Verre de la fin du II^{ème} s. à Montayral (Landes), Caillavet (p. 466).

Les céramiques communes
(Jacques SANTROT)

Les numéros des formes de céramique commune précédés de S. font référence à notre répertoire typologique (M.-H. et J. SANTROT, Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine, Bordeaux, CNRS, 1979).

90 - CHEVILLOT (Ch.), LOUSTAUD (J.-P.) et TILHARD (J.-L.), "Sauvetage d'un puisard gallo-romain du I^{er} s., rue Romaine à Périgueux", BSHAP, t. CX, 1983, 3, p. 238-259 (dessins).

Céramique recueillie dans un puisard daté de 20/30 ap. J.-C. mais renfermant surtout du mobilier daté Tibère-Claude. Les datations données entre parenthèses sont celles qui ont été jusqu'ici constatées à Périgueux.

Céramiques à engobe rouge pompéien : assiettes S. 41 (I^{er} s.), S. 52 (Tibère), S. 43 ou 44 (40-80 ap. J.-C.).

Céramique savonneuse ("terra nigra") : rares tessons résiduels, fond de coupe S. 172 (époque augustéenne et peut-être tibérienne). Céramique à engobe micacé ; tripodes S. 77 (Tibère), S. 85 (dès Tibère et jusqu'en 80), couvercles et coupes à lèvre à méplat inférieur et large bouton annulaire (de Tibère à Vespasien). Vases ovoïdes micacés dont un exemplaire à anse. A noter que les premiers engobes micacés apparaissent à Périgueux dès le dernier quart du I^{er} s. avant J.-C. (fosse augustéenne de la rue des Bouquets).

Oenochoés S. 505 à pâte blanche (de Néron à Domitien).

Pichets S. 356 (dès l'époque augustéenne à la fin du 1er s.).
Cruches à engobe blanc S. 429 et S. 457 ; cruches rouges à col annelé ou évasé S. 392 ou S. 406.

Vases à pâte grise : assiettes S. 41 et S. 47, coupes S. 117 (de César à la fin du règne d'Auguste), S. 122a, S. 123, S. 126, S. 155 (deuxième moitié du 1er s.), imitation de Drag. 27 ; vases ovoïdes gris S. 221 non savonneux (- 15/+ 25), vase balustre S. 295 (- 25/Tibère), vase ovoïde cannelé S. 300, vases à décor lustré, grands vases ovoïdes S. 265 (1er s.).

Cet ensemble constitue un bon répertoire de la céramique commune du 1er s. à Périgueux, comme l'est pour l'époque augustéenne la fosse de la rue des Bouquets (Ch. CHEVILLOT).

91 - LE CAM (L.) et alii, "Le site gallo-romain de Nontronneau", BSHAP, t. CXI, 1984, 3, p. 224-227 (sans dessin).

Etude préliminaire et liste des formes de céramique commune rencontrées dans une villa occupée de la seconde moitié du 1er s. à la deuxième moitié du IVème s. : couvercles S. 20, 25, 26 ; assiettes S. 41 et 47 ; vases tripodes S. 75, 83, 85, 90, 94 ; coupes S. 106, 116, 159, 164 ; mortier S. 199 ; vases ovoïdes S. 277 et Déchelette 67 à engobe int. et ext. noir ; pichets S. 371 ; cruches à anse unique S. 413, 428 et 431a ; cruches à deux anses S. 452 et 458 ; oenochoés S. 486 et 502. D'autres céramiques sont citées : céramiques peintes, décor à l'éponge (IIIème-IVème s.), vases "gallo-belges" (attribution bien improbable) à décor à la molette, poteries grises fines lustrées, vaisselle sombre d'usage courant (urnes, terrines...). Etude détaillée à venir.

92 - MAURIN (B.), "Les grandes jarres de Losa", BSBorda, 1983, p. (avec nombreux dessins, photos et tableaux).

L'auteur tente une synthèse typologique des grandes jarres dites "à poix" trouvées en très nombreux fragments sur les rives du lac et dans les fouilles sublacustres de Sanguinet (Landes) et les compare à de nombreuses découvertes faites autour du Bassin d'Arcachon et sur le littoral landais. Ces grands vaisseaux, qui semblent avoir été fabriqués jusqu'à l'époque moderne, ont servi notamment à la production de goudrons, non pas, comme on aurait pu le croire, à partir du pin, mais à partir de végétaux non résineux, de la tourbe en particulier. La moitié de ces grandes jarres ne porte pas de trace de goudron et a pu servir de grenier et de silo pour la conservation des denrées alimentaires.

93 - DUCASSE (B.), "Condat, port et marché gallo-romain du Confluent", RHALibournais, t. LI, 1983, n° 187, p. 23-31 (sans dessin).

Dégagement d'un grand four à tuiles à Libourne, sur le site de l'ancienne prison (actuellement Recette des Finances). Découverte d'une "vingtaine de vases presque entiers", non décrits, dans un puits "funéraire", sur le site de la place de la Mairie. "Une céramique noire ou grise, assez abondante, que l'on ne trouve qu'au plus bas du niveau inférieur..., sans doute indigène, mais dont certaines pièces ont la finesse et le galbe des céramiques importées" pourraient correspondre à la description de la céramique savonneuse augustéenne, bien

connue dans les milieux précoces des sites urbains du nord de l'Aquitaine.

94 - SIREIX (Ch.), "Sauvetage archéologique de Saint-Pey-de-Castets (Gironde)", RHALibournais, t. LII, 1984, n° 193, p. 115-116, pl. I (dessins).

Mention de "céramique gallo-romaine à l'état résiduel" : tripode à engobe micacé, coupe hémisphérique à pâte savonneuse, vase ovoïde gris à col vertical.

95 - LACAILLE (A.), "Les deux sépultures découvertes 7, rue Denis Papin à Périgueux, en 1911", BSHAP, t. CIX, 1982, 4, p. 278-290 (dessins).

Dans la tombe A, datée de la fin du IV^{ème} ou du début du V^{ème} s., vase ovoïde à piédouche et col droit, pâte jaune à franges noires (proche de Chenet 355, ou de Raimbault VIII de la céramique à l'éponge).

Dans la tombe B, datée entre 275 et 375 : vase ovoïde gris clair, pichets à décor rayonnant au brunissoir, pichet proche de S. 363, cruche à anse à poucier, à pâte brun clair à engobe micacé, cruche à pâte blanche et décor peint orangé : colonnes de points alternant avec des lignes verticales sur la moitié supérieure du vase ; moitié inférieure engobée par trempage. Coupes à collerette rabattue et engobe orangé marbré : céramique dite "à l'éponge" attribuée à la région de Civaux (Vienne), forme VI de Raimbault.

96 - LACAILLE (A.), "Le site de Coustaty du I^{er} au V^{ème} s.", BSHAP, t. CXI, 1984, 2, p. 110-120 (dessins).

117 fragments dessinés et décrits : assiettes, coupes, vases ovoïdes (cols), mortiers, couvercles, cruches et vases tripodes. Les fragments décorés à la roulette sont rares, de même que les vases à décor peigné. Quelques céramiques communes tardives, à pâte blanche et engobe orangé délavé, ou à pâte grise, accompagnaient des fragments de céramique estampée tardive "paléochrétienne".

97 - MORALA (G.), "Le site gallo-romain du Tiple (commune de Fumel)", Revue de l'Agenais, t. 109, 1982, 4, p. 373-382 (dessins).

Trois cols de cruches à lèvre à méplat et divers bords, un peson, et quelques tessons de céramique à engobe rouge pompéien, attribués à la fin du I^{er} s. et à la première moitié du II^{ème} s.

98 - BOST (J.-P.), DEBORD (P.), FABRE (G.), MONTURET (G.) et RIVIERE (H.), "La villa gallo-romaine de Géou à Labastide-d'Armagnac (Landes)", BSBorda, t. 109, 1984, n° 396, p. 651-703 (sans dessin). Mention de céramiques communes des années 40/80 et antérieures à 110.

Céramiques tardives grises Hayes 50, 60, 61 et céramiques rouges Lamboglia 52 et Hayes 50, datées entre 300 et 380. Mention du dégagement d'un four de potier daté du V^{ème} s. (au plus tôt) ; production non décrite.

99 - CAPDEVIELLE (P.), "Sous les eaux du lac de Sanguinet", Archéologia, n° 179, 1983, p. 32 (sans dessin).

Mention de gobelets, assiettes tripodes, marmites, oenochoés, chenets zoomorphes.

100 - Groupe Archéologique SNIAS, 10 ans de fouilles, cat. d'expo., Comité d'Etablissement de l'Aérospatiale Aquitaine, Bordeaux, s.d. (1983), p. 40-50 (sans dessin).

A Baigneaux (Gironde), Le Sablat : cols de vases, poids de tisserands, tessons de céramique peignée noire (entre 40 et 300 ap. J.-C.).

A Capian (Gironde), Les Murailles : tessons gallo-romains non décrits.

A Coirac (Gironde), Bastord : tessons gallo-romains non décrits.

A Cantois (Gironde), Freylon : grande quantité de poteries non décrites.

101 - DUBUC (F.) et FAURE (M.), "Découverte fortuite à Saint-Yzans-de-Médoc", Les Cahiers Méduilliens, I, nouvelle série, p. 43-46 (sans dessin).

Mention de céramique commune sur la parcelle C 720 du cadastre de Saint-Yzans-de-Médoc, non loin du Bois-Carré.

ECHALLIER (J.-Cl.), Eléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques, Documents d'Archéologie Méridionale, Méthodes et techniques, n° 3, 1984, 41 p., photos, tableaux, cartes.

L'auteur analyse de manière très simple les techniques de fabrication et de traitement des surfaces et leurs effets, les techniques d'analyse, leur justification, leur objectif et leurs limites, la recherche de provenance par l'étude pétrographique.

Synthèse très abordable au non céramologue, jugement très "raisonnable" sur l'archéométrie. Exemples de recherche de provenance de fabrication à partir de céramiques de l'Age du Fer trouvées sur deux sites d'habitat de la basse vallée du Rhône.

102 - ETIENNE (R.), RACHET (M.) et collab., Le Trésor de Garonne, Bordeaux, Féd. Hist. du Sud-Ouest, 1984, p. 24-26 (sans dessin).

Mention du dragage de céramiques communes gallo-romaines, non décrites provenant, a priori, de deux naufrages différents.

103 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 445-469 (sans dessin).

A Ribagnac (Dordogne), Le Clapier-Haut : atelier de potier décelé par la découverte d'importantes poches d'argile plastique, d'un grand nombre de tessons et de ratés de cuisson "d'amphorettes à fond plat" datées généralement des années 80-120.

A Capian (Gironde), Les Murailles : céramique savonneuse augusto-tibérienne. A Gaillan (Gironde), Terrefort : céramiques communes (Ier-IIIème s.) non décrites. Céramiques communes non décrites en Gironde à Isle-Saint-Georges, Lugasson (Les Murasses, Ier-IIIème s.), Monségur (villa de Neujon), Saussignac (Les Arneauds), Soulac-sur-Mer (Pointe de la Négade, décors à la roulette), Toulence (La Gravière,

1er-IIIème s.). Dans les Landes, à Saint-Sever (Gleizia d'Augreilh), Mézin (villa de Niné, 1er-IVème s.), Montayral (Caillavet, fin du IIème s., rouelle en terre cuite, à décor rayonnant, de 0,37 m de diamètre), Sos (Cantagerec, seconde moitié du 1er s. sur le site d'une officine de potier de la fin de La Tène III).

A Rivière (Landes), ont été trouvés les restes d'une officine de potier ou de tuilier gallo-romain (deux fours). Production non décrite. A Lescar (Pyrénées-Atlantiques), Le Bialé, céramique commune grise augustéenne "de tradition celtique".

Objets divers
(Claudine GIRARDY)

104 - CADENAT (P.), "Deux objets inédits d'Ussubium", Revue de l'Agenais, tome 110, 4, 1983, p. 293-294.

Découverte d'une très belle intaille en cornaline dans la nécropole d'Ussubium, sur laquelle est gravé un bige conduit à gauche par un aurige.

105 - DUCASSE (B.), "Condat, port et marché gallo-romain du confluent", RHALibournais, tome 187, 1983, p. 24.

Lors de la fouille de sauvetage sur l'ancienne prison de Libourne, découverte d'une vingtaine de pesons dans des excavations de la grave.

106 - CHEVILLOT (Ch.), LOUSTAUD (J.-P.), TILHARD (J.-L.), "Sauvetage d'un puisard gallo-romain du 1er siècle, rue Romaine à Périgueux", BSHAP, 110, 1983, p. 49-51 et 258-259.

Plusieurs pesons dont l'un en calcaire manifeste la réutilisation d'une cavité naturelle pour la perforation. Le mobilier métallique présente une fibule à charnière en bronze, du type d'Aucissa, qui est le premier exemplaire connu à Périgueux (accessoire de l'équipement militaire ?).

107 - LE CAM (L.), "Le site gallo-romain de Nontronneau (Lussas-et-Nontronneau)", BSHAP, 111, 1984, p. 233-255.

Cet article présente parmi le mobilier archéologique recueilli, plusieurs fibules en bronze à ressort et à charnière, des outils en fer, couteaux, hache-cognée, clefs...

108 - GAUTHIER (M.), "Informations".

- p. 445 : A Montagnier (Dordogne), intaille représentant un personnage non identifié, chevauchant un hypocampe.

- p. 459 : A Dax (Landes), lors des fouilles des Halles Centrales, un lot de statuettes en bronze dont un Mercure avec ses attributs, un sanglier et une divinité non identifiée.

109 - TASSAUX (D. et F.), "Aulnay-de-Saintonges : un camp Auguste-Tibérien en Aquitaine", Aquitania, 1, 1983, 1984, p. 73-91.

Cet article présente également un intérêt pour son important mobilier archéologique trouvé dans un contexte chronologique précis. Hormis quelques pièces à usage médical ou chirurgical, la plupart des objets en bronze sont des accessoires de l'équipement militaire : pendentifs, phalères, charnières de cuirasses articulées, fibules (du type d'"Aucissa")... Le mobilier en fer est relativement pauvre, très dégradé et souvent difficilement identifiable : quelques armes défensives (fer de flèches, de javelines, ou de lances) des outils de forgerons (burins, pinces)... Le travail de l'os est attesté pour la fabrication de pièces nécessaires à l'équipement militaire ou la parure. Il faut aussi signaler une intaille représentant une tête masculine de profil, à gauche, avec un petit apex sur le sommet de la tête, élément qui peut l'identifier à un buste d'Hermès.

MONNAIES ANTIQUES

(Jean-Pierre BOST)

Abréviations :

AV : monnaie d'or ou aureus ; AR : monnaie d'argent ; AE : bronze ou cuivre.

Qn : quinaire (AV ou AR) ; HS : sesterce ; Dp : dupondius ; S : semis ; GB : grand bronze (= HS) ; MB : moyen bronze (en principe Dp ou as) ; Pb : petit bronze.

A/ : avers ; R/ : revers ; ex. : exemplaire.

LANDES

110 - Dax, au chantier des Halles Centrales, monnaies de Trajan, d'Hadrien et de Claude II (GAUTHIER (M.), "Informations", p. 460 et 462).

111 - Villa de Pardiès à Peyrehorade, 2 monnaies de Constance II et Magnence (Id. p. 462).

112 - Villa du Gleizia d'Augreilh à Saint-Sever, un as coupé de Nîmes et 3 Pb du IV^{ème} s. (Id., p. 463 et 464).

113 - Villa de Géou (Labastide-d'Armagnac), as coupé de Nîmes (3^{ème} période), as de Claude I (officiel, R/Libertas), antoniniens de Gallien (1 R/au bestiaire ?) et de Claude II (R/Marti Vltori, de Rome), nummi de Maximien (R/Genio pop-vli romani, de Lyon) et de Licinius (BSBorda, CIX, 396, 1984, p. 651-703, passim).

PYRENEES-ATLANTIQUES

114 - Lescar, un antoninien d'imitation de Tétricus. GAUTHIER (M.), "Informations", p. 469.

DORDOGNE

115 - Périgueux : boulevard Bertran de Born, "monnaie romaine" (GAUTHIER (M.), "Informations", p. 445) ; dans le secteur de l'église de la Cité, "monnaies de Néron" et GB de Faustine I, trouvailles anciennes rattachées dans BSHAP, XC, 1983, p. 109.

116 - Lussas-et-Nontronneau, liste des 41 monnaies découvertes dans les fouilles de la villa entre 1968 et 1982 : 2 monnaies gauloises postérieures à la conquête, 4 as coupés de Nîmes, 1 S à l'autel de Lyon, as de Domitien, de Trajan, as ou Dp d'Hadrien, antoniniens de Gallien (1), Postume (1), Victorin (1 ex. de Trèves) et Tétricus (6 ex. dont 5 imitations), 21 Pb du IV^{ème} s. dont 5 antérieurs à 330, 14 des années 330-361 (au moins 8 antérieurs à 347), 1 de 364-367, 1 "du IV^{ème} s." à quoi s'ajoute 1 monnaie d'époque indéterminée (BSHAP, CXI, 1984, p. 230-233). Dans GAUTHIER (M.), "Informations", p. 445, mention de 2 as coupés de Nîmes qui appartiennent vraisemblablement au même lot.

LOT-ET-GARONNE

117 - HEBERT (J.-C.), Revue de l'Agenais, 111, 1984, p. 436 (résumé). J.-C. Hébert fait état de lettres adressées à A. de Barthélémy, entre 1866 et 1881, par des correspondants lot-et-garonnais signalant des trouvailles de monnaies gauloises à Boé (300 à 400 pièces), Aiguillon, Montastruc, Moncrabeau (3000 pièces, disparues), Bajamont, Bourgoynague et l'Ermitage à Agen. Selon l'auteur, 19 sites ont produit des monnaies gauloises dans le département. Depuis 1900, les découvertes ont eu lieu à Sos, Eysses (Villeneuve-sur-Lot), Aiguillon, Agen et au Mas-d'Agenais. Aucune monnaie propre aux Nitiobroges n'a été trouvée jusqu'ici.

118 - D. NONY, "Les monnaies d'or romaines chez les Nitiobroges (Lot-et-Garonne)", BSFN, 38, 1983, p. 409-411, présente diverses trouvailles : AV de Vespasien ou Titus pour Domitien à La Tourasse (commune Aiguillon) ; AV d'Antonin pour Faustine II à Miramont-de-Guyenne ; S de Constance II Auguste à Nérac (La Garenne) ; AV d'Hadrien pour Sabine, RIC 398, à Saint-Pierre-de-Buzet ; AV de Tibère à Sainte-Livrade-sur-Lot ; Solidus de Constantin I ou II et tremissis gaulois au nom de Libius Severus à Eysses (commune Villeneuve-sur-Lot). Deux découvertes insuffisamment confirmées sont à écarter : AV de Néron à Agen et "des monnaies d'or" au Mas-d'Agenais. Quatre trésors connus ont contenu des AV : Agen (144 AV, 3 connus : 1 Néron et 2 Titus), Beauville (2 AV d'Hadrien), Labretonie (2 lingots, 8 AV dont 3 Sévère Alexandre, 3 Gordien III (ou des Gordiens), 1 Philippe, 1 Claude (peut-être Claude II) et Lavardac (plus de 300 monnaies en AV, AR et AE, de Philippe à Constance).

119 - Aiguillon - ABAZ (L.), BLANC (B.), NOLDIN (J.-P.), "Inventaire d'un lot de monnaies antiques provenant de "La Gravisse", Aiguillon (Lot-et-Garonne)", Revue de l'Agenais, 111, 1984, p. 255-269.

51 monnaies ramassées sur un site de la fin du 2^{ème} âge du fer et de l'époque gallo-romaine : 8 monnaies gauloises (4 des Volques Arécomiques, 2 des Tectosages, 1 des Cadurques (?)) et une obole

d'attribution indéterminée), 2 monnaies à légendes latines (1 AR des Bituriges Cubes et 1 AE d'Annicoios), 1 as et 21 as coupés de Nîmes, 3 AE (2 as et 1 S ?) de Lyon, d'Auguste et/ou de Tibère, 5 frappes hispaniques (as coupés de Celsa et de Caesaraugusta, as complet de Celsa pour Auguste et, pour Tibère, as de Turiaso et as coupé de Osca), 11 AE du Haut-Empire (as d'Agrippa, as de Claude (qualité non précisée), as d'Antonin (?), Dp de Faustine II, HS de Marc-Aurèle pour Antonin divinisé (RIC 1266) (3 as illisibles), 1 antoninien d'imitation de Tétricus (type Salus ou Laetitia), 1 AE de Constance II César (R/Providentiae Caess de 324-329) et 1 Pb constantinien indéterminé.

120 - Mas-d'Agenais à Lagruère - CADENAT (P.), Revue de l'Agenais, 111, 1984, p. 422. 1 HS de Trajan, RIC 492.

121 - Mézin - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 466. "Monnaies des IIIème/IVème s."

122 - Villeneuve-sur-Lot (Eysses), id., p. 468. "Monnaies de la fin du IIème s. jusqu'à la fin du IIIème s."

GIRONDE

1. Monnaies gauloises

123 - HIERNARD (J.), "La numismatique et la question des Bituriges Vivisques", BAR Int. Series, 200, 1984, p. 130-150.

J. Hiernard s'interroge sur la monnaie gauloise BN 4114 (LT pl. XIV) dont le R/ porte la légende OYI/KY. Reprenant à son compte des identifications anciennes qui y voyaient les noms des Bituriges Vivisques et Cubes (en lettres grecques), il conclut à une arrivée tardive des premiers en Bordelais. Cet article a été publié également dans Revue belge de Numismatique, CXXVII, 1981, p. 75-93.

124 - NONY (D.), "Deniers et quinaires de la République romaine découverts dans le département de la Gironde", BSFN, 39, 1984, p. 526-531.

A Mouliets-et-Villemartin : 6 deniers dont 4 officiels, Crawford 336/1b, 394/1a, 408/1b, 422/1b (avec contremarque VAL liés) et 2 faux d'époque. Crawford 443/1 et 464/2 ; Bordeaux : 1 Qn, Crawford 333/1 (?), 1 denier, Crawford 401 (authentique ?) et 2 faux d'époque (Crawford 257 et 433/1 ; Vayres, découverte indéterminée ; Soulac, 3 deniers (Crawford 352, 394, 544/2) ; Saint-Georges-de-Montagne : "monnaies de la famille Porcia" ; Lamothe-Biganos, découverte indéterminée ; Saint-Seurin-de-Cadourne, denier Crawford 517/2. Le trésor d'Arbanats (953 deniers, de 138 av. J.-C. (Crawford 231/1) à 40-39 av. J.-C. (Crawford 529/2c), en cours de publication, ne permet pas de décider si les monnaies républicaines d'AR ont pénétré en Gironde avant la conquête césarienne.

125 - SIREIX (M.), NOLDIN (J.-P.), COLBERT DE BEAULIEU (J.-B.), NONY (D.) et RICHARD (J.-C.), "Les monnaies de Mouliets-et-Villemartin (Gironde), 1954-1982", Gallia, XLI, 1983, p. 25-87.

185 monnaies préaugustéennes ont été découvertes sur le site de Lacoste (commune de Moullets-et-Villemartin) entre 1954 et 1982 : 178 gauloises sur lesquelles il y a 111 monnaies à la Croix de différents types. Le plus grand nombre des pièces (167) est postérieur à la fin du II^{ème} siècle. On a reconnu 1 obole de Marseille, 5 imitations d'Emporion, 11 imitations de Rhode, 111 monnaies à la Croix, 50 monnaies celtiques (AV, AR, AĒ), 1 monnaie ibérique d'Illirta et 6 deniers de la République romaine.

SIREIX (M. et Ch.), "Lacoste, ville-marché gauloise", Archéologia, 197, 1984, p. 60-66, mêmes informations .

126 - Mios - LESCA-SEIGNE (A.) et NONY (D.), "Sur deux monnaies d'or antiques découvertes près d'Arcachon (Gironde)", BSFN, 38, 1983, p. 383-384.

Un statère (perdu) trouvé autrefois par le Dr Peyneau est identifié comme d'origine éduenne ou -peut-être- régionale.

127 - Saint-Germain-d'Esteuil - BOUDET (R.) et FAURE (M.), CM, Nlle Série, I, 1984, p. 25, rappelle la trouvaille (ancienne ?) d'un Contoutos sur le site de Brion.

128 - Bordeaux - BARRAUD (D.), "Bordeaux découvre son passé", Archéologia, n° 192-193, 1984, p. 73.

Monnaies à la croix de divers types, petites oboles en bronze (toutes ?) du type centre-ouest, avec tête chevelue à l'A/ et cheval au R/, dans un niveau de l'époque gauloise découvert rue Porte-Dijaux en 1983.

2. EPOQUE IMPERIALE

A. Mélanges

129 - NONY (D.), "Mélanges de Numismatique et de Sigillographie", SAB, LXXIV, 1983, p. 203-209.

Diverses trouvailles anciennes et récentes :

- Monnaies recueillies dans les déblais urbains de Bordeaux : 26 ex. dont 25 antiques (5 antoniniens dont 1 Claude II de Rome et 4 imitations (gauloises ?) de Tétricus, 20 nummi du IV^{ème} s., 9 officiels (1 avant 324, 6 entre 333 et 347, 1 Valens et 1 AE4 de Théodose I) et 11 imitations (8 antérieurs à 347 et 3 des années 347-357).

- Découvertes monétaires en Gironde faites entre 1887 et 1921, tirées des papiers de Marcel Charrol, légués à la Société Archéologique : monnaies provenant de Bourg-sur-Gironde : en ville, 11 monnaies : Juba II, Pb d'Auguste à l'autel de Lyon, MB d'Agrippa, MB de Claude I, MB de Domitien, 1 Philippe fils, 1 Gallien, 1 Salonine, 1 Constantin II, 1 Constance II, 1 monnaie byzantine (?). Aux environs : villa des Gogues : 2 GB d'Antonin et 3 antoniniens de

l'époque de Gallien. A Pugnac, 11 antoniniens de Gallien à Tétricus. A Campugnan (Canton de Blaye), fraction de trésor à l'époque tetrarchique (10 monnaies de Dioclétien à Maximin Daza). A Marcamps, GB de Domitien.

- Autres découvertes : à Bordeaux, HS de Commode pour Marc-Aurèle divinisé, BMC pl. 101, n° 6 ; imitation (diam. 10 mm) d'1 R/Fel Temp Reparatio du milieu du IVème s. A Libourne (à Condat), 1 Dp ou as d'Hadrien pour L.Aelius Caesar, RIC 1071 ; 1 HS de Sévère Alexandre pour Julia Mamaea, RIC 701. A Lussac-de-Libourne (villa de Barat), 3 HS de Trajan (type RIC 519/810), Antonin (type RIC 590/1200-1202) et Antonin pour Marc-Aurèle César (RIC 1328 ou 1338).

B. Trouvailles isolées

130 - Bordeaux - NONY (D.), BSFN, 38, 1983, p. 313 (Cf. GAUTHIER (M.), "Informations", p. 450 et Bordeaux - Saint-Christoly, exposition, p. 42).

Bordeaux, dans les fouilles de Saint-Christoly, AV d'Antonin, RIC 131, et imitation franque d'un tremissis de Justinien, pièce probablement refrappée ; HS, Dp et as du Haut-Empire (dont 3 HS fourrés du IIème s.), nombreuses imitations gauloises du IIIème s. (70 % du total des récoltes), en tout, plus de 800 monnaies.

131 - Capian - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 455s.

HS de Faustine (I ?) ; Cenon, "monnaies..." (j'ai identifié 1 as coupé de Nîmes (3ème période), 1 HS d'Antonin (type RIC 967 ou BMC 2016), 1 HS de Faustine II (RIC 1645), 1 antoninien de Volusien (RIC 205) et 1 R/Fel Temp Reparatio indéterminé) ; Gaillan, lot de 16 imitations des Tétricus ; L'Isle-Saint-Georges, "monnaies..." (dont j'ai vu 1 as augustéen de Calagurris, Vivès IV, p. 98, n° 10 et pl. CLVIII, 2) et 1 AE d'Antonin ; Lagorce, HS d'Antonin.

132 - Lamothe-Biganos - LESCA-SEIGNE (A.) et NONY (D.), "Sur deux monnaies d'or antiques découvertes près d'Arcachon (Gironde)", BSFN, 38, 1983, p. 383-384.

Photographie d'un AV (perdu) trouvé par le Dr Peyneau ; tremissis d'Arles frappé au nom de Zénon v. 474-475.

133 - Libourne - DUCASSE (B.), Condat, port et marché gallo-romain du Confluent, RHALibournais, LI, 187, 1983, p. 27.

A Condat, as coupés de Nîmes, denier d'Auguste, S de Tibère, as de Claude, HS et Dp de Trajan, as de Faustine II, HS de Commode, antoniniens de Claude II et des Tétricus (imitations), nummi de Constantin, Constant, Auguste, Magnence, Valentinien I et Arcadius.

134 - Lugasson - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 457s.

Plusieurs imitations de Tétricus dans le remplissage d'un

puits ; Monségur, à la villa de Neujon, "quelques Pb du Bas-Empire".

135 - Mouliets-et-Villemartin (Lacoste) - SIREIX (M.) et alii, Gallia, XLI, 1983, p. 25-87.

Sur les 233 monnaies recueillies sur le site, 35 appartiennent à l'époque impériale, parmi lesquelles 9 bronzes de Nîmes et 10 de Lyon, 3 bronzes hispaniques de Caesaraugusta (2) et Tarraco (1) et 13 monnaies impériales de Tibère à Marc-Aurèle ; il y a 13 monnaies frustes.

136 - Soulac-sur-Mer - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 459. As coupé de Nîmes.

3. TRESORS

Epoque impériale

Le "Trésor de Garonne"

137 - ETIENNE (R.), RACHET (M.) et divers collaborateurs publient dans Le Trésor de Garonne. Essai sur la circulation monétaire en Aquitaine à la fin du règne d'Antonin le Pieux (159-161), Bordeaux, 1984, 3 997 bronzes, dont 3 663 (près de 92 %) sont des sesterces, coulés au fond du fleuve avec le bateau qui les transportait, entre le 25 février 159 et le 7 mars 161. Les problèmes proprement numismatiques sont étudiés au livre III, intitulé "Les quatre significations du trésor". Outre les questions de chronologie, on retiendra surtout le chapitre II. On y apprend que la taille du HS est passée probablement du 1/12 au 1/13 de livre sous Antonin, que la baisse du taux de zinc dans l'orichalque provient des refontes et reste sans effet sur la valeur des pièces, car seul comptait finalement l'aspect "semblable à l'or", ce qu'ont pu expérimenter à leurs dépens les fouilleurs de 1965 et 1970. L'appendice qui clôt ce chapitre, donnant raison à Mattingly (dans BMC) contre Strack dans le classement des émissions de la période 130-138, retiendra justement l'attention. Au chapitre III, "La signification économique", les auteurs, soulignant la lenteur de la vitesse de rotation de la monnaie au II^e s., interprètent sagement dans un sens optimiste la montée du HS dont la production (peut-être 3,5 millions d'ex. par an ?) suit les besoins de l'expansion économique. Le chapitre IV, enfin, montre que la frappe de la monnaie visait aussi à faire passer un message politique dont les émissions les plus massives diffusent les thèmes majeurs. Ainsi est dégagée, en conclusion, l'image d'une circulation monétaire qui "régule l'économie autant qu'elle façonne les mentalités", formule à laquelle on ne peut qu'adhérer pleinement.

ARCHEOLOGIE DU HAUT-MOYEN-AGE

(Dany BARRAUD)

Les travaux réalisés en 1983 et 1984 sur le Haut-Moyen-Age en Aquitaine sont encore plus rares cette année qu'en 1982. Si l'on

excepte les informations sur la fouille de Notre Dame de la Place à Bordeaux et la chronique de Gallia, nous ne pouvons que constater l'inexistence des publications concernant l'archéologie du Haut-Moyen-Age en Aquitaine.

GENERALITES

Le Bulletin de liaison de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne n° 7, année 1983, présente trois articles de portée générale pouvant intéresser les archéologues aquitains.

138 - YOUNG (B.-K.), Funérailles royales de tradition païenne à l'époque des grandes migrations ; quelques témoignages provenant des sources écrites, p. 15-21.

139 - STAAB (F.), La signification des cuillers en argent quant à la religion, la position sociale et la profession des inhumés, p. 41-42.

140 - BUCHET (L.), L'apport de l'anthropologie à l'histoire sociale de l'époque mérovingienne, p. 42-44.

141 - BELLANGER (G.), SELLIER (C.), Répertoire des cimetières mérovingiens du Pas-de-Calais édité par la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, 90 p., 1983.

Une analyse et un inventaire précis dressent le bilan des découvertes mérovingiennes dans ce département, et donnent une bibliographie et une liste du mobilier découvert.

142 - COLARDELLE (Michel), Sépulture et traditions funéraires du Vème au XIIIème siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord, 270 pages, 150 planches ou figures, Grenoble 1983.

Dans une première partie, cet ouvrage est un long inventaire archéologique des nécropoles connues dans les Alpes du Nord, la deuxième partie nous paraît dépasser plus largement les problèmes de cette région. L'auteur y propose ainsi une typologie et une chronologie des sépultures qui nous paraissent, dans de nombreux cas, fort semblables à ce que nous connaissons dans le Sud-Ouest de la France. Coffre de tegulae, coffre maçonné, sarcophage, tombe en pleine terre y sont des types d'inhumations très courants. Un matériel archéologique abondant y est aussi présenté.

143 - SIMMER (Alain), "Les tombes doubles à l'époque mérovingienne, l'exemple d'Audun-le-Tiche (Moselle)" dans Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, tome XXXIV, fasc. 1-2, p. 170-172.

En trois pages, l'auteur propose de revoir le problème des tombes doubles : union dans la mort ou preuve d'un rang privilégié ? Il dresse un rapide inventaire des vraies tombes doubles (c'est-à-dire présentant deux inhumations contemporaines) connues en France qui ne sont guère plus d'une dizaine.

144 - Référence prise dans la Revue du Nord, janvier-mars 1983, tome LXV:

- TALLENDIER (Patricia), La Gascogne du VIIIème au XIème siècle, T.E.R. sous la direction de M. ROUCHE, 1982, 235 pages. L'article de la revue ne donne malheureusement que le plan du mémoire.

145 - LAPART (J.), "Objets "mérovingiens" inédits ou peu connus du Gers". Réflexions sur l'époque mérovingienne dans le Gers dans Actes du XXXVIIIème Congrès d'Etudes de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc, Pyrénées, Gascogne, Sud-Ouest ; CONDOMOIS et ARMAGNAC, juin 1983, Auch 1984, p. 9-34.

Cet article a pour but de réunir et de publier plusieurs petits ensembles d'objets mérovingiens, trouvés dans le Nord du département du Gers, à des époques plus ou moins récentes et qui pour la plupart sont inédits.

L'ensemble du matériel métallique est très aquitain, notamment les plaques-boucle. La présence d'armes paraît aussi un phénomène intéressant, présence qui, comme le fait remarquer l'auteur, ne peut traduire à chaque fois la tombe d'un soldat franc, mais plutôt une adoption locale de coutumes funéraires des conquérants.

146 - LAFURIE (J.), "Trésor de monnaies du VIème siècle découvert à Alise-Sainte-Reine en 1804", Revue Numismatique, 6ème série, Tome XXV, 1983, p. 101-138, planches XIX à XXII.

Cette nouvelle publication d'un trésor du VIème siècle découvert en 1804 à Alise-Sainte-Reine, permet d'avoir une bonne documentation sur les monnaies mérovingiennes. Quatre planches présentent des clichés des 92 monnaies qui furent conservées. Outre 6 monnaies impériales, le trésor comprend de nombreuses imitations : 1 imitation du Vème siècle, 4 monnaies des ostrogots, 19 monnaies burgondes, 20 monnaies visigotes et 60 monnaies franques.

ARCHEOLOGIE REGIONALE

147 - GODIN (A.), Histoire de la ville et du canton de Guîtres, Libourne, 1983, 247 pages, réédition.

Une mention (p. 156) de la découverte, près de l'abbaye de Guîtres, de sarcophages entassés les uns sur les autres. C'est à l'occasion de travaux d'assainissement sur le sol même de l'ancien cimetière paroissial en 1860, que furent exhumées ces tombes. Des médailles et des lacrymatoires "qui remontaient à la plus haute antiquité" furent retirés de ces fouilles.

148 - BARRAUD (D.), MARTIN (C.), "Sauvetage archéologique d'une église du VIème siècle à Bordeaux" dans Bulletin de liaison de l'Association d'Archéologie mérovingienne, 1983, n° 7, p. 65-72 et D. BARRAUD : "Bordeaux retrouve son passé", dans Archéologia, n° 192-193, juillet-août 1984, p. 68-70.

C'est à la suite d'une opération de sauvetage réalisée en avril, puis en août 1983, dans une église désaffectée du centre de Bordeaux, Notre Dame de la Place, que d'importantes structures paléochrétiennes ont été dégagées. Les restes d'une abside et le début de la

nef d'un sanctuaire mérovingien ont été fouillés. Il semblerait qu'il s'agisse de l'église Sainte-Marie construite entre 549 et 567 ap. J.-C. par Léonce II, évêque de Bordeaux.

149 - MUSSOT-GOULARD (Renée), "La bataille de Taller", dans Bulletin de la Société de Borda, 4ème trimestre, 1983, p. 543 à 561.

C'est à l'occasion du millénaire de la bataille de Taller, que l'auteur retrace l'histoire des invasions normandes en Gascogne en s'appuyant sur des sources gasconnes ou carolingiennes. Des ravages du IXème siècle à la victoire de Guillaume Sanche à Taller, cet article présente rapidement comment s'affirma progressivement l'identité de la principauté gasconne.

150 - Société de Borda, 4ème trimestre, 1983. Plusieurs autres articles concernant aussi directement l'histoire de la Gascogne aux IXème et Xème siècles ou la bataille de Taller.

- Abbé de J.-P. LAULON, "Gombaud évêque de Gascogne", p. 577-585.

151 - LOUBES (G.), "Bedeison et Villeneuve dans la dotation de Saint-Sever vers 988", p. 597-602.

152 - SENAC (R.-A.), "Essai de prosopographie d'abbés de monastères gascons (945-1059)", p. 603 à 630.

153 - GAUTHIER (M.), "Informations".

- p. 450-455 : Bordeaux, fouilles de l'îlot urbain de Saint-Christoly. Découvertes de niveaux archéologiques des Vème et VIème siècles, notamment les aménagements en bois de la rivière de la Devèze ; mobilier céramique abondant : vases carénés mérovingiens, millier de tessons de céramique estampée tardive, monnaie d'or, imitation franque d'un tremissis de Justinien.

- p. 455 : Coutras (Gironde) : découverte d'une nécropole en sarcophage du VIème-VIIème siècle. Mobilier abondant : tête d'épingle ajourée en or, pince à épiler, plaque-boucle en bronze étamé, scramasaxe, plaque-boucle jarretières, peigne en os, fermoir d'aumonière et couteaux.

- p. 464-465 : La Chapelle (Lot-et-Garonne) : Prospection. Deux plaques-boucle en bronze étamé de type aquitain à neuf bossettes, type I.C. de E. James. Décor formé d'entrelacs (exemple connu à Coutras (Gironde), Mézin (Lot-et-Garonne), La Réole (Gironde), Monségur (Gironde) et Roquelaure (Gers)).

- p. 464 : Sarbazan (Landes). Sarcophage du VIème siècle sous le porche de l'église.

154 - NONY (D.), "Un aureus d'Antonin le Pieux et un triens mérovingien découvert à Bordeaux (Gironde) en 1983", Bulletin de la Société Française de Numismatique, 38, 4, 1983, p. 313, signale la découverte d'un triens mérovingien au nom de Justinien. La datation proposée est 527-565. D. Nony propose d'y voir une monnaie franque.

155 - MUSSOT-GOULARD (R.), "Les monnaies carolingiennes de Dax, Bulletin de la Société de Borda", n° 395, 3ème trimestre, 1984, p. 447-464, 11 figures.

Présentation de l'atelier monétaire carolingien de Dax dont l'arrêt serait à situer avant 864 ; Madame Mussot-Goulard fait un inventaire détaillé des différents types monétaires connus à l'heure actuelle.

Enfin, dans les publications générales sur des sites gallo-romains, il convient de signaler la découverte de tessons de céramique paléochrétienne :

156 - Deux tessons, à couverte grise à Coustaty (A. LACAILLE, "Le site de Coustaty du Ier au Vème siècle", BSHAP, CXI, 1984, p. 104-127), mobilier recueilli lors d'une prospection.

157 - Onze tessons à couverte rouge orangé avec décors de palmettes à Lussas-et-Nontronneau (L. LE CAM, "Le site gallo-romain de Nontronneau", BSHAP, CXI, 1984, p. 192-240). Il est regrettable d'ailleurs qu'aucun dessin de ces tessons ne soit donné dans cet article. Il nous aurait permis de nous faire une idée des types de décor et de la provenance de cette céramique.

158 - Notons, en conclusion, la mention de la découverte d'un chapiteau en marbre blanc attribué au VIème siècle sur la commune de Mézin en Lot-et-Garonne (Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Mézinois, n° 6, 1984, p. 3).

ARCHEOLOGIE MEDIEVALE

(Jacques CLEMENS)

I. SCIENCES AUXILIAIRES ET FONDAMENTALES

Historiographie

159 - WILLIAMS (Elizabeth), "Prosper Mérimée et l'archéologie médiévale du Midi de la France en 1834", Annales du Midi, t. 93, 1981, p. 293-312. Rendons à Mérimée le mérite d'avoir le premier compris que, pour l'archéologue médiévale qui dit Midi dit art roman" (p. 312)?

160 - DELLUC (Gilles), "Jean Secret", BSHAP, t. 108, 1981, p. 182-200.

Epigraphie

161 - FAVREAU (R.) et coll., Corpus des inscriptions de la France médiévale, t. 6, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Paris, CNRS, 1981, ouvrage fondamental.

162 - CLEMENS (J.), "Les marques de tâcherons de l'église de Bouglon-Vieux (Lot-et-Garonne)", Revue de l'Agenais, 1982, p. 63-9 : un essai de "géographie" des marques de tâcherons ; leur signification sur le déroulement de la construction.

163 - CLEMENS (J.), "Sub antra Caconum", Revue de l'Agenais, 1984, p. 327-331. Cette expression dans une inscription attribuée à Condom permet de la restituer à Rome.

Ethnologie

164 - BARBE (L.), "Sur un outil agricole bi-millénaire, disparu : la serpette à tailler la vigne", Bull. Soc... Gers, 1984, p. 35-64. C'est une exemplaire contribution de l'ethnologie à l'archéologie. L'outil a disparu, devant l'invention du sécateur, à la fin du XVIIIème siècle, par le Français de Molleville.

Métrologie historique

165 - FOURNIOUX (E.), "Une mesure à grains d'un système local en Périgord", Archéologie médiévale, t. XII, 1982, p. 281-286.

Après la présentation des conditions de la découverte et la description de l'objet en calcaire, il est proposé l'hypothèse d'une datation du XVème-XVIème siècle. L'article est accompagné d'illustrations. L'auteur a le mérite d'attirer l'attention des chercheurs sur "la présence de nombreux mortiers" révélés par l'archéologie, dont la vocation originelle reste à décrypter".

166 - CLEMENS (J.), "Une mesure de capacité en cuivre à la marque de Marmande (fin XIIème-début XIIIème siècle)", Revue de l'Agenais, 1983, p. 55-72.

Cette découverte exceptionnelle dans la Garonne révèle la difficulté d'identifier une mesure à l'aide de documents plus tardifs. Il reste encore beaucoup à faire dans le domaine de la métrologie historique, science auxiliaire fondamentale dans toute approche quantitative.

Numismatique

167 - GUNDELWEIN (P.), "Une monnaie arabe médiévale en Agenais", Revue de l'Agenais, 1983, p. 224-225. Il s'agit d'un dirham, daté de 806 ap. J.-C., recueilli lors d'une prospection de surface.

Mobilier

168 - LACOMBE (Cl.), "Mobilier médiéval provenant de la grotte de Gaussen, commune de Beynac-et-Cazenac (Dordogne)", BSHAP, t. 109, 1982, p. 182-188.

169 - CAILLAT (B.), "Faunes médiévales de la rue Romaine à Périgueux, BSHAP, t. 108, 1981, p. 373-5.

II. OCCUPATION DU SOL ET PEUPLEMENT

Archéologie funéraire et religieuse

170 - GUILLOT (J.-M.), "Découvertes archéologiques. Les étonnantes découvertes de Pardies", BSBorda, 1981, p. 140-144.

A Pardies, près de Peyrehorade, les vestiges de trois églises ont été découverts. La première est mérovingienne, elle a été bâtie comme les suivantes sur des ruines gallo-romaines. L'église romane a été incendiée vers 1382. L'église gothique édifiée à partir de 1384 a été rasée à partir de 1794. Une tombe de la fin du XIII^{ème} siècle a été fouillée ainsi qu'un four "à métaux" qui a livré un moule à cloche portant "l'inscription, à l'envers, d'une dédicace à Saint-Martin.

171 - LARREGUE (J.), "Le point sur les recherches de Taller (octobre 1981)", BSBorda, 1982, p. 201-205.

En 1980, la Société de Borda a organisé un colloque autour du Millénaire de la (légendaire) bataille de Taller. Il s'agit d'une victoire des troupes gasconnes sur les Normands. Ainsi, l'emplacement de la bataille a été l'objet de fouilles. Sur l'emplacement supposé de la chapelle primitive (et commémorative) on a mis au jour des murs et un pavement de carreaux (ocre) qui sont datés des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Des fragments de verre et de poteries ont été recueillis que l'auteur date des X^{ème}...XIV^{ème} siècle. Bref, les vestiges découverts sont postérieurs à la légendaire bataille et n'apportent que peu d'éléments nouveaux sur ce dossier.

172 - BARRAUD (D.), CHIEZE (B.), PICHONNEAU (J.-F.), "Sépulture et ensemble monétaire provenant de fouilles de l'église de Saint-Germain-du-Puch (Gironde)", RHALibournais, 1984, p. 101-106.

Il s'agit d'une découverte de trois sépultures et de deux sarcophages médiévaux, cinq cerceils en bois du XVI^{ème} siècle et les vestiges d'un pavement mosaïqué gallo-romain de la fin du IV^{ème} siècle. Une seule tombe a pu être fouillée convenablement. Elle a livré une monnaie en argent de Richard II (1377-1399). La tombe était formée de calcaire. L'un d'eux présentait une loge destinée à recevoir la tête du défunt.

Archéologie rurale

173 - SIREIX (Ch.), "Sauvetage archéologique dans la commune de Saint-Pey-de-Castets (Gironde)", RHALibournais, 1984, p. 111-119.

Il s'agit d'un sauvetage consécutif à des travaux d'ouverture d'une carrière. Une cabane fut dégagée. Un muret mis au jour semble avoir été le solin soutenant une élévation de bois avec un système de

trous de poteaux intérieurs de gros calibre conjugué avec celui d'appentis extérieurs. Cette cabane était sans doute semi-enterrée. La datation proposée est du IX^{ème}-X^{ème} siècle.

Archéologie castrale

174 - BAVOILLOT (R.), "Note préliminaire à l'étude du château d'Aspremont, la Motte et le Donjon central", BSBorda, 1981, p. 475-492 : étude fort précise d'une motte.

175 - GARDELLES (J.) et alii, "Roquetaillade, la terre, les hommes, les châteaux", Les Cahiers du Bazadais, 1981, 134 p. : monographie exemplaire.

176 - GARDELLES (J.), "Encore les "châteaux gascons", Revue de l'Agenais, 1983, p. 235-239. Synthèse.

Archéologie artisanale

177 - JACQUES (Ph.), "Un four médiéval en forêt de La-Teste-de-Buch (Gironde)", BSAArcachon, 1982, n° 31, p. 25-27.

178 - A. JEREBZOFF et alii, "Fours médiévaux à Daubèze (Lot-et-Garonne)", Revue de l'Agenais, 1984, 40 p. (suppl. n° 1). Il s'agit d'un four à tuiles et d'un four de potier daté par la céramique du XI^{ème} siècle.

Archéologie villageoise et urbaine

179 - FOURNIOUX (B.), "Encore une bastide désertée : Chassaing en Périgord", Annales du Midi, 1981, p. 313-319, en particulier la carte p. 314 : la bastide de Chassaing et son environnement aux XIV^{ème}-XV^{ème} siècles.

180 - DESPLAT (Ch.) et TUCOO-CHALA (P.), Navarrenx, Auch, 1981, 29 p. Monographie d'une bastide médiévale.

181 - CURSENTE (B.), "Un castelnau béarnais disparu ; le castet de Pardies", Annales du Midi, 1983, p. 29-41 : particulièrement le site de Castet de Pardies (plan cadastral de 1811 complété sur le terrain) (p. 31). Il s'agit d'une prospection de terrain exemplaire.

182 - CAILLAU-LAMICQ (P.), MASSIE (J.-F.), STAES (J.), TUCOO-CHALA (P.), Morlanne, Pau, 1983, 32 p. Monographie d'un castelnau.

183 - HIGOUNET (Ch.), "Les origines de la bastide de Vianne (1284)", Revue de l'Agenais, 1984, p. 5-24 : confrontations des documents écrits et du plan cadastral de 1837.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Pour l'Aquitaine, l'index est rédigé par noms de communes, suivis, entre parenthèses, du nom d'un lieu-dit, s'il y a lieu, et du département abrégé (D = Dordogne ; G = Gironde ; L = Landes ; LG = Lot-et-Garonne ; PA = Pyrénées-Atlantiques). Les numéros renvoient aux numéros de la bibliographie (et non aux pages).

- | | |
|---|--|
| ABZAC (G), 13 | BORDEAUX (<u>Burdigala</u>), 3,25,27,45,55,64,80,
124,128,129,148,153,
154 |
| AGEN (<u>Aginnum</u>), 52,61,117,118 | Allées de Tourny, 41,42
Notre-Dame de la Place, 55
Rue Porte-Dijeaux, 55
Saint-Christoly, 29,44,53,71,130 |
| AGENAIS, 167 | |
| <u>Aginnum</u> , Voir : Agen | |
| AIGUILLON (LG), 117,118,119 | |
| AIRE-SUR-ADOUR (L), 56,61 | |
| ALCAY (Maidekoralla, PA), 12 | BOUGLON (LG), 162 |
| ALISE-SAINTE-REINE (Côte d'Or), 146 | BOURGOUGNAGUE (LG), 117 |
| ALPES, 142 | BOURG-SUR-GIRONDE (G), 129 |
| APATESARO (PA), 4 | BRION, Voir : Saint-Germain-d'Esteuil |
| <u>Aquae</u> , Voir : Dax | CAMPUGNAN (G), 129 |
| AQUITAINE, 5,49,61,67,74,83 | CANTOIS (Freylon, G), 100 |
| ARCACHON (G), 8,92,126 | CAPIAN (Les Murailles, G), 29,89,100,103,131 |
| ARBANATS (G), 124 | CAZAUGITAT (G), 29 |
| ARMAGNAC, 145 | CENON (G), 35,87,131 |
| ASPREMONT (Château d'), 174 | CHALOSSE, 56,63 |
| AUDUN-LE-TICHE (Moselle), 143 | CHASSAING (D), 179 |
| AULNAY-DE-SAINTONGE (Chte-Mme), 73,74,81,83,109 | CHIRAGAN (HG), 67 |
| BAIGNEAUX (G), 29,80,100 | <u>Coequosa</u> (= Sindères, Cne Salles ?), 27,63 |
| BAJAMONT (LG), 117 | COIRAC (Bastord, G), 100 |
| BARCELONE, 67 | CONDOM (Gers), 163 |
| BASTIDE D'ARMAGNAC (La, Géou, L), 26,75,98,113 | CONDOMOIS, 145 |
| BEAUVILLE (LG), 118 | COUTRAS (G), 153 |
| <u>Beneharnum</u> , Voir : Lescar | DAX (<u>Aquae</u>) (L), 27,49,56,61,64,108,110,155 |
| BEYNAC-ET-CAZENAC (D), 168 | DUBEZE (LG), 178 |
| BEZENAC (D), 30 | ENTRE DEUX MERS, 34 |
| BEZIERS, 67 | EYSIES (Les, D), 7 |
| BIBRACTE (Saône et Loire), 2 | EYSSES (<u>Excisum</u>), Voir : Villeneuve-sur-Lot |
| BOE (LG), 117 | FUMEL (Tiple, LG), 88,97 |

- GAILLAN (G), 131
 GALANE, 74
 GASCOGNE, 144,149,150,152,176
 GORNAC (G), 29
 GRAUFESENQUE (La, Aveyron), 74
 GRAYAN, Lède du Gurp (G), 11
 GUITRES (G), 147
Iluro, Voir : Oloron-Sainte-Marie
 ISLE-SAINT-GEORGES (G), 103,131
 LABRETONIE (LG), 118
 LACHAPELLE (LG), 153
 LACOSTE, Voir : Mouliets et Villemartin
 LAGORCE (G), 131
 LAGRUERE (LG), 13,28
 LAMOTHE-BIGANOS (G), 124,132
 LANGUEDOC-ROUSSILLON, 19
 LAVARDAC (LG), 118
 LESCAR (Beneharnum), 49,58,61,103,114
 LIBOURNE (Condat, G), 62,74,75,93,105,129,133
 LIMOGES (Brachaud, HV), 32,73
 LIMOUSIN, 32,84
LOSA, Voir Sanguinet
 LUGASSON (Les Murasses, G), 29,103,134
 LUSSAC-DE-LIBOURNE (G), 129
 LUSSAS-ET-NONTRONNEAU (D), 29,31,69,72,75,81,85,
 91,107,116,157
 MARCAMPES (G), 129
 MARMANDE (LG), 166
 MARTIGNAS (G), 16
 MAS D'AGENAIS (Ussubium, LG), 28,70,104,117,
 118,120
 MIOS (G), 8,126
 MEZIN (Niné), 29,67,103,121,153,158
 MIRAMONT-DE-GUYENNE (LG), 118
 MIXE (L), 63
 MONCRABEAU (LG), 117
 MONSEGUR (Neujon, G), 29,103,134,153
 MONTAGNE (G), 67
 MONTAGRIER (Fond du mayne, D), 29,108
 MONTANS (Tarn), 74
 MONTAYRAL (L), 89,103
 MORLANNE (PA), 182
Mosconnum (Mixe, L ?), 63
 MOULIETS-ET-VILLEMARTIN (Lacoste, G), 6,13,
 124,125,135
 MURET (Le, Taraouère, G), 27
 NARBONNAISE, 67
 NARBONNE, 25,67,80
 NAVARENX (PA), 180
 NERAC (LG), 118
 NIMES, 133,136
 NIORD (G), 13
Noviomagus, Voir : Saint-Germain-d'Esteuil
 OLORON-SAINTE-MARIE (Iluro), 49,61
 PARDIES (Castets de, PA), 181
 PAU (PA), 10
 PERIGORD, 179,60,165
 PAYS BASQUE, 12
 PAYS DE BUCH, 8
 PERIGUEUX (Vesunna), 29,38,41,59,61,73,75,
 81,82,86,90,95,106,
 115,169
 PEYREHORADE (Pardies, L), 29,111,170
 PLASSAC (G), 41,42,45
 PONT-LONG (plateau de, PA), 10
 PUGNAC (G), 129
 PUY (G), 29
 PYLAT (Dune du, G), 8
 REOLE (La, G), 153
 RIBAGNAC (Clapier-Haut, D), 103
 RIVIERE (L), 103
 ROQUELAURE (Gers), 42,153
 ROQUETAILLADE (G), 175
 SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES (HG), 67
 SAINT-CRICQ-VILLENEUVE (L), 47,48
 SAINT-ETIENNE-DE-LISSE (G), 13

- SAINT-GEORGES-DE-MONTAGNE (G), 124
 SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL (G), 5,127
 SAINT-GERMAIN-DU-PUCH (G), 172
 SAINT-MEART-DE-DRONE (D), 29
 SAINT-PEY-DE-CASTETS (G), 94,173
 SAINT-PIERRE-DE-BUZET (LG), 118
 SAINT-RUSTIN, 46
 SAINT-SEURIN-DE-CADOURNE (G), 124
 SAINT-SEVER (Le Gleysia, L), 29,112,151
 SAINT-VINCENT-DE-COSSE (Coustaty), 30,68,78,
 96,156
 SAINT-YZANS-DE-MEDOC (G), 101
 SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (LG), 118
 SAINTES (Mediolannum), 73,74
 SALLES (Sindères, G), 27
 SALLES (= Salomagus, G), 8,27,64
Salomagus, Voir Salles, 27
 SANGUINET (Losa, L), 13,15,92,99
 SARBAZAN (L), 14,153
 SARRAGOSSE, 67
 SAUGNIACQ-ET-MURET (Taraouène, L), 64
 SAUSSIGNAC (Les Arneauds), 103
 SIGUGNAC, 46
 SOHANDI (PA), 4
 SOS (LG), 13,103,117
 SOUBRAN (Chte-Mme), 74
 SOULAC (La Négade, G), 9,77,103,124,136
 Sources de la Seine, 9
 TALLER (bataille de), 149,171
 TARGON (G), 86
 TARRACONAISE, 67
 TARRAGONE, 67
Telonnium (= Taraouère, Cne du Muret, G ?),
 27,64
 TESTE-DE-BUCH (La, G), 177
 TONNEINS (Montamat, LG), 13
 TOULENNE (La Gravière, G), 29,33,103
 TOULOUSE, 80
 VAYRES (G), 124
 VIANNE (LG), 183
 VILLENEUVE-SUR-LOT (La Tour d'Eysses, LG),
 65,66,117,118,122
Ussubium, Voir : Le Mas d'Agenais

TABLE DES ILLUSTRATIONS

L'auteur ou les auteurs des illustrations sont cités entre parenthèses.

- 1- Dordogne : Explorations archéologiques en Dordogne en 1984. (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).
- 2- Situation générale des vestiges du site gallo-romain de Montagnier. (E. NEAU).
- 3- Plan des vestiges gallo-romains du site gallo-romain de Montagnier. (E. NEAU).
- 4- Assiette d'estampée tardive provenant du lit de la Dordogne. Port-Sainte-Foy. (Ph.DADAT).
- 5- Plan du four de Puy de Pont au niveau de l'arase des murs. (Cl. LACOMBE).
- 6- Situation du chantier du couvent de la Visitation dans le Périgieux antique. (Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest).
- 7- Couvent de la Visitation. Vue générale du secteur I. Canalisation du XIXème siècle et murs du XVIIIème siècle. (Cliché J.-Fr. PICHONNEAU - D.A.H.A.).
- 8- Couvent de la Visitation. Secteur 1. Evolution du dernier bâtiment. (Cl. GIRARDY).
- 9- Couvent de la Visitation. Plan général du secteur I. (Fr. LAYERE - Ch. MARTIN).
- 10- Saint-Pompont. La sépulture vue de dessus. (Ch. CHEVILLOT).
- 11- Saint-Pompont. Les vases rituels. (Ch. CHEVILLOT).
- 12- Saint-Pompont. La sépulture vue en coupe. (Ch. CHEVILLOT).

- 13- Gironde : Explorations archéologiques en 1984. (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).
- 14- Coupe stratigraphique du site de Lamothe. (J. SEIGNE).
- 15- Plan des travaux rue des Frères Bonie. (Ch. MARTIN).
- 16- Les problèmes posés par la nappe phréatique. (Ch. MARTIN).
- 17- Vue d'une salle à hypocauste. (J.-Fr. PICHONNEAU - D.A.H.A.).
- 18- Plan du secteur thermal en début de fouille. (Ch. MARTIN).
- 19- Schéma du four en cours de fouille. (M.-A. LANDAIS).
- 20- Céramique produite par les potiers de Capian. (M.-A. LANDAIS).
- 21- Vue générale du site de Bouildé. (C. CAILLAUD).
- 22- Plan général des fouilles. (Ch. MARTIN).
- 23- Urne funéraire vidée en place. (B. DUCASSE).
- 24- Début de remontage. (B. DUCASSE).
- 25- Formes de céramique commune rencontrées sur le site. (A. COFFYN).
- 26- Cayac. Relevé de la nécropole devant le portail sud. (M.-A. GAIDON - Ch. MARTIN).
- 27- Cayac. Portail sud et nécropole. (Ch. MARTIN).
- 28- Cayac. Elévation du portail. (Ch. MARTIN).
- 29- Coupe stratigraphique. (S. CAMPS).
- 30- Coupe stratigraphique. (S. CAMPS).
- 31- Situation des deux coupes stratigraphiques. (S. CAMPS).
- 32- Essais de restitution (coupe) d'un four de potier gaulois à Lacoste. (Ch. SIREIX).
- 33- Vue d'un four de potier à Lacoste. (S. FARAVAL).
- 34- Vue des deux fours de potier de Lacoste. (S. FARAVAL).
- 35- Types de forme produits par l'atelier gaulois de Lacoste. (Ch. SIREIX).
- 36- Types de vase décoré produits par l'atelier gaulois de Lacoste. (Ch. SIREIX).
- 37- Vue d'ensemble du chantier de Saint-André-de-Cubzac. (R. BOUDET).

- 38- Entrée du cloître. (Ph. THEILLAUT).
- 39- Ensemble de mobilier provenant des fouilles du quartier des Cordeliers. (R. BOUDET).
- 40- Saint-Emilion. Villa du Palat. Le grand bassin ornemental, extrémité sud en abside. (D. DUBOIS).
- 41- Saint-Emilion. Fragment de mosaïque découvert à l'intérieur de l'abside du grand bassin. (D. DUBOIS).
- 42- Saint-Emilion. Applique en bronze en forme de pelte. (D. DUBOIS).
- 43- Saint-Germain-d'Esteuil. Emplacement des sondages archéologiques réalisés sur le site (en grisé) durant les vingt dernières années. (J.-Fr. PICHONNEAU - D.A.H.A.).
- 44- Saint-Germain-d'Esteuil. Coupe stratigraphique du sondage 1. (J.-Fr. PICHONNEAU - D.A.H.A.).
- 45- Saint-Yzans-du-Médoc. Salle n° 1. (M. FAURE).
- 46- Plan général du site de Saint-Yzans. (M. FAURE - J.-Fr. PICHONNEAU). En grisé, zone fouillée en 1984.
- 47- Plan général de l'église Notre Dame de la Fin des Terres. Souillac-sur-Mer. En grisé, structures découvertes en 1984. (M.-P. SUBES).
- 48- Souillac. Vue du chantier. (M.-P. SUBES).
- 49- La Teste de Buch. Dune du Pilat. Mobilier protohistorique. (Ph. JACQUES).
- 50- Landes : Explorations archéologiques dans les Landes en 1984. (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).
- 51- Monségur. Agès. Relevé du tumulus. (D. ROUX).
- 52- Monségur. Agès. Relevé de l'ensemble mégalithique. (D. ROUX).
- 53- Pujo le Plan. Mosaïque. Relevé. M.-P. RAYNAUD. (C.N.R.S. - B.A.A.S.O.).
- 54- Pujo le Plan. Sépulture d'adolescent suspensura en place sous la mosaïque. (Br. WATIER).
- 55- Pujo le Plan. Détail de la mosaïque. (Br. WATIER).
- 56- Sanguinet. Plan général du site et situation des gisements. (B. MAURIN).
- 57- Sanguinet. Fragment d'une statuette en terre blanche. (B. MAURIN).

- 58- Sanguinet. Palissade de bois. Retranchement proto-historique ?. (B. MAURIN).
- 59- Sanguinet. Monnaie gauloise. (B. MAURIN).
- 60- Sanguinet. Jatte à anses internes. (B. MAURIN).
- 61- Lot-et-Garonne : Explorations archéologiques en 1984. (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).
- 62- Aubiac. Coupe stratigraphique. (Ph. JACQUES).
- 63- Aubiac. Vue du chantier. (A. JEREBZOFF).
- 64- Aubiac. Emplacement des fouilles. (A. JEREBZOFF).
- 65- Grateloup. Vue de la motte. (J.-P. ZANATTA).
- 66- Grateloup. Vue générale du chantier. (J.-P. ZANATTA).
- 67- Grateloup. Fouille d'un silo. (J.-P. ZANATTA).
- 68- Plan général des fouilles de Grateloup. (J.-P. ZANATTA).
- 69- Plan général du site de Villeneuve-sur-Lot. (J.-Fr. GARNIER).
- 70- Plan des structures mises à jour. (J.-Fr. GARNIER).
- 71- Sépultures médiévales. (J.-Fr. GARNIER).
- 72- Pyrénées-Atlantiques : Explorations archéologiques en 1984. (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).
- 73- Alcaÿ. Plan du site. (Fr. GAUDEUL).
- 74- Alcaÿ. Pointe en fer. (Fr. GAUDEUL).
- 75- Alcaÿ. Vue aérienne du site. (Fr. GAUDEUL).
- 76- Sohandi. Plan général de la fouille. (J. BLOT).
- 77- Sohandi. Mobilier en fer provenant de la fouille. (J. BLOT).
- 78- Cercles protohistoriques à Saint-Denis de Pîle (Gironde). (Fr. DIDIERJEAN).
- 79- Enceintes à Momuy (Landes). (Fr. DIDIERJEAN).
- 80- Tumulus arasés à Lème (Pyrénées-Atlantiques). (Fr. DIDIERJEAN).
- 81- Enceinte à Mant (Landes). (Fr. DIDIERJEAN).

BISCAYE IMPRIMEUR & CONSEIL
22, RUE DU PEUGUE
33000 BORDEAUX (FRANCE)

Dépôt légal Juillet 1985. N° imprimeur 4597.

Imprimé en France

